



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NEDL TRANSFER



HN 64FZ E

KC 16758(6)

**Harvard College Library**



**Romanae fidicen lyrae**

FROM THE COLLECTION OF  
EDITIONS OF HORACE  
FORMED BY  
**WILLIAM CROSS WILLIAMSON**  
OF BOSTON

**CLASS OF 1852**

**FEBRUARY 15, 1916**











# ŒUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

A V E C

## DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

*Par Monsieur DACIER, Garde des Livres  
du Cabinet du Roy.*

Troisième Edition, revue, corrigée & augmentée  
considérablement par l'Auteur.

TOME SIXIÈME.



A P A R I S,

Chez J-B-CHRISTOPHE BALLARD, Imprimeur-  
Libraire, reçu en Survivance à la Charge de l'cul  
Imprimeur du Roy pour la Musique.  
près du Puits-Certain.

---

M D C C I X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

~~L. 8.171~~  
KC 16758(6)

Harvard College Library

February 15, 1916

From the Library of

William Cross Williamsen



AU ROY.



IRE,

*En offrant Horace à V<sup>otre</sup>  
Majesté, je ne la fatiguerai pas  
de toutes les loüanges que je pour-  
rois tirer de ce grand Poëte. Il*

## EPISTRE.

*me seroit pourtant fort aisé ;*  
**SIRE,** de faire voir que  
 vôtre image vit dans ses Vers.  
 En effet il peint un Prince, dont  
 le regne est une suite continuelle  
 de prosperitez & de victoires :  
 qui tenant dans ses mains la  
 fortune de l'Univers, ne se sert  
 de ce pouvoir infini que pour le  
 bonheur & pour le repos des  
 hommes : Un Prince qui par ses  
 loix a détruit le vice, & par  
 ses exemples rétabli la vertu :  
 qui a refrené la licence, étouffé  
 les crimes, & renouvelé tout  
 ce qui peut faire la gloire des  
 peuples & la majesté des Empi-  
 res : Qui par le bruit de ses qua-  
 litéz heroïques a obligé des Na-  
 tions, dont on connoissoit à peine  
 le nom, à venir des extremitéz

## EPISTRE

de la terre admirer sa sagesse  
 & lui demander sa protection : Un Prince enfin qui  
 se fait plus sentir le pere que le  
 Maître de ses Peuples , & qui  
 donne à ses Etats un calme que  
 rien ne sauroit troubler. Ce  
 seroient-là , SIRE , les princi-  
 paux traits de V<sup>ô</sup>tre Majesté ,  
 si elle n'avoit porté la veritable  
 grandeur au delà de l'idée que  
 les hommes en ont jamais con-  
 ceuë. Mais pour finir v<sup>ô</sup>tre por-  
 trait de maniere que l'Envie soit  
 toujours forcée de vous y recon-  
 noître , & qu'elle ne puisse y  
 reconnoître que vous , il faut  
 des couleurs plus vives , il faut  
 peindre un Prince qui a fait à  
 ses Sujets , le plus grand & le  
 plus solide bien que les hommes



## EPISTRE.

puissent demander à Dieu, & que Dieu puisse faire ici-bas aux hommes. Voilà, SIRE, ce qui ressemble uniquement à votre Majesté. Auguste avoit fait mille biens à ses Peuples, mais c'étoient des biens perissables & temporels. Il n'y a jamais eu que votre Majesté qui ait pû nous redonner le trésor que nos peres avoient perdu; Ce trésor incorruptible que rien ne pourra nous ravir, que nous transmettrons à nos enfans d'âge en âge, & qui est l'unique source du bonheur dont nous jouïrons dans l'Eternité. Ce présent fait bien voir que vous avez la sagesse dont parle l'Ecriture, cette sagesse Divine qui redresse la terre & qui est le partage de si peu

## E P I S T R E.

de Rois. Je n'ay pas dessein ,  
*S I R E* , de faire ici vôtre éloge.  
 Il faut laisser ce' soin à ceux qui  
 escriront l'Histoire de vôtre heu-  
 reux Regne , & ceux-là auront  
 toujours le mieux loué vôtre  
 Majesté , qui auront oublié le  
 moins de circonstances de sa vie.  
 Ce qui m'a le plus porté à don-  
 ner Horace au public , & ce  
 qui doit engager vos Sujets à  
 faire de la lecture de ses ouvra-  
 ges , la plus agreable de leurs  
 occupations , c'est qu'il est tout  
 plein des sentimens que nous de-  
 vons avoir pour un si grand  
 Roy. Quels soins plus justes &  
 plus pressans pour nous , que de  
 nous exciter à rendre à des ver-  
 tus , qui font nôtre felicité , les  
 hommages qui leur sont dûs. Je

## EPISTRE.

ne parle pas, *SIRE*, de tous les devoirs qui nous lient à vôtre Majesté : Les droits que ses bienfaits luy ont acquis sur nous, sont encore plus grands que ceux que nôtre naissance lui a donnez. Après tout ce que vous avez fait, *SIRE*, nous serions le plus ingrat de tous les peuples, si par des témoignages continuels de nôtre reconnoissance, nous ne faisons enforte qu'il ne soit plus possible de juger si vôtre Majesté a plus de bonté pour nous, que nous n'avons de Zele, d'attachement, d'amour, de respect, & d'admiration pour Elle. Les Romains sont allez plus loin pour *Auguste* : Ils lui ont consacré des Temples pendant sa vie, & ce qui me paroît beau-

## EPISTRE.

coup plus grand , car les honneurs publics peuvent être les effets de la flaterie , de la crainte , ou de l'esperance , passions toujours plus ingenieuses & plus hardies que la verité , Il n'y avoit pas un particulier qui dans sa maison , au milieu de sa famille , ne lui rendît le même culte qu'à ses Dieux Tutelaires. La veritable Religion , S I R E , ne nous permet pas de les imiter. Mais comme cette sainte Religion n'est pas descenduë du ciel pour priver la vertu & la pieté des recompenses qu'elles doivent attendre , si elle nous défend de vous regarder & de vous honorer comme Dieu , elle nous ordonne de regarder & d'honorer Dieu en

à iiij

## EPISTRE.

*vous, & elle veut que nous vous  
disions ce qu'un grand Prophete  
disoit à Cyrus, Le Dieu d'Is-  
raël est en vous pour sauver  
son peuple. Ceste grande veri-  
té, SIRE, élève votre Majesté  
au dessus de tous les Princes,  
dont les peuples ignorans, fla-  
teurs ou credules, se sont fait  
des Dieux; & bien loin que la  
Religion mette des bornes au zele  
que nous devons avoir pour  
vous, elle ne travaille qu'à  
l'augmenter & qu'à le rendre  
plus digne & de vous & d'elle.  
La seule chose que nous avons  
à craindre, SIRE, c'est de  
ne pouvoir faire paroître tout  
ce que nous sentons. Mais après  
tant de bontez que votre Ma-  
jesté a eu pour nous, n'aura-*

## EPISTRE.

elle pas encore celle de suppléer à nôtre foiblesse , & de juger de nos cœurs par la joye qu'elle fait bien que nous avons de sa guérison ? Toute nôtre vie nous en remercierons le ciel , comme de la marque la plus grande & la plus assurée qu'il pouvoit nous donner de sa protection & de son amour. *Auguste* ayant été malade en *Espagne* , *Horace* lui écrivoit que l'*Italie* attendoit son retour avec une impatience égale à celle d'une mere qui attend son fils , son unique appui , que des vents contraires retiennent depuis long - temps éloigné d'elle. Cette comparaison , **SIRE** , n'est pas assez forte pour exprimer la tendresse de nos sentimens : **La France** attendoit le retour

## EPISTRE.

de vôtre santé , avec des inquiétudes d'autant plus grandes que sa tranquillité , sa seureté , sa gloire & ses esperances sont attachées à vôtre Majesté. Dieu veuille que les actions de graces que nous lui rendrons tous les jours pour ce grand bonheur , ne soient jamais interrompuës par de semblables allarmes , & que rien ne vienne plus troubler les beaux jours dont la vie de vôtre Majeste nous répond. Je suis avec un tres profond respect, & avec une fidelité inviolable ,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble , tres-obeïssant , & tres-fidele serviteur & Sujet , D A C I E R.



# PRÉFACE

SUR LES SATIRES

D'HORACE,

*Où l'on explique l'origine & le progrès de la Satire des Romains ; & tous les changemens qui lui sont arrivez.*



HORACE appelle ses deux Livres de Satires, *Discours & Satires*, indifféremment. Et comme ces deux noms donnent d'abord des idées différentes à certains égards, il est nécessaire d'éclaircir ce que les anciens Latins ont entendu par le mot de *Satire*. Le savant Casaubon est le premier & le seul qui ait travaillé avec succès à montrer



ce que c'étoit que la Poësie Satyrique des Grecs, & la Satire des Romains. Son Livre est un tresor inestimable : Et j'avouë, que j'en ay tiré de fort grands secours. C'est l'usage que nous devons faire du travail de ces Hommes extraordinaires, qui ne nous ont precedez que pour nous guider, & pour nous servir comme de flambeau, dans les épaisses tenebres de l'Antiquité. Il ne faut pourtant pas toujours avoir les yeux si fort attachés sur eux, que l'on ne regarde souvent à ses pieds. Car ils marchent quelquefois par des chemins qu'il est bon de ne pas suivre. C'est ce que j'ai fait ici, où j'ai suivi des sentiers qui n'ont point encore été batus, comme on le verra dans la suite.

La Satire est une espece de Poësie qui n'a été connue que des Romains, & qui n'a nulle affinité avec la Poësie Satyrique des Grecs, comme quelques Savans l'ont pretendu.

Quintilien ne laisse aucun doute là-dessus , quand il écrit dans le Chapitre X. du Livre I. *Satira quidem tota nostra est. La Satire est toute entiere à nous.* C'est pourquoi Horace l'appellé dans la dernière Satire de ce Livre, *Gracis intactum carmen, une Poësie inconnue aux Grecs.* Voici donc l'étymologie naturelle de ce mot : Les Latins disoient *satur*, *soul*, pour *plenum*, *plein*, à qui il ne manque rien pour sa perfection. C'est ainsi qu'ils ont dit *satur color*, quand la laine a bien pris la couleur , & qu'il ne se peut rien ajouter à sa teinture. De *satur* on a fait *satura*, que l'on a aussi écrit par un *i* simple, *satira*, comme *maximus*, & *maximus*; *optumus*, & *optimus*, &c. *Satura*, est un adjectif qui se rapporte à un substantif sous-entendu. Car les anciens Romains disoient *saturam*, en sous-entendant *lanx* : & *satura lanx*, étoit proprement un bassin rempli de toutes sortes de fruits , qu'ils of-

froient tous les ans à Ceres & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cueillir. Ces Offrandes de différentes choses mêlées ensemble, n'étoient pas inconnues aux Grecs, qui les appelloient *παρκαρπὸν βοσ'αι* Sacrifices de toutes sortes de fruits; *παροσφύβα* & *πανψα*, Offrande de toutes sortes de graines, quand ils offroient des legumes. Le Grammairien Diomede a parfaitement expliqué & la coutume des Romains, & le mot *satura*, dans ce passage: *Lance refera variis multisque primitiis sacris Cereris inferebatur, & à copia & saturitate rei satura vocabatur, cujus generis lancium & Virgilius in Georgicis meminit, cum hoc modo dicit:*

*Lancibus & pandis fumantia red-  
dimus exta.*

*Et:*

*— lancisque & liba feremus.*

*On portoit aux Sacrifices de Ceres*

## P R E F A C E.

un bassin rempli de toutes sortes de prémices : & à cause de cette abondance, ce bassin étoit appelé *satura*. Virgile a parlé de ces bassins dans ses *Georgiques*, quand il dit : Nous offrons les entrailles toutes fumantes dans de grands bassins. Et dans un autre endroit : Nous leur offrirons les bassins & les gâteaux. De là le mot *satura* fut appliqué à plusieurs autres mélanges. Car on appella *Satira*, *Satire*, une sorte de mets fait de plusieurs choses. Ce mot passa même aux ouvrages de l'esprit : car on appella *Leges Saturas* des Loix qui contenoient plusieurs Chefs, ou plusieurs Titres : comme par exemple la *Loy Julia, Papia, Poppa*, qui fut appelée *Miscella*, ce qui est la même chose que *satura*. De là vint cette façon de parler : *per satum Legem ferre*, quand on faisoit une Loi, sans recueillir & compter les voix, en opinant à la hâte, & tous ensemble confusément sur plusieurs chefs, ce qu'on

appelloit proprement *per saturam sententias exquirere*, comme parle Saluste après Lælius. On ne se contenta pas d'appeller ces Loix *Saturas*, on donna encore ce nom à certains Livres, comme Pescennius Festus, qui fit des Histoires *Saturas*, ou *per Saturam*. Après tous ces exemples, on pourroit bien s'imaginer, que les Ouvrages d'Ennius, de Lucilius & d'Horace ont tiré de là leur nom, & qu'ils ont été appelez *Satura*, parce que *multis & variis rebus hoc carmen refertum est*, cette Poësie est pleine de quantité de choses différentes, comme parle Porphyrius : Et cela est vray en partie. Mais il ne faut pas croire, que ce soit de là immédiatement. Ce mot avoit passé auparavant à d'autres choses qui ont plus de rapport avec ces Satires d'Horace : & c'est ce qu'il faut expliquer, en suivant un ordre dont Casaubon même ne s'est pas avisé ; & qui mettra la chose dans une telle évidence,

dence, qu'on n'aura plus aucun sujet de douter.

Les Romains ayant été près de quatre cents ans sans aucuns Jeux Sceniques, le hasard & la débauche leur firent trouver dans une de leurs Fêtes les vers *Saturniens*, & *Fesciennins*, qui leur tinrent lieu de Pieces de Theatre près de six vingts ans. Ces vers étoient rudes, & sans presque aucun nombre, comme étant nez sur le champ, & faits par un Peuple encore sauvage, & qui ne connoissoit d'autres Maîtres que la joye, & que les vapeurs du vin. Ils étoient remplis de railleries grossieres, & accompagnées de postures & de danses. On n'a qu'à se représenter de bons Paysans qui dansent lourdement, & qui se raillent par des *impromptu* grossiers, où ils se reprochent tour à tour, tout ce qu'ils savent les uns des autres. C'est ce qu'Horace dit dans la premiere Epistre du Liv. II.

*Fescennina per hunc inventa licentia morem  
Versibus alternis opprobria rustica  
fudit.*

Cette coutume fit naître enfin la licence des vers Fescennins, dans lesquels les Paysans se disoient tour à tour, des injures grossières. A ces vers licentieux & dereglez succeda bientôt une autre espece de Poëme plus châtié, qui étoit aussi rempli de railleries plaisantes; mais qui n'avoit rien de deshonnête. Ce Poëme parut sous le nom de *Satire*; à cause de sa variété, & cette *Satire* avoit des modes reglez, c'est-à-dire une Musique réglée; & des danses; mais les postures deshonnêtes en étoient bannies. Tite Live dans le Livre VII. *Vernaculis artificibus, quia Hister Tusco verbo Ludio vocabatur, nomen Histrionibus inditum, qui non sicut ante Fescennino versu similem, compositum remerè ac radem, alternis jaciebant sed impletas modis satiras, descripto*

*sam ad tibicinem cantu, motuque congruenti peragebant. Et parce qu'en langage Toscan Hister signifie Acteur, on appella Histrions, les Acteurs du pays même. Ces Acteurs ne recitoient pas tour à tour, des vers grossiers, & faits sur le champ, comme les vers Fescennins; mais ils jouoient des Satires completes, qui avoient une Musique réglée & accommodée au son des flûtes, & qui étoient accompagnées de danses & de mouvements convenables. Ces Satires étoient proprement des Farces honnêtes, où les Spectateurs & les Acteurs étoient jouiez indifferemment.*

Livius Andronicus trouva les choses en cet état, quand il s'avisa le premier de faire des Comedies & des Tragedies, à l'imitation des Grecs. Ce divertissement ayant paru plus noble & plus parfait, on y accourut en foule, & on négligea les Satires pour quelques temps; mais on les reprit en suite: & bientôt après on trouva à propos de les



joindre avec les Comedies , en les jouant à la fin , comme on jouë aujourd'hui les Farces. On les joignit particulièrement avec le Pieces Atellanes ; & alors on changea leur nom de *Satires* , en celui d'*Exodia* , qu'elles conserverent toujours depuis.

Voilà la premiere , & la plus ancienne espece de Satire Romaine. Il y en a de deux autres sortes , & qui , quoi que fort differentes de cette premiere , ne laissent pas de lui devoir toutes deux leur naissance, & d'en être comme les rejettons. C'est ce que je vais prouver le plus succinctement qu'il me sera possible.

Un an après que Livius Andronicus eut fait jouer ses premieres Pieces , l'Italie vit naître Ennius , qui étant devenu grand , & ayant eu tout le loisir de remarquer l'empressement que les Romains avoient pour les Satires, dont j'ai déjà parlé , crut que des Poèmes qui

ne seroient pas faits pour le Theatre, mais qui conserveroient le fiel, les railleries, & les plaisanteries de ces Satires, qu'on joüoit avec tant d'applaudissement, ne manqueroient pas d'être bien receus. Il hafarda donc la chose, & fit des Discours auxquels il conserva le nom de Satires. Ces Discours étoient entierement semblables à ces Discours d'Horace, & pour la matiere, & pour la variété. La seule difference essentielle qu'on y peut remarquer, c'est qu'Ennius, à l'exemple de quelques Grecs, & d'Homere même, avoit pris la liberté de mêler plusieurs sortes de vers. Car il mettoit ensemble des hexametres avec des iambes trimetres, & avec des tetrametres trochaïques, ou vers quarez, comme cela paroît par les fragments qui nous restent. Voici de ces vers quarez qu'Aulugelle nous a conservez, & qui meritent bien d'avoir place ici, à cause de leur beauté :

*Hoc erit tibi argumentum semper  
in promptu situm :*

*Ne quid expectes amicos quod tute  
agere possies.*

*Tu auras toujours devant les yeux  
cet avertissement : N'attends point de  
tes amis ce que tu peux faire toi-  
même. J'attribuë aussi aux Satires  
d'Ennius cette autre espece de vers  
qui sont d'une beauté & d'une éle-  
gance fort au dessus du siecle au-  
quel ils ont été faits. On ne fera  
pas fâché de les voir ici ;*

*Non habeo denique nauci Marsum  
Augurem ,*

*Non vicanos aruspices , non de Circo  
Astrologos ,*

*Non Isiacos Conjectores , non Inter-  
pretes somnium :*

*Non enim sunt ii , aut scientiâ , aut  
arte divini ;*

*Sed superstitiosi vates , impudentes-  
que harioli ,*

*Aut inertes , aut insani , aut quibus  
egestas imperat :*

*Qui sui quæstus causa fectas susci-  
tant sententias :*

*Qui sibi semitam non sapiunt, alteri  
monstrant viam :*

*Quibus divitias pollicentur ab iis  
drachmam petunt.*

*De divitiis deducant drachmam,  
reddant cætera.*

Je ne fais nul compte des Augures  
Marfes, ni des Devins des coins des  
rues, ni des Astrologues du Cirque, ni  
des Prognostiqueurs d'Isis, ni des In-  
terpretes des songes. Car il n'ont ni  
l'art ni la science de deviner. Mais ce  
sont des Prophetes superstitieux &  
impudens, ou des faineants, ou des  
fous, ou des gens qui se laissant  
gourmander par la pauvreté, suppo-  
sent des Propheties, pour en tirer  
quelque gain, qui étant aveugles  
poureux-mêmes, veulent montrer le  
chemin aux autres, & qui nous de-  
mandent une drachme, en nous pro-  
mettant des tresors. Qu'ils prennent  
donc cette drachme de ces tresors, &

*qu'ils nous rendent le reste.*

Dans ces Satires d'Ennius , on trouvoit la variété , les railleries , les allusions , les fables , le dialogue même , en un mot tout ce qui faisoit le caractère & l'agrément des premières Satires , à l'exception de la danse & du chant.

Après Ennius , on eut Pacuve , qui fit aussi des Satires , à l'exemple d'Ennius qui étoit son Oncle , ou selon d'autres son Ayeul maternel.

Lucilius naquit dans le temps que Pacuve étoit dans sa force. Il fit aussi des Satires , mais il leur donna un tour nouveau ; & il tâcha d'imiter de plus près le caractère de la vieille Comédie Greque , dont on n'avoit dans l'ancienne Satire Romaine qu'une idée fort imparfaite , & telle qu'on pouvoit la trouver dans un Poème que la Nature seule avoit dicté , avant que les Romains eussent pensé à imiter les Grecs , & à s'enrichir de leurs dépouilles. C'est ainsi qu'il faut entendre

rendre ce passage de la I. Satire  
du Liv. II.

— *Quid, cum est Lucilius ausus  
Primus in hunc operis componere  
carmina morem?*

*Et quoi, quand Lucilius osa le pre-  
mier faire de cette sorte de vers ?*  
Horace n'a eu garde de vouloir di-  
re qu'on n'eût pas fait des Satires  
avant Lucilius, puisque Lucilius  
avoit été précédé par Ennius &  
par Pacuve, dont il n'avoit fait  
que suivre l'exemple. Il a voulu  
seulement faire entendre, que Lu-  
cilius avoit donné une nouvelle  
façon à ce Poëme, qu'il l'avoit  
embelli, & que par cette raison il  
en devoit être considéré comme le  
premier Auteur. Quintilien a eu  
la même pensée, quand il a écrit  
dans le Chap. I. du Liv. X. *Satira  
quidem tota nostra est, in qua primus  
insignem laudem adeptus est Lucilius.*  
*La Satire est toute entière à nous.*  
*Lucilius est le premier qui y ait acquis*

une fort grande reputation. Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le sentiment de Casaubon, qui sur la foi de Diomedes a crû, que la Satire d'Ennius, & celle de Lucilius, étoient entierement différentes. Voici les propres termes de ce Grammairien, qui ont trompé ce judicieux Critique : *Satira est carmen apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum, & ad carpenda hominum vitia, archæe Comedie charactere compositum, quale scripserunt Lucilius, & Horatius, & Persius. Sed olim carmen, quod ex variis Poëmatis constabat, Satira dicebatur, quale scripserunt Pacuvius & Ennius. La Satire est chez les Romains, & non pas chez les Grecs, un Poème mordant, & composé sur le modele de l'ancienne Comedie, pour reprendre les vices, tel que les Poësies de Lucilius, d'Horace, & de Persé. Mais autrefois on donnoit le nom de Satire à un Poème mêlé de diverses sortes de vers, comme Ennius & Pa-*

*œuvre en ont composé.* On voit manifestement, que Diomedé sépare la Satire de Lucilius de celle d'Ennius & de Pacuve. La raison qu'il donne de cette distinction est ridicule, & absolument fausse. Ce Grammairien n'avoit pas assez examiné la nature & l'origine de ces deux Satires, qui étoient entièrement semblables, & par la matière, & par la forme. Car Lucilius n'avoit fait qu'y ajouter un peu plus de politesse, & plus de sel, sans presque y rien changer : & s'il n'avoit pas mis ensemble plusieurs sortes de vers dans la même Piece, comme Ennius, il avoit fait diverses Pieces, dont les unes étoient toutes entières de vers hexamètres, & les autres toutes entières de vers iambes, & de vers trochaïques, comme on peut le voir par ses fragments. En un mot, si les Satires de Lucilius sont différentes de celles d'Ennius, parce que le premier a beaucoup ajouté au travail de l'au-



tre, comme Casaubon l'a prétendu, il s'ensuivra de là, que celles d'Horace & celles de Lucilius, seront aussi entierement differentes ; puis qu'Horace n'a pas moins encheri sur les Satires de Lucilius, que celui-ci avoit encheri sur celles d'Ennius & de Pacuve. Ce passage de Diomedes a aussi trompé Douza le fils, Ce que je ne dis pas pour mettre en vûe quelque legere faute de ces grands Hommes ; mais seulement pour faire voir avec quelle exactitude, & avec quelle défiance il faut lire leurs Ouvrages, quand il s'agit d'une chose aussi obscure & aussi ancienne que celle-ci.

J'ai fait voir ce que c'étoit que l'ancienne Satire faite pour le Theatre ; j'ai montré, qu'elle avoit donné l'idée de la Satire d'Ennius ; & enfin j'ai prouvé suffisamment, que les Satires d'Ennius & de Pacuve, de Lucilius & d'Horace, ne sont qu'une même espece de Poëme, qui n'a reçu sa perfection que de

le dernier. Il est temps de parler de cette seconde espece de Satire que j'ai promis d'expliquer, & qui est née aussi de l'ancienne Satire. C'est celle que l'on appelle *Varronienne*, ou la Satire *Menippée*; parce que Varron, le plus savant des Romains, en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe Gadarenien, Philosophe Cynique.

Cette Satire n'étoit pas seulement mêlée de plusieurs sortes de vers: Varron y avoit entremêlé de la prose, & avoit fait un mélange de Grec & de Latin. Quintilien; après avoir parlé de la Satire de Lucilius, ajoute: *Alterum illud est, & prius Satiræ genus, quod non sola carminum varietate mistum condidit Terentius Varro, Vir Romanorum eruditissimus.* L'autre, & la première espece de Satire, c'est celle que fit Varron, le plus savant des Romains, & dans laquelle il ne se contenta pas de mêler plusieurs sortes de vers.

La seule difficulté de ce passage est, en ce que Quintilien assure, que cette Satire de Varron est la première. Car comment cela pourroit-il être, puis que Varron étoit beaucoup plus jeune que Lucilius ? Quintilien n'a pas voulu dire, que la Satire de Varron fût la première dans l'ordre des temps ; Il savoit bien, qu'à cet égard elle étoit la dernière ; Mais il a voulu faire entendre, que cette Satire, ainsi mêlée, tenoit plus des Satires d'Ennius & de Pacuvie, qui s'étoient donnez beaucoup de liberté dans cette composition, que de celles de Lucilius qui avoit été plus severe & plus châtié.

Il ne nous reste plus aujourd'hui de ces Satires de Varron, que quelques fragments, le plus souvent fort corrompus, & que les titres, dont la plupart sont doubles. Ce qui fait voir la grande variété des sujets que Varron y avoit traitez.

Le Livre de Seneque sur la mort.

de Claudius, celui de Boëce, De la Consolation de la Philosophie, & celui de Petrone, sont autant de Satires entierement semblables à celles de Varron.

Voilà ce que je puis dire en general sur la Satire. J'en ferai peut-être un jour un Traité particulier qui sera plus étendu : ce que j'en ai dit suffit pour en donner une idée generale. Il n'est pas necessaire d'insister davantage sur ce sujet. Dans les Remarques je trouverai mieux l'occasion d'expliquer la nature des Satires d'Horace. Cependant le Lecteur doit se souvenir, que le nom de Satire en Latin ne convient pas moins à des Discours qui sont faits pour recommander la Vertu, qu'à ceux où l'on s'est proposé de décrier le Vice. Il n'en est pas de même dans notre Langue, où le seul nom de Satire fait trembler ceux qui voudroient bien paroître ce qu'ils ne sont pas. Car en François qui dit *satire*, dit

*medifance*. Le mot ne laiffe pourtant pas d'être toujours le même ; Mais les Latins dans les titres de leurs Livres, n'ont souvent eu égard qu'au mot & à l'étendue de fa fignification fondée fur l'étymologie , au lieu que les François n'ont regardé qu'au premier & au plus grand ufage que l'on en a fait dans les commencemens , de railler , & de médire. Ainfi ce mot doit toujours être écrit en Latin par un *u* , ou par un *i* ; *Satura* , *Satira* , & en François par un *i* fimple. Ceux qui l'ont écrit avec un *y* , ont cru avec Scaliger , Heinfius , & beaucoup d'autres , que les Divinitez des Bois , que les Grecs appelloient *Satyres* , & les Romains *Faunes* , avoient donné leur nom à ces Pieces ; & que du mot *Satyrus* on avoit fait *Satyra* ; & que ces Satires avoient une grande affinité avec les Pieces Satyriques des Grecs. Ce qui eft entierement faux , comme Cafaubon l'a fort bien prouvé ;

en faisant voir, que du mot *Satyrus* on ne peut jamais former *Satyra* mais *satirica*, & en marquant les différences qu'il y avoit entre les Poèmes satyriques des Grecs, & les Satires des Romains. Monsieur Spanheim dans sa belle Preface des Césars de l'Empereur Julien, a ajouté de nouvelles reflexions à ce que ce judicieux Critique en avoit écrit. Et il a établi avec beaucoup de jugement cinq ou six différences essentielles entre ces deux Poèmes. On peut les lire dans son Ouvrage. Les Grecs n'ont jamais eu rien d'approchant de la Satire Romaine que leurs Silles, qui étoient aussi des Poèmes mordants, comme on peut facilement le reconnoître encore par quelques fragments des Silles de Timon. Il y avoit pourtant cette différence, que les Silles des Grecs étoient des parodies d'un bout à l'autre, ce qu'on ne peut pas dire des Satires des Romains. Ou si l'on trouve quelquefois quelque parodie, on

voit bien que le Poëte n'a eu garde d'en abuser. Et par consequent la parodie ne fonde pas l'essence de la Satire, comme elle fonde l'essence des Silles.

Après avoir expliqué la nature, l'origine, & le progrès de la Satire, je dirai un mot d'Horace en particulier.

Je ne saurois donner un idée plus juste de ce qu'il est dans cet Ouvrage, qu'en le comparant aux Statuës des Silences, auxquelles Alcibiade compare Socrate dans le Banquet. C'étoient des Figures, qui n'avoient rien d'agréable, ni de beau en dehors : & quand on prenoit la peine de les ouvrir, on y trouvoit les figures de routes les Divinitez. De la maniere dont Horace se presente à nous dans ces Satires, nous n'y découvrons rien d'abord qui merite nôtre attachement. Il semble qu'il est plus propre à amuser des enfans, qu'à occuper des hommes. Mais quand nous lui ôtons ce qui le cache à nos

yeux , & que nous le voyons jusques au fond , nous y trouvons toutes les Divinitez ensemble , c'est-à-dire , toutes les Vertus qui doivent faire l'exercice continuel de ceux qui cherchent sérieusement à se corriger de leurs vices.

Jusques ici on s'est assez contenté de le voir par le dehors : & c'est une chose étonnante , que des Satires que l'on a lûes si long temps , ayent été si peu connues , ou si mal expliquées. On s'est arrêté à l'écorce , & l'on ne s'est attaché qu'à donner l'intelligence des mots. On les a commentées en Grammairien , & point du tout en Philosophe , comme si Horace avoit écrit pour être simplement entendu ; & plutôt pour nous divertir que pour nous instruire. Ce n'est pas là le but qu'il s'est proposé dans cet Ouvrage. La fin des paroles c'est l'action , pour laquelle même les paroles ont été trouvées. Quand elles n'operent



pas des actions, ce sont des sons inutiles, qui frappent l'oreille, & qui ne passent pas au cœur.

Dans ces deux Livres Horace veut nous apprendre à combattre nos vices, à régler nos passions, à suivre la Nature, pour donner des bornes à nos desirs; à démêler le faux d'avec le vray, & nos idées d'avec les choses: à revenir de nos préjugés; à bien connoître les principes & les motifs de toutes nos actions, & à éviter le ridicule qui se trouve dans tous les hommes entêtez des opinions qu'ils retiennent opiniâtrément, sans examiner si elles sont bien fondées. En un mot, il travaille à nous rendre heureux pour nous-mêmes, agreables & fideles à nos amis, & commodes, discrets, & honnêtes, pour tous ceux avec qui nous sommes obligés de vivre. Faire entendre les termes dont il s'est servi; expliquer les figures qu'il employe, & conduire sagement les Lecteurs

dans le labyrinthe d'une expression embarrassée ; & d'une parenthese obscure , jusques là ce n'est pas grand - chose ; & comme dit Epictete , il n'y a encore là rien de beau , ni qui soit veritablement digne d'un homme sage. Le principal & le plus important , c'est de montrer l'usage , la raison , & la preuve de ses Préceptes ; & de faire voir , que ceux qui ne tâchent pas de se corriger sur un si beau modele , sont justement comme des Malades qui auroient un Livre tout plein de remedes pour leurs maux , & qui se contenteroient de les lire , sans les comprendre , & sans en connoître l'utilité.

Ce n'est pas que dans ces Commentaires j'aye rien negligé de ce qui est du devoir d'un Grammairien. J'espere que l'on s'en appercevra , & que l'on ne trouvera plus aucune difficulté dans le texte. Mais je me suis particulierement attaché à éclaircir les matieres dont

Horace traite ; à faire voir la solidité de ses raisons ; à développer les tours qu'il prend pour prouver ce qu'il veut ; & pour refuter, ou éluder ce qu'on luy oppose ; à confirmer la vérité de ses décisions ; à faire sentir la délicatesse de ses sentimens , & à mettre dans tout son jour le ridicule qu'il trouve dans les choses qu'il veut combattre. C'est ce que personne n'a fait avant moy. Au contraire, comme Horace est un véritable Protée , qui prend mille formes différentes , on l'a souvent perdu : & ne sachant plus comment le reprendre , on l'a accroché comme on a pû ; & on lui a donné en beaucoup d'endroits des sentimens, non seulement qu'il n'a point, mais qui sont précisément ceux qu'il refute. Je ne dis pas cela pour blâmer ceux qui ont travaillé avant moy sur les Ouvrages de ce grand Poëte. Je louë leurs efforts : ils m'ont ouvert le chemin ; & s'il est

Vrai que j'aye quelque petit avantage sur eux, je le dois tout entier aux grands Hommes de l'Antiquité, que j'ay lûs avec plus de soin, & sans doute avec plus de loisir. Je parle d'Homere, de Platon, d'Aristote, & de quelques autres Auteurs Grecs & Latins que j'étudie incessamment, pour tâcher de former mon goût sur le leur, & de puiser dans leurs Ecrits la droiture d'esprit, le bon sens, & la raison.

Je sais bien, qu'il y a aujourd'hui des Auteurs qui se moquent de ces grands noms, qui appellent des acclamations qu'ils ont receuës dans tous les siècles, & qui voudroient leur ôter les couronnes qu'ils ont si bien meritées, & qu'ils ont remportées devant de si augustes Tribunaux. Mais en voulant s'empêcher de tomber dans l'admiration, qu'ils regardent comme la fille de l'Ignorance, ils ne voyent pas qu'ils s'éloignent de

cette admiration que Platon appelle la Mere de la Sagesse, & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes. Je ne m'étonne pas que les beautez celestes que l'on trouve dans les Ecrits de ces Hommes incomparables, n'ayent pour eux ni attraits ni charmes, parce qu'ils n'ont pas la force de tenir les yeux long temps levez sur elles, & que d'ailleurs il est beaucoup plus aisé de les mépriser que de les connoître.

Pour moi, je declare, que je suis plein d'admiration, & de veneration pour ces Genies Divins. Je les ay toujours devant les yeux comme des Juges venerables & incorruptibles, devant lesquels je prens plaisir à m'imaginer, que je dois rendre compte de mes Ecrits. J'ay en même temps un grand respect pour la posterité: & je pense toujours avec plus de crainte que de confiance au jugement qu'elle fera de mes Quvrages, s'ils sont assez

# P R E F A C E. Mij.

Heurez heureux pour passer jusqu'à elle. Cela n'empêche pas que je n'estime les grands Hommes qui vivent aujourd'hui. Je reconnois, qu'il y en a plusieurs qui font honneur à notre siècle, & qui auroient orné les siècles passez. Mais parmi ces grands Hommes dont je parle, je n'en connois pas un, & il ne peut même y en avoir un seul, qui n'estime & n'honore les Anciens, qui ne soit dans leur goût, & qui ne suive leurs Regles. Pour peu qu'on s'en éloigne, on s'éloigne en même temps de la Nature & de la Verité. Et je ne craindrai pas de dire, qu'il ne seroit pas plus difficile de voir sans yeux ou sans lumière, qu'il est impossible d'acquiescer un theme solide, & de se former l'esprit par d'autres voyes que par celles que les Grecs & les Romains nous ont tracées: soit que nous les suivions par la seule force d'un heureux naturel, ou que l'art, & l'étude nous y conduisent. *Eb*

*Tome VI.*

6

pour ceux qui blâment ainsi l'Antiquité sans la connoître, il est bon de les detromper pour une bonne fois, & de leur faire voir, qu'en voulant donner tout l'avantage à notre siècle, ils prennent justement le chemin de le deshonorer. En effet, quelles plus grandes preuves de la grossièreté, ou plutôt de la barbarie d'un siècle, que d'y voir Homère traité de fade; Platon d'ennuyeux; Aristote d'ignorant, Demosthène & Cicéron d'Avocats ordinaires, Virgile de Poète sans graces & sans agréments, & Horace d'Auteur peu poli, languissant, & sans force? Les Barbares, qui ont ravagé la Grece & l'Italie, & qui ont travaillé avec tant de fureur à détruire ce qu'elles avoient de plus beau, ont-ils jamais rien fait de plus horrible? Mais j'espère que le faux goût de quelques Particuliers sans autorité ne fera pas imputer à tout un siècle, & ne donnera pas la moindre atteinte

aux Anciens. Ce fut en vain qu'un Empereur se ligua contre Homere, contre Virgile , & contre Tite-Live. Ses efforts furent inutiles : & la guerre qu'il fit à des Ouvrages si parfaits , ne servit qu'à augmenter dans son Histoire le nombre de ses folies , & qu'à le rendre plus odieux à toute la postérité.







## **P R I V I L E G E** *du Roy.*

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts leurs Lieutenants, & à tous autres nos Juridictions & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nos chers & biens amez ANDRÉ DACIER, & ANNE LE FEVRE son Epouse, Nous ont fait remontrer que les Privileges que Nous leurs avons cy-devant accordez pour l'impression des Ouvrages qu'ils ont composez pour l'utilité du Public, étant expirez, & les Editions debitées, & qu'ayant travaillé de nouveau sur *lesdits Ouvrages*, pour les rendre plus utiles & plus parfaits, ils ont besoin d'un nouveau Privilege pour les faire reimprimer. A CES CAUSES,

## PRIVILEGE.

Bien informez du merite desdits Ouvrages, & voulant favorablement traiter lesdits Exposants, Nous leur avons Permis & Accordé, Permettons & Accordons par ces Présentes de faire reimprimer, vendre & débiter en tous les lieux de nôtre Royaume lesdits Ouvrages qu'ils ont déjà donnez au Public, & dont les Privileges sont expirez, nommément les *Ouvrages d'Horace, Aristophane, Anacreon, Terence, &c.* en telle marge, caractère, & volumes, & autant de fois que bon leur semblera, durant le temps de vingt années consecutives, à compter du jour qu'ils seront achevez d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des Présentes; pendant lequel temps Nous faisons très-expresses défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire reimprimer, vendre & distribuer lesdits Livres sous pre-texte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement, en quelques maniere que ce soit, même d'en faire des extraits ou abrezgez; Et à tous Marchands Etrangers d'en apporter ny distribuer en ce Royaume d'autres

## PRIVILEGE.

impressions que celles qui auront été faites du consentement des Expositants, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mil livres d'amende, payable par chacun des Contrevenants, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital Général de nôtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers aux Expositants, ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages, & interets, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires desdits Livres dans nôtre Bibliothèque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chancelier de France le Sieur Boucherat, avant que de les exposer en vente; à la charge aussi que l'impression en sera faite dans le Royaume, & que lesdits Livres seront reimprimez sur de beau & bon papier, & de belle impression, & ce suivant ce qui est porté par les Reglements faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil six cent dix-huit, & mil six cent quatre-vingt-six; Enregistrez en nôtre Cour de Parlement de Paris,

## **PRIVILEGE.**

à peine de nullité des Presentes , lesquelles seront Registrées dans le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris. **SI VOUS MANDONS & Enjoignons**, que du contenu en icelles vous fassiez jouir pleinement , & paisiblement les Exposants ou ceux qui auront droit d'eux , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement : Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres une copie des Presentes ou extrait d'icelles , elles soient tenuës pour bien & dûëment signifiées , & que foy y soit ajoutée , & aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous Exploits, Saisies & Actes nécessaires sans demander autre permission , nonobstant toutes oppositions , Clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. **CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE'** à Paris le treizième jour de May , l'An de grace mil six cent quatre-vingt-dix-

*Tome VI.*

## **P R I V I L E G E.**

huit ; Et de nôtre Regne le cinquante-cinquième. Par le Roy en son Conseil, L'AUVARDY.

*Enregistré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires , conformément aux Reglements. A Paris le seizième May mil six cent quatre-vingt-dix-huit. Signé, C. BALLARD, Syndic.*

Je reconnois avoir cédé à Madame la Veuve Boudot & Jean Boudot son fils, le Privilege que j'ay obtenu du Roy le treizième jour de May. mil six cent quatre-vingt-dix-huit ; pour les Oeuvres d'Horace avec le nouveau Travail que j'ay fait , suivant les Conventions faites entre Nous aujourd'huy seizième Juin mil sept cent sept. Signé, D A C I E R.

*Registré sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris, pag. 117. N°. 451. conformément aux Reglements , & notamment à l'Arrest du Conseil du treizième Aoust mil sept. cent trois. A Paris ce dix-septième Juin mil sept cent sept. Signé, G U R R I N, Syndic.*

## **P R I V I L E G E.**

Nous souffignez, Veuve Boudot & Jean Boudot, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Academie Royale des Sciences ; Reconnoissons avoir retrocedé le present Privilege des Oeuvres d'Horace, pour cette Edition seulement, à Monsieur JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD, Imprimeur & Libraire, reçu en Survivance à la Charge de seul Imprimeur du Roy pour la Musique. FAIT à Paris ce vingt-septième May mil sept cent neuf. Signé, Veuve BOUDOT & JEAN BOUDOT.

*Registré sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 446. N°. 871. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du treizième Aoust mil sept cent trois. A Paris ce vingt-sept May mil sept cent neuf. Signé, L. SEVESTRE, Syndic.*

Achevé d'imprimer le premier Juin

1709.

*Les Exemplaires ont été fournis.*

---

Ce Volume & les quatre  
suivants , sont de l'Imprime-  
rie de J-B-C. BALLARD.

Q. HORATII.

*Q. HORATII FLACCI*

*SERMONUM SEU SATIRARUM*

*LIBER PRIMUS.*

---

DISCOURS OU SATIRES

D'HORACE,

LIVRE PREMIER.

*Tome VI*

A





# Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER PRIMUS.

SATIRA PRIMA.

AD MÆCENATEM.



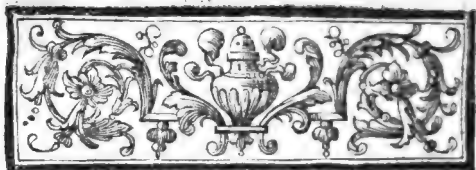
*U I fit, Macenas, ut nemo quam  
sibi sortem  
Seu ratio dederit, seu fors objece-  
rit, illa*

*Contentus vivat ? laudet diversa sequen-  
tes ?*

*O fortunati mercatores ! gravis annis*

*3 Miles ait, multo jam fractus membra  
labore.*

*Contra mercator, navim jactantibus æ-  
stris,*



DISCOURS OU SATIRES  
D'HORACE,  
LIVRE PREMIER.  
SATIRE PREMIERE.  
A MECENAS.



COMMENT se peut-il, Me-  
cenas ; que personne ne soit  
content du parti où la fortu-  
ne l'a engagé, ou que sa rai-  
son luy a fait prendre, & qu'il trouve  
toujours plus heureux que lui ceux qui  
sont dans un genre de vie différent du  
sien ? Heureux marchand ! dit le soldat  
chargé d'années, & cassé par les lon-  
gues fatigues de la guerre. D'un autre  
côté le marchand, voyant son vais-  
seau battu d'une horrible tempête, le

A ij

\* Q. H. FLACCI SAT. I. LIB. I.

*Militia est potior : quid enim , concurritur ? hora*

*Momento aut cita mors venit , aut victoria leta ,*

*Agricolam laudat juris legumque peritus ,*

10 *Sub galli cantum Consultor ubi ostia pulsar.*

*Ille , datis vadibus qui rure extractus in urbem est ,*

*Solos felices viventes clamat in urbe.*

*Cetera de genere hoc ( adeo sunt multa ) loquacem*

*Delassare valent Fabium : ne te morer , audi*

15 *Quo rem deducam : Siquis Deus , En ego , dicat ,*

*Jam faciam quod vultis : eris tu , qui modo miles ,*

*Mercator : tu , consultus modo , rusticus : hinc vos ,*

*Vos hinc mutatis discedite partibus : eia ,*

*Quid statis ? nolint : atqui licet esse beatiss.*

20 *Quid causa est , merito quin illis Jupiter ambas*

*Fratus buccas inflet ? neque se fore posthac*

SATIRE I. LIVRE I.

guerre vaut bien mieux , dit-il : Car quoy ? l'on se bat , & une heure de temps amene la mort ou la victoire. Le Jurisconsulte porte envie au laboureur , quand le matin avant le chant du coq il entend heurter à sa porte ceux qui viennent le consulter. Et ce pauvre laboureur , qui pour avoir donné des cautions , est obligé de quitter ses champs pour venir à Rome, ne trouve d'heureux que nos citoyens. Tous les autres exemples de cette nature sont en si grand nombre, qu'ils lasseroient même le grand parleur Fabius. Mais pour ne pas vous retenir trop long-temps, écoutez , je vous prie , où j'en veux venir : Si après toutes ces plaintes , quelque Dieu paroissant tout d'un coup , leur disoit : Me voicy prest à faire ce que vous souhaitez. Toy , soldat , tu seras marchand ; & toy , Jurisconsulte , tu seras laboureur : retirez-vous chacun de vostre côté, après avoir ainsi changé de rolle. Holà , qu'attendez-vous donc ? Ils n'en veulent rien faire ; cependant il ne tient qu'à eux d'estre heureux. Qu'est-ce donc qui retient Jupiter , qu'il ne montre un visage irrité à des gens si dignes de sa colere , & qu'il ne leur dise , que desfor-

A. iij

Q. H. FLACCI SAT. I. LIB. I.

Tam facilem dicat , votis ut prabeat alicuam rem ?

Præterea , ne sic , ut qui jocularia , ridens  
Percurram : quanquam ridentem dicere verum

25 Quid vetat ? ut pueris olim dane crustula  
blandi

Doctores , elementa velint ut discere prima

Sed tamen amoto quæramus seria ludo.

Ille gravem duro terram qui vertit aratro

Perfidus hic caupo , miles , nautaque , per  
omne

30 Audaces mare qui currunt : hac mente laborem

Sese ferre , senes ut in otia tua recedant ,

Aium , quoniam sibi sint congesta cibaria  
sicut

Parvula ( nam exemplo est ) magni formicæ  
laboris

Ore trahit quodcumque potest , atque addit  
acervo ,

35 Quem struit , haud ignara ac non incauta  
futura.

Quæ , simul inversum contristat Aquarius  
annuum .

SATIRE I. LIVRE I. 7

mais il ne fera plus si facile que d'écouter leurs vœux ? Enfin pour ne pas traiter en riant, & comme un jeu une matière si sérieuse, quoique-rien n'empêche de dire la vérité en riant, comme les Precepteurs qui flatent leurs petits disciples, & qui leur donnent des gâteaux pour leur faire apprendre les lettres de l'alphabet. Mais cependant ne laissons pas de parler sérieusement sans fiction & sans raillerie. Le laboureur qui fend le sein de la terre, l'infidèle cabaretier, le soldat, les marchands qui ont l'audace de courir les mers : tous disent, qu'ils ne supportent les rudes travaux de leur métier, qu'à dessein de se retirer un jour pour vivre en repos dans leur vieillesse, après qu'ils auront amassé assez de bien pour se mettre à couvert de la nécessité, comme la fourmi, disent-ils : car elle nous donne l'exemple : Toute petite qu'elle est, elle ne laisse pas d'être fort laborieuse ; avec sa bouche elle traîne tout ce qu'elle peut, & le porte au monceau qu'elle assemble peu à peu en se précautionnant contre le mauvais temps dont elle prévoit la venue. Il est vrai ; mais si-tôt que la fin de l'année arrive, & que le Verseau vient attrister toute la

A iiij

8 Q. H. FLACCUS SAT. I. LIB. I.

*Non usquam prorepat : & illis utitur ante*

*Quæsitis , sapiens : quum te neque fervidus  
æstus*

*Demoveat lucra , neque hyems , ignis , mare  
ferrum ,*

40 *Nil obstat tibi , dum ne sit te ditior al-  
ter.*

*Quid juvat immensam te argenti pondus &  
auri*

*Furtim defossa timidum deponere terra ?*

*Quod si comminuas , vitem redigatur ad  
assem ;*

*At si id sit , quid habet pulcri constructus  
aceruus ?*

45 *Millia frumenti tua triverit arca centum ,*

*Non tuus hoc capiet venter plus quàm meus :  
ut si*

*Reticulum panis venales inter onusto*

*Fortè vebas humero , nihilo plus accipias  
quàm*

*Qui nihil portarit : vel dic , quid referat  
intra*

50 *Natura fines viventi , jugera centum  
an*

*Mille aret. at suave est ex magno tollere  
aceruo.*

## SATIRE I. LIVRE I. 9

nature , cette meſme fourmi ne ſort plus de ſa petite maiſon : ſage qu'elle eſt , elle joiit en repos de ce qu'elle a amasſé pendant les beaux jours. Au lieu que ni les brûlantes chaleurs de l'eſté , ni les frimats de l'hiver , ni les mers , ni le fer , ni le feu , ne ſçauroient t'empêcher de courir inceſſamment après le gain. Il n'eſt point d'obſtacle que tu ne ſurmontes , pour empêcher qu'un autre ne ſoit plus riche que toy. A quoy te ſert-il d'enſouir en cachette & avec mille inquietudes une groſſe ſomme d'argent dans les entrailles de la terre ? Si tu touches à ce treſor , tu crois qu'il ſe réduit à rien ; mais ſi tu n'y touches pas , quelle beauté y peux-tu donc trouver ? Que ton aire te rende tous les ans cent mille boiſſeaux de bled , ton eſtomach n'en tiendra pas pourtant plus que le mien , & tu ſeras juſtement comme l'eſclave que ſon Maître a choiſi pour luy faire porter la proviſion du pain : Il n'en a pas une plus groſſe part que ſes camarades qui ne portent rien. Ou bien dis-moy , qu'importe à celui qui veut vivre dans les bornes de la nature d'avoir cent ou mille arpens ? Mais il eſt agreable , diſtu , de tirer d'un grand monceau. Pour-



10 Q. H. FLACCI SAT. I. LIB. I.

Dum ex parvo nobis tantundem haurire  
relinquas,

Cur tua plus laudes cumeris granaria no-  
stris?

Ut tibi si sit opus liquidi non amplius  
urna,

55 Vel cyatho : & dicas , Magno de flumine  
mallem

Quam ex hoc fonticulo tantundem sumere :  
eo fit ,

Plenior ut siquos delectet copia iusto ,

Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus acer.

At qui tantulo eget. quanto est opus , is  
neque limo

60 Turbatam haurit aquam , neque vitam  
amittit in undis.

At bona pars hominum , decepta cupidine  
falso ,

Nil satis est , inquit : quia tanti , quan-  
tum habeas , sis.

Quid facias illi ? jubeas miserum esse li-  
benter,

Quatinus id facit : ut quidam memoratur  
Athenis

65 Sordidus , ac dives , populi contemnere  
voces

Sic solitus , Populus me sibilat , at mihi  
phando

SATIRE I. LIVRE I. 5

vù que tu me permettes de tirer la même quantité d'un petit, je ne vois pas pourquoy tu préféreras tes greniers à mes petits vaisseaux de jonc. Comme, si tu n'avois besoin que d'une pleine cruche, ou d'une seule tasse d'eau, & que tu disses : J'aimerois bien mieux puiser dans ce grand fleuve que dans cette petite source. Ah voilà d'où vient que l'impetueux Aufide entraîne avec ses rivages, ces insatiables qui n'aiment que le superflu, & *qui veulent toujours puiser en pleine eau.* Au lieu que celui qui ne demande précisément que le nécessaire, celui-là ne puise point une eau trouble pleine de bouë & de limon, & ne s'expose pas à finir ses jours dans les Ondes. Mais la plûpart des hommes trompez par leurs faux desirs, on n'a jamais assez, disent-ils, parce qu'on n'est estimé qu'autant qu'on a de bien. Que feriez-vous à ces gens-là ? Il n'y a qu'à les laisser dans leur misere, puis qu'ils s'y précipitent si volontiers. Comme on dit, d'un certain homme d'Athenes fort riche & fort avare, qui méprisoit les huées du peuple, & qui disoit : Le peuple se moque de moy, & moy je m'applaudis quand je suis

*Ipse domi , simulac nummos contemplor in  
arca.*

*Tantalus à labris sitiens fugientia captat  
Flumina..... quid rides ? mutato nomine  
de te*

70 *Fabula narratur : congestis undique saccis  
Indormis inhians : & tanquam parcere sacris  
Cogeris , aut pietis tanquam gaudere ta-  
bellis.*

*Nescis quo valeat nummus ? quem praebeat  
usum ?*

*Paris ematur , olus , vini sextarius : adde .*

75 *Queis humana sibi doleat natura negatis.  
An vigilare metu exanimem , noctesque  
diésque*

*Formidare malos fures , incendia , servos ,*

*Ne te compilent fugientes : hoc juvat ?  
horum*

*Semper ego optarim pauperrimus esse bono-  
rum.*

80 *At si condoluit tentatum frigore corpus ,  
Aut alius casus lecto te afflixit : habes  
qui*

dans ma maison, & que je contemple  
mes écus dans mon coffre. Tantale  
brûlant de soif au milieu des On-  
des qui le fuyent. . . . .

De quoy ris-tu ? c'est ton histoire, il  
ne faut que changer le nom. Tu cou-  
ches la bouche béante sur des sacs  
que tu-as amassés de tous côtez par  
toute sorte de voyes, & ton avarice  
te force à ne t'en servir non plus que  
d'une chose sacrée, ou à n'en jouir  
que comme on jouit des tableaux. Ne  
sçais-tu point encore à quoy l'argent  
est bon, & quel usage tu en dois faire.  
Achètes-en du pain, des herbes, du  
vin, & toutes les autres choses dont  
la nature ne peut se passer sans douleur,  
Veiller toujours demi mort de peur;  
estre jour & nuit dans des alarmes con-  
tinuelles sur les voleurs; apprehender  
à tous momens qu'on ne mette le feu  
chez-toy; ne t'asseurer pas même de  
tes domestiques, & craindre à toute  
heure qu'ils ne s'enfuyent après t'avoir  
pillé: est-ce là tout l'avantage que tu  
tires de tes richesses? O Dieux! ne me  
donnez jamais de ces richesses qui font  
de si pernicioeux effets. Mais avec ces  
richesses si vous avez été surpris par  
un grand froid, ou si quelqu'autre acci-

14 Q. H. FLACCI SAT. I. LIB. I.

*Affideat , fomenta paret , Medicum roget  
ut te*

*Suscitet , ac reddat gnatis carisque propin-  
quis?*

*Non uxor saluum te vult , non filius : omnes*

85 *Vicini oderunt , noti , pueri atque puellae*

*Miraris , quum tu argento post omnia po-  
nas ,*

*Si nemo praestet quem non merearis amorem?*

*At si cognatos , nullo Natura labore*

*Quos tibi dat , retinere velis servareque ami-  
cos ,*

90 *Infelix operam perdas : ut si quis asel-  
lum*

*In campo doceat parentem currere franis.*

*Denique sit finis quarendi : quoque habeas  
plus ,*

*Pauperiem metuas minus : & finire labo-  
rem*

*Incipias , parto quod avebas : nec facias  
quod*

95 *Umidius quidam ( non longa est fabula )  
divus ,*

dent vous oblige à garder le lit , vous avez des gens qui se tiennent près de vous , qui vous font des remèdes & qui vont prier le Medecin de venir vous remettre sur pied , & vous rendre à vos enfans & à vos proches. Tu te trompes , ta femme & tes enfans ne souhaitent point que tu relesves de ta maladie ; tu-es haï de tes voisins & de tous ceux qui te connoissent ; les jeunes garçons même & les jeunes filles , *à qui tu devrois estre indifferant*, te chargent de maledictions. Et t'étonnes-tu que pendant que tu préfères ton argent à toutes choses , tu ne trouves personne qui ait pour toi une tendresse que tu ne merites point ? Car si tu pensois pouvoir , sans qu'il t'en coûte aucun soin ni aucune peine , attirer & conserver l'amitié des parens que la Nature te donne, tu perdrois ton temps tout de même que celui qui entreprendroit de dresser un âne à faire le manège dans le champ de Mars , & à obeïr à la main de l'Escuyer. Mais enfin cesse d'amasser. Plus tu-as de bien , moins tu dois craindre la pauvreté. Puis que tu as ce que tu souhaittois , mets fin à tes travaux , & ne fais pas comme un certain Umidijs , le conte n'est pas long.

Ut metiretur nummos : ita sordidus ut se  
Non unquam seruo melius vestiret : ad  
usque

Supremum tempus , ne se penuria victus  
Opprimeret , metuebat : ac hunc liberta  
securi

190 Divisit medium , fortissima Tyndarida-  
rum.

Qui mi igitur suades ? ut vivam Nevius ?  
aut sic

Ut Nomentanus ? Pergis pugnantia secum  
Frontibus adversis componere : non ego ,  
avarum

Quum veto te fieri , vappam jubeo ac ne-  
bulonem :

105 Est inter Tanaim quiddam socerumque Vi-  
selli ;

Est modus in rebus : sunt certi denique  
fines ,

Quos ultra citraque nequit consistere re-  
tum.

Illuc , unde abii , redeo : nemon' ut avarus  
Se probet , ac potius laudet diversa sequen-  
tes ?

110 Quodque aliena capella gerat distentius  
uber ,

Fabescat ? neque se majori pauperiorum  
qui

qui estoit si riche qu'il mesuroit son argent ; & si avare , qu'il n'estoit jamais mieux vêtu qu'un esclave. Ce misérable apprehenda jusques au dernier jour que le pain ne luy manquast : Mais une Affranchie , plus vaillante que les filles de Tyndare , remedia à toutes ses craintes , en le fendant par le milieu avec une hache. Que voulez-vous donc que je fasse ? que je vive comme Nævius ou comme Nomentanus ? Ne vois-tu pas que tu continuës de tomber dans des excez tout contraires ? Quand je veux t'empêcher d'estre avare , mon dessein n'est pas de te rendre un prodigue & un débauché. Il y a une grande différence entre Tanais & le beau-pere de Visellius. Ne fais-tu pas qu'il y a un milieu dans les choses , & de certaines bornes fixes au-delà & au deça desquelles la vertu ne se trouve plus ? Je reviens d'où je suis parti : est-il possible que personne ne soit content de sa condition non plus que l'avare , & qu'il n'y ait pas un homme qui ne vante le bonheur de ceux qui suivent un autre parti , & qui ne seiche sur pied de voir que la chevre de son voisin ait plus de lait que la sienne ? Ne regardera-t-on jamais au nombre presque infini



18 Q. H. FLACCI SAT. I. LIB. I.

*Turba comparet ? hunc atque hunc superare  
laboret ?*

*Sic festinanti semper locupletior obstat ;*

*Ut quum carceribus missos rapit ungula  
currus ,*

115 *Instat equis auriga , suos vincentibus , illum  
Præteritum temnens extremos inter euntem.*

*Inde fit ut raro , qui se vixisse beatum*

*Dicat & exacto contentus tempore vite*

*Cedat , uti convivæ satur , reperire quea-  
mus.*

120 *Jam satis est : ne me Crispini scrinia lippæ  
Compilasse putes , verbum non amplius ad-  
dam.*



de ceux qu'on a au dessous de soy,  
 & ne travaillera-t-on jamais qu'à sur-  
 passer celuy-cy & celuy-là? Ainsi dans  
 ces empressements inquiets on trouve  
 toujours un plus riche qui fait obstacle,  
 comme dans les courses, quand les  
 chariots sont partis de la barriere, le  
 cocher ne pense qu'à passer ceux qui  
 l'ont devancé, & ne songe plus à ceux  
 qu'il a laissez derriere. De-là vient qu'il  
 est si difficile de trouver un homme qui  
 dise qu'il a vécu heureux, & qui, con-  
 tent des années qu'il a passées, sorte de  
 la vie comme on sort d'un festin quand  
 on est rassasié. En voilà assez, Mecenas,  
 je n'ajouterais pas un mot d'avantage, de  
 peur que vous ne m'accusiez d'avoir pil-  
 lé les Escrits de Crispinus le chassieux.



## REMARQUES

SUR LA PREMIERE SATIRE  
DU LIVRE I.

**H**ORACE adresse cette premiere Satire à Mecenas, comme il luy adresse la premiere de ses Odes, la premiere de ses Epodes, & la premiere de ses Epistres. Et toutes ces premieres Pieces doivent estre regardées comme les Dedicaces de tous ces Livres, sans que l'on puisse inferer de-là que ce sont les premieres dans l'ordre des temps. C'a esté jusques-icy l'opinion presque generale, que les Odes ont esté faites avant les Satires & les Epistres. Mais l'on verra par les Remarques, que l'on s'est fort trompé dans ce jugement, & que ces Satires ont été faites avant plusieurs Odes. On ne sçauroit pas marquer précisément la date de cette Satire : car elle n'a aucun caractère qui le puisse faire conjecturer. Horace écrit contre l'inconstance & contre l'avarice, c'est-à-dire contre les deux pèstes qui troublent le plus le repos des hommes.

Cette matiere est traitée avec beaucoup de conduite & d'adresse, comme tous les sujets de ses Satires: & l'on peut dire, que si les Odes ont donné à Horace la reputation du plus grand & du premier des Poëtes Lyriques Romains, les Satires & ses Epîtres le feront toujours passer pour un Philosophe qui n'a jamais eu que Socrate au dessus de luy. Aussi cet Ouvrage doit estre lû comme un Cours de Morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire, qu'Horace en attaquant les vices, & en donnant les preceptes les plus solides de la plus severe Philosophie, ne quitte pas un moment les manieres de la plus fine Cour. C'est un Philosophe qui bien loin de prendre l'habit & d'avoir aucun air de ceux de cette profession, embellit si fort tout ce qu'il leur prend, & luy donne un tour si agreable & si nouveau, qu'il semble n'avoir pas tant étudié leurs Livres, que s'estre étudié luy-même, & ne rien tirer que de son propre fonds. C'est ce qui justifie admirablement cette verité, que la Philosophie est la veritable fille de la Poësie. Cette fille a esté enlevée fort jeune & tenuë long-temps cachée sous differens habits; Mais enfin elle a retrouvé ses

parens , les Poëtes l'ont retirée , & Horace luy a redonné son premier éclat

1. *Qui fit Mæcenas* ] Horace ne fait pas cette demande à Mécenas comme s'il attendoit sa réponse. C'est une façon de parler commune à toutes les langues, quand on veut chercher avec quelqu'un une vérité, ou qu'on veut l'en instruire.

*Quam sibi sortem* ] *Sors* est proprement le partage , la portion qui est échûë d'un heritage : & de-là ce mot a été appliqué à d'autres choses comme à la condition & au genre de vie que l'on a choisi.

2. *Sen ratio dederit , seu fors objecerit.* ] Il n'y a que deux causes de tous les engagements des hommes : ou c'est leur propre choix , c'est-à-dire leur raison , ou c'est la fortune qui les enrole. Et Horace en admettant ces deux causes , satisfait également aux principes des Stoïciens & à ceux des Epicuriens. Les premiers soutenoient que tout se faisoit par raison & par l'ordre de la providence ; & les autres , que la fortune seule gouvernoit toutes choses.

*Fors* ] C'est la Fortune , comme dans Terence , *Quod fors feret , feremus a quo*

*animo. Nous supporterons courageusement tout ce que la Fortune nous présentera. Et Horace a fort bien opposé la Fortune à la Raison, comme deux extrêmes qui n'ont point de milieu. Cicéron dans ses Lettres à Atticus : Sed hac Fors viderit quæ talibus in rebus plus quàm Ratio potest. Mais tout cela est entre les mains de la Fortune qui a plus de pouvoir sur ces sortes de choses que la raison.*

*Objecerit* ] Il dit icy *obicere*, dans le même sens qu'il dit *offerre*, dans la Satire VI.

*Nulla etenim tibi me Fors obtulit.*

*La Fortune ne m'a point présenté à vous.*

& *Lucrece* :

*Quod cuique obtulerat præda fortuna ferebat.*

Chacun remportoit la proye que la Fortune luy avoit offerte. Il faut bien remarquer le choix des mots : *dare*, pour la raison ; & *obicere*, pour la fortune. Le premier marque le choix qui vient de la raison ; & l'autre marque le caprice & le hazard, qui viennent toujours de la fortune.

3 *Laudet diversa sequentes* ] On reproche à Horace , qu'il dément dans cette Satire ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. Que chacun est si opiniâtrement attaché au parti qu'il a pris , que les plus grands avantages du monde ne l'obligeroient pas à le quitter. Je ne suis pas content de ce que Lambin & Torrentius ont dit pour sa justification. Ce reproche n'est qu'une pure chicane qui n'a pas la moindre ombre de raison. Dans la première Ode Horace parle des passions qui maîtrisent les hommes , au lieu qu'ici il parle des différentes professions où chacun se trouve engagé. D'ailleurs on voit bien par la suite qu'Horace revient à cette vérité , que les hommes sont liez à leur profession par des chaînes qu'ils ne voudroient pas rompre , si on leur en donnoit le choix ; tous leurs dégouts ne sauroient les obliger à changer. Le vieux soldat tout cassé , retourneroit à la guerre , si les forces luy revenoient , comme le marchand radoube son vaisseau après la tempête , *Laudare* a ici la même signification que le *μακαρίζειν* & le *εὐδαιμονίζειν* des Grecs , c'est-à-dire *trouver heureux*.

*Diversa*

*Diversa* ] Il faut sous-entendre *studia*.  
*Diversa studia*, des professions & des occupations différentes.

4. *Gravis annis* ] Les Grecs ont dit de même βαρὺς ἐνιαυτοῖς. Theocrite dans l'Idylle XXV. en parlant de Tiresias :

————— πολλοῖσι βαρὺς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς.

Quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'années.

6. *Navim jaclantibus austris* ] Il met le vent de Midy, parce que c'est un des plus orageux, & qu'il regne particulièrement sur la mer Adriatique & sur la mer de Sicile. Seneque dans l'Épître XIV. *Cum peteres Siciliam, trajecisti Fretum, temerarius Gubernator contempsit Austri minas. Ille enim est qui Siculum pelagus exasperet & in vertices cogat. Quand vous alliez en Sicile, vous passâtes le Détroit : votre Pilote trop téméraire méprisa les menaces du vent de Midy, car c'est celui qui rend cette mer de Sicile dangereuse, & qui entasse ses flots. C'est pourquoi Horace dit dans l'Ode III. du Livre I.*

————— nec rabiem noti

*Quo non arbiter Adria*

*Major, tollere seu ponere, vult  
 freta.*

Tome VI.

C



Ni la rage du vent de Midy qui exerce plus que tout autre son empire sur la mer Adriatique, soit qu'il en veuille élever les flots ou les abaisser. Voyez aussi l'Ode III. du Liv. III.

7. *Quid enim* ] Le vieux Commentateur écrit : *Quid enim ? Cur non ?* & est *Comicum, quid enim ?* Pourquoi non ? & c'est du stile de la Comedie. C'est comme nous disons en nôtre Langue, *Car, hé bien quoi ?* & cela est pris du stile ordinaire, & c'est ce que ce Commentateur a sans doute entendu.

8. *Hora momento aut, cùm mors venit, aut victoria lata* ] Comme s'il n'y avoit que la mort ou la victoire à attendre dans les combats. Ce marchand parle ici selon la coutume de ceux qui preferent une autre profession à la leur. Ils ne regardent celle-là que du côté le plus avantageux, & la passion les aveugle si fort qu'ils n'y voient pas ce qu'elle a de plus cruel. Il arrive à la guerre une infinité d'accidens mille fois plus fâcheux que la mort même.

9. *Agricolam laudat* ] Ce passage prouve bien ce qui a été remarqué sur le *laudat* du troisième vers.

*Foris legimus* ] Quand on joint ensemble le droit & les loix, *jus & leges*,

le premier signifie le Droit non écrit, & les loix regardent le Droit écrit.

10. *Sub galli cantum* ] C'estoit la coutume des Jurisconsultes Romains, d'ouvrir leur maison dès la premiere pointe du jour aux Parties & à ceux qui alloient les consulter. C'est ce qu'il explique lui-même dans la premiere Epître du Livre II.

*Roma dulce diu fuit, & solenne reclusa  
Mane domo vigilare. Clienti promere  
jura.*

A Rome on prit long-tems plaisir, & c'étoit une coutume établie, d'ouvrir sa maison de grand matin, & d'expliquer le Droit à ses Clients. Cicéron dans l'Oraison pour Murena : *Vigilas tu de nocte, ut Consultoribus tuis respondens. Tu te leves avant la pointe du jour pour répondre à ceux qui viennent te consulter.*

11. *Ille datis vadibus* ] *Vades* sont des cautions qui ont répondu pour quelqu'un, & qui se sont chargez de le faire comparoître à certain jour auquel il est obligé de se représenter. S'il y manque, la caution a contre lui *actionem vadimonii deserti* ; l'action pour avoir manqué à l'assignation : & cette action étoit fort privilégiée.

*Extractus* ] Ce mot marque la peine qu'a ce pauvre homme à se rendre à l'assignation.

12. *Solos felices viventes clamat in urbe* ] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît. Il semble d'abord que cet homme veuille dire, que les gens de la ville sont heureux, parce que quand ils ont des assignations devant le Juge, ils sont tout portez sur le lieu, & qu'ainsi ils n'ont pas la peine du voiage ; mais ce n'est pas là le sens. Ce pauvre homme ne compte sa peine pour rien, c'est son affaire seule qui le chagrine : car il va porter les Tailles aux Receveurs ; & paier des droits dont il seroit exempt s'il étoit habitant de Rome.

14. *Loquacem delassare valent Fabium* ] Le vieux Commentateur assure que ce Fabius étoit de Narbonne, descendu de Chevaliers, qu'il avoit suivi le parti de Pompée, & qu'il avoit souvent étourdi Horace dans les disputes qu'ils avoient ensemble sur la Philosophie des Stoïciens, dont ce Fabius avoit composé des Livres. Horace l'en chasse ici fort plaisamment pour se vanger de son vain babil. Les Grecs avoient fait à Euripide le même reproche qu'Horace fait ici à Fabius : car ils disoient en proverbe :

Ευκρίδης πλεῖν ἢ γαδίῳ λαλίστερος mot à mot : *plus causeur de plus d'un stade qu'Eucripide*. Torrentius a crû que ce Fabius dont Horace parle ici , pourroit bien être le même que celui à qui il adresse la premiere Ode du Livre IV. mais il se trompe assurément. On n'a qu'à voir les Remarques.

15. *Si quis Deus* ] On diroit que Maxime de Tyr avoit lû & copié ce passage : car il écrit comme Horace , à qui il sert même de Commentaire : καὶ εἰ τις Θεῶν, ὅττις ἐν δράματι ὑποκείται, ἀποδύσας ἕκαστον τὸ παρόντος βίον ἢ χιμάτος, μεταμφέσει τὰ τῷ πλησίον, αὐδὺς αὖ οἱ αὐτοὶ ἐκείνοι Ποθήσονται μὴ τὰ πρότερον, ὁδυνῶνται δὲ τὰ παρόντα. *Et si un Dieu paroïssoit tout d'un coup, comme un Acteur sur la Scene, & qu'après avoir dépouillé chacun de sa condition & de ses habits, il le revêtit de la condition & des habits de son prochain, on les verroit tous regretter leur premier état, & se plaindre du dernier.* Horace avoit imité un endroit de Cicéron qui introduit aussi un Dieu de la même maniere, dans le second Livre de ses Questions Academiques : *Ordiamur igitur à sensibus, quorum ita clara judicia & certa sunt, ut si optio natura nostra detur, & ab ea Deus aliquis requirat contenta-ne sit suis*

*integris incorruptisque sensibus, an postulet melius aliquid, non videam quid quæram amplius. Commençons donc par les sens dont les jugemens sont si clairs & si certains, que si l'on donnoit le choix à notre nature, & qu'un Dieu lui demandât si elle est contente de ses sens entiers & sains, ou si elle demande quelque chose de mieux; je ne vois point ce que je pourrois demander davantage.*

*En ego dicat* ] Les particules *en* & *cetero* servent ordinairement à marquer la surprise & la nouveauté, quand il arrive quelque chose qu'on n'avoit point attendu.

16. *Eris tu, qui modo miles, mercator: Tu Consultus modo, rusticus* ] Il est bon de remarquer ici l'adresse & la vivacité d'Horace. Un autre se seroit amusé à dire: *Toi soldat, tu seras marchand; & toi marchand, tu seras soldat: toi Jurisconsulte, tu seras laboureur; & toi laboureur, tu seras Citoyen.* Mais Horace est meilleur ménager du temps: il sçavoit qu'on fatigue plus souvent le Lecteur, en lui disant trop, qu'en ne lui disant pas assez. Puis qu'on offre ici à chaque Acteur de lui faire quitter son rôle, pour lui donner celui qu'il avoit souhaité, il est certain que chacune des deux propositions renferme celle qu'il n'a pas expliquée. Ho-

face auroit été ennuieux, s'il avoit fait autrement.

18. *Mutatis discodise partibus* ] C'est une métaphore prise des Acteurs, qui jouent des Pièces de Theatre : car *partes* sont proprement les rôles.

19. *Atqui licet esse beatis* ] Car il ne dépend que d'eux de prendre le parti qu'ils avoient trouvé plus heureux que le leur. Les Latins ont dit indifferemment *licet esse beatis*, & *licet esse beatos*. Dans le premier, le datif *beatis* se rapporte à un datif sous-entendu, *licet illis esse beatis*, & dans l'autre l'accusatif *beatos* se rapporte à un autre accusatif sous-entendu, *licet illos esse beatos*. Catulle s'est servi de l'un & de l'autre.

20. *Quia illis Jupiter ambas* ] Il faut joindre *illis* avec *iratus* : si on le joint avec *inflat*, *illis* fera pour *in illos*.

21. *Ambas buccas inflat* ] Les Latins ont dit *inflare buccas*, comme Grecs *ἐμφυσᾶν μάσθους*, enfler les jouës, pour dire être dans une furieuse colere : car cela arrive ordinairement dans cette passion, le sang & les esprits qui montent au visage, bouffissent les jouës. La même chose arrive aussi aux orgueilleux.

23. *Præterea ne sic* ] Après avoir parlé de l'inconstance, il veut venir à l'ava-

rice, qui en est la principale source; mais il suit sa pensée, sans s'attacher à lier son discours. Il ne revient à l'inconstance qu'au cent huitième vers :

*Illuc, unde abis, redeo :*

*Ut qui jocularia ridens percuriam* ] Il parle ainsi à cause de la fiction qu'il vient d'employer dans le quinzième vers, où il fait venir un Dieu, comme un Acteur sur le theatre, pour changer les personnages, & c'est ce qui n'avoit pas été bien expliqué.

24. *Quamquam ridentem dicere verum* ] Il excuse l'usage des fictions qui sont ordinairement les ombres de la vérité. Jamais personne ne s'en est servi plus heureusement qu'Horace. Aussi Perse a dit de lui, qu'il touche fort adroitement tous les défauts de son ami en le faisant rire, & qu'en s'insinuant dans son cœur, il badine & se divertit :

*Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico  
Tangit, & admissus circum praecordia  
ludit.*

25. *Ut pueris olim* ] Il imite ici la comparaison de Lucrece, qui dit au commencement du IV. Livre, qu'il en use comme les Medecins, qui veulent faire prendre

dra de l'absinthe aux enfans , frotent de miel  
les bords de la coupe , afin qu'ils soient trompez  
& attirez par cette douceur.

*Nam veluti pueris absinthia tetra me-  
dentes ,*

*Cum dare conantur , prius oras pocula  
circum*

*Contingunt mellis dulci flavôque liquore ,  
Ut puerorum ætas improvida ludificetur  
Laborum tenuis , &c.*

Cette comparaison étoit propre pour  
Lucrece , qui se regarde là comme un  
Medecin qui veut guerir les esprits de  
la superstition. Mais Horace a eu rai-  
son de la changer , parce qu'il fait ici le  
personnage d'un Philosophe qui ensei-  
gne & qui corrige. Il est bon de remar-  
quer ces sortes d'adresses : car outre  
qu'elles sont tres-souvent utiles , elles  
forment le jugement.

*Olim* ] Ce mot marque un temps in-  
défini , & on l'employe également pour  
le present , pour le passé , & pour le  
futur.

*Crustula* ] Ce sont proprement des gâ-  
teaux. Seneque a dit dans le sens d'Ho-  
race , *consolari crustulo pueros* ; consoler les  
enfans avec des gâteaux. Spartien appelle



*pernam crustulatam*, un jambon en pâte, comme on en fait aujourd'hui.

26. *Elementa velint ut discere prima*] *Elementa prima*, les lettres de l'alphabet. Les Maîtres qui enseignoient les premiers élémens, étoient appelez *Literatores* par les Latins, & *ῥηματιστῆς* par les Grecs, pour les distinguer de ceux qu'on appelloit *Grammaticos*. La fonction des premiers étoit de montrer à lire, à écrire & à compter, & l'on commençoit à mettre entre leurs mains les enfans à l'âge de six ou sept ans. Paulus Ægineta : αὐτὸν δὲ ῥηματιστὴν ἐστὶν τὸν πρῶτον διδάσκαλον τῶν παιδῶν ὅταν ῥηματιστῆς ᾖ. Il faut mettre les garçons & les filles à l'âge de six ou sept ans entre les mains des Maîtres qui enseignent à lire. Quintilien veut que l'on n'attende pas ce temps-là ; & il a raison : il condamne même ceux qui prennent ces petits Maîtres, *Literatores*, *Grammaticos*, au lieu de choisir d'abord les meilleurs, *Grammaticos*, & d'imiter Philippe, qui ne voulut pas permettre qu'un autre qu'Aristote montrât à lire à Alexandre, parce qu'il étoit persuadé que ces commencemens devoient être donnez par les plus habiles, & que de là dépendoit toute la perfection : *Studium initia à perfectissimo*

*tractari pertinere ad summam credidit* ; Et Aristote étoit sans doute de la même opinion , puisqu'il accepta cet emploi. Dans ce même endroit Quintilien appelle comme Horace ces premiers commencemens : *prima elementa*, & *prima literarum elementa* ; & c'est ce qu'il dit ailleurs *os instituere* , former la bouche. •

27. *Sed tamen* ] Cette reprise est née de *quanquam ridentem* , &c. Quoique rien n'empêche que l'on ne puisse fort bien dire la vérité en riant ; mais pourtant disons-là sans rire , &c.

*Amoto quaramus seria ludo* ] *Seria* , les veritez nuës & simples , *amoro ludo* , sans les fictions dont il avoit déjà commencé de se servir.

28. *Ille gravem duro* ] Ce vers est d'un stile plus relevé que les autres , & Horace donne de ces vers heroïques de temps en temps pour égayer la matiere & pour réveiller le Lecteur.

29. *Perfidus hic caupo* ] *Caupo* , καίπηλος , signifie en general toute sorte de marchands , & particulièrement ceux qui fournissent des vivres à une armée ; mais Horace l'emploie ici précisément pour des cabaretiers qui alloient acheter des vins pour les vendre en détail sur les vaisseaux & sur les ports où ils

tenoient des tavernes & y donnoient à manger. Il les appelle *perfidus*, à cause des fausses mesures dont ils se servoient, & du mélange qu'ils faisoient de leurs vins en les frelatant & en y mettant de l'eau. Il les appelle *malins* par la même raison dans la Satire V.

— *Inde forum Appi*

*Differtum nautis, cauponibus atque malignis.*

Nous arrivâmes le lendemain au marché d'Appius, qui est toujours plein de matelots & de cabaretiers trompeurs. Athenes étoit fort décriée pour les tromperies des cabaretiers qui mettoient la moitié d'eau dans leurs vins. Le Poëte Alexis dans une de ses Comedies les excuse plaisamment, en disant que leur vin est mélangé dès le pressoir, & que ces bonnes gens font cela pour empêcher que ceux qui l'achètent n'en soient incommodés.

*Nautæque*] *Nauta* ne signifie pas simplement des matelots, il signifie aussi des Patrons, & des Maîtres de gros vaisseaux marchands.

30. *Currunt*] Il a déjà été remarqué ailleurs que *currere* & *curfus* se disent ordinairement de la navigation.

*Quum sibi sint congesta cibaria ] quum*  
pour *postquam*.

32. *Sicut parvula ]* Ce sont ces gens-  
là qui parlent : ils disent, qu'ils imitent  
la fourmi qui fait ses provisions l'été  
pour l'hiver. Il y a long-temps que les  
soins prévoians de la fourmi sont pro-  
posez pour exemple. Salomon y ren-  
voye les paresseux dans le Chapitre VI.  
de ses Proverbes : ἴδι πρὸς τὴν μύρμηκα,  
ὃ ὀκνηρὲ, καὶ ζήλωσον ἰδὼν τὰς ὁδοὺς αὐτῆς,  
καὶ γενεὴ ἐκείνη σοφώτερος. Εκείνη καὶ γεωργίᾳ  
μὴ ὑπάρχοντος, μηδὲ τὴν ἀναγκάζοντα ἔχοντα,  
μηδὲ ὑπὸ δεισπότην ὄντα, ἰδομένηται δέρας  
τὴν τροφὴν, πολλήν τε ἐν τῇ ἀρότῃ ποιεῖ-  
ται τὴν παρὰ δέσιν. *Va-t-en à la fourmi,*  
*paresseux : admire ses soins , & apprends*  
*d'elle à devenir plus sage. Car n'ayant*  
*ni champ à cultiver , ni maître , ni personne*  
*qui la contraigne de travailler , elle fait ses*  
*provisions pendant l'été , & remplit ses mar-*  
*gâsin pendant la moisson.*

33. *Nam exemplo est ]* Il est question  
de sçavoir si c'est Horace qui dit ces  
trois mots, ou s'ils sont dits par ceux  
qu'il fait parler. Tous les Commenta-  
teurs ont donné dans le premier sens ;  
mais je suis persuadé que le dernier est  
le seul bon. Il y a même plus de sel à les  
faire parler de cette manière , comme la

*fourni*, disent-ils, *car elle nous donne l'exemple*. Il y a dans ces derniers mots une insinuation qui ne se trouve point dans cette autre manière, *car c'est l'exemple qu'ils citent*. Cela est dur & sec. Il est plus facile de le sentir que de l'expliquer.

*Magni formica laboris* ] Cela fait opposition avec *parvula*, *sed magni laboris*, car il ne faut pas joindre ce genitif avec *exemplo*.

34. *Ore trahit quodcumque potest* ] Quand le fardeau n'est pas trop gros, elle le porte avec la bouche ; mais quand il passe ses forces, elle se renverse, le met entre ses pieds de derrière, & marche sur le dos, en s'appuyant des épaules. Plin dans le Chapitre XXX, du Livre XI, *Gerunt ea onera morsu, majora aversa postremis pedibus moluntur, humeris obnixa*.

35. *Non ignara ac non incauta futuri* ] Virgile les appelle *hyemis memores*. Elles sentent non seulement les changemens des saisons & le retour de l'hyver, mais encore le declin de la lune. C'est pourquoi elles travaillent toute la nuit quand la lune est dans son plein.

36. *Qua simul inversum* ] Horace reprend ici le discours : Car ceux qui

viennent de parler n'avoient garde, en citant l'exemple de la fourmi, de descendre dans un détail qui les condamnoit & qui étoit entièrement contr'eux. Les hommes ne prennent dans les exemples qu'ils rapportent que ce qui fait pour eux, & qui peut autoriser leurs inclinations. Ceux qui n'ont pas senti cette vérité, ont encore donné ces deux vers aux avares, & n'ont fait répondre Horace que *quum te neque fervidus aestus*, Mais ils se trompent assurément. Horace répond ici à ce que ces marchands viennent de dire qu'ils imitent la fourmi : & comme le plus court chemin pour fermer la bouche à un homme, c'est de se servir contre lui des mêmes exemples qu'il a proposés, Horace suit cette maxime. Il dit donc à ces marchands, C'est bien fait d'imiter la fourmi. Mais cette même fourmi dont vous vous vantez de suivre l'exemple, se repose l'hyver, & jouit en repos de ce qu'elle a amassé l'été, au lieu qu'il n'y a point de saison si rude qui vous empêche de continuer vôtre commerce, &c. Ce sont-là les manieres de Socrate. Je croi qu'Horace avoit imité ceci de Lucilius, qui dit dans la XIX. Satire ;

*Sic tu illos fructus quæras, adversa hyeme  
olim*

*Quæis uti possis ac delectare domi te.*

Faites de même, vous aussi, amassez des biens dont vous puissiez jouir pendant l'hiver, & faire bonne chère chez vous. Il y a de l'apparence que Lucilius disoit cela après avoir parlé de la fourmi ; mais de tout le passage il ne nous reste aujourd'hui que ces deux vers,

*Inversum* ] *Inversus annus*, c'est la fin de l'année, l'année accomplie : car l'année est considérée comme un cercle qui tourne ; c'est pourquoi Homere l'appelle *μετρώμενον ἐναυτόν*.

*Contristat* ] *Attriste*, obscurcit. Virgile s'est servi du même mot en parlant du vent de Midy, qui est fort pluvieux en Italie :

———— *aut unde nigerrimus Auster,*

*Nascitur, & pluvio contristat frigore cælum.*

D'où naît le noir vent de Midy, qui obscurcit le ciel par ses pluies. Homere appelle les Hyades Tristes, par la même raison.

*Aquarius* ] Le Verseau, appelé par les Grecs *Hydrochoos*, est un des douze  
Signes :

Signes : il est de trente étoiles , en tout ;  
le soleil y entre au mois de Janvier :  
Et parce que ce mois est ordinairement  
pluvieux , on attribué cet effet-là au  
Signe. Anacreon :

Μεῖς μ' ἤ ποσειδάων ἔσσης

Νεφέλαι δ' ὕδατι βαρύνονται

Ἄγριοι δ' χειμῶνες παταγῶσι.

Le mois de Janvier est arrivé , les nuées sont  
chargées d'eau , & l'on entend par tout le  
bruit affreux des tempêtes.

38. *Sapiens* ] On dispute ici s'il faut  
lire *sapiens* ou *patiens*. Il me semble que  
*sapiens* est plus fort & plus du génie  
d'Horace , qui oppose la sagesse de la  
fourmi à la folie de ces gens qui ne se  
donnent jamais aucun repos. *Patiens*  
peut être aussi fort bon , comme dans la  
Sat. VI. du Livre II.

*Prærupti nemoris patientem vivere dorso.*

42. *Defossa terra* ] Comme Virgile  
a dit dans les Georgiques *defossis specubus*.

*Timidum* ] *Timidus* pour *timens* , com-  
me Donat l'a remarqué dans Terence,  
Phorm. I. IV.

Tome VI.

D



*Nam si senserit te timidum pater esse.*

Car si vôtre pere s'apperçoit que vous avez peur. Et dans Virgile :

*Addit se sociam timidisque supervenit*  
*Ægle.*

Quoique *timidus* soit proprement celui qui est naturellement *peureux*, & *timens*, celui qui ne craint que dans les occasions. Horace ne se contente pas de dire *furim*, en cachette, il ajoute *timidum*, plein de crainte : car bien qu'un avare soit seul quand il enterre son argent, il a toujours peur d'être vû.

43. *Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem* ] C'est toujours Horace qui parle ; mais il s'accommode dans ce vers à l'esprit de ces avares, & il parle comme eux en leur faisant cette objection, qui est la première Partie de son Dilemme : *Si vous touchez à vôtre trésor, il se réduit à rien.* C'est ce que tous les avares croient ; la moindre chose qu'ils en ôtent leur donne plus de chagrin, que tout ce qui leur reste ne leur donne de joye. Voici l'autre Partie du Dilemme, où Horace parle de son chef, & fait voir le ridicule de cette opinion, qu'un trésor se réduit à rien quand on s'en

sert : *Mais si vous ne vous en servez pas*, dit-il, *il vous est entièrement inutile, & par conséquent il n'a rien de beau.* On n'avoit pas bien mis en jour la finesse de ce passage. Horace traite ici d'une autre manière ce qu'il a dit dans l'Ode II. du Livre II. que la beauté des richesses ne consiste que dans l'usage, & que ce n'est que cet usage qui en fait tout le prix.

*Vilem redigatur ad assem* ] Horace n'avoit garde de croire, qu'un monceau d'or & d'argent se réduit à rien quand on s'en sert : au contraire, il étoit persuadé, comme je viens de le dire, que l'éclat de l'or ne vient que de l'usage, & que ce que l'on prend tous les jours pour ses besoins, ne diminue pas le monceau, comme il dit dans la Satire III. du Livre II.

*Quantulum enim summa curtabit quisque  
dierum?*

Mais il prend ici le langage des avares, comme je l'ai expliqué.

44. *Quid habet pulcri constructus acervus?* ] En effet un monceau d'or auquel on ne touche point, n'a aucun avantage sur un monceau de pierres, comme Esope l'a fort bien expliqué dans la Fable de l'Avare.

D ij

45. *Millia frumenti tua triverit area centum* ] *Centum millia frumenti*, c'est pour *centum millia modiorum frumenti*. Le *modius* étoit une mesure qui contenoit vingt livres pesant de bled, ce qui fait à peu près nôtre boisseau. Cela étant, mille de ces mesures ou boisseaux font quatre-vingt-trois sétiers & un tiers de nôtre mesure a douze boisseaux au sétier, ainsi ces cent mille boisseaux feroient justement huit mille trois cent trente-trois sétiers, qui suffiroient à nourrir plus de deux mille personnes.

*Non tuus hoc* ] Cet *hoc* est un ablatif qui se dit en montrant quelque petite chose : une paille, un grain, &c.

46. *Capiet venter* ] Les Grecs & les Latins nomment fort volontiers le ventre quand il est question de parler de manger : car ils n'avoient pas les mêmes scrupules que nous avons. Chaque langue a ses usages, la nôtre ne sauroit du tout souffrir ces expressions.

47. *Reticulum panis* ] *Reticulum* étoit proprement un sac de rézeau dans lequel on portoit le pain. Varron l'appelle *panarium*. C'est pourquoi S. Augustin appelle la provision de pain *annonam reticam*, *quoniam ad retia deportatur*, parce qu'on la porte dans ces rézeaux.

L'usage de ces filets, au lieu de sac ou de panier, étoit fort ordinaire aussi-bien en Grece qu'à Rome. Dans les Acharnenſes d'Aristophane on voit des oignons dans les filets : *κεράμυα ἐν δίκτυοις*. On se servoit même de petits filets pour y mettre des fleurs, qu'on portoit au lieu de bouquets. Cicéron nous représente Verres de cette manière dans un festin : *Ipsē coronam habebat unam in capite, alteram in collo, reticulūque ad nares sibi apponebat, tenuissimo lino, minutis maculis, plenum rosę. Il avoit une couronne sur la tête, une autre autour du col, & il approchoit de son nez un filet de fin lin à petits quarréaux, tout plein de rosés. Mais ces filets reticula n'étoient pas toujours faits de lin & de petite fîselle, on les faisoit quelquefois de jong, & quelquefois même de petites lames d'ivoire ou d'argent fort minces & fort souples. Dans la description qu'Hippolochus fit du festin de nopces de Caranus, & qu'Athenée nous a conservée; on voit ἀπὸ φέροντα ἰμάτων ἐλαστικῶν πικρὰ μίνα. des réseaux tissés avec des lames d'ivoire, & ensuite ἀπὸ φέρον ἀργυρῶν des réseaux d'argent. A moins qu'on n'entende que ces réseaux étoient enrichis de petits ornemens d'argent ou d'ivoire, com-*

me les guides des chars qu'Homere appelle *ἡνιᾶ λείκ' ἐκέρχοντι*. Des guides blancs d'ivoire.

*Venales inter* ] C'étoit la coutume des Anciens , quand ils alloient en voïage , ils faisoient porter par un de leurs esclaves la provision & toutes les hardes. Et Horace fait ici allusion à l'Histoire d'Esopé , qui devant partir avec son Maître , aima mieux se charger du panier au pain , quoique plus pesant que la charge de ses camarades , sachant bien qu'il seroit bien-tôt soulagé , & qu'il marcheroit à vuide : car deux fois le jour on devoit tirer de ce panier la nourriture de toute la troupe.

48. *Nihil plus accipias quam qui nihil portarit* ] Car chaque esclave avoit par jour une certaine mesure réglée qu'on appelloit *demensum*. Cette comparaison est tres-juste : comme l'esclave qui porte le pain , n'en a pas pourtant une plus grande portion pour sa nourriture , de même celui qui recueille dix mille sétiers de bled , n'en mange pas davantage que celui qui n'en a justement que sa provision. C'est sur cela que les premiers Romains avoient établi cette coutume , de mesurer à chaque Citoyen

le bled qu'il devoit manger , & de le partager également.

49. *Quàm qui nihil portarit* ] Il n'y avoit ordinairement qu'un esclave qui portoit le bagage : un homme qui auroit chargé deux esclaves auroit passé pour un luxurieux & pour un effeminé. Les premiers Romains avoient imité cette sagesse & cette modestie des Grecs , qui vouloient qu'on se contentât d'un seul esclave pour cet usage. Eschines reproche à Demosthene , que dans son ambassade il s'étoit fait suivre par deux esclaves chargez. L'histoire d'Esopé que je viens de rapporter ne détruit point cette coutume : car ce maître étoit un marchand , & comme tel il pouvoit mener plusieurs esclaves chargez des choses qui regardoient son negoce. Horace a égard à cette maxime, quoique de son temps elle ne fût presque plus d'aucun usage. Mais il peint les choses comme elles devoient être, & non pas comme elles étoient.

*Vel dic* ] C'est une façon de parler dont on se sert quand on veut presser les gens par des raisons plus fortes que celles dont on s'est déjà servi. Ce qu'Horace a dit ne suffisoit pas pour confondre l'avare qui pouvoit lui ré-

pondre , que bien qu'il ne mangeât pas de ses cent mille boisseaux plus que l'autre de sa petite provision , avec le reste il avoit dequoi fournir à d'autres dépenses , & c'est ce qu'Horace prévient ici , en disant , que pourvû que l'on ait dequoi contenter les necessitez de la nature , tout le reste est inutile & superflu.

§0. *Intra Natura fines viventi* ] Vivre entre les bornes de la Nature. C'est se contenter justement de ce que la Nature demande , & tout ce qu'elle demande est compris dans ces deux vers :

*Panis ematur , olus , vini sextarius , adde  
Queis humana sibi doleat Natura negatis.*

Achetez-en du pain , des herbes , un demi septier de vin , & toutes les autres choses dont la Nature ne peut se passer sans douleur. Car à expliquer à la lettre ce mot *intra fines Natura* , on trouve qu'on doit se tenir un peu en deçà des bornes , & qu'il ne faut pas suivre la Nature jusques où elle permetroit d'aller. C'est-à-dire qu'il ne faut pas lui donner tout ce qu'elle demande , mais seulement tout ce dont elle ne peut se passer. Cicéron a dit en ce sens-là dans la Lettre XXVI. du Livre IX. *Epulamur unà , non modò , non contra*

*contra legem, si ulla nunc lex est, sed etiam intra legem & quidem aliquando.* Nous sommes ensemble ; & non seulement nous ne passons pas la loy somptuaire, s'il y en a encore une ; mais nous nous tenons en deçà, & même beaucoup. Et dans la Lettre IV. du Livre IV. *Modicè hoc faciam, aut etiam intra modum.* Je ferai cela modérément, ou plutôt je me tiendrai entre les bornes de la modération. C'est la force du mot *intra*, qu'il étoit nécessaire de bien expliquer. Florus a dit de même en parlant d'Horace qui avoit tué sa sœur : *Facimus intra gloriam fuit.* Son action fut entre la gloire, c'est-à-dire fut sans gloire. Et en parlant de la beauté de Cleopâtre ; *Intra pudicitiam Principis fuit,* qu'elle fut entre la sagesse, c'est-à-dire qu'elle fut moins grande que la sagesse de ce Prince.

51. *Jugera centum an mille aret* ] Celui qui a cent arpens seroit fol d'en souhaiter mille : car les cent sont plus que suffisans pour l'entretenir, puisqu'il n'étoit même permis à un Citoyen Romain d'en posséder que sept. Horace a mis ici cent arpens, pour un plus petit nombre. Ce passage n'avoit pas été bien éclairci. *Jugera*, l'arpent est de deux cent quarante pieds de long, & de six-vingts pieds de large.



*At suave est.]* C'est l'objection de l'avare, qui se retranche sur l'agréable, quand il ne peut plus soutenir l'utile.

*52. Dum ex parva nobis.]* Horace répond à l'objection de l'avare, & en fait voir la futilité : Pourvu, dit-il, que je tienne de mon petit monceau autant que vous tirez de votre grand magasin, je ne vois pas que vous puissiez avoir plus de plaisir que moi : car le plaisir ne peut venir que de la satisfaction que l'on a de ne manquer de rien, & d'être à couvert de la pauvreté. Tout le reste est chimerique & ne peut faire plaisir qu'aux fols.

*53. Cur tua plus laudes onomeris granaria nostris.]* *Granaria* répond au grand monceau de l'autre vers; c'étoient de grands greniers où les riches serroient leur bled. *Cumeris* répond au petit monceau du vers précédent : car *cumera* étoient des vaisseaux de terre ou de jonc où les pauvres mettoient leur petite provision.

*54. Ut tibi si sit opus liquidi.]* Cette comparaison est née du mot *haurire* de l'autre vers. Les Commentateurs ne s'attachent pas d'ordinaire à ces recherches : cependant il n'y a rien qui ouvre plus l'esprit, ni qui forme plus le jugement

SUR LA SAT. I. DU LIV. I. *56*  
que de faire voir dans les Anciens ce  
qui a fait naître & leurs expressions &  
leurs pensées.

*Liquidi*] Les Latins ont dit *liquidum*  
& *liquor*, *liquide* & *liqueur*, pour l'eau,  
à l'imitation des Grecs, qui ont em-  
ployé leur *ὕδωρ* de la même manière.

*Urna vel cyatho*] L'Urne étoit une cru-  
che de dix-huit ou vingt pintes de nô-  
tre mesure, & la moitié de l'*amphora*.  
Elle pesoit quarante livres. *Cyathus* étoit  
un petit vase qui servoit à puiser dans  
un plus grand ; il contenoit environ  
deux onces.

*55. Magni de flumine mallem*] Rien  
n'étoit plus propre à faire voir le ridi-  
cule des avares. Et cet endroit me fait  
souvenir d'un beau passage du Prophe-  
te Isaïe, où Dieu dit au peuple de Je-  
rusalem, que parce qu'il a méprisé les  
eaux tranquilles de la fontaine de Si-  
loë, il lâchera sur eux les eaux du grand  
fleuve qui les engloutira.

*57. Plenior ut si quos delectet copia iusto*] *57*  
Je ne puis souffrir le sentiment de  
quelques Savans qui prétendent qu'Ho-  
race ait écrit,

*Plenior ut si quos delectet copia cornu.*

C'est-à-dire *Si copia plenior cornu copia.*

E ij

*Si une abondance plus grande que la corne d'abondance même.* Cela est ridicule , & vient sans doute de quelque Grammairien qui aimoit les pointes , & qui trouvoit que cette corne d'abondance faisoit ici un bel effet.

§8. *Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus* ] L'Aufide fleuve de la Pouille , aujourd'hui l'*Ofanto*. Horace le met pour quelque fleuve que ce soit : car l'Aufide n'est pas par tout , & par tout il y a des avars , &c. peut-être même qu'Horace le marque plutôt qu'un autre , pour faire allusion à quelque Histoire semblable arrivée de son temps , & que tout le monde sçavoit,

*Acer* ] *Impetueux* , *rapide* , comme il l'appelle *violent* dans l'Ode XXX, du Livre III.

*Qua violent obstrepit Aufidus.*

*Dans les lieux où le violent Aufide fait entendre le bruit de ses eaux.*

§9. *Is neque limo turbatam haurit aquam* ] Comme cela arrive à ceux qui aiment à puiser dans les grands fleuves : car plus ils sont grands & rapides , plus ils traînent de bouë & de limon. Callimaque dans l'Hymne à Apollon ;

Ἀσσυρίῃ ποταμῶ, μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ  
πολλὰ

Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι σέβ-  
εται ἑλκί.

*Le fleuve d'Assyrie ( l'Euphrate ) est un grand fleuve , mais il roule dans ses eaux beaucoup de bouë & de limon.*

61. *At bona pars hominum* ] Après qu'Horace a prouvé par des raisonnemens tres-solides , que les richesses , dont on ne se sert point, n'ont rien d'utile , ni de beau , ni d'agréable , il poursuit l'avare jusques dans son dernier retranchement , & il prévient adroitement l'objection qu'il pouvoit lui faire , qu'au moins il faut amasser des richesses , parce qu'on n'est estimé qu'à proportion du bien qu'on a. Horace y répond , en faisant voir que les hommes , qui ont ce sentiment-là , veulent bien être trompez , en prenant pour un desir de gloire & de reputation , l'attachement qu'ils ont pour les richesses. Ce passage étoit d'autant plus difficile qu'il paroît fort clair. Il faut être accoutumé aux manieres de Socrate , pour le bien entendre & pour en voir toute la beauté.

*Decepta cupidine falso* ] Ceux qui croient qu'il faut amasser des richesses pour être estimez , sont trompez par leur avarice , qui se fortifie dans leur cœur sous un autre nom , & c'est cette avarice ainsi déguisée qu'Horace appelle *cupidinem falsum*. Cela n'avoit jamais été bien expliqué.

62. *Quia tanti quantum habeas sis* ] Un ancien Poëte dit dans l'Épître CXVI. de Seneque :

*Ubique tanti quisque , quantum habuit , fuit.*

Par tout les hommes ont toujours été estimez à mesure du bien qu'ils ont eu. Pindare dit en quelque endroit que les richesses font l'homme ; mais ce reproche étoit plus dû aux Romains qu'à aucun autre peuple : car ils donnoient le rang & la dignité à proportion du bien : il falloit avoir tant pour être Chevalier , tant pour être Sénateur , tant pour être Juge. *Censu in foro judex legitur* , dit Seneque , & Pline , dans la Preface du Livre XIV. *Posteris laxitas mundi & rerum amplitudo damno fuit postquam Senator censu legi coeptus , judex fieri censu , &c.*

63. *Quid facias illi ? Jubeas miserum esse libenter* ] Il faut joindre libenter avec facie ,

SUR LA SAT. I. DU LIV. I. 55  
& ponctuer ainsi ce passage , qui ne  
sçauroit être entendu sans cela :

*Quid facias illi ? Jubeas miserum esse, li-  
benter*

*Quatenus id facit.*

*Que feriez-vous à cet homme-là ? Il n'y a  
qu'à le laisser dans sa misère puisqu'il s'y pro-  
cipite & qu'il s'y plaît. Il n'y a rien à faire  
à un homme qui est dans cette opinion,  
qu'à le laisser dans sa misère ; car il est  
bien aisé d'être trompé. C'est le seul &  
véritable sens de ce passage , comme la  
suite le prouve manifestement.*

64. *Ut quidam memoratur. [Timon].* Ce  
qu'Horace dit ici ne convient point à  
Timon le misanthrope. Il n'y a qu'à  
lire le Timon de Lucien pour en conve-  
nir. Cruquius prétend qu'Horace dé-  
signe ici un Romain nommé Fabius,  
fort riche & fort avare. Torrentius dit  
que c'étoit plutôt un certain Cneus  
Lentulus. Si cela étoit vrai , Horace  
auroit donc cherché l'exemple à Athè-  
nes pour mieux déguiser la Satire ; mais  
outre que ce sont des conjectures sans  
fondement , ce n'est point du tout le  
caractère d'Horace , qui bien loin d'a-  
voir ce ménagement de mettre Athè-  
nes pour Rome , ne s'empêche pas de

plus souvent de nommer les gens. Pour-  
quoi n'avoir pas franchement que  
l'histoire dont Horace veut parler ici  
nous est entièrement inconnue ?

66. *Populus me sibilat, at mihi plaudo*]  
Voilà cet avare qui s'applaudit, qui se  
fortifie dans son vice, & qui bien loin  
de chercher à se corriger, se console  
de toutes les huées du peuple, en re-  
voyant son trésor. Ce n'est donc pas ce  
desir de gloire & de réputation qui le  
possède, puisqu'il voit bien que ses  
richesses ne l'empêchent pas d'être mo-  
qué. C'est l'avarice seule, il le voit, &  
il n'en est pas fâché. C'est ce qui prouve  
ma remarque sur ce vers : *Libenter qua-*  
*rens id facit*. On ne sauroit trouver dans  
ces deux passages aucune justesse, &  
on ne suit mon explication.

68. *Tamalus à labris sitiens*] On fait la  
Fable de Tantale, qui meurt de soif &  
de faim au milieu des eaux & des fruits,  
qui lui échappent toujours quand il veut  
les prendre. Homère le décrit dans  
l'onzième Livre de l'Odyssée. Pindare,  
Euripide & Platon, ont suivi une tra-  
dition bien différente : car ils disent,  
que Tantale est toujours occupé à se  
mettre à couvert d'un rocher qui pend  
toujours sur sa tête, & qui le tient dans

SUR LA SAT. I. DU LIV. I. 57  
une continuelle frayeur. Lucrece a  
suivi cette dernière opinion ; mais la  
première est la plus commune. Tan-  
tale est ordinairement l'emblème des  
avares.

69. *Flumina* ] Après ce mot il faut  
laisser un petit espace avec des points...  
pour marquer que le discours est coupé.  
Horace commence d'une manière com-  
me s'il alloit conter une longue histoi-  
re, lorsqu'il est interrompu. Cela fait  
tout le naturel de ce passage. Et c'est  
ce que les Intrepretes ne sentent point.  
*Quid rides ?* ] Cet avare rit de ce com-  
mencement de Fable, croyant qu'Ho-  
race n'a plus de bonnes raisons, puis-  
qu'il se jette ainsi dans les contes. Mais  
il n'a pas long-temps ce plaisir. Le  
tour d'Horace est très-ingenieux, & il  
merite d'être bien remarqué.

70. *Mutato nomine de te Fabula narra-  
tur* ] Il y a là une vivacité admirable :  
Tantale & tous les autres noms de la  
Fable sont des noms généraux qui ont  
été faits à plaisir, pour marquer cer-  
tains caractères, & ils sont aussi va-  
gues que Titius & Mævius dans le  
droit. On n'a qu'à mettre à leur place  
les noms propres de ceux qu'on dé-  
signe : tout le reste leur convient par-



faitement. L'usage de ces Apologues est fort ancien : le Prophete Nathan en fait un admirablement beau à David dans le XII. Chap. du Liv. III. des Rois. Et quand cet Apologue a produit son effet dans l'esprit du Roi, le Prophete lui en fait l'application à lui-même, en lui disant seulement : *Tu es ille vir, Vous êtes cet homme-là.*

*Congestis undique saccis* ] C'est la preuve de ce qu'il a dit, que c'est l'avare lui-même qui est Tantale, & qu'il ne faut que changer le nom.

*Undique* ] C'est-à-dire par toutes sortes de voyes, justes ou injustes.

*Saccis induruis* ] Lucilius a dit fort plaisamment d'un avare :

*Cui neque jumentum est, nec servus, nec  
comes ultus,*

*Bulgam & quidquid habet nummorum,  
secum habet ipse :*

*Cum bulga coenat, dormit, lavit, omnis in  
una*

*Spes hominis bulga, hac devincta est cetera  
vita.*

Il n'a ni cheval, ni valet, ni personne avec lui : il porte toujours sa bourse & toute

de qu'il a d'argent ; il mange , il couche , il se baigne avec sa bourse , toutes ses esperances sont dans sa bourse ; le reste de sa vie est lié à sa bourse.

71. *Inbians* ] La bouche ouverte. Cette action vient ordinairement de l'admiration & du desir.

*Et tanquam parcere sacris* ] Les Pontifes & les Jurisconsultes appellent sacré, ce qui est consacré publiquement à quelque Dieu ; mais ce que les particuliers consacrent n'est point sacré. Festus : *Gallus Aelius ait sacrum esse , quocumque modo atque instituto civitatis consecratum sit , sive aedis , sive ara , sive signum , sive locus , sive pecunia , sive quod aliud quod Diis dedicatum atque consecratum sit. Quod autem privati sua religionis causa , aliquid earum rerum Deo dedicerint , id Pontifices non existimare sacrum.* Gallus Aelius dit, qu'une chose sacrée est ce qui est consacré publiquement selon les manieres & les instituts publics , une maison , un Autel , une statuë , une place , une somme d'argent , ou toute autre chose qui est dédiée & consacrée aux Dieux ; mais ce que les particuliers consacrent pour leurs devotions particulieres , il assure que les Pontifes Romains ne tiennent pas cela pour sacré.

74. *Vini sextarius* ] Le sétier des Latins étoit une petite mesure qui contenoit à peu près trois de nos demi sétiers. C'étoit la mesure d'Auguste quand il vouloit boire un peu plus qu'à son ordinaire. On l'appelloit *sextarius*, parce qu'il étoit la sixième partie du *congus*. Il tenoit douze *cyathos*, & nôtre pinte en tient seize.

76. *Ne te compilent fugientes* ] *Compiler* & *supplare*, piller, ne viennent pas du mot *pilus*, poil, comme Asconius & Nonius l'ont prétendu, mais de l'ancien mot *pilare*, qui vient du Grec *πιλέειν*, *stipare*, *densare*, entasser, presser : car les voleurs entassent ce qu'ils dérobent, & le mettent en petit volume, pour l'emporter plus facilement.

80. *At si condoluit* ] C'est l'avare qui parle.

*Condoluit* ] pour le simple *doluit* comme dans Cicéron, *si pes condoluit*, *si dens*, &c.

*Tentatum frigore* ] *Tentatum*, attaqué, surpris, comme il dit dans la Satire III. du Livre II. *renes morbo tentantur acuto*. Les reins sont surpris d'une maladie aiguë. Et Cicéron dans les Tusculanes : *animi valentes morbo tentari non possunt*. Les esprits forts ne peuvent être surpris de maladie.

Les Latins n'ont fait que traduire le mot Grec *παραλυσίς* qui est employé dans le même sens. Strabon dans le Liv. XVI. *παραλυσίς δὲ τῆς σελήνης ἐπιχωρίως πάθειν* & Cicéron à Atticus, Liv. XVI. Epître VII. *Piliam, παραλυσίαι παρὰ λυσι*, Que Pilia avoit eu une attaque de paralysie.

81. *Affixit* ] Theodore Marcile croit qu'il faut lire *affixit* : ce qui marque, dit-il, une maladie plus longue & plus difficile. Mais cela n'est pas nécessaire. *Affixit* est fort bon : *affligere*, *dejicere*, *abatre*, &c.

82. *Affideat* ] Se tienne près de vous pour vous assister. Seneque dans l'Epître IX. du Liv. I. dit, que le Sage ne fait pas des amis, *ut habeat qui sibi agro affideat, sed ut ipse agro affideat*, pour avoir quelqu'un qui se tienne près de lui quand il sera malade ; mais pour se tenir lui-même auprès de son ami en pareille occasion.

*Fomenta* ] Toutes les choses qui peuvent appaiser ou adoucir les maux : cataplasmes, linges chauds, huiles, &c.

84. *Non uxor saluum te vult* ] C'est Horace qui répond.

88. *At si cognatos* ] Torrentius lit *An si cognatos*, Theodore Marcile, *Et si cognatos*.

tos. Car, dit-il, il n'y a point ici d'opposition. Ils n'ont raison ni l'un ni l'autre. Cet *at* vient du vers *Miraris*: Tu t'étonnes de ce que personne ne t'aime ; mais je te dis , que si tu penses , &c.

*Nulla Natura labore quos tibi dat* ] Ce passage est plus difficile qu'on n'a crû, car d'un côté si Horace a voulu dire que la Nature nous donne des parens sans aucune peine , je trouve cela plat, parce qu'il n'est pas question ici si la Nature se travaille à produire. Et de l'autre côté , si l'on entend ce vers *Nulla Natura labore* , comme le vieux Commentateur, *Nulla tuo labore* , que la Nature te donne sans que tu prennes le moindre soin , cela ne fait aucun sens ici , & n'est pas même Latin. Il faut ponctuer ce vers d'une autre manière pour l'entendre & pour en voir toute la beauté :

*At si cognatos , nullo , Natura , labore ,  
Quos tibi dat , retinere velis , &c.*

*At si cognatos , quos Natura tibi dat , retinere velis nullo labore* : Mais si vous pensez ne devoir prendre aucune peine , ni employer aucun soin à conserver & à cultiver l'amitié des parens que la Nature vous donne , &c.

De cette maniere le sens est admirable, & il y a une verité qui saute aux yeux.

90. *Infelix operam perdas* ] Car la Nature nous donne les parens ; mais c'est à nous de nous les rendre amis par nos soins & par nos services. La liaison naturelle se rompt & se perd bien-tôt, si la volonté ne vient en serrer les nœuds.

91. *In campo* ] Dans le champ de Mars : car cela augmenre encore le ridicule.

95. *Umidius quidam* ] Torrentius lit *Vinidius*, qui est un nom Romain. Mais soit qu'on lise *Umidius* ou *Vinidius*, l'un & l'autre sont également inconnus. J'aime pourtant mieux *Umidius*, parce que je sçai qu'il y avoit à Rome une famille appelée *Umidia*. Et dans les inscriptions anciennes il est fait mention des *Umidians*.

*Non longa est Fabula* ] Il a été remarqué ailleurs que *Fabula*, *Fable*, se dit d'une histoire veritable, comme en nôtre langue le mot *conte*.

96. *Ut metiresur nummos* ] Les autres comptoient, ou pesoient leur argent, mais cet *Umidius* mesuroit le sien à boisseaux, comme la femme de Tri-

malcion dans Petrone : *Fortunata quæ  
nummos modio metitur.*

100. *Divisit medium fortissima Tyndaridæ  
darum* ] Si ces deux mots *fortissima Tyn-  
daridarum*, doivent être ensemble, cette  
expression est née du mot *securi* du vers  
precedent. Car comme cette Affran-  
chie s'étoit servie de la hache pour  
tuer son Maître, Horace prend de là  
occasion de l'appeller *plus vaillante que  
les Tyndarides* ; parce que les filles de  
Tyndare s'étoient aussi servies des mê-  
mes armes pour tuer leurs maris. Peut-  
être aussi qu'Horace fait allusion au  
nom de cette Esclave qui pouvoit bien  
être appelée *Tyndaris*. Car *Tyndaris*  
étoit un nom ordinaire de femme, com-  
me on l'a vû ailleurs. A moins que l'on  
n'aime mieux reconnoître ici avec  
Sanctius une transposition qui est assez  
familier à Horace : *At hunc liberta for-  
tissima divisit medium securi Tyndaridarum.*  
*Mais une vaillante Affranchie le fendit par  
le milieu avec la hache des Tyndarides.* Il dit  
la hache des Tyndarides, comme il a  
dit ailleurs la hache des Amazones.  
Clytemnestre tua Agamemnon avec  
une hache dont elle lui fendit la tête.  
Electre dit dans Sophocle :

Métre

Μήτηρ δ' ἡμὴ χεῖρ κοινολοχῆς  
 Αἰγίδος , ὅπως δῖον ὕλοτόμοι  
 Σχίζουσι κάρε φονίφ πελίκαι.

*Ma mere & son mari Egyste , lui fendent la tête avec une hache sanglante , comme les bucherons fendent un chêne.*

*Tyndaridarum* ] De l'accusatif de *Tyndaris* , *Tyndarida* , on a fait le nom *Tyndarida* , *Tyndarida* , &c.

101. *Ut vivam Nævius* ] Le vieux Commentateur écrit que ce Nævius étoit si avare , qu'on l'appelloit *sordidus Nævius* , le vilain Nævius , & cela est vrai ; mais ce Commentateur s'est trompé assurément , quand il a crû que ce Nævius peut avoir place ici. Nævius doit être le nom d'un prodigue & d'un débauché , aussi-bien que Nomentanus : autrement ce passage n'auroit point de sens. C'est pourquoi puisqu'il est certain que ce Nævius étoit avare , comme cela paroît par la Satire II. du Liv. II. il faut lire ici , comme dans les meilleures éditions , *Manius* , & c'est le même dont Horace parle dans l'Épître XV. du Liv. I.



*Menius ut rebus maternis atque paternis  
Fortiter absumptis.*

*Menius* après avoir courageusement dissipé ses biens maternels & paternels. C'est ce *Mænius* qui ayant mangé tout son bien, fut réduit à vendre aux Censeurs une maison qu'il avoit dans la place Romaine, dont il ne se reserva qu'une colonne, pour avoir sur cette colonne une loge d'où il pût voir les Jeux. *Lucilius* ne manqua pas de marquer cette particularité dans ses Satires : car il dit :

*Menius columnam cum exciperet.*

*Menius en se réservant une colonne.*

102. *Aut sic ut Nomentanus* ] Le nom de ce débauché étoit *L. Cassius*. On l'appella *Nomentanus*, parce qu'il étoit du bourg de *Nomentum*. Il avoit mangé plus de deux cens mille écus. On dit que *Saluste* loüa un des cuisiniers de ce *Nomentanus* deux mille cinq cens écus, *centum millibus nummum*. *Lucilius* dans ses Satires parle d'un autre *Nomentanus* qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci.

102. *Pergis pugnancia* ] *Pergis*, parce qu'après avoir dit, *dois-je vivre comme*

*Manius*, il poursuit : ou comme *Nomentanus* ? C'est pourquoi Horace lui dit : vous continuez de tomber dans l'excez opposé. Car *Nomentanus* n'étoit pas moins débauché que *Manius*.

103. *Pugnantia frontibus adversis componere* ] Opposer, mettre en présence des choses qui ne peuvent jamais être ensemble sans le combattre. C'est une métaphore prise des gladiateurs.

*Non ego* ] Cet *ego* donne ici beaucoup de grace.

104. *Vappam jubeo* ] *Vappa* est proprement du vin tourné, qui s'est aigri, & qui a perdu toute sa force : & de-là ce mot a été employé pour dire un homme entièrement perdu, un homme que ses débauches ont rendu de nul usage. Les Grecs se sont servis de même du mot *οἰνῆς*. Aristophane dans l'Antipyrhème du IV. Acte des Chevaliers :

Ἄνδρά μοχθηρὸν πολίτην οἰνῆν τῆς  
 βολῆς.

*Hyperbolus*, méchant Citoyen & entièrement corrompu. Le Scholiaste a mal entendu ce passage.

*Ac nebulonem* ] *Nebula* de *nebulis*, comme *tenebrio* de *tenebris*. *Nebulones* & *tenebriones*, sont proprement des débauchez,

des garnemens , parce qu'ils n'aiment que les tenebres , & qu'ils fuyent toujours le grand jour.

105. *Est inter Tanaim quiddam, socerum-que Viselli* ] Ce Tanais , ce Visellius & son beau-pere sont des gens dont les noms sont inconnus. Le vieux Commentateur assure que Tanais étoit un Eunuque , affranchi de Mécenas , & que le beau-pere de *Visellius* avoit une descende. Je ne sçai où il a puisé cette tradition qui ne vient pas trop bien ici. J'aimerois mieux croire que ces deux hommes avoient des vices tout opposez , ou de corps ou d'esprit. Horace dit que comme dans la nature entre les défauts de ces deux hommes il y a un milieu , de même dans la morale il y en a un entre la prodigalité & l'avarice.

106. *Est modus in rebus* ] Horace explique ici fort à propos & fort bien cet axiome des Philosophes , que la vertu est le milieu entre deux vices opposez.

*Virtus est medium vitiorum & utrimque reductum*

107. *Quos ultra citraque nequit consistere rectum* ] De quelque côté qu'on panche , quand on est au milieu on tombe ne-

SUR LA SAT. I. DU LIV. I. 69  
cessairement dans l'un ou dans l'autre  
des vices qui sont aux deux côtez.

108. *Illuc unde, abii redeo* ] Il revient à  
son sujet qu'il a quitté au vingt-troi-  
sième vers, & il fait voir que l'inconf-  
tance des hommes ne vient que de leur  
avarice.

*Nemon' ut avarus se probet* ] Il est éton-  
nant qu'on ait tant écrit sur ce passage  
sans en donner la véritable explication.  
Il n'est pourtant pas difficile ; Horace  
dit : *Est-il possible que personne ne se trouve  
heureux non plus que l'avare ?* Car comme  
l'avare trouve toujours le troupeau de  
son voisin plus gras que le sien, de mê-  
me l'inconstant trouve toujours sa con-  
dition plus malheureuse que celle de  
son voisin, & par-là Horace fait voir  
que l'inconstance n'est autre chose que  
l'avarice, qui est justement ce qu'il  
vouloit prouver. Il est bon d'étudier  
l'adresse avec laquelle Horace rentre  
dans son sujet.

109. *Se probet* ] *Probare se*, & *se laudare*,  
sont deux termes synonymes pour dire  
*se trouver heureux*.

110. *Quodque aliena capella gerat* ] Ovide  
dit le même.

*Fertilior seges est alieno semper in agro*

*V. cinquemque pecus grandius uber habet.*

La moisson est toujours plus grande dans le champ de notre voisin , & son troupeau a toujours plus de lait.

III. *Neque se majori pauperiorum turba comparat* ] Pour vivre heureux nous devons toujours regarder , non pas ceux

qui sont au dessus de nous , mais ceux qui sont au dessous : & c'est une des plus utiles & des plus seures maximes de la morale : τὰς ὑποδισέπας ἀποδεσπᾶν.

Seneque ne l'a pas oubliée , car il écrit dans sa X V. Lettre : *Subinde itaque,*

*Lucili , quàm multa sis consecutus recordare :*

*Quum aspexeris quot te antecedant , cogita*

*quot sequantur. Si vis gratis esse adversus*

*Deos , & adversus vitam tuam , cogita quàm*

*multos antecesseris. C'est pourquoi , Lucilius,*

*pensez souvent à tout le bien que vous avez*

*acquis. Quand vous aurez bien regardé com-*

*bien il y en a qui vous devancent , faites reflo-*

*xion combien il y en a après vous. Si vous*

*voulez avoir de la reconnoissance envers les*

*Dieux , & être content de vous-même , pensez*

*au grand nombre de ceux que vous avez laissés*

*derrière.*

IIII. *Ut cum carceribus missos.* ] Cette

comparaison est fort belle & du stile

SUR LA SAT, I. DU LIV. I. 71  
heroïque : Elle est née du mot *f.stinami*  
du vers precedent. Horace s'étoit ap-  
perçu qu'une si longue dispute pourroit  
être enfin ennuyeuse, c'est pourquoi il  
la finit par une comparaison fort vive :  
car il ne lui arrive jamais de laisser lan-  
guir son Lecteur. Plût à Dieu que nos  
Ecrivains aujourd'hui sçussent imiter  
cette adresse.

119. *Vita cedat uti convivæ satur* ] Hora-  
ce a eu en vûe ces vers de Lucrece :

*Cur non ut plenus vita convivæ recedis.*  
Et ce qui suit :

*Sed quia semper aves quod abest, præsentia  
tennis,*

*Impe. f. Et tibi elapsa est ingrataque vita  
Et nec opinanti mors ad caput adstivit ante  
Quam satur ac plenus possis discedere  
rerum.*

Pourquoi ne sortez-vous pas de la vie comme  
on sort d'un festin, &c. Mais parce que vous  
souhaitez toujours ce que vous n'avez pas, &  
que vous méprisez le présent pour ne penser qu'à  
l'avenir, votre vie s'est évanoüie sans être  
achevée, & sans que vous en ayez aucune  
obligation, & la mort est venue fondre sur  
vous lors que vous l'attendiez le moins &

avant que vous fussiez rassasié & content des choses de cette vie. A propos de ce passage de Lucrece, il y a un beau mot d'Epicure qui lui sert de Commentaire : Il dit, qu'il n'y a personne qui ne sorte de la vie comme s'il venoit d'y entrer. Et dans un autre endroit il dit, qu'il n'est rien de plus malheureux, que de commencer toujours à vivre. De cette maniere la vie est toujours imparfaite, comme dit Lucrece, & comme Seneque le dit après lui : *semper illis imperfecta vita est*. Pour revenir au passage d'Horace, Stobée rapporte un beau mot d'Aristote : ἐκ τῆς βίης κατὰ τὸν ἐσθλὸν ἔξελθεῖν ὥς ἐκ συμποσίου μὴτε διψῶντα μὴτε μεθυόνα. Il faut sortir de la vie comme d'un festin, sans avoir soif & sans avoir trop bu.

120. *Neme Crispini scrimia lippi* ] Cette précaution est fort plaisante, & la peur qu'il a qu'on ne l'accuse d'avoir pillé les Ecrits de Crispinus, est assez bien fondée ; sur tout après les sept ou huit vers qu'il vient de faire. Crispinus étoit un Philosophe Stoïcien, fort méchant Poète.

*Scrimia* ] *Scrinium* du Grec *στυρώμιον*, est proprement un petit coffret ; un tiroir. De-là on a donné le nom à ce que nous appellons porte-fetille, où l'on serre  
fes

ses papiers , & c'est d'où sont venuës ces quatre Charges de la maison Auguste , *Magister Scrinii Epistolarum* , Maître du Porte-feuille des Lettres ; *Magister Scrinii Libellorum* , Maître du Porte-feuille des Placets ; *Magister Scrinii memoria* , Maître du Porte-feuille du Journal , & *Magister Scrinii dispositionum* , Maître du porte-feuille des Commandemens. Ces quatre dépendoient d'un Sur-intendant qui étoit appelé *Magister Scriniorum* , Maître des Porte-feuilles.

*Lippi* ] Ce Crispinus étoit chassieux ; & cela aide à la plaisanterie de ce passage. Le vieux Commentateur a cru qu'Horace appelloit Crispinus chassieux , *non oculorum ratione , sed mentis* , à cause du défaut de son esprit , & non pas de ses yeux : mais cela est plat & indigne d'Horace.







## SATIRA II.

**A**MBUBAIARUM collegia, Phar-  
macopola,

*Mendici, mimæ, balatrones: hoc genus  
omne*

*Mœstum ac sollicitum est cantoris morte Tig-  
gelli:*

*Quippe benignus erat. contra hic, ne prodi-  
gus esse*

- 5 *Dicatur metuens, inopi dare nolit amico,  
Frigus quo duramque famem depellere pos-  
sit,*

*Hunc si perconteris, avi cur atque parentis  
Præclaram ingrata stringat malus ingluvie  
rem,*

- Omnia conductis cœmens opsonia nummis:*  
10 *Sordidus atque animi quod parvi nolis ha-  
beri,*

*Respondet. laudatur ab his, culpatur ab  
illis.*

*Fusidius vappa famam timet ac nebule-  
nis,*



## S A T I R E II.

**T**IGELLIUS, ce grand Musicien, étoit si liberal, que toutes les troupes de Joïeuses de flûte, les parfumeurs, les porteurs de besace, les bâteleuses, les danseurs, & toute cette race de gens, sont inconsolables de sa mort. Un autre, au contraire, de peur de passer pour prodigue, ne pourroit jamais se résoudre à donner à un de ses meilleurs amis, réduit à la dernière misère, de quoi chasser la faim, ni de quoi se couvrir contre le froid. Si vous prenez la peine de demander à celui-là, pourquoi par une gloutonnerie affreuse, & dont il ne lui reste pas même un souvenir agreable un moment après, il dissipe les grands biens de son pere & de son ayeul, en empruntant de l'argent de tous côtez pour acheter les viandes les plus rares, Il vous répondra, qu'il ne veut pas avoir la reputation d'un mesquin & d'un homme qui a le cœur bas. Il est loué des uns & blâmé des autres. Fufidius si riche en fonds de terre & en bons Contrac̃ts; craint

G ij

*Dives agris, dives positus in fœnore mun-*  
*mis :*

*Quinas hic capiti mercedes exsecat : atque*

15 *Quanto. pekditor quisque est, tanto acrius*  
*urget.*

*Nomina sectatur, modo sumta veste virili,*

*Sub patribus duris, tironum. Maxime, quis*  
*non,*

*Jupiter, exclamat, simulatque audit. at*  
*in se*

*Pro questu sumptum facit. hic, vix credere*  
*possis*

20 *Quam sibi non sit amicus : ita ut pater ille,*  
*Terenti*

*Fabula quem miserum, nato, vixisse, fugato,*

*Inducit, non se pejus cruciaverit atque hic.*

*Si quis nunc querat quo res hac pertinet :*  
*illuc,*

*Dum vitant stulti vitia, in contraria cur-*  
*runt,*

25 *Malthinus tunicis demissis ambulat : est*  
*qui*

*Inguen ad obscœnum subductis usque face-*  
*tus :*

*Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.*

*Nil medium est. sunt qui nolint tetigisse nisi*  
*illas*

de passer pour prodigue & pour débauché. C'est pourquoi il donne son argent à cinq pour cent par mois, dont il se paye par avance : Et plus il void qu'un homme est perdu, plus il est aspre. Il ne cherche que les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile, & qui ont des peres trop ménagers. Qui est-ce qui en entendant ces belles choses peut s'empêcher de s'écrier, Grand Jupiter ! Mais cet homme-là, dites-vous, fait de la dépense à proportion de son gain. Point du tout. Vous ne sçauriez-vous imaginer combien ce misérable est ennemi de lui-même. Ce pere qu'on voit dans Terence se punir si cruellement d'être cause du départ de son fils, ne s'est jamais tant fait de mal. Si quelqu'un me demande maintenant, à quoi aboutit donc tout ce préambule ? A faire voir que les fous en évitant un vice, tombent toujours dans le vice opposé. Malthinus marche la robe traînante, & un autre la trouffe risiblement jusqu'au nombril. Rufillus se parfume, & Gorgonius sent mauvais. On ne garde le milieu en rien. Il y a des gens qui jamais ne se resoudroient à avoir de galanterie qu'avec les Dames qui portent les

*Quarum subfuta talos rogat instita veste :*

30 *Contra alias , nullam nisi olenti in fornice  
stantem.*

*Quidam notus homo quum exiret fornice ,  
Maeste*

*Virtute esto , inquit sententia dia Ca-  
tonis :*

*Nam simulac venas inflavit terra li-  
bido ,*

*Huc juvenes æquum est descendere ,  
non alienas*

35 *Permolere uxores. Nolim laudari , in-  
quis ,*

*Sic me , mirator cummi Cupertinus albi.*

*Audire est opera pretium , procedere rectè*

*Qui mœchis non vultis , ut omni parte labo-  
rent :*

*Utque illis multo corrupta dolore voluptas.*

40 *Atque hac rara cadat diura inter saepe pe-  
ricula.*

*Hic se precipitem tecto dedit : ille flagellis*

*Ad mortem casus : fugiens hic decidit acrem*

*Prædonum in turbam : dedit hic pro corpore  
nummos :*

*Hunc perminxerunt calones. quinetiam illud*

longues robes bordées de pourpre : Il y en a d'autres , qui pour rien du monde ne toucheroient à une femme , si elle n'étoit publique. Et sur cela l'on conte , que le divin Caton voyant un homme de qualité sortir d'un vilain lieu , lui dit : *Cela est fort bien fait , marcher , continuez : c'est-là qu'il faut aller quand vous sentez les feux de l'amour ; au lieu de vous amuser à corrompre la femme de votre prochain.* Je suis peu curieux de semblables louanges , dit Cupiennius , qui n'aime que les Dames qu'on a de la peine à voir. Mais vous , tous tant que vous êtes , qui souhaitez que les desseins des adulteres réussissent toujours mal , vous ne perdrez pas votre temps à écouter tous les embarras & toutes les peines où ils se trouvent de tous côtez , & d'apprendre que les plaisirs qu'ils cherchent sont corrompus par la douleur ; qu'ils sont même fort rares , & toujours accompagnés d'une infinité de dangers. L'un a été obligé à se jeter du toit ; l'autre a été battu de verges jusqu'à la mort. Celui-ci en fuyant est tombé la nuit entre les mains des voleurs ; celui-là a donné une grosse somme d'argent pour se racheter. Plusieurs ont été abandonnez aux plus vils

45 *Accidit , ut cuidam testes caudamque sala-*  
*cem*

*Demeteret ferrum. jure , omnes : Galba ne-*  
*gabat.*

*Tutior at quanto merx est in classe secunda :*  
*Libertinarum dico : Sallustius in quas*  
*Non minus insarit , quam qui moechatur. at*  
*hic si ,*

50 *Quà res , quà ratio suaderet , quaque mo-*  
*deste*

*Munificum esse licet , vellet bonus atque ben-*  
*gnus*

*Esse : daret quantum satis esset , nec sibi*  
*damno*

*Dedecorique foret. verum hoc se amplectitur*  
*uno ,*

*Hoc amat , hoc laudat , Matronam nullam*  
*ego tango ,*

55 *Ut quondam Marceus amator Originis ,*  
*ille*

*Qui patrum mimæ donat fundamque larem-*  
*que ,*

*Nil fuerit mihi , inquit , cum uxoribus unquam*  
*alienis.*

*Verum est cum mimis , est cum meretricibus ,*  
*unde*

*Fama malum gravius , quam res trahit. an-*  
*tibi abunde*

60 *Personam satis est , non illud quicquid ubique*  
*Officit , evitare ? bonam perdere famam ,*

esclaves , & nous en connoissons même que l'on a honteusement mutilez. Tout le monde dit que c'est à bon droit. Galba seul est d'avis contraire. Que le commerce est bien plus seur dans le second état , je veux dire avec les Affranchies. Quoi , Saluste est-il moins fol pour ces Affranchies , que les adulteres pour les femmes mariées ? Oh mais si Saluste vouloit en écoutant la raison & en consultant ses forces n'être libéral qu'avec mesure , & donner de justes bornes à ses presens , il ne perdrait ni son bien ni sa reputation. Mais ce n'est qu'en cela qu'il s'applaudit : c'est ce qu'il aime , trop content de pouvoir dire , au moins je ne vois point de femme mariée : semblable en cela à Marsaus , à ce fameux amant de la Comedienne Origo , à qui il donna ses terres & sa maison paternelle , & qui disoit : A Dieu ne plaîse que j'aye jamais aucun commerce avec des femmes mariées. Mais , malheureux , tu en as avec les Comediennes & avec les Courtisanes , dont ta reputation se sent encore plus que ton bien. Est-ce assez pour toi d'éviter certaines personnes , sans fuir ce qu'il y a de pernicieux dans quelque sujet que ce soit ? Ruiner sa repu-



82 Q. H. FL. SAT. II. LIB. I.

*Rem patris oblimare , malum est ubicumque :  
quid inter*

*-est in matrona , ancilla , peccèſue togata ?*

*Villius in Fauſta , Sylle gener ( hoc miſer  
uno*

65 *Nomine deceptus ) pœnas dedit uſque , ſu-  
pèrque*

*Quam ſatis eſt , pugnis caſus , ferroque pe-  
titus ,*

*Excluſus fore , quum Longarenuſ foret in-  
tuſ.*

*Huic ſi mutoniſ verbis mala tanta viden-  
tiſ*

*Diceret hac animuſ : Quid viſ tibi ? nunquid  
ego à te*

70 *Magno prognatum depoſco conſule cunnuſ ,  
Velatūque ſtola , mea cum conſerbuſ  
ira ?*

*Quid reſponderet ? Magno patre nata puella  
eſt.*

*At quanto meliora monet . pugnantiaque  
iſtiſ ,*

*Diveſ opiſ natura ſuæ . ſi tu modo rectè*

75 *Diſpenſare veliſ , ac non fugienda petendiſ*

*Immiſcere : tuo vitio , rerūque , laboreſ ,*

tation , dissiper son bien , c'est ce qui est toujours mauvais auprès de qui que te puisse être : qu'importe que ce soit auprès d'une femme mariée , d'une esclave , ou d'une Courtisane publique ? Villius amoureux de Fausta , pour pouvoir seulement se flater d'être une es-  
pece de gendre de Sylla , & s'applaudissant de ce faux titre , fut bien puni de sa sorte vanité , quand chargé de coups , il eut la douleur de voir qu'on lui fermoit la porte au nez , pendant que son rival Longarenius jouïssoit à plaisir de ses amours. Si certaine chose pouvoit parler , & qu'elle lui dît :  
Que cherchez-vous donc ? Est-ce que quand l'amour me presse je vous demande la fille de quelque Consul ? Que pourroit-il répondre ? Que Fausta est la fille d'un Grand Dictateur ? Ah que la Nature toujours riche de son propre fonds s'explique d'une maniere bien opposée ! Si vous voulez vous servir de ses biens comme elle l'ordonne , & ne pas confondre ce qu'on doit chercher avec ce qu'on doit fuir , vous imaginez-vous qu'il n'y ait point de difference entre manquer par vôtre seule faute , *parce que vous ne voulez pas vous servir des choses que vous avez , & man-*

84 Q. H. FL. SAT. II. LIB. I.

*Nil referre putas? quare, ne pœniteat te,  
Desine matronas sectarier, unde laboris  
Plus haurire mali est, quàm ex re decerpere  
fructus.*

80 *Nec magis huic inter niveos viridèsque lapillos,*

*( Sit licet hoc Cerinthe tutum ) tenerum est  
femur, aut crus*

*Rectius, atque etiam melius persape rogata.*

*Adde huc, quod mercem sine fucis gestat:  
aperte*

*Quod venale habet, ostendit: nec, siquid  
honesti est,*

85 *Faciat, habetque palam, quarit quo turpia  
celet.*

*Regibus hic mos est: ubi equos mercantur,  
opertos*

*Inspiciunt: ne, si facies, ( ut sapè ) deco-  
rora*

*Molli fulta pede est, emtorem inducat hian-  
tem,*

*Quod pulchra clunes, breve quod caput, ar-  
dua cervix.*

90 *Hoc illi recte: ne corporis optima Lynceis*

*Contemplere oculis, Hypsæa cecior illa*

quer par la fauſſe des choſes , *que vous n'avez pas* ? C'eſt pourquoy de peur de vous repentir , ceſſez de vous attacher à ces femmes de qualité , qui donnent toujours plus de peine que de plaiſir. Avec toutes leurs perles & toutes leurs pierreries , quoique ce ſoit là vôtre maladie , pauvre Cerinthus , elles n'ont pas le corps plus beau , ni la jambe mieux faite. On voit même tous les jours des courtiſanes avoir tout l'avantage de ce côté-là. Ajoutez que ces dernières ſe montrent à vous ſans fard , elles n'ont point de peine à ſe découvrir , elles ne cherchent point à mettre en vûe ce qu'elles ont de beau , ni à cacher ce qu'elles ont de laid. Vous ſavez que quand les gens riches achètent des chevaux , ils leur ôtent la couverture , de peur que comme cela arrive aſſez ſouvent, un fort beau cheval n'ait de fort méchans pieds , & que l'acheteur ne ſoit trompé par l'admiration où il eſt de voir une jolie croupe , une petite tête , & une encolure fort relevée. En quoi ils font fort ſagement, Suivez donc leur exemple , ne regardez pas avec les yeux d'un lynx les beautés d'une femme , & ne ſoyez pas ſur ſes défauts plus aveugle qu'Hypſée,

*Qua mala sunt spectes. O crus ! ô brachia !  
verum.*

*Depygis , nasuta , brevi latere , ac pede lon-  
go est.*

*Matrona prater faciem , nil cernere pos-  
sis ,*

95 *Cetera , ne Catia est , demissa veste tegentis ;  
Si interdicta petes , vallo circumdata , ( nam  
te*

*Hoc facit insanum ) multa tibi tum officient  
res :*

*Custodes , lectica , cini flones , parasita ,*

*Ad talos stola demissa , & circumdata  
palla :*

100 *Plurima , qua inuideant pure apparere tibi  
rem ,*

*Altera nil obstat : Cois tibi pene videre est*

*Ut nudam : ne crure malo , ne sit pede  
turpi :*

*Metiri possis oculo latus : an tibi maioris*

*Insidias fieri , pretiumque auellier , ante*

105 *Quam mercem ostendi ? Leporem venator  
ut alta*

*In nive sectatur , positum sic tangere  
nolit :*

O la belle jambe ! ô le beau bras ! Oüi, mais elle n'a point de hanches ; elle a le nez grand , la taille courte , & le pied fort long. A une femme de qualité, vous ne sauriez lui voir que le visage ; car elle cache tout le reste avec grand soin , à moins qu'elle ne soit aussi effrontée que Catia. Si vous voulez prendre quelques libertez & toucher ce qu'on vous cache , car c'est ce qui enflâme le plus vos desirs , vous trouverez cent obstacles ; les gardes , la chaîne fermée , les coëffeuses , les parasites , les jupes traînantes , son manteau qui la cache jusques au col ; enfin mille choses vous empêchent de la voir à vôtre aise. Au lieu que rien ne vous empêche de voir une Courtisane tant que vous voulez : Au travers de ses habits de gaze de Cos vous la voyez tout comme si elle étoit nuë , & vous pouvez fort bien prendre garde qu'elle n'ait ni la jambe mal faite , ni le pied mal tourné. Pour sa taille , vous la mesurez des yeux. Aimez-vous donc mieux qu'on vous dresse des embûches , & qu'on vous arrache vôtre bourse avant que de vous laisser voir ce que vous marchandez ? *Le chasseur suit le lièvre dans les neiges , & il ne s'en sou-*

38 Q. H. FL. SAT. II. LIB. I.

*Cantat , & apponit : meus est amor huic  
similis : nam*

*Transvolat in medio posita , & fugien-  
tia captat.*

*Hiscine versiculis speras tibi posse dolores ,*

110 *Atque astus , curâsque graves è pectore  
pelli ?*

*Nonne cupidinibus statuit natura modum ,  
quem ,*

*Quid latura sibi , quid sit dolitura nega-  
rum ,*

*Quarere plus prodest , & inane abscindere  
sôlido ?*

*Num , tibi quum fauces urit sitis , aurea  
queris*

115 *Pocula ? num esuriens fastidis omnia pra-  
ter*

*Pavonem , rhombumque ? timent tibi quum  
inguina , num si*

*Ancilla aut verna est praesto puer , impetus in  
quem*

*Continuò fiat , malis tentigine rumpi ?*

*Non ego , namque parabilem amo venerem ,  
facilemque.*

*ciceroit*

*Seroit point si on le lui presentoit.* Voilà le commencement de la chanson qu'il me chante , & il poursuit : *Mon amour est semblable à ce chasseur , il méprise ce qu'il trouve sans peine , & il court après ce qui le fait.* Pretendez-vous donc avec cette belle chanson éloigner de vous les douleurs , les noires inquietudes , & les soucis cuisans ? La Nature n'a-t'elle pas établi des bornes à nos desirs ? & ne vaudroit-il pas beaucoup mieux s'appliquer à chercher ces bornes , pour savoir ce qu'elle peut , ou ne peut pas souffrir qu'on lui refuse : & pour apprendre par ce moyen à retrancher de l'utile & du nécessaire , l'inutile & le superflu ? Quand la soif vous brûle , ne sauriez-vous boire que dans une coupe d'or ? & quand vous mourez de faim , ne pourriez-vous souffrir d'autre viande que le Paon & que le Turbot ? Lors que vous sentez les aiguillons de l'amour , si vous aviez près de vous une belle esclave toute prête à avoir pour vous la complaisance que vous souhaitez , aimeriez-vous mieux mourir de langueur ? Non pas moi : car j'aime les plaisirs faciles , & je suis en cela du goût de Philodémus , qui renvoye à ces Amans qui ne sont point hommes ,

Tome VI.

H



120 *Illam*, Post paulo, sed pluris, si exierit vir:

*Gallis hanc*, Philodemus ait: sibi, quæ neque magno

*Stet pratio*, neque cunctetur, quum est iussa venire.

*Candida rectaque sit*: munda hætenus, ut neque longa,

125 *Nec magis alba velit*, quam det Natura, videri.

*Hæc ubi supposuit dextro corpus mihi levum*,

*Ilia & Egeria est*: do nomen quodlibet illi.

*Nec vereor ne*, dum futuo, vir rure recurrat:

*Janua frangatur*, latret canis: undique magno

130 *Pulsa domus strepitu resonet*: vepallida lecto

*Defiliat mulier*: miseram se conscia clamet:

*Cruribus hæc metuat*, doti deprehensa, ego met mi.

*Discincta tunica fugiendum est*, ac pede nudo:

*Ne memmi percant*, aut pyga, aut denique fama.

135 *Deprehendi miserum est*: Fabio vel judice vincam.

toutes ces faiseuses de difficultez , qui vous disent : *Revenez tantôt ; Il faut que vous me donniez davantage ; Attendez que mon mari soit sorti : &* qui ne veut pour lui que celles qui ne se mettent point à trop haut prix, & qui viennent quand on les demande. Je veux que ma maîtresse soit blanche , qu'elle ait la taille belle , & qu'elle soit naturelle à un point , qu'elle ne cherche à paroître ni plus grande , ni plus blanche que la nature ne l'a faite. Quand elle est couchée à mon côté , elle est pour moi Ilie & Egerie : je lui donne tous les noms que je veux ; & pendant que je suis avec elle , je n'apprehende point que son mari revienne des champs , qu'on enfonce la porte , que le chien abboye , que toute la maison se remplisse de tumulte & de bruit ; que la pauvre femme se jette du lit demi morte de peur ; que la confidente se plaigne de son infortune ; qu'elle craigne pour sa vie , & sa maîtresse pour sa dot. Enfin je ne crains ni pour moi , ni pour ma bourse , ni pour ma reputation. C'est une malheureuse chose que d'être surpris. Je m'en rapporte à Fabius.

## REMARQUES

SUR LA SATIRE SECONDE.

## DU LIVRE I.

**S**UR la mort d'un Musicien nommé Tigellius, fort prodigue & fort débauché, Horace prend occasion d'écrire contre le débordement des hommes, qui ne gardent jamais de milieu. Le véritable sujet de cette Piece est compris dans le vingt-quatrième vers :

*Dum vitant stulti vitia , in contraria  
currunt.*

*Pendant que les fols évitent un vice , ils tombent dans le vice opposé. Et dans ces mots du vingt-huitième : Nil medium est. Les hommes ne connoissent point de milieu. Mais le principal but d'Horace est de parler contre ceux qui en contentant leur passion brutale , auroient cru ne prendre aucun plaisir , s'ils n'avoient point commis d'adultère. Car il y avoit en ce temps-là beaucoup de ces gens, dont parle Juvenal dans la Satire IV.*

*Delicias vidua tantum aspernatur adulter.*

*L'adultere ne méprise que l'amour des veuves.* C'est-là le premier excez qu'Horace condamne. On a vû dans les Odes, qu'il avoit tant d'horreur pour l'adultere, qu'il n'a pas fait difficulté de l'appeller *la source de tous les maux qui avoient affligé l'Italie.* Le second excez, qu'Horace blâme, & qui est entierement opposé au premier, est de ceux qui ne bougeoient des vilains lieux, & qui se ruinoient avec les courtisanes. Entre ces deux extrémitéz, ce Poëte établit un milieu, qui est celui de la nature. Mais c'est une chose bien déplorable, qu'en voulant établir ce milieu, il tombe justement dans le défaut qu'il condamne. Et par cette chute il prouve beaucoup mieux qu'il ne pensoit, qu'il n'est rien de plus difficile aux hommes, que de garder ce milieu, lors même qu'ils veulent en donner des regles : car en éloignant les hommes de l'adultere, il les précipite dans un autre excez beaucoup plus criminel. Quel aveuglement ! A la verité, c'est toujours beaucoup, que dans les épaisses tenebres du Paganisme, où les plus

horribles débauches étoient autorisées par l'exemple même de leurs Dieux , il se soit trouvé des gens qui aient travaillé à détourner les hommes de l'adultère. C'étoient quelques lumières naturelles qui les menoient à de certaines connoissances , & qui n'étant point soutenues , n'avoient pas la force de les mener plus avant. Dans cette foiblesse tous les autres excez leur paroissoient permis. Cela seroit pardonnable en quelque maniere à des Payens , qui n'ayant aucune idée juste de la Divinité , n'en pouvoient par conséquent avoir aucune de la véritable sagesse , si long-temps auparavant , la Religion des Juifs , qui étoit alors la seule véritable , n'eût fait connoître que ce que ces aveugles regardoient comme des vertus , ou tout au plus comme des vices legers , étoient des pechez énormes , qui éloignoient entierement de Dieu ceux qui les commettoient. Car avant que la Doctrine de Jesus-Christ eût entierement éclairé les hommes , toutes ces veritez morales étoient connues au peuple Juif , auquel Dieu avoit donné lui-même une Loi où ces horribles impuretez étoient exactement défendues. Cette Loi n'étoit pas incon-

nuë aux Romains : Horace avoit asseu-  
 rément lû les Livres de Moyse. Il est  
 donc étonnant qu'ils ayent été si long-  
 temps sans profiter de ces lumieres  
 pour corriger leur pernicieuse morale,  
 & qu'Auguste ait été le premier qui se  
 soit enfin déclaré contre ces abomina-  
 tions par des Loix tres-severes. Mais  
 ce qui est encore plus honteux pour les  
 Romains, & ce qui les rend plus inexcusa-  
 bles, c'est que les Grecs, tout Payens  
 qu'ils étoient aussi-bien qu'eux, avoient  
 connu plusieurs années auparavant  
 l'horreur de ces crimes. Il y avoit plus  
 de trois cents cinquante ans que Platon  
 avoit appelé l'amour infame des gar-  
 çons, un abominable peché contre la  
 nature. Voilà des préservatifs assez  
 puissans contre le poison de cette Sa-  
 tire : Et je croi que nous pouvons l'ex-  
 pliquer sans crainte. Ceux qui veulent  
 qu'on retranche des Auteurs ces en-  
 droits dangereux, pechent à mon avis,  
 par trop de précaution : car en ne lais-  
 sant pas voir aux jeunes gens les écueils  
 qu'ils doivent éviter, ils les exposent  
 à s'y aller briser quand ils seront eux-  
 mêmes les maîtres de leur conduite.  
 Cette Satire est d'ailleurs toute pleine  
 de preceptes excellens. Je prouverai

dans les Remarques, qu'elle fut faite avant la Loi *Julia, De Adulteriis & Pudicitia*, & avant la Satire III. & la Satire X. de ce Livre.

I. *Ambubaïarium collegia* ] *Ambubaia*, des Joüeuses de flûte. C'est un mot dérivé du Syriaque *abbud*, *anbud*, *ambud*, *tibia*. Flûte. Car à Rome les joüeurs & les joüeuses de flûte étoient ordinairement de Syrie, comme cela paroît par un passage de Juvenal. Les autres étymologies que Cruquius, Torrentius, & Turnebe donnent de ce mot, sont entièrement fausses. Horace met les joüeuses de flûte plutôt que les joüeurs, parce qu'elles convenoient mieux à un débauché comme Tigellius. Suetone a remarqué de même, que Neron prenoit quelquefois plaisir à souper en public, *inter scortorum totius urbis ambubaïarumque ministeria*; Servi par toutes les courtisanes de la ville, & par toutes les joüeuses de flûte. Car ces dernières gagnoient aussi leur vie en se prostituant.

*Collegia* ] *Collegium*, société, corps, comme *collegium fabrorum*, il peut aussi signifier troupe, comme nous disons en notre langue troupe de violons.

*Pharmacopola* ] *Unguentarii*, proprement des vendeurs de drogues  
&

& de parfums. Ces gens-là étoient ordinairement de la bande des débauchez, parce qu'outre les parfums qu'ils fournissoient, ils donnoient aussi des drogues pour faire avorter & pour empêcher les grossesses. C'est pourquoy en Grece il étoit défendu par une Loi de Solon, qu'aucun Citoyen d'Athenes exerçât cet art; & Seneque nous apprend que tous les parfumeurs furent chassés de Lacedemone. Ils n'étoient pas moins méprisés à Rome qu'en Grece. Cicéron dit dans le premier Livre des Offices : *Adde his si placer unguentarios, saltatores* : Ajoutez à ces gens-là les parfumeurs & les danseurs.

2. *Mendici*] Sous ce mot de *Mendians*, Horace comprend les Prêtres de Cybele, les Prêtres d'Isis, les diseurs de bonne aventure, & les interprètes des songes, enfin tous ceux que Lucilius a compris dans ces deux vers :

*Non vicanos aruspices, non de circq astrologos,*

*Non Isiacos conjectores, non interpretes somnium.*

Je ne fais nul compte ni des devins des coins des rues, ni des astrologues du cirque, ni des

Tome V l.

I



*pronostiqueurs d'Isis, ni des interpretes des songes.* Car tous ces gens-là portoient la besace, & en faisant semblant d'aller avertir les dames de ce qu'elles devoient éviter, ou de leur aller ordonner quelque devotion, ils travailloient à les corrompre en leur rendant secretement des billets, & en leur donnant des rendez-vous de la part de leurs Amans. Les Prêtres d'Isis étoient sur tout tres-propres à ce commerce : car le Temple de cette Deesse étoit le lieu où les femmes galantes faisoient leurs stations. Aussi Ovide dit aux hommes :

*Nec fuge Niliaca Memphitica Templa  
Iuvenca :*

*Multas illa facit, qua fuit ipsa Jovi.*

*Ne fuyez point le Temple de la Genisse du Nil : elle enseigne aux Dames à faire ce qu'elle a fait pour Jupiter.* Et ailleurs il dit au garde de sa Maîtresse :

*Nec tu Niligenam fieri quid possit ad  
Isin*

*Quæsieris.*

*Ne t'informe point de tout ce qu'on peut faire dans le Temple de l'Egyptienne Isis.* On sçait l'Histoire de Pauline, qui fut

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 99  
violée dans ce Temple par Mundus,  
qui s'étoit couvert de la peau d'un lion,  
afin de passer pour le Dieu Anubis.  
Voilà pourquoi Horace met ici fort  
bien ces Prêtres avec les bâteleuses,  
les joüeuses de flûte , & les parfumeurs.

*Mime* ] Les bâteleuses, les joüeuses  
de farces. Elles accompagnoient de  
postures infames tout ce qu'elles di-  
soient.

*Balatrões* ] Le mot *balatro* a exercé  
inutilement tout ce qu'il y a eu de  
gens savans jusques-ici : je croi en  
avoir trouvé la veritable explication  
dans mes Commentaires sur Festus , où  
j'ai fait voir que *balatro* est purement  
Grec, du mot βαλλω, βαλεῖν, βαλίζω, βα-  
λάζω, βαλάσσω, βαλάσσειν, *balastro*, *balatro*,  
*balastrum*. Le Glossaire d'Isidore, *balas-  
trum*, *balineum*. *Balastrum*, bain. *Balatro*  
étoit donc proprement *aquariolus*, un  
homme qui versoit de l'eau aux cour-  
tisanes quand elles étoient dans le bain,  
& le même que les Grecs appelloient  
par la même raison βαλλαῖς, & βαλλίων.  
Comme ceux qui faisoient ce vilain  
office, étoient ordinairement des hom-  
mes de neant & fort corrompus, *bala-  
tro* fut appliqué à toute sorte de débau-

chez. On peut aussi donner une autre étymologie & une autre explication à ce mot , en conservant pourtant toujours la même origine , & c'est sans difficulté la plus véritable. Les anciens Grecs disoient βάλλειν , & βαλλίζειν , pour βαλεῖν *salutare* , *danſer*. De βάλλειν , les Latins ont fait *ballare* ; le Glossaire βαμιζω , *balo* , d'où sont venus nos mots , *baller* , *bal* , *balet*. De *ballare* , on a fait *ballator* , comme de *bellare* , *bellator* ; de *balator* , en transposant les lettres , *balatro* , un *danſeur* : & voilà pourquoi Horace les joint ici avec les Mimes , Comediennes , ou Bâteleuses , comme Vopiscus dans la vie de l'Empereur Carinus : *Et hac quidem idcirco ego in literas retuli , quo futuros editores pudor tangeret , ne patrimonium sua proscriptis legitimis heredibus , mimis & balatronibus deputerent*. Et j'ai pris soin d'écrire toutes ces choses , afin que ceux qui donneront des jeux à l'avenir , soient retenus par la honte , & qu'en frustrant leurs legitimes heritiers , ils ne donnent pas leur bien à des comédiens & à des danſeurs.

3. *Cantoris morte Tigelli* ] Tigellius natif de Sardaigne , grand Joüeur de flûte & grand Musicien. Il avoit été fort estimé à la Cour de Jule Cesar , & fort aimé de Cleopatre. Il joüoit un grand

rolle dans ce temps-là, & il étoit petit fils de Phamea, qui avoit aussi beaucoup de credit. Cicéron parle des bons offices que ce Phamea lui avoit rendus dans la poursuite du Consulat, & pour lui marquer sa reconnoissance il s'étoit chargé de plaider pour lui dans une affaire qu'il avoit contre le jeune Octave, & ses sœurs. Mais le jour destiné au jugement, une affaire plus pressée & plus privilégiée l'ayant occupé il ne pût paroître pour lui, ce qui lui attira le ressentiment de Tigellius, & il paroît que Cicéron, qui le craignoit plus qu'il ne l'estimoit, en étoit en peine; car il écrivit à Atticus. *Tigellium totum mihi & quidem quam primum, nam pendeo animi. Ramenes-moi Tigellius, & Tigellius entier, & au plutôt, car j'en suis inquiet.* Après la mort de Jule Cesar il fut Commensal d'Auguste, & fort bien auprès de lui. Mais cela n'empêcha pas Horace de le maltraiter dans ses Satires. Auguste estimoit Tigellius à cause de son habileté, & il le méprisoit d'ailleurs à cause de tous ses vices: car il étoit fort débauché & fort vicieux, comme tous ceux de son pays. Les poulx de Sardaigne étoient si décriez à Rome, qu'il y avoit un proverbe,

*Sardi venales , alius alio nequior. Sardiens à vendre , l'un plus méchant que l'autre. Cicéron parle de ce Tigellius d'une maniere qui fait bien voir qu'Horace n'a point été injuste à son égard : car il écrit dans la lettre XXIV. du Liv. VII. Id ego in lucris pono , non ferre hominem pestilentiorum patria sua. J'estime cela un grand gain pour moi , de n'avoir plus à souffrir un homme plus pestiféré que sa patrie. Et plus bas : Phamea autem , qui sciret se nepotem bellum tibicinem habere , & sat bonum unctorem , discessit à me , ut mihi videbatur iratior , habes Sardos venales , alium alio nequiores. Phamea donc sachant qu'il avoit un petit fils habile flûteur & assez bon bréteur , me quitta à ce qu'il me parut , fort en colere. Voilà ces Sardiens , ces ames venales , l'un plus méchant que l'autre. Horace ne pouvoit peindre plus vivement ni plus plaisamment la vie defordonnée de ce Musicien , qu'en faisant prendre le deuil de sa mort à tous ces honnestes gens qu'il vient de nommer. Le tour est fort adroit & plein de sel. Au reste tous les Interpretes ont cru que Tigellius étoit le même qu'Hermogene ; mais ils se trompent assurément , comme on le verra dans la Satire suivante.*

4. *Quippe benignus erat* ] Horace parle

ici comme les amis de Tigellius , qui l'appelloient liberal , quoiqu'il fût tres-prodigue. La prodigalité paroît toujours pure liberalité à ceux qui profitent de nos excez & de nos débauches.

*Contrabie* ] En voici un autre qui a le vice opposé à celui de Tigellius : la peur de passer pour prodigue le rend si avare , qu'il ne voudroit pas assister son meilleur ami dans la nécessité la plus pressante.

8. *Præclaram ingrata stringat* ] Le mot *stringere* peut être pris ici de deux manieres routes differentes : car il peut signifier mettre en masse , en peloton , comme si un débauché mettoit tout son bien en un seul morceau , pour l'avaller tout d'un coup comme une pillule ; & on le peut prendre aussi pour *rarefacere* , *exscindere* , diminuer , tailler , par une metaphore prise de la culture des arbres qu'on taille. Le Glossaire a eu égard à ces deux sens , quand il a expliqué *stringo* , *σπιννα* , *σώζω*. Car *σπιννεν* est proprement mettre en masse & *σώζεν* , diminuer , amoindrir , &c.

*Ingrata ingluvie* ] Les Interpretes n'ont point entendu le mot *ingrata* : car il est ridicule de penser qu'Horace se soit

servi de cette epithete , pour faire entendre que ceux qui mangent leur bien si mal à propos , sont ingrats envers leurs parens qui leur ont laissé ce bien pour un autre usage. *Ingrata ingluvie* est ici *ναιῖρη ἀχάριστος* , de Callimaque dans une Epigramme qui merite bien d'être rapportée à cause de sa beauté :

Καὶ γὰρ ἐγὼ τὰ πῦρ ὅσα κατήλαπ τῆμος  
ἔδωκα ,

Ξανθὰ δὲ σὺν εὐόδοις ἀκραλίῃ σι-  
φάροισ ,

Ἄπρωα πάντα ἐγνοντο παραχρῆμα : ὅσα τ'  
ἔδονταν .

Εὐδῶδι , ναιῖρην τ' εἰς ἀχάριστον  
ἔδω :

Καὶ τ' ὑδὲν ἔμενεν εἰς αὔριον ὅσα  
δ' ἀκκαῖς

Εἰσεδέμεν ; ἔπ' μοι μῦθα πάρεστι  
τάδε .

*Les essences dont j'ai parfumé mes cheveux ,  
les fleurs dont j'ai couronné ma tête , tout s'en  
est allé ; la bonne chere , & tout ce que j'ai  
donné à mon ventre ingrat , tout a disparu ,  
il n'en est rien resté pour le lendemain , la  
seule pâture que j'ai donnée à mon esprit ;*

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 105  
c'est ce que je conserve encore. Cela explique admirablement cette epithete d'*ingras*, c'est-à-dire qui ne conserve rien de ce qu'on lui a donné & qui n'en a aucune obligation.

12. *Fusidius vappa famam timet ac nebulonis* ] Cicéron recommande à Brutus un Q. Fusidius Chevalier Romain, & l'un des députés d'Arpinum, Epît. Livre XIII. 2. & 12. Si c'est le même dont Horace parle, ce Chevalier, qui avoit été tribun de soldats en Cilicie sous Cicéron étoit un célèbre usurier. Mais j'en doute & je croi qu'au lieu de *Fusidius* il faut lire ici *Fusitius*: car je ne doute pas que ce ne soit le même dont Catulle a parlé dans une de ses Epigrammes contre Cesar:

*Si non omnia displicere vellem  
Tibi, & Fusitio seni recocto.*

Je puisse mourir, si je ne veux que tout vous déplaîsse, à vous & à ce vieux routier de *Fusitius*. Ce beau nom de vieux routier, *Senex recoctus* que Catulle lui donne s'accorde parfaitement avec ce qu'Horace en dit ici. Dion l'appelle aussi *oxei nos*. Les mots *vappa* & *nebulonis* ont été assez expliqués dans la Satire précédente.



14. *Quinas hic capiti mercedes exsecat* ] *Caput* est ce qu'on appelloit autrement *Sors*, le principal, & comme nous disons *le capital*, & *merces* est l'interêt. Il a été remarqué ailleurs que les Romains plaçoient leur argent par mois comme les Grecs. L'usure a été différente à Rome selon les temps & les personnes. La plus forte des usures ordinaires étoit celle qu'on appelloit *Centesima*, à un pour cent par mois, douze pour cent par an, ce qui revient selon nôtre maniere de compter au denier huit ou environ. Cette usure étoit aussi appelée *as usura*, & *as* tout court, parce que toutes les autres usures moindres tiroient d'elle leur qualification, & en étoient comme les parties ; car on disoit,

*Usura semis*, ou *semis* lorsqu'on payoit par mois la moitié de ce centième, demi pour cent par mois, six pour cent par an ; c'est environ le denier dix-sept.

*Bes*, lorsqu'on payoit les deux tiers de ce centième par mois, c'est huit pour cent par an, le denier douze.

*Quadrans*, lorsqu'on payoit par mois le quart de ce centième, trois pour cent par an, le denier trente-trois.

*Quincunx*, lorsqu'on payoit par mois un cinquième de ce centième, environ deux & demi pour cent par an, qui est nôtre denier quarante.

*Triens*, lorsqu'on payoit par mois le tiers de ce centième, quatre pour cent par an, le denier vingt-cinq.

*Sextans*, lorsqu'on payoit par mois le sixième de ce centième, deux pour cent par an, le denier cinquante.

Enfin *usura unciaria*, lorsqu'on ne payoit par mois que la douzième partie de ce centième, un pour cent par an.

La Loi des XII. Tables avoit défendu l'usure à un denier plus haut, *nequis unciario fœnore amplius exerceret*. On diminue encore cette usure de moitié, car on l'a fit, *Semiunciariam*, c'est le denier deux cent par an ; mais tantôt la rareté de l'argent qui étoit sur la place, tantôt la facilité des Juges qui connoissoient de l'usure, tantôt les besoins pressants des particuliers, & toujours l'avarice des usuriers, habiles à profiter de toutes les conjonctures, rendoient inutiles toutes les Loix, & l'usure demouroit presque arbitraire. Elle étoit peu réglée du temps de Cicéron, *Fœnus*, dit-il, à Atticus, *ex triente idibus factum erat besib*. L'usure avoit monté tout d'un

*coup le jour des Ides du tiers aux deux tiers.* C'est-à-dire que du denier vingt-cinq, elle étoit montée au denier douze; ce qu'il dit là *beffibus*, il le dit ailleurs *geminis trientibus*. C'est dans le II. Livre des Lettres à Quintus, *Idibus Quintilibus fœnus fuit geminis trientibus*. Aux Ides de Juillet, l'usure étoit aux deux tiers, au denier douze. Quelquefois elle étoit au semis. *Omnino semissibus magna copia est*, dit-il à Sextius. On trouve de l'argent tant qu'on veut à la moitié. C'est-à-dire à la moitié du centième par mois, à six pour cent par an. Quelquefois on la portoit au plus haut denier, au centième par mois, à *Cacilio*, dit-il à Atticus, *numinum moveri ne à propinquis quidem minore centesimis posse*. On ne peut arracher un sol à *Cacilius*, non pas même ses plus proches, à un moindre intérêt qu'à un pour cent par mois. Pour revenir au passage d'Horace, cet usurier *Fufitius* étoit si cruel, qu'il prenoit par mois quatre fois au de-là du denier courant, & jusqu'à cinq pour cent par mois, c'est-à-dire soixante pour cent par an, & qu'en vingt mois tous ses capitaux avoient doublé, ce qui est plus que le denier deux. Horace dit donc que *Fufitius*, en voulant éviter de passer pour un sot, qui n'avoit nul soin

de ses affaires , tomboit dans une extrémité beaucoup plus condamnable, qui étoit d'écorcher ses debiteurs.

*Exsecat* ] Car en donnant l'argent qu'il prêtoit , il en déduisoit les intérêts par avance. C'est la force du mot *exsecat*.

16. *Nomina sectatur modo sumpta veste* ] Il cherchoit à prêter son argent aux jeunes gens , qui avoient pris la Robe virile ; car alors ils commençoient à aimer la dépense & à être libres. Avant cela ils avoient des gouverneurs qui veilloient sur leurs actions. *Nomina* sont des dettes , parce que les créanciers écrivoient dans leurs Livres de comptes les noms de leurs debiteurs. *Tirones* , sont les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile : car alors on les menoit au Barreau , & le jour qu'ils y entroient étoit appelé *dies tirocinii*. C'étoit un des jours les plus solennels , & qu'on célébroit avec le plus de pompe. Fufitius cherchoit donc les jeunes gens les plus débauchez , pour leur prêter son argent ; Car quoi que les Loix défendissent de prêter aux mineurs , le grand profit que les usuriers trouvoient dans ce commerce , les faisoit passer par dessus , & hasarder

leur argent , qu'ils couroient risque de perdre.

18. *At in se pro quaestu sumtum facit* ] C'est une objection qu'Horace se fait faire , comme s'il parloit à quelqu'un qui lui répondît : Mais ce Fufitius , qui prend de si gros interêts , fait de la dépense à proportion de son gain. Horace répond , Point du tout : il est encore plus avare qu'il n'est usurier.

20. *Ita ut pater ille Terenti* ] C'est Menedeme , qui s'accusant d'être cause que son fils a quitté sa maison , & s'en est allé à la guerre , vit misérablement pour se punir lui-même de sa dureté. Je suis charmé de cette comparaison , qui fait voir la douceur & la tendresse d'Horace. Il avoit été touché de la douleur & du repentir que ce pauvre pere témoigne d'avoir forcé son fils à le quitter. Il faudroit être dur , pour lire cet endroit dans Terence sans en être attendri.

22. *Cruciaverit* ] Il fait allusion au nom de la Piece : *Heautontimorumenos*, c'est-à-dire *Se ipsam crucians*.

23. *Si quis nunc querat* ] Horace se rend justice : il a commencé cette Satire d'une maniere si bizarre , qu'il voyoit bien que naturellement quel-

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 111  
qu'un lui devoit faire cette objection.

24. *Stulti* ] Les Stoïciens appellent  
*fol*, tous les vicieux,

25. *Malthinus* ] Les Latins appelloient *malthas*, les hommes mols. Lucilius dans la Satire XXVII.

*Insanum vocant quem maltham ac feminam dici vident.*

Ils appelloient *fol* celui qui a la réputation d'être lâche & effeminé. *Maltha*, du Grec *μαλθακός*, & de-là on pretend qu'Horace a forgé le nom de *Malthinus*, pour designer Mécenas, qui marchoit toujours la robe traînante, comme dit Seneque dans la Lettre CXIV. *Hunc esse qui solutis tunicis in urbe semper incesserit*; & qui étoit si effeminé, que Velleius a dit de lui : *otio & molliùs penè ultra feminam fluens*. Il étoit plongé dans la mollesse & dans l'oisiveté plus que toutes les femmes. Si cela étoit vrai, Horace auroit voulu par-là plaire à Auguste, qui reprochoit souvent à Mécenas sa mollesse & son air effeminé, & qui l'appelle dans une Lettre qu'il lui écrit, *μαλάγμα μετ'harum*, comme qui diroit le *douceur* des courtisanes. Mais pour moi je ne saurois croire qu'Horace ait voulu faire sa cour à Auguste aux dépens de

Mecenas, & qu'il raille si cruellement son bienfauteur dans une Satire même qu'il lui adresse. C'est bien assez qu'il ait osé marquer dans la personne d'un autre un vice qui étoit familier à son protecteur. On sait d'ailleurs que *Malthinus* étoit un nom Romain.

*Tunicis demissis* ] Les robes traînantes ont toujours été une marque de mollesse & de lâcheté, comme au contraire les robes retroussées ont toujours marqué le courage. On n'a qu'à voir ce qui est remarqué sur le mot *discinctus* de l'Ode I. du Liv. V. & sur le vers *Cum bis ter ulnarum toga*, de l'Ode IV. du même Livre.

26. *Est qui inguen ad obscœnum subductis* ] Voici l'autre extrémité : *Malthinus* marchoit la robe traînante, & un autre la trouffoit si haut, qu'il faisoit rire les passans. Entre ces deux extrémités le milieu étoit de la trousser de manière qu'elle tombât un peu au dessous du genou. Et c'est ainsi qu'on la portoit. Quintilien dans le Chapitre IV. du Liv. XI. marque exactement la manière dont ils portoient leurs tuniques & leurs toges : *Cui Latidavi jus non erit*, dit-il, *ita cingatur, ut tunica prioribus oris infra gœna paulum, posterioribus*

posterioribus ad medios poplites usque perveniant. nam infra mulierum est, supra centurionum. Que ceux qui n'ont pas le droit de porter le Laticlave ceignent leur tunique de manière, que par devant elle tombe un peu au dessous du genou, & par derrière jusqu'au milieu de la jambe. De la porter plus bas, cela sent la femme, & de la retrousser plus haut, cela sent l'homme de guerre. Il parle de ceux qui ne portoient pas le Laticlave, parce que le Laticlave étoit une tunique sans ceinture, & que l'on portoit un peu plus longue que la tunique ordinaire. C'est pourquoi Suetone remarque comme une chose fort extraordinaire, que Cesar ceignoit son Laticlave : *Etiam cultu notabilem ferunt, usum enim lato clavo ad manus fimbriato, nec ut unquam aliter quàm super eum cingeretur, & quidem fluxiore cinctura, unde emanasse Sylla dictum, Optimates sapius admonentis, ut malè præcinctum puerum caverent.* On dit aussi qu'il étoit singulier dans ses habits : car son Laticlave avoit de longues manches avec de la frange au bout. Il le ceignoit toujours, & toujours sa ceinture étoit lâche : ce qui donna lieu à ce mot de Sylla, qui avertissoit les Grands de se donner garde du jeune homme mal ceint. Pour la Toge, on ne la ceignoit jamais qu'à l'armée ; on la portoit pardevant un



peu plus bas que la tunique, & par derriere à proportion un peu plus haut : *pars ejus prior*, dit Quintilien, *mediis cruribus optimè terminatur*, *posterior eadem portione altius quàm cinctura*. Ce qui a été fort mal expliqué par Rubenius, qui au lieu de *cinctura*, vouloit corriger *junctura*. Quintilien appelle *cincturam*, la tunique même qui étoit ceinte. Du temps de Cicéron & auparavant, c'est-à-dire du temps de la République & sous les premiers Empereurs, on la laissoit tomber jusques sur les pieds. Il y avoit même une Loi fort ancienne, & que l'on attribue à Romulus : *Quisquis demissam ad talos togam in urbe habeto. Que tout le monde dans la ville porte la robe jusqu'aux talons*. Auguste fut un des premiers, qui consultant plutôt la commodité que l'usage, prit ce milieu dont Horace parle ici, & qui fut généralement suivi ensuite. Car Suetone écrit de lui, *togis neque restrictis neque fufis*, que ses robes n'étoient ni trop courtes ni trop longues. Et Horace ne vouloit pas perdre cette occasion de faire la cour à ce Prince.

27. *Pastillos Rufillus olet* ] Il étoit honteux à un Romain d'être parfumé : car c'est aussi une marque de mollesse. On

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 115  
fait l'Histoire de Vespasien , qui après  
avoir donné quelque Charge à un jeu-  
ne homme , revoqua le don , parce  
qu'il s'étoit parfumé pour le venir re-  
mercier , & lui dit avec mépris : *Ma-*  
*luisseim allium oboluisse. Faimerois mieux que*  
*tu sentisses l'ail.* C'est sur cette opinion  
generalement reçûe qu'est fondé ce  
mot de Cesar, qui se vantoit que ses sol-  
dats combattoient courageusement ,  
même tout parfumez : *milites suos etiam*  
*unguentatos bene pugnare posse.* *Pastillus* est  
un diminutif de *panis* , *paniculus* , *panicil-*  
*lus* , *pastillus*. *Pastillus* étoit proprement  
*libi rotundi genus* , une espece de petit  
gâteau tout rond , & de-là on donna  
ce nom à de certaines pâtes de senteur  
que l'on mettoit en petits pains ronds.

*Gorgonius hircum* ] Voici l'extremité  
opposée , de sentir mauvais. Le milieu  
c'est la propreté , qui consiste à ne rien  
sentir. Ce vers fit des affaires à Hora-  
ce , & lui attira beaucoup d'ennemis ,  
comme on le verra dans la Satire IV.  
*Rufillus* & *Gorgonius* étoient sans dou-  
te des hommes considerables par leur  
naissance , ou par leurs emplois. *Cru-*  
*quius* est ridicule , de s'être imaginé  
que *Rufillus* étoit un Parfumeur , &  
*Gorgonius* un Maréchal.

K ij

28. *Nil medium est*] C'est une reprise qui suit nécessairement du vingt-quatrième vers, & Horace s'en sert comme d'une liaison pour venir à son but, qui est de parler contre les adulteres.

29. *Quarum subsuta talos tegat instita veste*] *Instita* étoit une bande de pourpre qu'on mettoit au bas des robes des femmes de qualité. Ovide dans le premier Livre de l'art d'aimer :

*Quaque tegit medios instita longa pedes.*

*Et la longue bande de pourpre qui couvre les pieds des Dames.* Cette bande se mettoit aux robes que l'on appelloit proprement *stolas*, & *instita longa*, est dans Ovide pour *stola*.

30. *Nullam nisi olenti in fornice stantem*] Une franche coureuse, qui va publiquement dans les vilains lieux. Ces vilains lieux à Rome étoient souterrains, c'est pourquoi on les appelloit *ganea*.

*Olenti*] Car ces vilains lieux étoient toujours forts puants. Juvenal dit de Messaline, qu'elle portoit dans le lit sacré de l'Empereur l'odeur du lieu infame où elle avoit passé la nuit :

— *lupanaris tulit ad putvinar odorem.*

31. *Quidam notus homo* ] Notus est ici pour *insignis*, un homme connu pour un homme de condition, un homme considerable. Il est opposé à *novus*.

*Maeste virtute esto* ] Ce mot est de Caton le Censeur, qui voyant un honneste homme sortir d'un vilain lieu, le loüa & l'exhorta à faire toujours de même ; mais ensuite ayant remarqué qu'il n'en bougeoit, il lui dit ; *Mon ami, je te loüois de venir ici quelquefois ; mais non pas d'y faire ta demeure ordinaire. Ado-lescens, ego te laudavi quòd interdum huc venires ; non quòd hic habitares.*

32. *Sententia diæ Catonis* ] C'est une phrase Grecque pour dire simplement le divin Caton. Lucrece a dit de même :

*Democriti quod sancta viri sententia ponit.*

33. *Venas* ] *Vena* est un mot obscene.

34. *Descendere* ] Parce que les vilains lieux étoient souterrains, on disoit simplement *descendere* descendre, pour *lupanar ingredi*. Catulle dans cette Epigramme que personne n'a jamais encore bien expliquée :

*Multus homo es, Naso: nam tecum multus homo est qui*

*Descendit, Naso multus es, at patibicus.*

Car c'est ainsi qu'il faut la lire. On verra-là un jour mes Remarques.

35. *Permolere* ] C'est un terme trop libre pour être traduit. Terence avoit dit *molere* après Lucilius dans la Satire VII.

*Hunc molere, illam autem frumentum vannere....*

Et c'est ce que Theocrite a dit *μύλων*, dans ce passage du IV. Idylle:

Εἰπ' ἄγε μοι Κορύδων, τὸ μέγιστον ἢ  
ἐπ' ὅτι μύλλει

Τίνας τὰν κυαρ' ὄρου ἐρωτῶ, τῆς πό-  
λει δὲ.

Dis-moi un peu, Coridon, ce petit vieillard vois-il encore cette jolie brune dont il étoit amoureux ? où le Scholiaste explique parfaitement ce mot.

37. *Mirator cuncti Cupiennius albi* ] Ce Cupiennius n'aimoit que les femmes de qualité qui portoient la robe blanche appelée *stola*, car les Affranchies

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 119  
étoient habillées de noir , & les cour-  
tifanes avoient des habits de couleur.  
*Mirator* , pour *amator*.

*Cupiennius* ] *Cupiennius Libo Cumanus*,  
qui étoit alors fort bien à la Cour  
d'Auguste. Je croi que c'est le même  
auquel Cicéron écrit la XX. Lettre du  
XVI. Livre à Atticus.

38. *Audire est opera pretium* ] C'est une  
parodie d'un passage du premier Livre  
des Annales d'Ennius :

*Audire est opera pretium procedere rectè  
Qui rem Romanam , Latineque augescere  
vultis.*

Vous qui souhaitez d'heureux succès aux  
Romains , & qui desirez de voir leur Empire  
florissant, vous ne perdrez pas votre peine d'é-  
couter. Et cela est fort plaissant, d'avoir  
fait servir des vers si graves à un sujet  
si enjoué.

39. *Utque illis multò corrupta dolore vo-  
luptas* ] Quand on ne peut pas détour-  
ner les hommes de l'adultère par l'é-  
normité du crime , il faut tâcher de les  
guérir par la peur des dangers dont il  
est suivi. C'est ce qu'Horace fait ici , &  
l'on a eu tort de l'accuser de philoso-  
pher comme Epicure , qui déconseil-

loit l'adultere , non pas comme une chose honteuse & criminelle , mais comme une chose dangereuse ; & qu'il ne se feroit pas empêché de commettre lui-même , s'il y avoit trouvé du plaisir sans aucun mélange de peine. On fait l'averfion qu'Horace a déjà témoignée pour ce crime. D'ailleurs la methode qu'il fuit ici est la même que Salomon a suivie dans ses Proverbes. Ce grand Roy ne se contente pas de vouloir détourner les hommes de ces débauches par l'horreur d'un crime qui offense Dieu , il veut encore les en éloigner par la crainte des maux que ce crime attire infailliblement sur ceux qui en sont coupables. Ces maux sont en gros les mêmes qu'Horace explique ici , avec cette difference pourtant que ce qu'Horace attache seulement à l'adultere , Salomon le dit en general de la paillardise. On n'a qu'à voir le Chapitre V. C'est un preservatif admirable contre le poison de cette Satire. V. la Remarque sur le 100. vers de cette Satire.

*Cadat ] Eveniat*, arrive, vienne. C'est un mot emprunté du jeu des dez. Terrence : *Si illud quod opus est jactu non cadit. Si ce que vous voudriez amener ne vient point*, &c.

41. *Hic*

41. *Hic se precipitem tecto dedit* ] Pour s'empêcher de tomber entre les mains du mari. Il y a de l'apparence que tout ce qu'Horace dit ici , s'adresse à des gens que tout le monde connoissoit , & à qui on ne manquoit pas d'en faire l'application.

*Ille flagellis ad mortem casus* ] Comme C. Gallius & L. Octavius , dont parle Valere Maxime : *Sempronius Musca Caium Gallium deprehensum in adulterio , flagellis cecidit. C. Memmius L. Octavium similiter deprehensum , nervis contudit.*

43. *Dedit hic pro corpore nummos* ] Car à Rome, comme à Athenes, les riches surpris en adultere , en étoient quelquefois quittes pour de l'argent. Par tout & dans tous les temps il s'est trouvé des maris commodes.

44. *Hunc perminxerunt calones* ] Il arrivoit souvent que les maris abandonnoient à leurs esclaves les galants qu'ils avoient surpris avec leurs femmes. Valere Maxime : *Cnaus etiam Furium Brochum qui deprehendit , familia stuprandum objecit. Cnaus aiant surpris en adultere Furius Brochus , l'abandonna à la brutalité de ses valets. Perminxerunt* est un mot fort sale , mais fort propre à exprimer ce qui arrivoit à ces malheureux.



*Calones* ] Les anciens Latins appelloient le bois *calam*, du Grec *καλον*, Lucilius :

*Scinde puer calam, ut caleam.*

*Garçon, fends du bois, afin que je me chauffe.* Et de-là on appelloit *calones*, les gros valets qui fendoient le bois & qui suivoient l'armée.

45. *Ut cuidam testes caudamque* ] Les maris se vangeoient souvent de cette maniere, & Plaute fait allusion à cette coutume dans la seconde Scene du IV, Acte du *Pœnulus*, où le valet *Synce-rastus* dit :

— *facio quod manifesto morchi haud ferre solent.*

*MI. Quid id est? SYN. Refero vasa salva.*

*Je fais ce que les adulteres ne font pas d'ordinaire, MI. Eh quoi? SYN. Je rapporte mes pieces en bon état.* Le Latin joue sur l'équivoque du mot *vasa*.

*Salacem* ] *Salax* vient du mot *sal*, parce que c'est le sel qui émeut la convoitise.

46. *Fure omnes* ] Il faut sous-entendre *factum* aimant. *Aio* & *nego* sont les mots

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 123  
de Droit & le langage des Jurisconsultes.

*Galba* ] Servius Sulpicius Galba celebre Jurisconsulte , & plus celebre adulateur : c'est pourquoi il ne pouvoit souffrir que les adulteres comme lui fussent traitez si cruellement ; & il prenoit toujours leur parti ; peut-être même que le malheur dont Horace parle lui étoit arrivé. Torrentius a cru qu'Horace parle de ce C. Sulpitius Galba , qui faisoit semblant de dormir , quand Mecenas caressoit sa femme , & qui dit un jour à un de ses valets, qui déroboit le vin du buffet pendant qu'il dormoit de cette maniere : *Puer, non omnibus dormio ; Mon ami, je ne dors pas pour tout le monde.* Mais il y a sans comparaison plus de sel dans la premiere explication. Ce Jurisconsulte Galba fut pere de Sergius Galba qui parvint à l'Empire , il étoit si petit & si contrefait , qu'il fut souvent exposé à la raillerie. Lollius dit de lui, *l'esprit de Galba est tres-mal logé. Ingenium Galba male habitat* : Et un jour qu'il plaidoit devant Auguste , il dit à ce Prince, *corrigez-moi , si vous trouvez quelque chose à reprendre* , Auguste lui répondit, *je puis bien t'avertir , mais je ne puis pas*

L ij

*te corriger. Ego te monere possum, corrigere non possum.*

47. *In classe secunda* ] Horace fait trois classes ou trois ordres des femmes. Le premier ordre est des femmes mariées; le second des esclaves affranchies, & le troisième des courtisanes publiques.

*Salustius in quas non minus insanit* ] Personne n'a vû la finesse de ce passage. C'est une objection faite par ceux à qui Horace parle. Sur ce que ce Poëte vient de dire, qu'il fait plus leur auprès des Affranchies, quelqu'un répond pour refuter cette maxime: *Vraiment oui, des Affranchies. Eh! Salluste qui ne s'attache qu'à ces femmes-là, est-il moins fol que celui qui n'aime que les femmes mariées?* Le stile concis d'Horace & les manières brusques ont souvent trompé les Commentateurs, qui croient qu'il parle lorsqu'il ne dit mot, & qu'il fait parler d'autres gens qu'il fait venir-là tout d'un coup.

48. *Salustius* ] Ce n'est pas Saluste l'Historien, mais le petit fils de sa sœur, & le même à qui il adresse l'Ode II, du Liv. II. Car tout ce qu'Horace dit ici de sa prodigalité lui convient parfaitement. On n'a qu'à voir-là mes Remarques.

49. *At hic si* ] C'est la réponse d'Horace qui détruit l'objection qu'on lui a faite , & qui fait voir , que si Saluste est aussi fol que les adulteres , c'est par sa faute. Cela n'est point du tout attaché à l'amour qu'on a pour des Affranchies. Il n'y a rien dont on ne puisse faire un mauvais usage quand on veut. Cette politique d'Horace est fort bonne pour le monde ; mais elle ne vaut rien à l'égard de Dieu , qui demande de nous une plus grande perfection que celle des Payens.

50. *Qua res , qua ratio* ] *Res* le bien, *ratio* le bon sens. L'un & l'autre doivent regler nos actions & nôtre dépense.

51. *Bonus atque benignus* ] *Benignus* encherit sur *bonus*. Ce dernier signifie simplement un homme qui donne , mais qui donne plus souvent trop peu , que trop ; au lieu que *benignus* est un homme liberal , qui donne autant qu'il faut.

52. *Nec sibi damno dedecorique foret* ] *Damno*, parce qu'il perd son bien ; *dedecori* , parce qu'il perd sa reputation. Car à Rome il n'y avoit point de gens plus décriez que ceux qui se ruinoient auprès des femmes. Horace revient

donc ici à sa maxime , qu'il fait plus feur auprès des Affranchies , pourvû que l'on ne soit pas prodigue comme Saluste , & que l'on sçache donner à propos & sans profusion.

54. *Matronam nullam ego tango* ] Saluste se louë de ne commettre pas d'adultere , pendant que d'un autre côté il se ruine auprès d'une Affranchie. Et c'est-là le défaut ordinaire des hommes , quand ils ne se plongent pas dans les plus grands vices , ils poussent les vices mediocres à un excez souvent plus condamnable , ou du moins aussi nuisible que les grands vices dans lesquels ils s'applaudissent de n'être pas tombez.

55. *Marsæus amator Originis* ] Quand Horace vint au monde , il y avoit à Rome trois fameuses courtisanes , Origo , Cytheris , & Arbuscula ; toutes trois Comediennes. Horace pouvoit les avoir connuës , car elles regnerent long-temps. Marsæus nous est inconnu.

*Mima* ] A la Comedienne Origo.

56. *Fundumque Larémque* ] *Fundus* signifie les terres , & *Lar* la maison paternelle où étoient les Dieux domestiques.

*Nil fuerit mihi, inquit* ] C'est ce que disoit Marſæus.

58. *Verum est cum minimis* ] C'est la réponse d'Horace.

*Unde fama malum gravius quam res trahit* ] Car la perte du bien n'est pas si considérable que la perte de l'honneur. La première peut se reparer, mais l'autre ne se repare jamais.

59. *An tibi abunde personam satis est* ] Horace veut faire voir à ce débauché, qu'il ne suffit pas de pouvoir dire : *matronam nullam ego tango*, Je ne touche point aux femmes mariées ; il faut aussi s'empêcher de tomber dans l'autre extrémité, qui est de s'abandonner entièrement en proie aux Affranchies & aux courtisanes : car ces deux excez sont presque également vicieux ; & l'on ne doit point se vanter d'éviter l'un, quand on tombe dans l'autre.

*Abundo satis est* ] Il faut remarquer cette expression *satis abunde* : c'est comme si l'on pouvoit dire en nôtre langue assez, & de reste.

60. *Ubique* ] En quelque occasion, & auprès de qui que ce soit.

*Malum est ubicumque* ] Soit que cela se fasse auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une courtisane publique.

L. iiij

62. *Quid interest in matrona* ] C'est comme s'il disoit : la différence des personnes ne constitue point de différence entre ces vices, qui sont égaux quand on les pousse à l'excez. Ainsi il n'importe pas que tu fasses toutes tes folies auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une coureuse, la honte & la perte sont égales dans tous ces commerces. C'est un des passages qui prouvent que cette Satire fut faite avant la Loi *Julia, De Adulteris & Pudicitia*. Car il n'y a pas d'apparence qu'Horace eût osé parler de cette manière après qu'Auguste eut ordonné des peines si severes contre les adulteres. Tous les Interpretes se sont trompez dans l'explication de ces passages, & le but d'Horace leur a été inconnu.

63. *In matrona, ancilla, peccésve togata* ] Il ne faut pas joindre *ancilla* avec *togata*. Car voici les trois classes dont il a été parlé : *ancilla* est ici pour *libertina*, comme on trouve dans les Anciens *servi*, & *servitia*, pour *liberti*.

*Peccésve* ] *Peccare* est le terme propre, & ordinaire, pour marquer le dernier commerce de la galanterie, comme cela a été déjà remarqué ailleurs.

*Togata* ] C'est-à-dire avec la courtisane : car les courtisanes étoient obligées de porter la robe qu'on appelloit *toga*, quand elles fortoient ; & c'étoit une marque d'infamie , à cause de la ressemblance que cette robe avoit avec la robe des hommes.

63. *Villius* ] La famille des Villiens étoit une des plus considérables de Rome. Elle étoit divisée en deux branches : la première avoit le surnom d'*Annalis*, & l'autre de *Tappulus*.

*In Fausta* ] *Fausta* fille de *Sylla*, étoit fort débauchée. On contoit parmi ses galants, outre *Villius* & *Longareus* dont il est ici parlé, *Pompeius Macula* & *Fulvius Fullo*. Son frere *Fauftus*, celui que *Cesar* fit tuer, jouant un jour sur l'équivoque de ces deux noms *Fullo*, & *Macula*, dit fort plaisamment : *Mirror sororem meam habere Maculam cum Fullo nem habere*, Ce qui ne peut être traduit en nôtre langue avec grace.

*Sylla Gener* ] *Villius* se regardoit comme le Gendre de *Sylla*, parce qu'il couchoit avec sa fille.

*Hoc miser uno nomine deceptus* ] Dans l'amour que *Villius* avoit pour *Fausta*, il n'étoit flaté que de cette vaine gloire , d'être comme le Gendre de



Grand Sylla. Il y a encore beaucoup de gens comme Villius, qui n'aiment dans leurs maîtresses que leur grand nom & leur qualité. C'est le seul véritable sens de ce passage, & il faut bien s'empêcher de donner dans celui de Theodore Marcile, qui lisoit :

————— *hoc miser uno*

*Omne deceptus*

Comme si Villius ne s'étoit engagé dans cette amour que sur le seul nom de *Fausta*, en le prenant pour un augure que cette engagement lui réussiroit. Car *Fausta* signifie *heureuse*. On ne sauroit rien imaginer de plus éloigné du sens d'Horace.

67. *Quum Longaremus foret intus*] Longaremus étoit le galand de Fausta, & non pas son mari, comme l'avoit mal cru un vieux Interprete. Ce Longaremus étoit un homme de basse naissance & de peu de mérite, & cela sert beaucoup à faire connoître la sottise de ce Villius, d'aimer par vanité une personne qui prodiguoit ses faveurs à un homme de neant, & qui étoit entre les bras de cet indigne rival, pendant que ce glorieux se morfondoit à sa porte.

68. *Mutonis verbis* ] *Muto* & *Mutinus*, du Grec *μυτῶν*, de *μυτῶς*, *pudendum*.

69. *Diceret hæc animus* ] Il faut bien remarquer ici la délicatesse d'Horace, qui ne fait pas parler directement certaine chose. Cela auroit été trop dur; mais il fait parler l'esprit, qui peut fort bien entendre son langage, quoiqu'il soit muet.

70. *Magno prognatum deposito*. La Nature ne cherche qu'à se contenter : & dans ce dessein les grands noms, les richesses, la qualité, enfin tout ce qui ne vient pas d'elle, lui est étranger, & ne peut rien ajouter au plaisir & au soulagement qu'elle cherche.

*Consule* ] Car Sylla avoit été Consul & Dictateur.

71. *Velatumque stola* ] Car *stola* étoit l'habit ordinaire des femmes mariées, des femmes de condition, comme *toga* étoit l'habit des courtisanes.

*Mea quum conferbuit ira* ] Horace a exprimé ici l'*ὄργη* & l'*ὄργα* des Grecs.

74. *Dives opis natura sua* ] Ce passage est admirable : La Nature est assez riche de son propre fonds, sans qu'elle emprunte rien d'étranger. Les richesses de la Nature sont la beauté, la belle taille, l'embonpoint : & c'est ce qu'elle

demande. Les grands noms, la qualité, les honneurs, sont des biens de la Fortune : & c'est ce que la Nature ne demande point. Elle se contente de ce qui lui convient ; tout le reste lui est à charge.

*Si tu modo recte dispensare velis ]* La Nature est assez riche, si vous voulez faire un bon usage des choses dont vous avez besoin, & ne pas confondre ce que vous devez chercher avec ce que vous devez fuir.

76. *Tuo vitio rerumne labores, nil referre putas ? ]* Celui qui a précisément ce dont il a besoin, & qui demande d'autres choses, ou par vanité ou par caprice, celui-là *laborat suo vitio* : c'est sa faute, car il ne dépend que de lui d'être content ; mais celui qui n'a pas les choses nécessaires, celui-là *laborat vitio rerum* : c'est la faute, c'est le défaut des choses, parce qu'elles lui manquent ; & cela est bien différent. C'est pourquoi le plus grand secret pour vivre heureux, c'est de bien examiner la cause de nos desirs, pour savoir si c'est le seul besoin qui les fait naître, ou si ce n'est que notre inquiétude, notre dégoût, & le dérèglement de notre esprit. Beaucoup de gens ont été trompez à ce

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 133  
passage. Cruquius est celui qui l'a le  
plus mal pris.

78. *Desine Matronas sectarier* ] *Sectarier*  
pour *sectari*. *Dicier*, pour *dici*. Car c'étoit  
la terminailon ancienne des Infinitifs  
Passifs. *Sectari* & *adsectari*, se disent pro-  
prement de ceux qui suivent les fem-  
mes pour les corrompre. C'est pour-  
quoi Ulpien a marqué : *Adsidua adsec-*  
*tatio quasi prebet nonnullam infamiam.*

80. *Huic* ] *Matrona*, à la femme de  
qualité.

*Inter niveos viridesque lapillos* ] *Nivei la-*  
*pilli*, des Perles, *lapilli virides*, *Smaragdi*,  
des Emeraudes, comme Lucrece dit  
dans le IV. Liv.

*Scilicet & grandes viridi cum luce sma-*  
*ragdi*  
*Auro includuntur.*

81. *Sit licet hoc, Cherinte, tuum* ] Il faut  
écrire *Cerinte*, *Cerinthus*, *K'ensos*. C'est  
le même *Cerinthus* dont il est tant par-  
lé dans Tibulle, & qui est si connu par  
l'amour que Sulpicia fille de Servius  
avoit pour lui, quoiqu'il eût pour ri-  
val le celebre Messala. Il étoit si bien  
fait, qu'il étoit aimé de toutes les Da-

134      R E M A R Q U E S  
mes : c'est pourquoi Sulpicia lui écrit :

*Qui mihi te , Cerinthe , dies dedit , hic mihi  
sanctus ,*

*Atque inter festos semper habendus erit.*

*Te nascente novum Parca cecinere puellis  
Servitium & dederunt regna superba tibi.*

Le jour qui te donna à moi , mon cher Cerinthus , me sera toujours sacré , & la plus grande de toutes mes festes. Quand tu nâquis les Parques prédirent aux Dames un esclavage nouveau , & te donnerent un empire absolu sur nos cœurs. Dans un autre endroit elle lui dit : Allez , vous méritez d'avoir une Courtisane pour Maîtresse , ou quelque chetive esclave ; & non pas Sulpicia , fille du Grand Servius.

*Sit tibi cura toga potior , pressumque qua-  
sillo*

*Scortum , quam Servi filia Sulpicia.*

Aussi Cerinthus ne s'attachoit qu'aux femmes de qualité , & c'est ce qu'Horace lui reproche ici : car c'est ainsi qu'il faut expliquer : *Sit licet hoc , Cerinthe , tuum , Quoique ce soit-là vôtre maladie , pauvre Cerinthus , d'aimer les femmes qui portent les perles & les diamans.* Les Commén-

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 135  
tateurs se sont fort trompez à ce passage , & sur tout le vieux Interprete.

82. *Aut crus rectius* ] Car c'est la beauté des jambes d'être rondes & droites. On peut voir la Remarque sur *teretisque suras*, de l'Ode IV. du Liv. II.

83. *Mercem sine fucis gestat* ] Le fard & les pierreries n'étoient alors que pour les femmes de qualité, leur usage étoit inconnu aux Courtisanes & aux Affranchies.

84. *Nec si quid honesti est jactat, habetque palam* ] Elle ne fait point parade de ce qu'elle a de beau ; elle se montre naturellement, & n'est point faite à toutes les ruses des femmes de qualité.

*Honesti* ] Honneste pour beau, comme dans Virgile : *pectus honestum*, *planta honesta*, &c.

85. *Quarit quo turpia celer* ] Horace n'a garde de dire, que les courtisanes cherchent à cacher ce qu'elles ont de laid : au contraire il dit, qu'elles se donnent pour ce qu'elles sont, & qu'elles n'ont point les artifices des femmes de qualité. Il faut donc repeter le *nec* du vers précédent. Je m'étonne qu'on ait pu s'y tromper. Horace s'éloigneroit de son but.

86. *Regibus hic mos est*] *Reges*, les gens de qualité, les grands Seigneurs, les gens riches : car les Rois ne sont pas les seuls qui achètent des chevaux,

*Opertos inspiciunt*] C'est contre la pensée d'Horace. Il est même faux qu'on achète les chevaux tout couverts : car comment pourroit-on voir leurs défauts ? Il seroit impossible de n'y être pas trompé. On leur ôte la couverture, qui empêche de les voir à découvert. C'est pourquoi il faut lire *apertos*, comme dans les plus anciennes éditions : & c'est ce que le raisonnement même d'Horace prouve suffisamment. Car, dit-il, comme on achète les chevaux tout découverts, pour n'être point trompé, l'on doit user de la même précaution quand on achète une marchandise bien plus sujette à tromper, ce mot *apertos*, comme Monsieur le Fèvre l'a fort bien vu est né du vers 82,

*Adde huc quod mercem sine fucis gestat :  
apertè*

*Quod venale habet ostendit.*

Les Maîtresses du second & du troisième ordre se montrent à vous sans fard, elles se découvrent sans peine. Au lieu que les  
matrones

matrones, les femmes de qualité se cachent avec grand soin. Quand vous achetez des chevaux, vous leur ôtez leur couverture, faites donc la même chose quand vous achetez, &c.

87. *Facies ut sapè decora* ] *Facies* signifie proprement l'air de tout le corps, le corps entier. *Facies decora*, un corps bien pris, bien fait.

*Molli fulta pede* ] *Pes mollis*, un méchant pied. Il paroît par ce passage que les couvertures des chevaux leur cachoient toute la jambe. Et la partie des chevaux qui mérite le plus de considération c'est le pied; car comme dit Xenophon dans son Traité *περί ιππικῆς*, une maison quelque belle & bien bâtie qu'elle soit est fort mauvaise, si elle n'a de bons fondemens, il en est de même des chevaux, s'ils n'ont de bons pieds, ils sont inutiles quelque beaux qu'ils soient d'ailleurs.

88. *Inducat* ] *In fraudem laciât*. Le tente, le trompe, le fasse tomber dans le piège.

*Hiantem* ] Plein d'admiration & d'envie d'avoir ce qu'il marchandé. Car c'est la force de ce mot; & cela vient de ce que l'on regarde la bouche ouverte les choses que l'on souhaite, ou



que l'on admire , comme les Septante l'ont bien exprimé dans le IV. Ch. du I. Liv. d'Esdras : Ταῦτα πάντα ἀφέντες εἰς αὐτὴν ἐκίχοντο, καὶ χάσκοντες τὸ σῶμα θεωρεῖον αὐτὴν καὶ πάντες αὐτὴν ἀρεπίζουσι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον, καὶ τὸ ἀργύριον καὶ πᾶν ὡφέλημα ὡς αἰῶν. *Laisant donc toutes ces choses , ils admirent cette femme , ils la regardent la bouche beante , & il n'y en a pas un qui ne l'aime mieux que l'or & l'argent , & que les choses les plus belles & les plus precieuses.*

89. *Quod pulcra clunes , breve quod caput , ardua cervix* ] Ce sont trois des principales beautez d'un cheval : la croupe large , la tête petite , & le col fort relevé ; & ce sont les trois que la couverture n'empêche pas de voir : mais elle empêche de voir bien les jambes & les pieds. Tous les Interpretes se sont trompez à ce passage. Montagne même , que j'estime plus que ces Interpretes , & qui avec toutes les qualitez d'un imitateur , & même d'un copiste , a trouvé le secret de devenir un bon original , s'y est aussi trompé : Car il a crû , & il a écrit , que l'on presentoit anciennement aux Princes les chevaux à vendre tout couverts , afin qu'ils ne s'amussent pas à la beauté de leur poil , ou à la largeur de la croupe , & qu'ils s'arrestassent principalement

à voir les jambes, les yeux, & les pieds, qui sont les membres les plus utiles. Comme si pour acheter des chevaux, on s'étoit jamais arrêté à la seule beauté du poil. Si Montagne avoit un peu plus considéré le raisonnement d'Horace, il auroit bien vu que l'application n'en sauroit être fort juste en ce sens-là.

90. *Hoc illi recte*] Ceci prouve qu'Horace avoit écrit *aperros*. Car il ne veut pas louer ceux qui achètent des chevaux sans leur ôter leur couverture, c'est tout le contraire, & il exhorte à suivre leur exemple. Quand on voit des chevaux pour les acheter, on les voit à nud. Faites de même, ajoute-t-il, si vous êtes sage quand vous achetez une marchandise bien plus suspecte, n'achetez pas comme on dit chat-en-poche.

*Lynceis contemplant oculis*] J'aime mieux *Lyncei*, comme dans quelques éditions. Lyncée fils d'Aphareus avoit trouvé les métaux. C'est pourquoi on disoit de lui, qu'il avoit de si bons yeux, qu'il voyoit dans les entrailles de la terre.

91. *Hypsæ caciior*] Cette Hypsæ étoit une Dame de qualité de la famille des Plautiens, & l'on se contente de

M. ij

dire , qu'elle avoit de méchans yeux. Mais je croi qu'Horace fait allusion à quelque histoire de ce tems-là qui nous est inconnue , & qui avoit donné lieu à ce proverbe, *Hypsa cecior. Plus aveugle qu'Hypsa*. Et je ne doute point que cette Dame n'eût quelque amant fort mal bâti qu'elle trouvoit pourtant fort beau. Le raisonnement d'Horace mène fort naturellement à faire cette conjecture.

92. *Illa quæ mala sunt spectes*] Il vaut beaucoup mieux lire comme Torren-  
tius a trouvé dans quelques Manu-  
crits :

————— *Hypsa cecior ipsa ,  
Quæ mala sunt spectes.*

Cela est plus du génie d'Horace.

*O crus , ô brachia*] C'est l'exclamation d'un homme qui fait ce qu'Horace condamne , c'est-à-dire qui admire ce que sa Maîtresse a de beau , & qui ne voit pas ce qu'elle a de laid.

93. *Depygis*] Qui n'a point de fesses. Ce qui est un tres-grand défaut ? car la beauté de cette partie est si considéra-  
ble , que les Anciens ont donné à Ve-

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 141  
nus même le surnom de *καλίσυρος*,  
*Venus aux belles fesses*. Je ne me suis pas  
servi de ce mot dans la traduction,  
parce qu'il est malhonnête dans nôtre  
langue. Les Remarques donnent un  
peu plus de liberté.

*Nasuta* ] Qui a le nez fort grand : car  
les Anciens n'aimoient pas les grands  
nez aux femmes. Et ce qui étoit une  
beauté aux hommes, étoit en elles un  
fort grand défaut. Ils n'aimoient pas  
non plus qu'elles eussent le nez petit.  
Catulle appelle un petit nez *turpiculum*  
*nasum* :

*Ista turpiculo puella naso.*

*Brevi latere* ] *Breve latus*, la taille cour-  
te, ce qui est un des plus grands dé-  
fauts. Le vieux Commentateur a re-  
marqué sur ce passage : *deforme est in fo-*  
*eminis furcam habere latere majorem*. Mot à  
mot : *Il est laid aux femmes d'avoir la four-*  
*che plus grande que la taille*. Et cela arrive  
quand les cuisses sont plus longues que  
la taille : car c'est ce que le vieux Com-  
mentateur a voulu dire.

*Ac pede longo* ] Pour avoir le pied  
beau, il faut l'avoir petit. Ovide :

*Pes erat exiguus, pedis hac apertissima forma est.*

95. *Ni Catia est* ] Catia étoit une femme de qualité, & si effrontée, qu'elle se découvroit autant & plus que les courtisanes. Elle fut surprise en adultère avec Valerius Siculus Tribun du Peuple, dans le Temple de Venus Theatine, qui étoit près du Theatre de Pompée.

96. *Si interdicta petes* ] *Interdicta*, les parties cachées.

*Vallo circumdata* ] Il faut lire tout de suite sans virgule :

*Si interdicta petes vallo circumdata.*

Car *circumdata* est un Adjectif pluriel, & non pas un Nominatif singulier, comme les Interpretes l'ont cru mal à propos. Le second vers le prouve manifestement, *Multa tibi tum offe-  
ciunt res. Vallum* est proprement une palissade : & Horace prend ce mot métaphoriquement pour les habits qui empêchent que l'on ne voye & que l'on ne touche les parties qu'ils cachent. Tertullien l'a employé dans le même sens : *circumdatus vallum verecundia.*

97. *Nam te hoc facit insanium* ] Car ce qui est caché excite toujours d'avantage la curiosité , & enflamme plus les desirs.

*Custodes* ] Les gardes , les espions que les maris donnoient à leurs femmes. Ovide dans le III. Livre des Amours , Eleg. IV.

*Dure vir imposito tenera custode puella.*

*Cruel mari qui avez donné un garde à votre femme.*

98. *Lectica* ] Les femmes de qualité ne paroissent dans les rues que dans des chaises, qui étoient proprement appelées *lectica*, & qui étoient fermées & vitrées. Cette invention des chaises produisit bientôt celle des litieres, qui ne differoient des chaises qu'en ce que celles-ci étoient portées par des hommes, & les litieres par des mulets. Ces litieres sont parfaitement décrites dans une ancienne Epigramme, qui marque aussi qu'elles servoient à porter les Dames dans les rues :

*Aurea Matronas claudit basterna pudicas,  
Qua radians latum gestat utrumque  
latus.*

*Hanc geminus portat duplici sub robore  
burdo*

*Provehit & modico pendula septa gradu.*

*Provisum est caute ne per loca publica per-  
gens*

*Fucetur visis casta marita viris.*

Une litiere dorée & vitrée des deux côtez, enferme les chastes femmes de qualité. Elle est soutenüe sur un brancard par deux mulets, qui portent à petits pas cette espee de cabinet suspendu. Et la précaution est fort bonne, pour empêcher que les femmes mariées en allant par les rues ne soient corrompües par les hommes. Mais il n'y a point du tout d'apparence que le passage d'Horace puisse être entendu de cette maniere. Il n'y est point parlé de ces chaises, ni de ces litieres. Il est certain que *lectica* est ici une chaise de chambre, comme Torrentius l'a fort bien vû. La jalousie des maris leur avoit sans doute fait inventer quelque espee de chaise fermée & vitrée où les Dames se tenoient dans la chambre. Elles travailloient dans cette chaise, & de-là elles parloient à ceux qui les approchoient. Suetone appelle cette chaise *lecticulam lucubratoriam*, lorsqu'il dit,

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 145  
dit, qu'Auguste à *Cœna lucubratoria* se  
in lecticulam recipiebat. Se mettoit après  
souper dans une de ses chaises, pour tra-  
vailler.

*Ciniflones* ] C'étoient des valets de  
chambre destinez à friser les cheveux  
de leur maîtresse avec des fers qu'ils  
faisoient chauffer dans des pots de terre  
faits exprès, comme des rechauds, &  
qu'on remplissoit de cendres chaudes.  
Ces pots étoient appelez *olla cineris*, &  
les fers *calamistri*. Quand ces valets,  
qu'on appelloit aussi *Cinerarios*, étoient  
mal-adroits, les Dames leur cassoient  
souvent ces pots sur la tête. C'est pour-  
quoi dans le *Curculion* de Plaute ce  
valez dit plaisamment : Act. III. Scén. I.

*Nam ille catapulta ad me crebro com-  
meant.*

Car ces sortes de traits-là volent souvent  
sur moi. Il parle de ces *olla cum cinere*.

*Parasita* ] Car les femmes de qualité  
avoient aussi leurs Parasitès auprès d'el-  
les, c'est-à dire des complaisantes, des fem-  
mes qui gagnoient leur vie à leur conter  
des douceurs, à louer leur beauté, leur  
propreté, leurs habits, leurs meu-  
bles.

Tome VI.

N



99. *Ad talos stola demissa & circumdata palla*] On a dit ailleurs, que *stola* étoit l'habit des Dames, & que cet habit descendoit jusqu'à la cheville du pied. Il faut ajoûter à cela, que c'étoit leur habit ordinaire, quand elles étoient dans la maison. Quand elles sortoient, ou qu'elles vouloient être chez elles, comme nous disons, en habit de cérémonie, elles mettoient sur la *stola* un grand manteau qui étoit proprement appelé *palla*, & quelquefois *pallium*, ce qui merite d'être remarqué. Voici un passage de Virgile qui prouve manifestement que *palla* étoit l'habit de dessus, & qu'il couvroit la *stola*, comme Horace l'assure ici. Virgile parle des habits de Camille :

*Pro crinali auro, pro longa tegmine  
palla,*

*Tigridis exuvia per dorsum à vertice  
pendent*

Une peau de Tigre qui lui descend par derrière depuis la tête jusqu'aux talons, lui tient lieu d'or pour ses cheveux & de long manteau : Quand Nonius écrit : *Palla honesta mulieris vestimentum, hoc est tunica pallium*. Il met *tunica*, pour *stola*.

100. *Plurima* ] Il dit qu'il y a mille autres choses qui empêchent, &c. Il ne faut pas joindre *plurima* avec *palla*, comme a fait Torrentius. Rubenius aussi dans son Livre de *re vestiaria*, s'est fort trompé à ce passage, qu'il explique de cette manière : *plurima quæ circumdantur palla*, & par *plurima* il entend *supparium* & *indusium*. Rien n'est plus éloigné du génie d'Horace. Je ne vois pas même pourquoi Rubenius s'est avisé d'asseurer que *palla* n'étoit jamais mis par dessus la *stola*, *numquam stola superjici*. Car il est aisé de prouver le contraire. Varron compare clairement la *stola* des femmes avec la tunique des hommes, & la *palla* avec la toge de ces derniers : d'où l'on ne peut s'empêcher de conclurre, que comme la tunique des hommes étoit sous la toge, de même la *stola* des femmes étoit sous leur manteau, *palla*.

*Invidant* ] Ce mot est fort beau dans ce sens. Les Grecs ont employé de même leur *φθονεύειν*, & Anacreon a dit avec beaucoup de grace au Peintre de Bathylle :

Φθονεύω εἰς αἷς ἢ τέρψιν

Ὅτι μὴ τὰ πῶτα δέξαι.

Tu as un art bien envieux du plaisir des

N ij

*gens, de ne te permettre pas de laisser voir le dos, &c.*

*Rem*] Ce qu'il appelle ailleurs *mercem, corpus mulieris*. En nôtre Langue nous nous servons de *chose*, de la même maniere, & les Grecs employoient de même leur *χρῆμα*. Au reste, si Horace ne détourne de l'adultere que par la vûe des difficultez qu'on trouve ordinairement dans ces sortes de recherches, ou des dangers dont elles sont toujours accompagnées, ce n'est pas, comme je l'ai déjà dit, qu'il n'eût de meilleures raisons, & qu'il ne connût que c'étoit un peché qui attiroit la colere de Dieu, puisqu'il le dit formellement dans ses Odes, Mais apparemment il croyoit que ces raisons ne feroient pas beaucoup d'impression sur les Romains, & que celles-ci les toucheroient davantage. Long-temps avant la Loi écrite, la Loi naturelle avoit donné aux Gentils une grande horreur pour ce peché. Nous en voyons un exemple bien remarquable dans l'Histoire d'Abraham. Etant allé à Gerare dans l'Arabie Petrée où regnoit le Roi Abimelech, il dit que sa femme Sara étoit sa sœur. Abimelech envoya prendre Sara, Dieu lui appa-

rut en songe , & lui dit qu'il étoit mort à cause de la femme d'Abraham qu'il avoit prise à son mari. Abimelech s'excuse sur son innocence , & dit qu'il a fait cette action dans la simplicité de son cœur & dans la pureté de ses mains : Et le lendemain il fait venir Abraham , & lui dit ; *Que nous avez-vous fait ? Et qu'avions-nous fait contre vous , que vous ayez voulu attirer sur moi & sur mon royaume la punition d'un si grand péché ? Quid fecisti nobis , quid peccavimus in te ? quia induxisti super me , & super regnum meum peccatum grande.* On voit par-là , que si les Gentils regardoient l'adultère comme un si grand péché , qu'ils le punissoient du feu , ils regardoient la simple fornication comme permise. Aussi dans le même Livre de la Genèse , nous voyons Juda s'approcher sans scrupule de Thamar , qu'il regardoit comme une Courtisane. Ces sentimens se sont conservés parmi les Payens. C'est celui de Caton dans cette Satire , & celui de Mitron dans Terence , comme l'a remarqué Grotius. La Loi naturelle avoit déjà commencé à s'effacer & à se corrompre. Il est vrai qu'il y a eu quelques Payens plus sages qui l'avoient conservée , & qui regardoient

la simple fornication comme un crime, parce qu'elle étoit contraire à l'ordre établi de Dieu. Mais comme ces Payens étoient en petit nombre, & que le desordre étoit presque general, il a fallu que la Loi de l'Evangile vint ressusciter la Loi naturelle, en défendant la fornication. C'est pourquoi dans les Actes des Apôtres XV. les Apôtres & toute l'Eglise écrivent aux Gentils d'Antioche, de Syrie, & de Cilicie, de s'abstenir entre autres choses de la fornication.

101. *Cos tibi pene videre est ut nudam* ] *Cos vestes*, étoient des habits d'une gase que l'on faisoit dans l'île de Cos, & qui étoit si fine & si transparente, qu'elle laissoit voir le corps comme à nud. Elle avoit été inventée par une femme de Cos appelée *Pamphila*; car comme dit Pline, il ne faut pas frustrer cette femme de la gloire qui lui est dûë, d'avoir trouvé ce merveilleux secret de faire que les habits montrent les femmes toutes nues. *Non fraudanda gloria excogitata rationis ut denudet feminas vestis.* Liv. XI, Chap. 22. C'est pourquoi Varron appelloit ces habits *vitreas togas*. Publius Syrus les appelloit *ventum textilem*, du vent tissu, & *nebulam lineam*, une nuée de lin :

*Æquum est induere nuptam ventum textilem ?*

*Palam prostare nudam in uehula lineæ ?*

*Est-il possible qu'une femme mariée porte des habits de vent , & qu'elle paroisse toute nue sous une nuée de lin ? Seneque disoit, qu'une femme qui portoit des habits de cette gase , n'auroit osé jurer qu'elle n'étoit pas nue : quibus sumtis mulier parum liquido nudam se non esse iurabit. Et dans le Livre de Consolation qu'il écrit à sa mere : Nunquam tibi placuit vestis, qua ad nihil aliud exigenda quam ut nudam exponeret. Vous n'avez jamais aimé ces habits qui ne sont bons qu'à faire paroître le corps nud. Et saint Jérôme écrivant à Latà sur l'éducation de sa fille : talia vestimenta parat quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur. A Rome il n'y avoit que les Courtisanes qui portaient ces sortes d'habits ; au lieu qu'en Orient les femmes & les filles le plus considérables en étoient vêtues. Car c'est ce qu'Isaïe appelle διαφανή λακωνικά , Interlucentes Lacomicas , des habits transparens , en parlant des filles de Jerusalem.*

N iiiij

102. *Ne crure malo* ] *Crus malum*, une jambe mal faite, mal tournée.

*Pede turpi* ] C'est ce qu'il a dit plus haut *pede longo*.

105. *Leporem venator ut alta in nive sectatur* ] Les plus grandes difficultez d'Horace ne viennent le plus souvent que de ce qu'il insere dans ses Ouvrages des passages entiers des anciens Poëtes Grecs ou Latins. L'obscurité qu'on trouve dans cet endroit est de cette nature, & il ne faut pas s'étonner que les plus savans Interpretes y aient été si embarrassés. Heinsius & Scaliger ont été les premiers qui ont connu & montré le dessein & la finesse de ce passage, par l'heureuse découverte qu'ils avoient faite de l'Epigramme de Callimaque, qu'Horace ne fait que traduire ici en abrégé. Voici cette belle Epigramme :

Ωρευτής, Επκυδής, ἐν ἔρεσι πάντα λαγῶν  
Διφᾶ, καὶ πάσης ἰχθυα δερκαλίδος,

Σπήρη καὶ νιφετῷ κεχημένος : ἰὼ δὲ πρὸς  
αἶψα,

Τῇ, τόδε βέβλη' ὀφρύον, ὅν ἐλαβεν.

Χ' ὁ μὲν ἔρως ποίησθε, τὰ μὲν φεύγοντα  
διώκειν

Οἶδε, τὰ δ' ἐν μίσθῳ κείμενα σαρπίτα).

*Epicudes*, le Chasseur poursuit sur les montagnes les lièvres & les cerfs à travers les neiges & le verglas. Et si quelqu'un lui disoit ; Tien, voilà la bête, que j'ai tuée ; il ne la prendroit point. Mon amour ressemble parfaitement à ce Chasseur : il ne cesse de poursuivre ce qui le fuit, & il méprise ce qu'il trouve sans peine. On voit presentement l'heureuse application qu'Horace fait de ces vers de Callimaque, qui apparemment étoient fort connus à Rome, & qu'on y chantoit sans doute. Ce Poète les donne à Cerinthus, à cet Amant des femmes de qualité, & il feint fort ingénieusement que cet homme lui chante cette chanson. Il est inutile de parler de toutes les mauvaises conjectures que l'on avoit faites pour se tirer de ce passage.

106. *Positum sic tangere nolit* ] *Positum sic*, & *in medio posita*, est-ce que Callimaque a dit : ἐν μέσῳ κείνου. Le *sic* des Latins comme le ᾧδε & le κείνου marque ce qui se trouve-là sans peine, & sans qu'on aille chercher plus loin : *in medio*.

107. *Cantat & apponit* ] C'est Horace qui parle & qui dit, que l'Amant des Dames lui chante cette chanson.



*Apponit* ] Il ajoute, il poursuit, il continue de chanter, &c. Le vers & le demi vers precedens ne sont que le commencement de la Chanson, le demi vers & le vers suivans en sont la fin. Ce *cantat & apponit* est dit par Horace qui se détourne comme s'il parloit sur un theatre. Dans nôtre Langue ce tour n'est pas fort naturel, & pour mettre cela à nos manieres, il auroit falu mettre la Chanson de suite : *Le Chasseur suit le lièvre dans les neiges : & il ne s'en soucieroit point, si on le lui presentoit. Mon amour est semblable à ce Chasseur : Il méprise ce qu'il trouve sans peine, & il court après ce qui le fuit ; & faire suivre ce que dit Horace. Voilà donc la Chanson que vous me chantez. Mais pretendez-vous, &c.* Je n'ai osé prendre cette liberté, & j'ai mieux aimé suivre le tour d'Horace pour le faire entendre.

109. *Hiscine versiculis* ] Horace répond à ce Chanteur, qui étoit ravi d'avoir trouvé de quoi autoriser & excuser sa passion, comme cela n'est que trop ordinaire aux hommes, qui cherchent plutôt à flater leur mal, qu'à le guerir. Horace montre que c'est un fort grand abus : il n'est pas question de trouver des autoritez & des exemples ; il s'agit

SUR LA SAT. II. DU LIV. I. 155  
de voir si la Nature est à son aise , &  
si les autoritez & les exemples peuvent  
soulager ou adoucir les maux qui nais-  
sent de tous nos desirs déreglez.

110. *Dolores atque astus curasque graves*]  
Toutes ces choses sont inévitables à  
ceux qui s'attachent aux femmes de  
qualité ; mais elles n'arrivent point à  
ceux qui suivent l'autre parti. Cette mo-  
rale pouvoit être bonne pour un Payen ;  
mais elle doit paroître affreuse à ceux  
qui ont été éclairez des lumieres de  
l'Evangile.

112. *Quid latere sibi , quid sit dolitura  
negatum* ] Ce vers est l'explication du  
mot *modus* du vers precedent. En effet,  
pour connoître sûrement les bornes  
que la Nature a mises à nos desirs , il  
ne faut que savoir bien démêler ce  
qu'elle peut souffrir qu'on lui refuse,  
d'avec ce qu'elle demande necessaire-  
ment. Ce vers est d'un fort grand prix.

*Plus prodest* ] Il est plus utile que de  
s'amuser à chercher des exemples &  
des autoritez.

*Inane abscondere soldo* ] Retrancher le su-  
perflu du solide. Par exemple , quand on  
a soif , l'eau est le solide & le necessai-

re, pour appaîser cette soif ; un verre de cristal, une coupe d'or, c'est l'inutile & le superflu. La Nature ne le demande pas, elle s'en passe sans peine.

114. *Aurea quaris pocula* ] Seneque a profité de ce passage dans la Lettre CXX. *Egregiè itaque Horatius negat ad sitim pertinere quo poculo aqua, aut quam eleganti manu ministretur.* Il avoit dit auparavant : *Ille hoc unum jubet, sitim extinguere. Utrum sit aureum poculum an crystallinum, an vitreum, an Tiburtinus calix, an manu concava, nihil refert.* La Nature ne demande qu'à éteindre la soif, & il n'importe que la coupe soit d'or, ou de cristal, ou de verre, ou de terre de Tibur, ou qu'on boive dans le creux de la main.

116. *Præter Pavonem rhombianque* ] Le Paon fut les délices des Romains pour la bonne chère, depuis que l'Orateur Hortensius se fut avisé d'en servir dans un magnifique repas qu'il fit lorsqu'il fut créé Augure. M. Aufidius Lurco en nourrit ensuite des troupeaux dont il tiroit tous les ans plus de quinze cents écus : & ils furent si chers en peu de temps, qu'on les vendoit quatorze livres la pièce, & leurs œufs vingt-huit ou trente sols. Varron assure qu'un

troupeau de cent Paons portoit tous les ans à son Maître un revenu de près de mille écus,

*Rhombumque* ] Le turbot. C'étoit un des plus excellens poissons au goût des Romains. Le meilleur venoit de Ravenne,

117. *Si ancilla.* ] On peut voir ce qui a été dit dans l'Argument contre cette pernicieuse morale.

*Aut verna presto est puer* ] Ce passage prouve que cette Satire fut faite avant la Loi *De Adulteriis & Pudicitia*, parce qu'il n'y a point du tout d'apparence qu'Horace eût osé donner un si détestable conseil, après qu'Auguste se fut déclaré si ouvertement contre cette horrible impureté, & qu'il eût établi des peines très-severes contre ceux qui la commettoient. Juvenal a voulu profiter de ce pernicieux endroit d'Horace; Car pour dégoûter du Mariage son ami Posthumus, il lui propose de suivre cette maxime infame. Aujourd'hui nous pouvons opposer à cette abomination des Payens, non seulement les lumières de la véritable Religion, mais l'autorité même d'autres Payens plus éclairés, qui comme je l'ai déjà dit,

ont connu que c'étoit une action détestable & un peché affreux contre la Nature & contre Dieu. Car c'est ainsi que Platon l'avoit appelé près de quatre siècles avant qu'Auguste s'avisât de le défendre. Et il avoit sans doute puisé cette idée de pureté dans le commerce qu'il avoit eu avec les Prêtres des Juifs pendant ses voyages. Car ces Prêtres n'avoient pas manqué sans doute de témoigner à Platon l'horreur qu'ils avoient pour les infames débauches qui étoient en vogue parmi les Grecs, & de lui faire valoir les grands avantages que les Juifs avoient sur toutes les autres Nations, puisque c'étoit le seul peuple à qui Dieu avoit voulu donner des Loix de sa propre bouche, *Quelle autre Nation si illustre trouverez-vous*, dit Moïse en parlant à Israël, *qui ait reçu de Dieu des Ceremonies, des Jugemens justes, & une Loi entière comme celle que je vous mettrai aujourd'hui devant les yeux ?* Un des grands Articles de cette Loi est : *Cum masculino non commiscearis coitu femineo, quia abominatio est.*

*Parabilem amo Venerem* ] *Venus* est ici pour *Maîtresse*, comme dans l'Ode XXXIII, du Livre I.

*Ipsam me melior quam peteret Venus*

Moi-même lorsqu'une Maîtresse plus favorable me tendoit les bras. *Parabilis*, qui est à bon marché, & que l'on peut avoir facilement C'est ce qu'il dit plus bas, *qua neque magno stet pretio. Facilis*, facile, qui fait ce qu'on veut, & qui vient quand on la demande.

120. *Illam post paulò, sed pluris, si exierit vir* ] Celle-ci est le contraire de la précédente, c'est une faiseuse de difficulté ; elle remet quand on la demande, ou bien elle veut plus qu'on ne lui donne, ou bien enfin elle veut attendre que son mari soit sorti. Car Horace exprime ici trois difficultés que ces femmes font d'ordinaire : *paulò post*, tantôt ; *sed pluris*, il faut que vous me donniez davantage ; *si exierit vir*, attendez que mon mari soit sorti. Ceux qui joignent *sed pluris si exierit vir*, & de ces deux difficultés n'en font qu'une, ôtent beaucoup de la grace de ce passage : outre qu'il est ridicule de penser qu'une femme demande davantage quand son mari est sorti que quand il est dans la maison. Ce devroit être tout le contraire,

121. *Gallis hanc Philodemus ait* ] Philodemus laissoit toutes ces faiseuses de difficultez, non pas *aux Gaulois*, comme quelques Interpretes l'ont entendu, mais aux hommes *sine viro*, comme diroit Catulle, aux Prêtres de Cybele, qui peuvent attendre fort patiemment, & dont l'ardeur est presque toute amortie. *Gallus*, c'est-à-dire *castratus*, *inestabilis*; & ce nom a été pris des Gaulois Asiatiques.

*Philodemus* ] On veut que ce soit Philodemus Poète Epicurien qui vivoit du temps de Cicéron, & dont il nous reste quelques Epigrammes dans l'Anthologie. Heinsius pretend même qu'Horace a tiré ces trois vers des Ouvrages de ce grand Poète. Ce qui m'empêche de suivre ce sentiment, c'est que je sçay que ce Philodemus avoit un goût contraire à celui dont il est ici parlé, & qu'il étoit comme l'homme dont parle Callimaque : Il poursuivoit ce qui le fuyoit, & il méprisoit ce qu'il trouvoit sans peine. Et afin qu'on n'en puisse pas douter, voici ce qu'il dit lui-même dans une de ses Epigrammes;

Αἴνυμι

Δημῷ με κτείνε' ἢ Θέρμιον, ἢ μὲ ἐπαίρη

Δημῷ, ἢ δ' ἔπειτα Κύπρον ἐπισαμένην.

Καὶ τὸ μὲν φάτω, τὸ δ' ἐδίδυμι. ἡμᾶς σε,  
Κύπρι,

Οὐκ οἶδ' ὡς εἴπω δὴ με παιδίον  
δύνη.

Δημάειον, λείξω τὴν παρδύον, ἢ δ'  
ἔτοιμα

Βέλομαι, ἀλλὰ ποῦ καὶ τοῦ φουλασίου  
μενόν.

*Demo & Thermion me font mourir d'a-  
mour. La premiere est une Courtisane, &  
l'autre ne connoît pas encore les plaisirs de  
Venus. L'une me fait part de ses faveurs, &  
l'autre est fiere & severe. Je jure par vous-  
même, charmante Venus, que je ne sais pas  
bien encore pour laquelle je dois me declarer.  
Mais enfin, ma petite Demo, Thermion l'em-  
porte: car je méprise ce qui est à moi, & je  
cours après ce qu'on me refuse. Voilà donc  
ce Philodemus bien different de celui  
dont Horace parle: & c'est ce qui  
me persuade avec raison que celui-  
ci étoit un celebre débauché de ce  
temps-là.*

Tome VI.

O



*Qua nequa magno stet pretio* ] C'est ce qu'il appelle plus haut *parabilem Venerem*.

122. *Stet* ] *Stare* est un terme de Courtisane & de vilain lieu, témoin le composé *prostitulum*.

*Neque cunctetur* ] C'est ce qui explique le *facilem* du vers 119.

123. *Munda haftenus, ut neque longa nec magis alba* ] Il faut bien remarquer l'étendue de ce mot *munda*, qui comprend non seulement la netteté du teint, mais aussi la proportion de la taille, contre l'idée que l'on a communément du mot *mundus*, auquel on ne donne point d'autre signification que ce que nous comprenons sous le mot de *propreté*. *Mundus* signifie non seulement ce qui est propre & net, mais encore ce qui est bien proportionné. Et c'est sans doute par cette raison que l'Univers a été appelé *Monde*, autant à cause de la symmetrie de ses parties, qu'à cause de sa propreté.

*Noque longa* ] En Italie comme en Grece les femmes, qui se trouvoient trop petites, avoient soin de rehausser leur taille par des souliers fort hauts. Juvenal dit d'une de ces femmes :

———— breviarque videtur

*Virgine Pygmaa , nullis adjuncta cothurnis.*

Quand elle n'a pas ses patins , elle paroît plus petite qu'une Pygmée.

125. *Hac ubi supposuit dextro corpus milxi levum* ] Car c'est la maniere la plus commode & la plus simple. Ovide dans le III. Livre de l'Art d'aimer :

*Mille modi Veneris , simplex minimique laboris*

*Cum jacet in dextrum semisupina latus.*

26. *Ilia & Egeria est* ] Ilie & Egerie, c'est-à-dire ce qu'il y avoit de plus venerable parmi les Romains. La premiere étoit la Maîtresse de Mars , & l'autre la Maîtresse de Numa.

*Do nomen quodlibet illi* ] Il ne se contente pas de l'appeller Ilie & Egerie, &c. Il lui donne encore d'autres noms : il l'appelle sa Venus , sa Minerve.

127. *Vir rure recurras* ] Car elle n'a point de mari.

129. *Vepallida* ] *Ve* est une particule augmentative : car *vepallida* est pour

O ij

*valdè pallida*, comme *vegrandis*, pour *valdè grandis*. Quelquefois c'est une particule privative, comme dans *vecors*, *vesanus*.

130. *Conscia* ] La confidente.

131. *Cruribus hac metuat* ] Qu'elle craigne pour ses jambes, ne signifie pas, qu'elle craigne d'être mise aux fers. Cela seroit ridicule; Mais, qu'elle craigne qu'on ne lui rompe les jambes à coups de bâton.

*Doti deprehensa* ] Car la femme surprise en adultere perdoit sa dot qui passoit au mari. Dans Plaute *Amphytrion* dit à sa femme :

*Numquid caussam dicis quin te hoc multum  
matrimonio?*

Aurez-vous quelque raison à dire, pour m'empêcher de vous priver de vôtre dot? Avant la Loi *Julia*, les maris avoient le droit de tuer leurs femmes, quand ils les surprénoient en adultere; mais *Auguste* modera cette rigueur, il ôta ce pouvoir-là aux maris, & le donna au pere de la femme.

*Disincta tunica fugiendum est, ac pede nudo* ] Deux choses également honteuses à un Romain de paroître en public les pieds nuds & sans ceinture sur sa

tunique. C'est pourquoi Asinius Pollio, écrivant à Ciceron les infamies du Questeur L. Balbus, pour lui dire qu'il étoit sans pudeur, & qu'il avoit toute honte bûe; il lui mande qu'après-dîner il se promenoit à Cadix, *sa tunique lâche sans ceinture, les pieds nus & les mains derrière le dos. Cum quidem pransus, nudis pedibus, tunica soluta, manibus ad tergum rejectis inambularet.*

132. *Ne nummi pereant* ] Car bien souvent il falloit donner une grosse somme d'argent au mari pour se tirer de ses mains. C'est ce qu'il a dit au commencement : *dedit hic pro corpore nummos.*

*Aut pyga* ] Il faut rapporter ceci à ce qu'il a dit, *hunc perminxerunt calones.* Torrentius a cru qu'Horace vouloit dire : *ne perna succideretur.* Ce qu'on appelloit *suppermare.* On peut voir *suppernati* dans Festus. Torrentius s'est fort trompé.

133. *Fabio vel iudice vincam* ] Il finit par un trait de Satire fort plaisant : Car ce Fabius étoit un celebre Jurisconsulte de ce temps-là ; qui ayant été surpris en adultere, fut fort mal-traité.



SATIRA III.  
AD MÆCENATEM.

**O** MNIBUS hoc vitium est cantoribus,  
inter amicos

Ut nunquam inducant animum cantare,  
rogati :

Injussi nunquam desistant. Sardus habebat

Ille Tigellius hoc. Caesar, qui cogere posset,

5 Si peteret per amicitiam patris, atque suam,  
non

Quicquam proficeret. si collibisset, ab ovo

Usque ad mala citaret, Io Bacche, modo  
summa

Voce, modo hac resonat chordis quæ quatuor  
ima.

10 Nil equali homini fuit illi. sepe velut qui  
Currebat fugiens hostem : persæpe velut  
qui



## SATIRE III.

## A M E C E N A S.

C'EST le défaut de tous les Musiciens, lors même qu'ils sont avec leurs amis, ils ne chantent jamais quand on les en prie; & ils ne cessent de chanter quand on ne les en prie point. Tigellius avoit cela au suprême degré. Auguste même qui pouvoit user de son autorité, s'il l'avoit conjuré par l'amitié dont il l'honoroit, & par celle de César, n'auroit pourtant rien gagné. Et si la fantaisie l'en avoit pris, depuis le commencement du repas jusqu'à la fin, il n'auroit fait que dire: *O Bacchus*, tantôt en chantant le Dessus, & tantôt en chantant la Basse, & en accompagnant de son Tetrachorde. Cet homme n'avoit rien de suivi. Souvent vous le voyiez courir à pas précipitez, comme s'il eût fui l'ennemi; & un moment après vous le voyiez marcher à pas lents, comme si dans une Procession solennelle il eût porté les Cor-

*Funoris sacra ferret. habebat saepe ducen-*  
*tos,*

*Saepe decem servos : modo Reges atque Tetrar-*  
*chas,*

*Omnia magna loquens : modo, Sit mihi mensa*  
*tripēs, &*

*Concha salis puri, & toga, qua defendere*  
*frigus*

15 *Quamvis crassa, queat. Decies centena de-*  
*disse*

*Hinc parco paucis contento, quinque die-*  
*bus*

*Nil erat in oculis. noctes vigilabat ad*  
*ipsum*

*Mane, diem totum stertebat. nil fuit ur-*  
*quam*

*Sic impar sibi. nunc aliquis dicat mihi,*  
*Quid tu?*

20 *Nullane habes vitia? immo alia, haud for-*  
*tasse minora.*

*Manius absentem Novium quum carperet,*  
*Hens tu,*

*Quidam ait, Ignoras te! an ut ignotum*  
*dare nobis*

*Verba putas? Egomet mi ignosco, Manius*  
*inquit.*

*Stultus & improbus hic amor est, dignusque*  
*notari.*

beilles

beilles de Junon. Aujourd'hui il avoit deux cents Esclaves , demain il n'en avoit plus que dix. Le matin il ne parloit que de grandes choses , il n'avoit dans la bouche que les Rois & les Potentats ; & le soir , Je suis content , disoit-il , pourvû que j'aye une petite table à trois pieds , une coquille pour toute saliere , & une grosse robe , pour me garantir du froid. Eussiez-vous donné vingt-cinq mille écus à ce bon ménager qui se contentoit de peu , dans quatre jours il n'avoit plus rien dans ses coffres. Il faisoit de la nuit le jour , & du jour la nuit. Enfin jamais homme n'a été moins d'accord avec lui-même. *Pentens sur cela quelqu'un qui me dit : Mais vous-même , n'avez-vous point de défauts ?* J'en'ai d'autres , sans doute , & qui ne sont peut-être pas moins grands. Vous faites donc comme Mænius , qui s'étant mis un jour à dire du mal de Novius en son absence , & quelqu'un lui ayant répondu : Mænius , est-ce donc que vous ne vous connoissez pas ? ou pretendez-vous nous en faire accroître comme si vous nous étiez inconnu ? Je me pardonne mes défauts , repartit Mænius. Cette indulgence est sorte & impertinente , & elle merite la



25 *Quum tua pervideas oculis mala lippus inunc-*  
*tis,*

*Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,*

*Quam aut aquila, aut serpens Epidaurius?*  
*at tibi contra*

*Evenit, inquirant vitia ut tua rursus &*  
*illi.*

*Iracundior est paulò, minus aptus acutis*

30 *Naribus horum hominum: rideri possit, eo*  
*quod*

*Rusticius tonsa toga defluit, & male laxus*

*In pede calcens haret. at est bonus, ut melior*  
*vir*

*Non alius quisquam: at tibi amicus: at inge-*  
*nium ingens*

*Inculto latet hoc sub corpore. denique te-*  
*ipsum*

35 *Concute, nam qua tibi vitiorum inseverit*  
*olim*

*Natura, aut etiam consuetudo mala, nam*  
*que*

*Neglectis urenda filix inmascitur agris.*

*Illuc praevertamur: amatorem quod amica*

*Turpia decipiunt cecum vitia, aut etiam ipsa*  
*haec*

40 *Delectant: veluti Balbinum polypus Agna.*

censure. Quand vous avez les yeux  
 fermez sur vos propres défauts, d'où  
 vient que sur les défauts de vos amis  
 vous les avez plus perçans que l'Aigle  
 & que le Dragon d'Epidaure ? Savez-  
 vous ce que cela vous attire ? C'est que  
 vos amis vous rendent la pareille , &  
 vous examinent à la rigueur. Cet hom-  
 me-là est un peu prompt , il n'entend  
 pas raillerie , il n'est pas propre à vi-  
 vre avec les gens de Cour , ses cheveux  
 sont toujours mal-faits , sa robe est  
 mal mise , & ses souliers sont trop  
 grands. Mais il n'y a pas un meilleur  
 homme sur la terre ; mais il est de vos  
 amis ; mais ce corps , que vous trouvez  
 si mal propre & si negligé , c'est la de-  
 meure d'un esprit fort vaste. Enfin exa-  
 minez-vous vous-même , pour voir si  
 la Nature n'a point fait naître avec  
 vous quelques défauts , ou si les mau-  
 vaises habitudes n'y en ont point pro-  
 duit : Car les méchantes herbes naissent  
 dans les champs qui ne sont pas culti-  
 vez. Prenons plutôt ce parti : Les dé-  
 fauts d'une Maîtresse échapent à un  
 Amant aveuglé par sa passion , ou mê-  
 me ils passent auprès de lui pour des  
 agrémens : comme le Polype d'Agna  
 qui plaît tant à Balbinus. Je voudrois

*Vellem in amicitia sic erraremus : & isti*

*Errori nomen virtus posuisset honestum.*

*At , pater ut gnati , sic nos debemus amici,*

*Si quod sit vitium , non fastidire ; strabonem*

45 *Appellat patum pater ; & pullum , male parvum*

*Si cui filius est ; ut abortivus fuit olim*

*Sisyphus , hunc , varum , distortis cruribus : illum*

*Balbutit scævum , pravis fultum male talis.*

*Parcius hic vivit ? frugi dicatur : ineptus*

50 *Et jactantior hic paulo est ? concinnus amicis*

*Postulat ut videatur : ac est truculentior , atque*

*Plus aquo liber ? simplex fortisque habeatur.*

*Caldior est ? acres inter numeretur. opinor ,*

*Hæres & jungit , junctos & servat amicos.*

55 *At nos virtutes ipsas invertimus atque*

que nous nous trompassions de même en amitié, & qu'il eût plû à la vertu de donner à cette erreur un nom plus honneste. Mais au moins devrions-nous être pour nos amis comme les peres font pour leurs enfans. Un pere ne se dégoûte jamais des défauts de son fils ; au contraire, il les diminue : Si son fils a les yeux entierement tournez, il dit, qu'il n'a pas la vûe bien arrêtée ; si c'est un petit nain, comme étoit Sisyphé, il l'appelle son petit mignon ; s'il a les jambes tortuës, il dit, qu'il n'est pas bien droit ; s'il marche sur la cheville du pied, il donne à ce défaut un autre nom ; qu'il ne prononce même qu'en bégayant, pour adoucir le mot. Un de nos amis vit-il avec un peu trop d'épargne ? Il faut l'appeler bon ménager. Est-il grand parleur, & fanfaron ? Il cherche à nous divertir & à paroître homme de bonne compagnie. Est-ce un homme un peu trop brusque, & plus franc qu'on ne voudroit ? Disons qu'il a du cœur, qu'il est sans façon, que c'est un ami sincere. Est-il un peu trop prompt ? Il prendra vivement nos interêts. Voilà, voilà le moyen de faire & de conserver des amis. Mais au lieu de suivre ces

*Sincerrum cupimus vas incristare. Probis  
quis*

*Nobiscum vivit? multum est demissus homo:  
illis*

*Tardo, cognomen pinguis damus: hic fugit  
omnes*

*Insidias, nullique malo latens obdit aper-  
tum?*

60 *(Quam genus hac inter vita versetur, ubi  
acris*

*Invidia atque vigent ubi crimina) pro bene  
fano*

*Ac non incauto, fictumque astutemque voca-  
mus.*

*Simplicior si quis (qualem me saepe liben-  
ter*

*Obtulerim tibi, Macenas) ut forte legen-  
tem*

65 *Aut tacitum impellat quovis sermone mo-  
lestus:*

*Communi sensu plane caret, inquitur:  
eheu*

*Quam temere in nosmet legem sancimus in-  
quam!*

*Nam vitis nam sine nascitur: optatus  
ille est*

*Qui minimis irgetur. amicus dulcis, ut aquum  
est.*

maximes , nous prenons les vertus mêmes pour des vices , & nous faisons tous nos efforts pour gâter les choses les plus innocentes , par le mauvais tour que nous leur donnons. S'il y a parmi nous un homme de bien , nous disons qu'il a le cœur bas. Un autre sera un peu lent ; nous ne manquons pas de dire , qu'il est bien pesant & bien épais. Celui-ci évite adroitement toutes sortes de pièges , & se tient toujours en garde contre les attaques de ses ennemis , avec raison puisqu'il passe sa vie à la Cour , où regnent l'envie & la calomnie : Au lieu de l'appeller sage & prudent , nous disons , qu'il est plein de ruses & de finesse. Enfin un homme simple , & peu né pour le monde , pendant que vous lisez ou que vous pensez à quelque chose , viendra vous aborder imprudemment & vous importuner par ses discours , comme cela peut bien m'être arrivé très-souvent , Mécenas : Nous disons d'abord , que cet homme-là n'a pas le sens commun. Hélas ! que nous établissons une fâcheuse loi contre nous-mêmes ! Car personne ne naît sans défauts. Le plus parfait c'est celui qui en a le moins. Je veux que mon ami , comme cela

70 Cum mea compenſet vitiis bona : pluribus  
 hiſce ,  
 ( Si modo plura mihi bona ſunt ) inclinēt :  
 amari

Si volet ; hac lege , in trutina ponetur ea-  
 dem.

Qui , ne tuberibus propriis offēdat ami-  
 cum

Poſtulat , ignoſcat verrucis illius : æquum  
 eſt

75 Peccatis veniam poſcentem reddere rurfus.

Denique , quatinus excidi penitus vitium  
 ira ,

Cetera item nequeant ſtultis harentia : cur  
 non

Ponderibus modulisque ſuis ratio utitur : æ  
 res

Ut quaque eſt , ita ſuppliciiſ delicta coër-  
 cet ?

80 Si quis eum ſervum , patinam qui tollere  
 juſſus ,

Semeſos piſces , tepidūmq̃ue ligurierit jns ,

In cruce ſuffigat , Labeone infanior inter

Sanos dicatur ? quanta hoc farioſius atque

Majus peccatum eſt ? paulum deliquit ami-  
 cus ?

est juste , pese mes vices avec mes vertus ; & que celles-ci étant en plus grand nombre , s'il est vrai qu'il y ait en moi plus de bien que de mal , il panché de ce côté-là , s'il veut que je l'aime. A ces conditions il sera mis dans la même balance. Il faut passer par-dessus les petits défauts de nos amis , si nous voulons qu'ils ne soient pas choquez des grands défauts qui sont en nous , & le même pardon que nous demandons pour nos fautes , il faut l'accorder aux fautes d'autrui. Enfin puisqu'il est certain que la colere ne peut être entièrement déracinée du cœur des hommes vicieux , non plus que tous les autres vices qui leur sont naturels , pourquoi la raison ne se sert-elle pas de ses poids & de ses mesures , pour établir des peines proportionnées aux fautes qu'elle veut punir ? Si quelqu'un faisoit mettre en croix un Esclave qui en déservant auroit mangé quelque reste de poisson , & goûté à la sauce qu'il auroit trouvé encore chaude , cet homme-là , mille fois plus fol que Labeon , pourroit-il être mis au nombre des sages ? Mais quelle plus grande folie n'est-ce point ? Votre ami a manqué en quelque petite chose à votre égard ; vous ne



85 *Quod nisi concedas , habere insuavis : acer-*  
*bis*

*Odisti : & fugis , ut Drusonem debitor*  
*aris :*

*Qui , nisi quum tristes misero venere Ca-*  
*lenda ,*

*Mercedem aut nummos unde unde extricat ,*  
*amaras*

*Porrecto jugulo historias , captivus ut , au-*  
*dit.*

90 *Comminxit lectum potus : mensave catil-*  
*lum*

*Evandri manibus tritum deiecit : ob hanc*  
*rem ,*

*Aut positum ante mea quia pullum in parte*  
*catini*

*Sustulit esuriens , minus hoc jucundus ami-*  
*cus*

*Sit mihi ? quid faciam , si furtum fecerit ?*  
*aut si*

95 *Prodiderit commissa fide ? sponsumve nega-*  
*rit ?*

*Quae paria esse fere placuit peccata , labo-*  
*rant ,*

*Quum ventum ad verum est : sensus moresque*  
*repugnant ,*

fauriez vous-même vous empêcher d'avoir que sa faute est fort legere , à moins que d'avoir dépouillé toute sorte de douceur & d'humanité : Cependant vous avez la cruauté de le fuir comme un debiteur fuit son creancier Dru-son , sachant bien que le premier jour du mois étant venu , s'il ne tire de quelque endroit que ce puisse être de quoi lui payer ou l'interêt ou le principal , il sera forcé , en allongeant le col comme un Esclave , d'écouter d'un bout à l'autre toutes les sortes d'histoires que ce méchant Auteur a composées. Un de mes amis après avoir un peu trop bu , aura falli le lit de la table ; il aura fait tomber quelque assiete antique dont le vieux Evandre s'étoit servi , & à cause de cela , ou parce qu'ayant bon appetit il aura pris un poulet devant moi , je cesserai de l'aimer comme auparavant ? Que ferois-je donc s'il avoit commis un vol , qu'il eût trahi mon secret , ou qu'il m'eût manqué de parole ? Ceux qui veulent que toutes les fautes soient égales , se trouvent bien en peine , quand on remonte à la source de la verité. Car le sens commun & les mœurs y repugnent : l'utilité même s'y oppose , l'utilité , dis-je , qui est

Atque ipsa utilitas , iusti prope mater &  
aqui.

Quum prorepserunt primis animalia terris ,

100 Mutum & turpe pecus , glandem atque cubi-  
lia propter ,

Unguibus & pugnis , dein fustibus , atque ita  
porro

Pugnabant armis , qua post fabricaverat  
usus.

Donec verba , quibus voces sensusque nota-  
rent ,

Nominaque invenere. dehinc absistere bello ,

105 Oppida caeperunt munire , & ponere leges ,  
Nequis fur esset , neu latro , neu quis adul-  
ter ,

Nam fuit ante Helenam cumulus teterrima  
belli

Causa : sed ignotis perierunt mortibus illi ,

Quos Venerem incertam rapientes , more fera-  
rum ,

110 Viribus editior cadebat , ut in grege tan-  
rus.

Fura inventa metu iniusti fateare necesse  
est.

la mere de la justice & de l'équité. Quand les premiers hommes sortirent du sein de la terre, ces animaux muets & hideux commencerent d'abord à disputer à coups d'ongles & à coups de poings leur gland, & les creux des arbres & des rochers qui leur servoient de retraite. Ils eurent en suite recours aux bâtons, & enfin ils combattirent avec les armes, que la necessité leur apprit à fabriquer. Cette vie sauvage dura jusques à ce qu'ils eurent trouvé des paroles pour articuler leur voix, & pour exprimer leurs pensées, & qu'ils eurent donné à chaque chose son nom. Alors cessèrent ces guerres brutales : on bâtit des Villes, qu'on environna de murailles, & l'on fit des Loix, pour empêcher qu'il n'y eût ni voleur, ni larron, ni adultere. Car ne vous y trompez pas, Helene n'est pas la première qui ait causé de sanglantes guerres. Avant qu'elle fût au monde, les hommes, cherchant à assouvir indifféremment leur passion, étoient assommés comme des bêtes par le plus fort, qui faisoit la Loi comme un fier taureau au milieu d'un troupeau. Mais personne n'a pris soin d'écrire leur mort. Plus vous vous appliquerez à

*Tempora si fastosque velis evolvere mun-*  
*di.*

*Nec Natura potest iusto secernere iniquum.*

*Dividit ut bona diversis , fugienda peten-*  
*dis.*

115 *Nec vincet ratio hoc , tantundem ut peccet*  
*idemque ,*

*Qui teneros caules alieni fregerit horti ,*

*Et qui nocturnus divam sacra legerit. ad-*  
*sit*

*Regula , peccatis que poenas irroget aquas :*

*Ne scutica dignum , horribili sectere fla-*  
*gello.*

120 *Nam ut ferula cadas meritum majora su-*  
*bire*

*Verbera , non vereor : quum dicas esse pau-*  
*res res*

*Furta latrocinis , et magnis parva mine-*  
*ris*

*Falce recisurum simili te , si tibi regnum*

*Permittant homines. Si dives , qui sapiens*  
*est ,*

examiner l'Histoire des premiers temps, & à lire les Fautes du monde, plus vous serez forcé de reconnoître, que les Loix n'ont été inventées que pour remédier à la violence & à l'injustice. La Nature d'elle-même ne peut jamais discerner ce qui est injuste d'avec ce qui est juste, comme elle discerne le bien du mal, & ce qu'il faut suivre d'avec ce qu'il faut fuir : & la raison ne persuadera jamais, qu'un homme qui n'aura dérobé que des choux dans un jardin, ait fait un aussi grand crime que celui qui aura pillé de nuit le Temple d'un Dieu. Il faut donc qu'il y ait une règle seure, qui proportionne les peines aux crimes ; afin que vous ne fassiez pas battre de verges jusqu'à la mort celui qui ne merite qu'une legere punition. Car je ne crains point que vous ne fassiez que châtier legerement un criminel qui aura merité qu'on use sur lui tous les faisseaux des Consuls, puisque vous soutenez qu'un simple petit vol est aussi atroce qu'un sacrilege, & que vous faites des menaces, que vous puniriez aussi severement les fautes les plus legeres que les crimes les plus capitaux, si les hommes vous éliisoient pour leur Roi. Mais qu'êtes-vous donc ?

125 *Et sutor bonus , & solus formosus ; & est  
Rex :*

*Cur optas quod habes ? Non nosti quid pater  
( inquit )*

*Chrysippus dicat : Sapiens crepidas sibi nun-  
quam*

*Nec soleas fecit ; sutor tamen est sapiens,  
quo ?*

*Ut , quamvis tacet Hermogenes , cantor ta-  
men atque*

130 *Optimus est modulator : ut Alfenus vaser  
omni*

*Abiecto instrumento artis , clausaque taber-  
na ,*

*Sutor erat : sapiens operis sic optimus om-  
nis*

*Est opifex solus , sic rex. Vellunt tibi bar-  
bam*

*Lasivivi pueri ; quos tu nisi fuste coërces ,*

135 *Urgeris turba circum te stante : misera  
que*

*Rumperis , & latras , magnorum maxime  
Regum.*

*Ne longum faciam : dum tu quadrante la-  
vatum*

*Rex ibis : neque te quisquam stipator , ineptum*

Si

Si le sage est riche , s'il est bon cordonnier , s'il est seul beau , & seul Roi , pourquoi souhaitez-vous ce que vous avez ? Oh vous n'avez pas bien compris ce que nôtre bon Pere Chrysispe a voulu dire : Le Sage ne se fait jamais ni souliers ni pantoufles ; le Sage est pourtant bon cordonnier. Comment cela ? Par exemple , comme Hermogene , quand il ne dit mot , il ne laisse pas d'être un excellent Musicien , qui chante & qui compose parfaitement ; comme Alphenus encore , cet habile Jurisconsulte , qui étoit toujours fort bon cordonnier , quoiqu'il eût fermé boutique & renoncé à son métier. Il en est de même du Sage , il est seul bon artisan en toute sorte d'ouvrages : Il est Roi , quoiqu'il n'ait point de Royaume. Oüy , mais dès que vous sortez à la rue , les enfans courent après vous pour vous arracher la barbe ; & si vous ne vous servez de vôtre bâton pour écarter cette troupe folâtre , dans un moment vous en êtes accablé , & tout grand Roi que vous êtes , vous vous tuez à force de crier. Enfin , pour ne pas pousser cela plus loin , pendant que vous , grand Roi , vous irez-vous laver aux bains d'un liard , n'ayant avec vous



186 Q. H. FL. SAT. III. LIB. I.

*Præter Crispinum, sectabitur; & mihi dul-*  
*ces*

*Ignoscent, siquid peccavero stultus, amici,*  
140 *Inque vicem illorum patiar delicta liben-*  
*ter:*

*Privatusque magis vivam te Rege beatus,*



**SATIRE III. LIVRE I. 187**  
que l'impertinent Crispinus, qui fera  
lui seul & vos Gardes & vôtre Cour,  
mes amis me pardonneront mes dé-  
fauts, & à mon tour je supporterai  
aussi fort patiemment leurs fautes.  
Avec cela, tout particulier que je suis,  
je vivrai plus heureux que vous, avec  
toute vôtre Royauté.



Q ij

## REMARQUES

## SUR LA SATIRE TROISIÈME.

**H**ORACE pratiquoit avec la dernière exactitude tous les devoirs de l'amitié. On a vû les marques de tendresse qu'il a données à Virgile dans les Livres des Odes. Dans cette Satire il prend indirectement son parti contre les railleries qu'on faisoit de lui chez Auguste & chez Mécenas, comme d'un homme timide, mal propre, grossier & peu né pour la Cour. C'est le véritable sujet de cette Piece, dans laquelle Horace declame avec beaucoup de politesse & d'esprit contre la médisance des Courtisans. En poussant cette matiere, il attaque ceux qui par un emportement horrible & par un trop grand abandon à la doctrine des Stoïciens ne distinguoient pas les moindres fautes d'avec les plus grands crimes, & vouloient qu'on les punît avec la même severité. Je ne saurois me lasser de lire cet Ouvrage. Je suis charmé de la finesse de ses railleries, de la beauté de ses preceptes, & du dénouë-

ment fin & heureux des matieres les plus cachées de la Morale la plus exacte. Enfin j'admire cet air aisé & ces manieres libres, que la naissance, quelque heureuse qu'elle soit, ne peut jamais donner, si le commerce de la Cour ne polit & n'acheve ce que la Nature a commencé. Cette Satire fut faite quelque temps après la precedente, comme on le verra dans les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Omnibus hoc vitium est Cantoribus* ] On a toujours remarqué, qu'il n'y a pas de gens au monde si difficiles & si bizarres que les Musiciens, & cela vient sans doute de ce qu'il n'y en a point qui soient si amoureux d'eux-mêmes.

3 *Sardus habebat ille Tigellius hoc* ] C'est le celebre Tigellius Sardus, dont il a été parlé dans la Satire precedente, & qu'on a confondu mal à propos avec Hermogene Tigellius, dont il est parlé dans la suite. Il faut se souvenir que ce Tigellius Sardus étoit mort quand cette Satire fut faite; mais Hermogene étoit encore plein de vie, comme cela paroît manifestement.

4 *Cæsar qui cogere posses* ] Il ne faut pas entendre ici Jules Cæsar, mais Auguste

qui étoit son Maître & son Roi. Il pou-  
voit donc commander ; mais il n'em-  
ploit que les prieres , & laissoit une  
entiere liberté.

*Possset* ] pour *potuisset* , comme dans le  
vers suivant , *peteret* , pour *petuisset* , &  
*proficeret* , pour *profecisset*. Car Tigellius  
étoit mort. Les Anciens ont souvent  
mis ce temps-là pour l'autre : Il y en a  
un exemple bien sensible dans la pre-  
miere Scene des Adelpes de Terence,  
où Micion dit à Demea :

*Injuriū est. Nam si esset unde id fieret,  
Faceremus*

*Cela est injuste. Si nous eussions eu de quoi  
le faire , nous l'eussions fait. Car esset est là  
manifestement pour fuisset , & faceremus,  
pour fecissemus.*

5 *Per amicitiam Patris* ] De son pere  
adoptif , c'est-à-dire de Cesar , qui  
avoit fait beaucoup de bien à Tigellius.  
Ce mot prouve qu'Horace dans le vers  
precedent ne parle pas de Jule Cesar  
mais d'Auguste.

6 *Ab ovo usque ad mala* ] Les Romains  
commençoient leurs repas par des œufs  
qu'on leur servoit à la sortie du bain,  
& ils le finissoient par des pommes ,

qu'on leur servoit avec d'autres fruits;  
& c'est ce qu'on appelloit la seconde  
table. Varron parle de ces œufs dans la  
Piece des Eumenides : *Discumbimus mus-*  
*sati. Dominus matura ova ad coenam commit-*  
*tit.* Nous nous mettons à table sans mot dire.  
Le Maître du festin fait servir des œufs frais  
pour le commencement du souper.

7 *Citaret* ] *Citare*, pour *canere*, *citer*,  
pour chanter; Mais il ne se dit propre-  
ment que quand on chante des chan-  
sons connues, comme ici.

*Io Bacche* ] C'étoit le commencement  
d'une chanson, qui peut-être avoit été  
faite par Tigellius même, & qui étoit  
fort connue. Par ces deux premiers  
mots Horace marque toute la Piece,  
comme cela se pratique encore aujour-  
d'hui.

*Modo summa voce* ] *Summa vox*, c'est  
le Dessus.

8 *Modo hac resonat chordis quæ quatuor*  
*ima* ] Je ne suis point content de ce que  
les Commentateurs ont dit sur cet en-  
droit. Voici de quelle maniere je croi  
qu'il faut l'entendre : *Modo hac voce qua*  
*ima resonat chordis quatuor.* Et tantôt avec  
la Basse, qui fait la contre-partie avec le Te-

*trachorde. Ima vox*, c'est la Basse ; *resonat*, c'est *αὐτῆς*, *αὐτῆς*, *αὐτῆς*, chante la contre-partie. Et l'on peut inferer de ce passage, que le Tetrachorde étoit ordinairement un Dessus. Horace dit donc, que Tigellius chantoit si opiniâtement quand la fantaisie l'en prénoit, qu'après avoir chanté long-temps le Dessus, il chantoit ensuite la Basse, en s'accompagnant du Tetrachorde, ce qui prouve que la Musique des Anciens avoit des parties.

9 *Nil aequale homini fuit illi* ] Cela ne signifie pas : Rien n'a jamais été égal à cet homme-là ; mais, il n'y avoit rien d'égal dans cet homme-là, cet homme-là n'avoit rien de suivi.

10 *Currebat fugiens hostem* ] Lucrece s'est servi d'une autre comparaison qui ne fait pas moins voir le ridicule de ces démarches précipitées ; car il dit :

*Auxilium rectis quasi ferre ardentibus instans.*

Comme s'il couroit pour aller éteindre le feu.

11 *Junonis sacra fervet* ] Dans les Processions

tessions que l'on faisoit à l'honneur  
 des Dieux les jours de leur feste , on  
 promenoit des Corbeilles où étoient  
 les choses sacrées. Ceux qui portoient  
 ces Corbeilles , marchoient d'un pas  
 fort grave & fort lent. Ce qui étoit  
 donc ordinaire dans toutes ces festes ;  
 devoit être pratiqué avec encore plus  
 de soin aux festes de Junon , dont la dé-  
 marche étoit si grave & si majestueuse ,  
 qu'elle donna lieu à ce Proverbe: *Ἡστὶν  
 βαδίζειν* , *marcher comme Junon*. Cette dé-  
 marche lente , qui a tant de grace &  
 tant de majesté dans les ceremonies ,  
 n'est pas moins vicieuse ni moins in-  
 supportable ailleurs qu'une démarche  
 précipitée. C'est pourquoi Cicéron dans  
 le premier Livre des Offices , chap. 36.  
 nous avertit d'éviter ces deux extremi-  
 tez : *Cavendum est autem* , dit-il , *ne aut tar-*  
*ditatibus utamur in gressu mollioribus , ut*  
*pomparum ferculis similes esse videamur , aut*  
*in festinationibus suscipiamus nimias celerita-*  
*tes , quæ cum fiunt , anhelitus moventur , vul-*  
*tus mutantur , ora torquentur , ex quibus*  
*magna significatio fit , non adesse constantiam.*  
 Il faut bien prendre garde de ne pas marcher  
 d'un pas trop lent , afin que nous ne ressem-  
 blions pas à ceux qui portent les Corbeilles  
 dans les Processions. Mais aussi il ne faut pas



*marcher avec trop de précipitation : car on se met hors d'haleine , le visage change , on fait mille grimaces de la bouche , & ce sont autant de marques qu'il n'y a en nous ni constance ni gravité.*

12 *Modo Reges atque Tetrarchæ* ] Les Tetrarques étoient proprement des Gouverneurs du quart d'un Royaume qu'on avoit partagé. Tigellius voyoit souvent à Rome des Rois & des Tetrarques , & il faisoit toujours l'empressé, comme s'il eût été leur ami particulier & leur confident.

13 *Sit mihi mensa tripes* ] Avant que le luxe & la magnificence des Asiatiques eussent passé à Rome , les Romains n'avoient que des tables à trois pieds. Mais après cela elles furent si méprisées , qu'il n'y eut plus que le peuple qui s'en servît. Tout le reste eut des tables magnifiques soutenues par quatre pieds , & d'autres par un seul pied, comme nous en voyons aujourd'hui. Voilà pourquoi Tigellius dit ici , qu'il se contente d'une table à trois pieds.

14 *Concha salis puri* ] Les Anciens auroient cru commettre un grand crime, s'ils avoient parlé de la table à manger sans faire mention de la salière.

J'ai assez parlé de cette superstition dans mes Remarques sur les Odes. Tigellius au lieu de dire *salillum*, dit *concha salis*, pour marquer une plus grande frugalité, comme s'il se fût contenté d'une simple coquille au lieu de saliere. Car les coquilles servoient quelquefois à cet usage, comme cela paroît par ce passage des Silles de Timon :

————— λιλῆ ὃ ἐν αἰσάλεῃ ἐνὶ κοίχῳ

Ελλήνων ἢ πᾶσα πεινιτρώμενος οἷζός.

Toute la bourse chere des Grecs consistoit dans une coquille pure & sèche. Ce que Timon dit une coquille pure & sèche, Horace l'a exprimé par *concha salis puri*, pour faire entendre que Tigellius ne demandoit pas d'autres mets, & qu'il se contentoit de manger son pain sec avec du sel. Cela n'avoit point été bien expliqué.

15 *Quamvis crassa queat* ] *Crassa*, grosse, comme *pinguis*.

*Decies centena* ] *Decies centena millia*. On disoit aussi *decies millia* & *decies* tout seul, & *decies sestercium*. C'étoit vingt-cinq mille écus.

R ij

16 *Quinque diebus* ] Il a été parlé de l'excessive prodigalité de Tigellius dans la Satire precedente. *Quinque diebus*, c'est ce que nous disons *en quatre jours*. De dire comme le Latin, *en cinq jours*, cela ne seroit pas François, C'est le genie de la Langue.

17 *In loculis* ] *Loculus* se dit d'une bourse & d'un coffre, & on l'employe plutôt au pluriel qu'au singulier, parce que dans les coffres & dans les bourses il y avoit de petites separations pour les especes differentes.

*Noctes vigilabat ad ipsum mane* ] Seneque écrit contre ce dereglement une longue Lettre toute entiere. C'est la CXXIII. où il dit: *Sunt quidem in eadem urbe Antipodes, qui ut Marcus Cato ait, nec Orientem unquam Solem viderunt, nec Occidentem.* Nous avons dans cette même ville des *Antipodes*, qui comme dit Caton, n'ont jamais vu lever ni coucher le Soleil. Et à la fin il compare plaisamment ces gens-là à des morts, qui sont environnez de cierges jusques à ce qu'on les mette dans le tombeau.

18 *Diem totum stertebat* ] C'est sur cela qu'est fondé le bon mot de Tibere.

Un soir qu'Atylius Butas , qui avoit toujours mené la vie dont Horace parle ici , & qui avoit mangé tout son bien , se plaignoit à ce Prince de son extrême pauvreté , Tibere ne lui dit autre chose , sinon : *Vous vous êtes éveillé bien tard.*

21 *Mænius* ] C'est toujours Horace qui parle , & qui après avoir répondu à celui qui vient de lui dire : Mais vous qui traitez si bien le pauvre Tigellius, n'avez-vous point de défauts ? poursuit par une Histoire qui fait le sujet de cette Piece. Je ne suis pas , dit-il , comme Mænius , qui censure severement les autres , & qui se pardonne tout. Ce Mænius est le celebre débauché dont il a été parlé sur le vers 101. de la premiere Satire. Horace marque ailleurs la grande inclination que Mænius avoit pour la médifance : Car il dit de lui dans l'Epître XV. du Liv. I. qu'il inventoit mille médifances contre tout le monde.

*Qualibet in quemvis opprobria fingere  
sævus.*

*Absentem Novium* ] C'est le même Novius dont il est parlé dans la Sa-

R iij

tire VI. Le mot *absentem* aggrave beaucoup la chose : car de toutes les médisances celle qui attaque les absens est la plus atroce. Horace en a fait une maxime dans la Satire suivante : *Absentem qui rodit amicum*, &c.

22 *Ignoras te*] *Ignorare se*, ne se connoître point. Terence : *Etiam nunc credis te ignorari*, aut *tua facta adeo*? Crois-tu donc encore que l'on ne te connoisse point, & que l'on ne sache pas ce que tu fais faire?

24 *Stultus & improbus hic amor est*] Car comme dit fort bien Publius Syrus, il faut pardonner souvent aux autres, & ne se pardonner jamais rien à soi-même. *Ignoscito sapè alteri, nunquam tibi.*

25 *Cum tua pervideas oculis mala lippus*] Ce vers a exercé la critique des Commentateurs. Il y en a qui ont cru, que *pervidere* étoit le *παράβλεψιν* des Grecs, *pratervidere*, passer sans voir, & que le *per* étoit diminutif, comme dans *perfidus*, *perjurus*. Les autres ont mieux aimé lire *pravideas*, pour *pratervideas* ; Mais la Langue Latine ne souffre ni l'un ni l'autre. Je m'étonne qu'on n'ait pas vû qu'Horace se sert ici de la figure qu'on appelle *oxymoron*, *pervideas lippus* : car

*pervidere* signifie voir jusqu'au fond ; ce qui est impossible à un chassieux , qui a les yeux bouchés , ou tout couverts d'emplâtres.

27 *Aquila* ] Il y a cinq ou six especes d'aigles. Horace parle ici de l'aigle appellé *haliaetos* , dont la vûë est la plus forte : *Haliaetos* , *clarissima oculorum acie*. Plin.

*Serpens Epidaurius* ] Le serpent consacré à Esculape , qui étoit particulièrement adoré à Epidaure , ville de Grece. Les serpens ont les yeux si bons, qu'on les a appellez par cette raison *dracones* , c'est-à-dire les voyants , du mot *δρακων* , *δρακων* , *videre* , voir. Et c'est pourquoi ils ont été consacrez au Dieu de la Medecine.

29 *Iracundior est paulo* ] Le vieux Commentateur nous a conservé une tradition fort considerable : car il nous apprend , que les six vers suivans désignent Virgile , qu'Horace tâche de défendre contre les railleries qu'on faisoit de lui à la Cour d'Auguste , & c'est le sujet de cette Satire , comme je l'ai expliqué dans l'Argument. Ce qui rend cette tradition tres - vrai - semblable, c'est que le potrait qu'Horace fait ici

R iiij

de Virgile, est tres-ressemblant. Car il étoit mal propre, & avoit l'air grossier. Celui qui a écrit sa vie, dit : *corpore & statura fuit grandis, aquilo colore, facie rusticana*. Et il ajoute qu'il étoit si timide & si honteux, qu'en passant dans les ruës, s'il voyoit qu'on le suivist pour le voir, il entroit dans la premiere maison, pour se cacher.

*Minus aptus acutis naribus* ] Virgile ne pouvoit soutenir les railleries : car il étoit d'abord déconcerté. *Acuta naves*, c'est ce que nous disons *des nez pointus*. Car le nez pointu est ordinairement la marque d'un railleur.

30 *Horum hominum* ] De ces gens de Cour.

31 *Rusticius tonso toga defluit* ] Virgile avoit ordinairement la barbe & les cheveux mal faits, & la robe toujours mal mise. Horace avoit cela de commun avec lui : car il dit à Mécenas dans la premiere de ses Epîtres :

*Si curtatus inaequali tonsore capillos  
Occurri, rides, &c.*

— *vel si toga diffidet impar.*

*Vous riez si je me presente à vous les*

*cheveux mal faits & la robe mal mise.* Ovide n'a pas manqué de condamner ces deux défauts : car il dit dans l'Art d'aimer :

*Sit bene conveniens & sine labe toga.*

*Que votre robe soit bien mise , & sans tache.*

*Nec male deformet rigidos consura capillos :*

*Sit coma , sit docta barba resecta manu.*

*Que votre barbe & vos cheveux soient bien faits. Ayez toujours le Barbier le plus habile.*

*Defluit* ] C'est-à-dire , pend plus d'un côté que de l'autre ; d'un côté elle balaye la terre , & de l'autre elle ne passe pas le genou. C'est ce que Plaute appelle *trahit* , & les Grecs *σπασγ*. Car les Grecs & les Latins avoient grand soin que leur pallium & leur toga fussent bien mis également , & c'est ce qu'ils appelloient *εὐσημεῖν* , & *eufcheme adstare*. Et le contraire étoit une marque de *rusticité* , comme Horace dit ici *rusticius*



*Et male latus in pede calcens* ] Theophraste met aussi entre les marques de rusticité ( ἀρχαϊκίας ) μείζω τοῦ ποδὸς τὰ ὑποδήματα φερεῖν , de porter des souliers plus grands que le pied. Et par un passage d'Aristophane il paroît qu'on le moquoit beaucoup des gens qui portoient de ces souliers ; car Demosthene dit dans les Chevaliers , en parlant de Cleon :

Καὶ νῦν Δία κ' αὐτὸν τὸν ἔδρασι τ' αὐτὸν , ὅς  
τε κατὰ μέλας

Παύπελντι πῖς δημόταισι καὶ τοῖς φίλοις  
παράχρησεν

Πρὶν γὰρ εἶναι περγασῆσιν , ἔγχεον ἐν τῷ ἑμ-  
βάσειν.

*Il me fit aussi à moi la même chose. De sorte que je fis rire tous ceux de mon Bourg, & tous mes amis : car avant que je fusse au Bourg de Pergase , je nageois dans mes souliers. Il veut dire , que Cleon lui avoit vendu de méchant cuir , qui s'étendoit beaucoup dans un moment. Les Grecs étoient si choquez de ces souliers trop larges , que cela leur donna lieu de faire ces proverbes : ὑπὲρ τὸ πόδα , plus grand que le pied , & ὡς τὸ πόδα , juste au*

*ped* , pour exprimer les deux contraires , ce qui étoit bien proportionné , & ce qui ne l'étoit point du tout. Ovide en parlant du même défaut dont Horace parle , s'est servi comme Aristophane du mot *nager* :

*Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet.*

Que votre pied ne nage point dans votre soulier. Dans le vers d'Horace il faut joindre *malè* avec *hæret*.

32. *At est bonus* ] Horace dit ailleurs de Virgile : *optimus olim Virgilius*. Et celui qui a écrit sa vie : *Et ore Et animo tam probum constat , ut Neapoli Parthenias vulgò appellatus sit*. Il étoit si bon & si sage, qu'on l'appelloit communément à Naples *Parthenias* , comme qui diroit *la pucelle*. Mais pour ce qui est du nom de *Parthenias*, cet Auteur-là s'y est trompé grossièrement. Car il n'y a point du tout d'apparence qu'on eût donné à Virgile un nom qui ne pouvoit jamais être pris qu'en mauvaise part , puisqu'il signifie proprement le fils d'une personne qui passe pour fille , & qui ne l'est point, un bâtard. Monsieur le Fèvre dans ses Notes sur Justin , me semble avoir trouvé la véritable origine de ce sur-

nom. On ſçait que Virgile aimoit fort le ſéjour de Naples, qu'il appelle *Parthenopé* à la fin de ſes Georgiques.

*Illo Virgilius me tempore dulcis aiebat  
Parthenope ſtudiis Florentem ignobilis orî.*

Il croit donc que ſur cela quelques méchants Grammairiens pour faire les capables ont appellé Virgile *Parthenian*, pour dire *habitant de Parthenopé*. Ce qui eſt tres-abſurde, car de Parthenope on ne fera jamais *Parthenias*. C'eſt ce que l'Analogie ne peut ſouffrir. Cette conjecture de Monsieur le Fèvre paroît plus vrai-ſemblable que celle du ſavant Monsieur Huet, ancien Evêque d'Avranches, qui dans ſon Livre intitulé *Alnetan. quæſt. liv. 2. chap. 15.* a cru que les habitans de Naples n'entendant pas ce nom *Virgilius* donnerent à ce Poète celui de *Virginus*, comme ſi Virgile étoit né d'une Vierge, & que ce nom *Virginus* fut rendu enſuite en Grec par celui de *Parthenias*, qui ſignifie auſſi *né d'une fille*. Mais les habitans de Naples ſe ſeroient-ils trompez ſi groſſièrement ? & à la place d'un nom propre, auroient-ils ſubſtitué un nom qui ne fut jamais Latin, car il eſt inoui que les Latins ayent dit *Virginus* pour le *ſils d'une Vierge*.

33 *At ingenium ingens* ] Cet éloge convient parfaitement à Virgile , qui fut appelé par Cicéron *Magna spes altera Roma* , sur la simple lecture d'une de ses Eclogues , & dont Properce dit en parlant de l'Eneïde :

*Nescio quid majus nascitur Iliade.*

Il naît je ne sçai quoi de plus grand que l'Iliade. Ceux qui veulent qu'Horace ait fait son portrait dans les vers précédens , & qu'il parle ici de son esprit, font grand tort à sa modestie. Horace n'auroit jamais dit de lui-même *ingenium ingens*. Il s'est contenté de dire ailleurs : *ingeni benigna vena est*.

34 *Denique teipsum conque* ] Car pour se connoître il faut s'examiner. Epicure a dit sur cela un beau mot : *Initium salutis notitia peccati*. La connoissance du peché est le commencement du salut. Mais qu'il y a peu de gens qui veüillent se connoître , & qui osent se dire leurs veritez !

35 *Conque* ] C'est une metaphore prise des étofes , qu'on secouë pour voir si elles ont quelque défaut , ou si la poudre y a engendré des vers.

36 *Natura aut etiam consueundo mala* ] Car les vices , aussi-bien que les vertus , ne viennent que de ces deux sources , ou de la nature , ou de l'habitude & de l'éducation. *Consuetudo mala*, ἡθὺς πορνείν. Publius Syrus a dit avec beaucoup de raison :

*Gravissimum est imperium consuetudinis.*

*L'empire de la coutume est tres-puissant.* En effet les vices d'habitude sont presque incorrigibles ; & comme dit Senèque dans la Lettre XXXIX. *Desinit esse remedio locus , ubi quæ fuerant vitia , mores sunt.* Il n'y a plus de remède , lorsque les vices ont dégénéré en mœurs.

37 *Namque neglectis urenda filix* ] Ce vers explique parfaitement *consuetudo mala*.

38 *Illuc prævertamur* ] Les Commentateurs expliquent ceci : *Expliquons plutôt ce que font les amans , ou considérons plutôt , &c.* mais ils se trompent. Horace dit : *Allons plutôt à ce que font les amans*, pour dire : faisons ce qu'ils font , suivons leur exemple.

39 *Decipiunt* ] λανθάνουσιν , fallunt , la-  
tent , lui sont cachez , Il y a sur cela un

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 207  
beau passage dans Lucrece , à la fin  
du IV. Livre :

*Nam hoc faciunt homines plerumque , cu-  
pidine cæci ,*

*Et tribuunt ea quæ non sunt his commoda  
vere.*

*Multimodis igitur pravas turpèsque vide-  
mus*

*Esse in deliciis , summoque in honore vi-  
gere,*

Car souvent les hommes , aveuglez par leur  
passion , ne prennent pas garde aux défauts  
de leurs Maîtresses , & leur trouvent même  
des agrémens qu'elles n'ont point. C'est pour-  
quoi nous voyons des femmes fort laides &  
fort mal faites , attirer une foule d'amans , &  
causer des passions violentes.

40 *Veluti Balbinum Polypus Agna* ] Ho-  
race traite cruellement ce Balbinus , en  
faisant semblant de le citer pour exem-  
ple de la vertu qu'il recommande. C'est  
un trait de Satire bien fin & bien déli-  
cat. Ce Balbinus étoit aussi fort plai-  
sant , de prendre pour un agrément le  
polype de sa Maîtresse. Le polype est  
une tumeur qui vient dans le nez , &

qui fait sentir mauvais , parce qu'elle bouche les conduits.

41 *Vellem in amicitia sic erraremus* ] Car ce qui est sotise ou aveuglement en amour , en amitié deviendrait vertu.

42 *Et isti errori nomen virtus posuisset honestum* ] Au lieu que la malice naturelle aux hommes nous a accoutumés à donner le nom de dupes à ceux qui ne connoissent pas les défauts de leurs amis , ou qui tâchent de les excuser , il faudroit que la Vertu eût pris soin de les faire appeler des amis complaisans , des amis honnêtes , de véritables amis. Car les hommes , qui ne pratiquent d'ordinaire les Vertus que par faste & par ostentation , fuivroient volontiers celle-là , si elle avoit un nom qui flatât leur vanité. C'est un des passages d'Horace dont je suis le plus charmé : Car c'est le cœur qui parle , & non pas l'esprit , & on doit faire plus de cas de l'un que de l'autre.

43 *At pater ut gnati , sic nos debemus amici* ] Si nous ne voulons pas faire comme les amans , au moins devrions-nous faire comme les peres , &c. C'est la force de cette adverbative , *at* , mais au moins.

45 *Strabonem*

45 *Strabonem appellat patrum pater*] *Strabo*, louche, qui a les yeux entiere-ment tournez, & ce mot vient du Grec στῆφειν, *tourner*. Mais *patrus* est celui qui les détourne tant soit peu en les fer- mant à demi, ce qui a même de la grace, & l'on peignoit ainsi les yeux de Venus.

*Et pullum, malè parvus si cui filius est*] *Pullus* est un mot de caresse : *mon petit poussin*, *mon petit mignon*.

*Male parvus*] *Extremement petit*. Car *malè* est quelquefois augmentatif.

46 *Ut abortivus fuit olim Sisyphus*] Le Nain de Marc Antoine. Il n'avoit que deux pieds de haut, & il étoit si fin & si rusé, qu'on l'appelloit Sisyphes : Car Sisyphes avoit été l'homme le plus fin de son temps. C'est pourquoi on disoit en proverbe : *Sisyphi artes*, les artifices de Sisyphes.

47 *Hunc, varum, distortis cruribus*] Un pere appelle *Varus* son fils, qui a les jambes entierelement tortuës : car *varus* est proprement un homme dont les jambes se touchent par le milieu du dedans, en faisant deux arcs en dehors, de maniere que les genoux & les pieds sont fort separez. Au contraire de *val-*



*gus*, dont les genoux & les pieds sont unis, & font comme un cercle tout rond au milieu, comme une parenthèse (). Ce pere adoucit donc le défaut de son fils en l'appellant *varus*: car quoique *varus* soit un défaut, ce mot n'a rien de fâcheux, en ce qu'il n'a pas l'air de reproche.

48 *Illum balbutit scaurum pravis fultum malè talis*] *Scaurus* est un homme qui a les pieds tournez, & qui marche sur la cheville du pied. Le pere donc qui a un fils de cette maniere, l'appelle *scaurus*, parce qu'il n'a pas d'autre mot plus doux; mais il a soin de l'adoucir en bégayant, & en prononçant *scaulum*. C'est pourquoi pour conserver la grace de ce passage, il faut lire *balbutit scaulum*. Ce pere n'ose pas prononcer *scaurus*, de peur de chagriner son fils; il dit en bégayant *scaulus*, & par-là il adoucit le mot. Le verbe *balbutit* prouve qu'il faut lire nécessairement *scaulum*: car ceux qui bégayaient ne sauroient le prononcer autrement. Quand Aristophane contrefait le langage d'Alcibiade, il dit toujours: ὀλῆς, διωλὸς, κίλακος, pour ὀρῆς, διωρὸς, κορακός.

49 *Parvus hic vivit*] Horace fait l'application de l'exemple qu'il vient de

donner des peres, & il montre comment on doit expliquer les défauts de son prochain.

50 *Ineptus & jaſtantior hic paulo eſt* ] L'étendue du mot *inepte* eſt fort grande dans l'usage de la Langue Latine : car il ſignifie proprement un mauvais plaisant, un homme qui fait tout à contre-temps, qui parle plus qu'il ne faut, & quand il ne faut pas parler, qui veut paroître ce qu'il n'eſt pas, & qui n'a aucun égard ni à la dignité, ni à la commodité de ceux avec qui il eſt. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'Horace joint ici *ineptus*, *inepte*, avec *jaſtantior*, fanfaron : Car l'un eſt une ſuite de l'autre.

*Concinnus amicis poſtulat ut videatur* ] Il veut paroître homme de bonne compagnie. Car c'eſt ce que ſignifie proprement ici *concinnus*, qui eſt directement oppoſé à *ineptus*.

51 *At eſt truculentior* ] *Truculentus*, brutal, qui rompt en viſiere aux gens, qui ne garde point de meſures.

52 *Simplex* ] *Simple*, qui dit ce qu'il penſe, & qui ne va point par deux chemins : ce qui eſt une marque de courage.

53 *Caldior est, acres inter numeretur* ] Car il n'y a rien qui puisse être interprété plus favorablement que la promptitude de ces gens qui prennent feu fort vivement. Il seroit bien plus difficile de donner un bon tour à la tiédeur, pour la faire prendre en bonne part. Il n'y a rien de plus fade que les tièdes, les gens froids valent sans comparaison beaucoup mieux. C'est même une vérité Evangelique.

55 *At nos virtutes ipsas invertimus* ] Bien loin d'excuser ou d'expliquer favorablement les défauts de nos amis, nous renversons leurs vertus & toutes leurs bonnes qualitez, en leur donnant l'air & le nom de vices. Car c'est ce que signifie *virtutes invertere*, changer les vertus en vices. Horace va s'expliquer.

56 *Sinceram cupimus vas incrustare* ] Quand on avoit acheté des vaisseaux qui se trouvoient de méchante terre, où qui avoient quelque mauvaise odeur, on y faisoit par dedans un enduit, & comme une espece de vernis avec de certaines liqueurs qui leur faisoient perdre toute leur odeur. Mais on ne faisoit point cette incrustation aux bons vaisseaux : car elle auroit été inutile,

ou même elle auroit pû faire soupçonner qu'on auroit voulu corriger par-là quelque défaut naturel. C'est pourquoi quand on disoit : *sincerum vas incrustare*, c'étoit dire proprement : *gâter un bon vaisseau par un méchant vernis*. Cela explique fort heureusement la pensée d'Horace ; mais dans la traduction il a falu prendre necessairement un autre tour.

*Probus quis nobiscum vivit , multum est demissus homo* ] C'est un homme abject, qui n'a ni courage ni ambition : & comme c'est le propre de la probité de rendre debonnaire , patient , & juste, elle passe ordinairement pour bassesse dans l'esprit des hommes corrompus, qui prennent au contraire pour grandeur de courage , la violence , l'injustice , & l'emportement.

57 *Illi tardo cognomen pinguis damus* ] *Tardus*, lent , paresseux : ce qui peut venir fort souvent d'une bonne cause. Car uu homme peut être lent par précaution & par prudence , pour bien penser à ce qu'il doit faire. C'est pourquoi Cicéron écrit dans le IV. Livre de ses Questions Academiques : *Vide quam sit cautus is , quem isti tardum vocant*. Voyez combien est sage & prudent celui que

*tes gens appellent lent & paresseux. Mais pinguis est ce que nous disons d'un homme épais : ce qui ne peut jamais être excusé, ni expliqué favorablement. Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le sens du vieux Commentateur, qui a cru qu'Horace avoit dit, *Illum qui pinguis est, tardum appellamus.**

59 *Nullique malo latus obdit apertum* ] C'est une métaphore prise d'un homme qui se bat à l'épée ou au fleuret, qui donne jour à son ennemi en se découvrant & en se mettant hors de garde : *obdere, ostendere, obvertere, presenter.*

60 *Cum genus hoc inter vita* ] Ces deux vers sont fort beaux, & peignent admirablement la Cour. Saluste a dit de même, qu'à la Cour *ad reprehendenda aliena dicta, & facta ardet omnibus animus, vix satis apertum os, aut lingua prompta videtur.* Tout le monde brûle d'envie de reprendre les actions & les paroles d'autrui. Ils ne trouvent jamais que leur bouche soit assez grande, ni leur langue assez prompte.

61 *Crimina* ] Les médisances, les calomnies.

62 *Fictum astutumque vocamus* ] *Astutus* est pris ici en mauvaise part.

63 *Simplicior si quis* ] Par *simplicior* Horace entend un homme qui va un peu trop son grand chemin , & qui ne connoissant pas bien toutes les manieres du monde , & ne voulant pas s'en informer , tombe quelquefois dans des contre-temps.

*Qualem me sepe libenter* ] Horace se met ici du nombre de ces gens simples & grossiers dont il vient de parler ; mais il dit cela en riant , pour faire sa cour à Mecenas : car ce n'étoit point du tout-là son défaut. Au contraire , il étoit retenu , timide , & parloit peu. Et bien loin qu'il pût tomber dans les fautes dont il s'accuse , il savoit donner aux autres des preceptes tres-sages & tres-judicieux , pour leur apprendre à les éviter. On n'a qu'à voir les Epîtres XIII. & XVII. du I. Livre. Mais cela a de la grace , de s'accuser ainsi gratis ; & non pas tant comme ayant fait les fautes , que comme ayant pû les faire , & par la peur d'y être tombé.

*Libenter* ] On n'a pas pris garde à l'usage de ce mot. Il est justement ici dans le même sens auquel on employe quelquefois dans quelque Province nôtre mot *volontiers* : *Il a volontiers fait*

*cela* ; pour dire , qu'il peut bien l'avoir fait sans miracle. Cela me paroît fort remarquable.

64 *Obtulerim* ] Je me serai présenté à vous.

65 *Impellat* ] D'autres lisent *appellet*, qui est fort bon & fort Latin ; mais j'aime encore mieux *impellat*, qui marque mieux la grossiereté d'un homme qui a mal pris son temps pour aborder un grand Seigneur , & le chagrin qu'il lui donne par cet abord , c'est comme s'il le heurtoit lourdement, qu'il se laissât tomber sur lui , & qu'il l'accablât par sa pesanteur. Theophraste a fait un Chapitre de ce contre-temps : *περὶ ἀκρίας* , & il le définit parfaitement : *Ἡ μὲν οὖν ἀκρία ἐστὶ ἐπιτιυξίς λυπῶσα τῶς ἐντυγχάνοντας*. Le contre-temps est un abord qui chagrine ceux qu'on approche.

66 *Communi sensu planè caret* ] Sous prétexte que le simple sens commun sans preceptes & sans aucun usage du monde , suffit pour empêcher qu'on ne fasse de ces contre-temps. Mais Horace a raison de condamner ce jugement, comme une injustice. Car il y a mille autres choses qui peuvent naturellement faire tomber un homme dans

cet

c'est inconvenient , sans qu'on puisse dire de lui , qu'il n'a pas le sens commun. C'est une faute, c'est même un défaut : mais on ne peut pas pousser cela plus loin. Aussi Theophraste n'a eu garde de le mettre dans le Chapitre *περὶ ἀποροίας*, de la folie.

67 *Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam* ] En établissant cette loi , de mal expliquer les actions & les inclinations de nos amis , nous nous faisons tort à nous-mêmes. Car personne n'étant sans défauts , nous devons nous attendre à être traitez des autres de la même maniere que nous les traitons.

68 *Optimus ille est* ] Car parmi les hommes ce superlatif *optimus* , ne peut pas marquer le dernier degré de la perfection , qui est exempte de toute sorte de défauts & de vices : c'est seulement un terme de comparaison par rapport à ceux qui ont de plus grands défauts que nous , & en plus grand nombre.

71 *Inclinat* ] Qu'il panche de ce côté-là. Ce mot est venu à Horace de *compenset* du vers precedent. Car ils sont tous deux des termes pris de la Balance.



73 *Qui ne tuberibus propriis* ] C'est un precepte divin, puisque nôtre Seigneur l'a sanctifié en le recommandant lui-même en d'autres termes, dans le VII, Chapitre de saint Mathieu : *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* Hypocrite, ôte premièrement la poutre qui est dans ton œil, & puis tu penseras à tirer le festu de l'œil de ton frere.

76 *Demique quatenus excidi penitus vitium ira* ] Horace attaque ici un second abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, & qui n'est pas moins grand que le premier : C'est qu'une infinité de gens, en suivant aveuglement la doctrine des Stoïciens, ne mettoient aucune différence entre les moindres fautes, & les plus grands crimes, & pretendoient qu'on devoit les punir avec la même severité. Cette matiere est liée naturellement avec la precedente. Car puisque tous les hommes ont leurs défauts, & que ces défauts ne peuvent même être déracinez, il s'enfuit de-là, non seulement que nous devons avoir une indulgence reciproque les uns pour les autres ; mais aussi que nous devons nous servir des lumieres de nôtre raison, pour peser les fautes de nôtre

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 219  
prochain ; afin de ne pas nous tromper  
dans le jugement que nous en de-  
vons faire. Cela est parfaitement bien  
suivi.

77 *Stultis harentia* ] Il parle comme  
les Stoïciens , qui appelloient *stultos*,  
*fous* , tous les vicieux , & qui n'ex-  
ceptoient de ce nombre que leur  
Sage.

80 *Si quis eum servum* ] Horace fait  
voir le ridicule de cette opinion par  
cet exemple. Il n'y a personne de bon  
sens qui ne prît pour un fou , celui qui  
feroit pendre un valet , qui en désér-  
vant auroit mangé quelque reste de  
poisson , & trempé ses doigts dans la  
sauce. Celui qui rompt avec son ami  
pour une legere faute , est encore beau-  
coup plus fou.

81 *Tepidumque ligurieris jus* ] *Ligurer*  
est manger lentement & avec plaisir,  
comme les friands , qui choisissent ce  
qu'il y a de meilleur. Il vient du mot  
*λείχιν*, *lecher*. C'est pourquoi Terence  
a dit des Courtisanes , que quand elles  
mangent seules , elles devorent ; mais  
quand elles mangent avec leurs amans,  
elles font les délicates :

*Qua cum amatore suo cum coenant, liguriunt.*

*Jus* ] La sauce , ou du poisson , ou de quelqu'autre plat , cela doit être indifférent. Horace ajoûte *tepidum* , pour excuser en quelque maniere ce valet qui auroit été tenté par cette occasion , voyant que la sauce étoit encore chaude.

82 *Labeone infanior* ] C'est Marcus Antistius Labeo , fort favant en Droit , & si entêté des Cōûtes de l'ancienne Republique , qu'il ne laissoit rien passer à Auguste , qui ne fût conforme à cette antiquité , & qu'il prenoit la liberté de le contredire le plus souvent. Un jour qu'on éliroit des Senateurs , comme chaque Sénateur en nommoit un , Antistius Labeo choisit Lepidus , le mortel ennemi d'Auguste , & qui étoit encore alors en exil. Auguste lui ayant demandé , s'il ne connoissoit personne plus digne de cette Charge : il lui répondit fierement : *Suum quisque judicium habet.* Chacun a son jugement. C'est donc pour faire sa Cour à Auguste qu'Horace a fait ce proverbe : *Labeone infanior , plus son que Labeon.* Ce qui ne donne aucune

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 221  
atteinte aux écrits de ce savant Juris-  
consulte, qui étoient fort estimez. Voiez  
les Chap. X. & XII. du XIII. Liv.  
d'Aulugelle.

83 *Hoc furiosius* ] *Hoc* est un ablatif :  
*plus furieux que ce que feroit ce maître*  
*qui, &c.*

85 *Quod nisi concedas* ] Si tu ne deme-  
res d'accord, que la faute qu'il a com-  
mise est fort petite, &c.

86 *Odisti & fugis* ] Cela est aussi éloi-  
gné de ce beau precepte de Pytha-  
gore ,

Μήδ' ἔχθαιρε φίλον σὺν ἀμαρτίαις ὄντας  
μακρῆς .

*Ne hais point ton ami pour une legere*  
*faute* , Que ce precepte de Pythagore  
est éloigné des maximes de l'Evangile,  
qui veut qu'on ait de la charité même  
pour ses ennemis.

*Druſonem* ] C'étoit un usurier fort ce-  
lebre , & un fort impertinent Histo-  
rien.

87 *Qui nisi cum tristes misero venere ca-  
lenda* ] Ce vers exprime bien les inqui-  
tudes d'un homme qui voit échoir le  
terme où il doit payer le capital ; ou les

T iij

intérêts que l'on payoit le premier du mois. C'est pourquoi il appelle ce jour-là triste, comme les Grecs l'appelloient *ἀπόθρηδα*, malheureux, qu'on n'ose nommer.

89 *Porrecto jugulo historias, captivus ut, audit* ] Ce Druson étoit justement comme le riche usurier dont Philostrate parle dans le Polemon, qui faisoit toujours ajouter cette clause dans ses Contracts : *τὸ καὶ μελετῶντος ἀκροάσθαι*, qu'on seroit tenu de l'entendre declamer, & si quelqu'un y manquoit, il ne manquoit pas de le poursuivre. Druson donc obligeoit ses debiteurs, qui n'étoient pas en état de le payer, à aller entendre lire les histoires qu'il avoit composées, & à ce prix il leur donnoit du temps. Je connois tel homme qui ne sauroit user d'une contrainte plus rude contre ses debiteurs. Horace dit, que ces misérables écoutoient Druson, *porrecto jugulo*, en étendant le cou, pour faire semblant d'écouter mieux. Car c'est la contenance de ceux qui sont attentifs. Cruquius s'est fort trompé à ce passage, en voulant expliquer *historias*, des injures, des duretez.

*Captivus ut* ] Ces deux mots comme un

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 223  
esclave , sont venus de *porrecto jugulo* ,  
parce que ce cou étendu & roide , qui  
est la marque d'une forte application,  
est aussi une marque de respect , &  
c'étoit la contenance ordinaire des es-  
claves devant leurs Maîtres. C'est pour-  
quoi Tiresias dit à Ulysse dans la V.  
Satire du Livre II.

———— *Davus sis comicus , atque*

*Sres capite obstipo , multum similis me-  
tuenti.*

90 *Comminxit lectum ] Lectum triclinii*,  
le lit de la table.

91 *Castrum Evandri manibus tritum ]*  
Le vieux Commentateur a cru que  
cet Evandre étoit un ouvrier celebre  
qu'Antoine avoit mené d'Athenes à  
Alexandrie , & qui fut conduit de-là à  
Rome avec les autres prisonniers. Mais  
il se trompe assurément. Le mot *tritum*  
ne peut être dit de l'ouvrier qui avoit  
fait le bassin , mais seulement de celui  
qui s'en servoit. C'est ici l'ancien Evan-  
dre qui fonda l'ancienne Rome sur le  
mont Palatin. Horace veut par-là re-  
commander l'antiquité & la valeur du  
plat dont il parle , qui en effet auroit  
été d'un fort grand prix.

T iij

*Dejecit* ] Les Stoïciens qui ne pardonnoient rien , n'auroient eu garde de pardonner à un esclave qui auroit cassé un plat de ce prix-là. Epictète, qui avoit bien connu que ce sentiment étoit indigne d'un Philosophe , le corrigea dans la suite : car il donna ce precepte merveilleux contre ces sortes d'accidens : Τὸ βέλημα τὸ φύσις καταμαθεῖν ἔστιν ἐξ ὧν ὁ διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους. ὅτι ὅταν τὸ γίγτονος παιδάριον κατὰξῃ τὸ ποτήριον, ἢ ἄλλο τι, ἀρχαίον ὅτι ἐυδὺς λέγειν ὅτι ἡ γιγνόμενην ὅτιν. Ἰδι ἔν, ὅτι ὅταν καὶ τὸ σὺν χάταγῃ, τριῦτον ἐνός. Σε δὲ, ὅποιον ὅταν καὶ τὸ ἄλλο καταγῃ. Nous pouvons apprendre l'intention de la Nature , par les choses sur lesquelles nous ne sommes point en différent entre nous , & que nous voyons tous du même œil. Par exemple : lorsque l'esclave de ton voisin a cassé une coupe , ou quelque autre chose ; tu ne manques pas de dire d'abord , que c'est un accident ordinaire. Sache donc , que quand un esclave a cassé une coupe à toi , tu dois être le même que tu étois quand la coupe de ton voisin a été cassée. Cette maxime est d'un plus grand usage qu'on ne pense : Elle vient à tout , depuis la plus grande chose jusqu'à la plus petite.

92 *Aut posuim ante mea quia pullum in parte Catini* ] Ceci n'est pas dit au hazard. Horace a eu en vûe les Stoïciens, qui avoient donné en détail des regles pour toutes les actions de la vie civile, & qui avoient si fort outré les preceptes de table, qu'ils y avoient fait paroître, comme ailleurs, plus de severité que de sagesse. Car selon eux c'étoit un crime irremissible, d'avoir touché à la part d'un autre dans un festin, ou d'avoir pris pour soi la plus grosse ou la meilleure part; parce que cela renversoit la communauté & l'égalité, qui sont les fondemens de la société. Epicrete, qui corrigea ensuite en beaucoup de choses ce que cette Secte avoit de trop dur, adoucit aussi ces preceptes de la table: Car il se contente de dire:

Ὅταν ἐν Κυεῶντος ἐτέρῳ, μένησιν ἢ μόνον ἢ  
 πρὸς τὸ πῶμα ἀξίαν ἢ παρὰ κειμένων ὀρεῖ,  
 ἀλλὰ καὶ πῶς πρὸς ἢ ὑπάτορα ὅταν δὲ φυλα-  
 χθῆναι. *Quand tu manges donc chez quel-*  
*qu'un, ne songe pas tant à comenter ton ap-*  
*petit, en choisissant ce qui te paroît meilleur,*  
*qu'à avoir pour celui qui te traite tous les*  
*égards qui lui sont dûs. Et dans un autre*  
*endroit il dit: Quand tu-es à table, prens*  
*modestement ce qui est devant toi. Si on l'éloi-*  
*gne, ne cours point après, & ne le retiens*



point. *S'il n'est pas encore venu jusqu'à toi, n'étens point tes desirs & ta main si loin ; attens qu'il soit de ton côté.* On n'avoit point du tout connu le but d'Horace dans ce passage.

95 *Commiffa fide* ] *Fide* pour *fidei*, comme Virgile a dit *die*, pour *diei* :

———— *Libra die somnique pares ubi fecerit horas.*

Et Saluste : *Vix decima parte die.*

96 *Quis paria esse fere placuit peccata* ] Les Stoïciens soutenoient que tous les pechez étoient égaux ; & voici les raisons sur lesquelles ils se fondoient. Premièrement, disoient-ils, comme il n'y a rien de plus honneste que ce qui est honneste, il n'y a rien de plus honteux que ce qui est honteux. En second lieu, comme quand à une Lyre il n'y a pas une seule corde qui porte son ton, & qui soit d'accord avec une autre, elles sont toutes désaccordées également ; Ainsi les pechez, qui sont proprement des dissonances, sont tous également discordants, ils sont donc égaux. En troisième lieu, disoient-ils, comme un Pilote, qui, par son peu d'adresse, laisse

perdre un vaisseau chargé de paille, peche autant que celui qui laisse perdre un vaisseau chargé d'or : de même celui qui bat sans raison un esclave, peche autant que celui qui tuë son pere. Enfin , ajoûtoient-ils , tous les pechez viennent ou de la foiblesse ou de l'inconstance. Or est-il que ces deux vices sont égaux dans tous les vicieux ; Donc tous les pechez sont égaux. Il n'est pas difficile de se débarrasser de ces Sophismes. Il est certain qu'il n'y a rien de plus honneste que ce qui est souverainement honneste ; Mais au dessous de cet honneste souverain , il y a mille differents degrez d'honesteté , qui rendent plus ou moins honnestes toutes les actions des hommes. Il en est de même de ce qui est honteux. Pour ce qui est des cordes de la Lyre , quoiqu'elles soient toutes désaccordées, il n'arrive jamais qu'elles le soient toutes également : Il ne manque à une qu'un quart de ton , à l'autre un demi ton , & aux autres plus ou moins. La comparaison du Pilote n'est pas plus juste. Il est bien vrai que pour ce qui regarde l'adresse & le métier du Pilote , la faute est égale , de laisser perir un vaisseau chargé de paille &

un vaisseau chargé d'or ; ce qui est dans ces vaisseaux ne faisant rien au métier du Pilote. Mais entre son pere & son esclave il y a une infinie difference, qui est sensible à tout le monde , & qui le doit être. D'ailleurs la prudence & la diligence d'un artisan doivent être plus ou moins grandes selon la valeur des choses qu'il a entre ses mains. Ainsi le Pilote qui laisse perir un vaisseau chargé d'or , est moins pardonnable que celui qui laisse perir un vaisseau qui n'est chargé que de paille. La dernière raison n'est pas meilleure que les trois autres : Il est tres-vrai que tous les hommes sont foibles & inconstans ; mais il est faux , qu'ils le soient tous également.

96 *Fere* ] Le mot *fere* n'est pas pour affoiblir ou diminuer cette proposition universelle. Car il est vrai que les Stoïciens soutenoient , que toutes les fautes étoient égales , sans aucune exception. Les Latins se servoient de *fere* & de *prope* , pour affirmer les choses plus modestement. C'est pourquoi Valla écrit , que *fere utor hac veste* , signifie , *je me sers toujours de cet habit* , je n'en porte jamais d'autre. Cela doit être remarqué.

97 *Cum ventum ad verum est* ] Quand on vient à la vérité, c'est-à-dire quand on remonte à la source & à la première origine des choses. Car Horace prétendoit que c'étoit le vrai moyen de convaincre les Stoïciens, qui soutenoient opiniâtement que la justice & l'injustice naissent immédiatement de la Nature ; au lieu que les Epicuriens soutenoient qu'elles ne viennent uniquement que de la loi, & la loi, de l'utilité, comme Horace va l'expliquer dans la suite. Mais quand on remonte à la première origine des choses, on trouve que les uns & les autres étoient dans l'erreur. Les Stoïciens avoient raison d'asseurer que la justice venoit de la Nature seule, c'est-à-dire de Dieu même, mais ils tiroient de-là de fausses conséquences : & les Epicuriens, posant avec raison que la justice vient de la loi, avoient tort de ne pas reconnoître une justice primordiale ou naturelle, que la Loi écrite n'avoit fait que renouveler, parce que nôtre corruption l'avoit effacée.

*Sensus, morisque repugnant, atque ipsa utilitas* ] Le sens commun repugne à cette opinion des Stoïciens : car il n'y a point d'homme au monde à qui l'on

puisse persuader que celui qui a volé des choux dans un jardin , soit aussi punissable que celui qui a pillé un Temple. Les mœurs s'y opposent : car on voit manifestement le contraire dans la pratique de tous les peuples. Enfin l'utilité ne peut le souffrir ; parce que si cela étoit , tous les hommes étant pecheurs , ils meritoient d'être tous enveloppez dans les mêmes punitions , & que d'ailleurs , rien n'étant plus capable de les retenir , ils s'abandonneroient sans peine aux plus grands crimes.

98 *Justi prope mater & equi* ] *Prope* est ici comme le *ferè* deux vers plus haut. Car depuis le péché , l'utilité est la seule mere de la Justice qu'elle a enfantée par la Loi.

99 *Quum prorepserunt primis* ] Il va remonter jusqu'à la source des choses pour faire voir que les Stoïciens sont bien en peine *quum ventum ad verum est*, lorsqu'on prend les choses à leur première origine. Car c'est dans cette première origine que se trouve le vrai ; parce qu'à mesure que les choses s'éloignent de leur source , elles se trouvent insensiblement enveloppées de

nebres, qui donnent lieu au mensonge de prendre tres-souvent la place de la verité. Mais cette premiere origine n'est pas favorable au sentiment d'Horace,

*Prorepserunt* ] Ce mot est tres-propre à exprimer la naissance des hommes selon l'opinion que les Epicuriens en avoient ; car ils les croyoient sortis des entrailles de la terre,

*Animalia* ] Les hommes, C'est un mot propre pour la Satire.

100 *Mutum & turpe pecus* ] Selon la doctrine d'Epicure, qu'Horace suit ici, les hommes étoient au commencement du monde comme des bêtes. Ils n'avoient pas encore trouvé le moyen d'exprimer leurs pensées ; la Nature ne les avoit instruits qu'à proferer des sons vagues & grossiers, & leur langage n'étoit qu'un cri fort obscur, jusques à ce que l'utilité leur fist trouver des paroles, comme dit Lucrece, *Utilitas expressit nomina rerum*. Du temps d'Horace l'Histoire de la Création, comme elle est dans la Genese, étoit fort connue. Il est donc étonnant que cette divine lumiere n'eût pas dissipé les tenebres du mensonge, & fait connoître la ve-

rité. Mais les Epicuriens étoient trop enchantez des sots contes de leur folle Philosophie, qui attribuoit tout à une Nature aveugle, & ne donnoit rien à Dieu.

101 *Unguibus & pugnīs, dein fustibus* ]  
C'est ce que Lucrece avoit enseigné dans le cinquième Livre :

*Arma antiqua, manus, unguēs, dentēſque  
fuerunt,*

*Et lapides, & item ſylvarum fragmina  
rami.*

*At flamma, atque ignes poſtquam ſunt  
cognita primum,*

*Poſterius ferri vis eſt ariſque reperta.*

Les premières armes furent les mains, les ongles, les dents, les pierres, & les branches d'arbre. Mais après qu'on eut trouvé l'usage du feu, on employa bien-tôt le fer & l'airain.

103 *Donec verba quibus* ] Cette grande brutalité regna juſques à ce qu'on eût trouvé des paroles pour ſe faire entendre, & qu'on eût donné aux choſes des noms ſtables, qui chafferent la confuſion & établirent l'ordre. Dans tout ceci

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 233  
 ceci Horace suit une tradition tres-  
 fausse. Dieu en créant l'homme l'avoit  
 doié de toutes les vertus morales &  
 politiques ; on peut voir ce qui est re-  
 marqué sur le Protagoras de Platon.

103 *Oppida cœperunt munire & ponere  
 Leges* ] Nicocles suit le même ordre  
 dans Isocrate. Car il dit : Εγχομίνε ἡμῖν  
 οὐκ ἔστιν ἀλλήλους καὶ δηλοῦν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς  
 ὥς ὅν αὐτὸ βαλάντιον, ἢ μόνον τὸ θειασθῆναι  
 ζῆλον ἀπὸ ἀλλήλων, ἀλλὰ καὶ σωλευσθῆναι πό-  
 λεις ὠκίπτειν καὶ νόμους ἐθέμεθα. *Quand nous*  
*eufmes trouvé le secret de nous persuader les*  
*uns les autres, & de nous faire entendre, non*  
*seulement nous quitasmes cette vie brutale,*  
*mais en nous assemblant, nous bâtismes des*  
*Villes, nous fismes des Loix, &c.*

*Ponere Leges* ] Car tous les meilleurs  
 établissemens auroient été inutiles, sans  
 le secours des Loix, qui sont les instru-  
 mens dont l'utilité se sert pour établir  
 la Justice.

106 *Nem quis fur esset, nem latro, nem  
 quis adulter* ] Car avant que l'on eût  
 donné des noms aux choses, & qu'on  
 eût trouvé le moyen de se faire enten-  
 dre, il n'y pouvoit avoir ni voleur, ni  
 larron, ni adultere ; parce que tout  
 étoit commun.

*Tome VI.*

*V*



*Et Venus in sylvis jungebat fœdera Aman-  
tum.*

*Et que l'amour seul faisoit dans les bois la  
regle des amans.* Mais après que l'ordre  
fut établi , & que chaque homme eut  
sa femme , & son bien marqué , alors  
la Loi fut nécessaire , pour empêcher  
les desordres que l'amour & la violen-  
ce avoient déjà causez. Voilà les sui-  
tes de cette fable de la création mal en-  
tendue.

107 *Nam fuit ante Helenam* ] Ils avoient  
été instruits par une longue experience  
des desordres que l'amour caufoit : Car  
plusieurs siecles avant la guerre de  
Troye , & dès les premiers temps , l'a-  
mour avoit causé des combats & des  
guerres , chacun employant la force  
ouverte à contenter sa passion. Lu-  
crece :

*Conciliabat enim , vel mutua quamque  
voluptas ,*

*Vel violenta viri vis.*

*Car le plaisir commun portoit les femmes à  
l'amour , ou bien les hommes en venoient à  
bout par la force & par la violence.*

*Cum* ] Horace est quelquefois fort libre en paroles , & il suivoit en cela les maximes des Stoïciens , qui à l'exemple des Philosophes Cyniques , ne trouvoient jamais rien de deshonneste dans les paroles , & qui vouloient qu'on appellât chaque chose par son nom : ο Σοφὸς ἐνδυσπύμων ὅτιν. *Le Sage dit les choses librement.* Comme ce Brysson dont parle Aristote dans le III. Livre de sa Rhetorique ; *il n'y a rien de sale dans les paroles , dit-il ; parce que de quelque maniere qu'on s'exprime , c'est toujours dire la même chose.* Aristote a fait voir la fausseté de ce raisonnement. Les plus honnestes gens de Rome aimoient mieux suivre l'honnesteté de l'Academie , & imiter la modestie & la pudeur de Platon. Ciceron écrit sur cela une Lettre à Patus , sur ce que dans une Lettre qu'il venoit de recevoir de lui , il avoit lû ce vilain mot *mentula*. C'est de cette retenue que sont venuës les grandes précautions qu'ils avoient , de ne prononcer aucun mot qui pût faire une équivoque obscène. Ils ne disoient point *cum nobis* , mais *nobiscum*. Et ils évitoient de dire *cum notis hominibus ; cum nos hoc faceremus* , & plusieurs autres choses semblables.

108 *Ignotis perierunt moribus* ] Personne n'ayant pris soin d'écrire leur mort.

109 *Venerem incertam* ] *Incertam*, qui étoit exposée à tout le monde, qui n'avoit point de maître arrêté, & qui subissoit la loi du plus fort.

110 *Ut in grege taurus* ] Cette comparaison est née du *more ferarum*, du vers précédent.

111 *Jura inuenta metu injusti* ] Pour ne se pas engager à un long détail, Horace dit en un mot, que si on veut suivre l'Histoire des premiers temps, on sera obligé d'avouer, que la crainte de l'oppression & de l'injustice a fait inventer les Loix : Et cela étant, la Justice est manifestement la fille de l'Utilité : car ce n'est que l'Utilité & l'intérêt propre qui ont inspiré cette crainte. Thrasea dit dans Tacite, que les mauvaises actions sont les meres des Loix : *Nam culpa, quam poena, tempore prior, emendari quam peccare posterius est. Car le crime precede la peine, & l'on ne se corrige qu'après avoir peché.*

112 *Nec Natura potest justo secernere iniquum* ] Les Stoïciens soutenoient, que

la Justice & l'injustice venoient de la Nature immédiatement : & qu'ainsi toutes les bonnes actions étoient également justes , & les mauvaises aussi injustes également , la Nature n'ayant pu faire des degrez differents de Justice & d'injustice. Le principe est vrai, mais la consequence est fausse , c'est pourquoi Horace la nie , & avec raison. Mais il se trompe aussi de son côté en voulant que la Justice ne soit fille que de la Loi enfantée par l'Utilité. Pour tirer un bon sens de ces paroles d'Horace , & pour accorder les Epicuriens & les Stoïciens , il faut l'expliquer de la Nature corrompue & de la Justice telle qu'elle est expliquée par les Loix écrites ; car il est tres-vrai que la Nature corrompue peut bien enseigner aux hommes à connoître ce qui leur est bon & ce qui leur est nuisible ; mais elle ne peut leur faire discerner la Justice d'avec l'injustice , que par le secours des Loix écrites , qui par consequent sont émanées de l'Utilité. En un mot , la Nature ayant effacé par sa corruption la Loi que Dieu avoit gravée dans les cœurs , n'a plus connu de peché que par la Loi ; c'est la Loi seule qui l'a fait connoître , & c'est la

Doctrine de saint Paul, quand il dit dans le IV. Chapitre de son Epître aux Romains : *Ubi enim non est Lex, nec pravaricatio.* Où il n'y a point de Loi, là aussi il n'y a point de péché. Et dans le Chap. VII. *sed peccatum non cognovi nisi per legem, nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret non concupisces.* Mais je n'ai connu le péché que par la Loi. Car je n'aurois point connu la concupiscence, si la Loi n'avoit dit tu ne convoiteras point. C'est donc ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Horace, car autrement il seroit tres-contraire à la verité, étant tres-certain qu'avant la Loi écrite il y avoit une Loi naturelle, comme les Payens même les plus éclairés l'ont reconnu. Voici sur cela un passage tres-remarquable de Cicéron dans le II. Liv. des Loix, art. 4. *Avant la Loi écrite il y avoit une Loi naturelle, non seulement plus ancienne que le monde, mais aussi ancienne que le Maître même du monde. Car, ajoute-t-il, l'entendement Divin ne peut être sans la raison naturelle, ni la raison Divine ne pas défendre le mal & ordonner le bien. Et il ne faut pas s'imaginer que parce qu'il n'y avoit aucune Loi écrite pour ordonner qu'un homme combattroit seul, à la tête d'un Pont contre toute une armée, pour donner le temps de rom-*

pre le Pont derrière lui , il ne faut pas dis-je, s'imaginer qu'Horatius Cocles en faisant cette grande action n'ait pas agi selon les ordres & la Loi de la vaillance. Et quoique sous le regne de Tarquin , il n'y eût aucune Loi écrite contre le viol , il ne faut pas croire que son fils Sextus, en faisant violence à Lucrece , n'ait pas peché contre cette Loi éternelle. Car il y avoit une raison émanée du sein même de la Nature , qui portoit au bien , & qui détournoit du mal ; raison qui ne commença pas à devenir Loi quand elle commença à être écrite, mais qui le fut dès quelle exista , & elle exista en même temps que l'entendement Divin. C'est pourquoi la Loi véritable & primordiale propre à ordonner & à défendre , c'est la raison du grand Jupiter. Ainsi selon cette Doctrine , si conforme à la vérité & à la raison , quand Caïn tua son frere Abel, quoique long-temps avant la Loi écrite, qui dit, *tu ne tueras point* , ce meurtre ne laissa pas d'être un peché , parce qu'il étoit commis contre la Loi naturelle. La Justice vient donc de Dieu ; mais les Loix écrites , si nécessaires pour rétablir l'ordre dans la Nature corrompue, viennent de l'Utilité.

114 *Dividit ut bona* ] Comme elle distingue ce qui lui est bon de ce qui lui est mauvais. Car ce sentiment de cou-

rir après ce qui nous fait du bien , & de fuir ce qui nous fait du mal , vient assurément de la Nature ; puisqu'il est même commun aux bêtes. C'est ainsi qu'il faut prendre ici le mot *bona*. Car si on vouloit le prendre pour ce que les Philosophes appellent ordinairement *bien* , la Nature n'enseigne non plus à le connoître , qu'elle enseigne à connoître le juste & l'injuste. Ce bien n'est point du tout de son ressort. C'est pourquoi Seneque a eu raison d'écrire dans sa Lettre CXXII. *Nunc ergo ad id reverter de quo desideras dici quomodo ad nos primi boni honestique notitia pervenerit. Hoc nos docere Naturâ non potuit. Semina nobis scientia dedit ; scientiam non dedit.* Je reviens donc maintenant à ce que vous voulez savoir , comment la première connoissance du bien & de l'honneste est venue jusques à nous. La Nature n'a pû nous le faire connoître : car elle nous a donné les semences de la science , mais non pas la science. Cela n'est vrai que de la Nature en l'état où elle est par le peché.

II5 *Nec vincet ratio* ] La Nature corrompue ne connoît ni la Justice ni l'injustice que par la Loi , & la raison ne souffre pas que l'on croye , qu'un simple larcin de peu de consequence,

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 241  
sequence , soit aussi atroce qu'un sacrilege.

116 *Qui teneros caules alieni fregerit hor-  
ti*] Zenon , Auteur de la Secte des Stoï-  
ciens , avoit puisé ce sentiment dans  
les Loix de Dracon , qui vouloit qu'on  
punît également toute sorte de fautes  
& de crimes : de maniere que ceux qui  
étoient convaincus d'oïiveté , étoient  
condamnez à la mort , tout de même  
que les homicides. Il se servoit même  
de l'exemple qu'Horace rapporte ici :  
car il avoit mis en termes exprès , que  
ceux qui auroient dérobé des fruits &  
des herbes dans un jardin , seroient pu-  
nis aussi severement que les sacrileges.  
Ces Loix furent ensuite abrogées par  
Solon , à cause de leur trop grande se-  
verité , qui avoit obligé Demades à  
dire qu'elles avoient été écrites , non  
avec de l'ancre , mais avec du sang.  
Après ce mot de Demades , & après  
le jugement de Solon , il est étonnant  
que des Philosophes aient voulu re-  
nouveler une opinion de cette natu-  
re , ou plutôt réveiller dans l'esprit des  
hommes un sentiment si barbare & si  
cruel ; & il ne faut pas s'étonner qu'ils  
se soient attiré les railleries des hon-

*Tome VI.*

X



nestes gens : Ils la meritoient sans doute. Et quelques Savans ont eu tort d'entrer en mauvaise humeur contre Horace , de ce qu'il les raille si vivement. Cicéron qui étoit d'ailleurs grand admirateur de leur vertu , ne fait pas difficulté de se divertir quelquefois à leurs dépens , & sur ce même sujet ; comme quand il dit dans les Tusculanes : *Omnia peccata esse paria , omne delictum scelus esse nefarium , nec minus delinquere eum qui Gallum Gallinacem , cum opus non fuerit , quam eum qui patrem suffocavit. Que tous les pechez sont égaux , que toutes les fautes sont des crimes abominables , & que celui qui tue mal-à-propos un chapon , ne peche pas moins que celui qui tue son pere.*

117 *Et qui nocturnus* ] *Qui nocturnus*, pour *qui nocturno tempore*. Il a été parlé ailleurs de ces changemens. *Nocturnus* peut être mis aussi pour *fur* : Car les Latins appelloient les voleurs *nocturnos*, comme les Grecs les appelloient dormeurs de jour : *ἡμεροχίτων*.

*Sacra legerit* ] *Legeré* pour *furari*. *Sacra legeré*, *sacrilegus*.

118 *Adsit regula peccatis , quæ pœnas irro-*

*get aquas* ] Puisqu'il est certain que tous les crimes ne sont pas égaux, il s'ensuit de-là qu'il doit y avoir des Loix qui proportionnent les peines aux crimes; afin qu'on ne fasse pas mourir un homme qui n'a mérité qu'un petit châtiment, ou qu'une simple admonition.

119 *Ne sentica dignum* ] *Scutica* étoit une petite courroye de cuir, dont les Maîtres d'Ecole se servoient pour châtier leurs disciples, quand ils avoient manqué à leur devoir. De-là vient que *sentica* est pris ordinairement pour une légère punition; au lieu que *flagellum* étoit une punition atroce, & accompagnée d'ignominie, parce qu'on s'en servoit pour punir les esclaves & ceux qui avoient été condamnez par Sentence des Triumvirs, comme Horace a dit dans l'Ode IV. du Livre V.

*Sectus flagellis hic Triumviralibus*

*Præconis ad fastidium.*

Quoi, dit-on, cet homme qui a été fustigé par Arrest des Triumvirs jusqu'à lasser le Crieur public, &c.

X ij

120 *Nam ut ferula cadas meritum majora* ] La plupart des Savans ont cru, qu'après les verbes *timeo*, *vereor*, *l'ut* étoit toujours négatif. De sorte qu'à ce compte *non vereor ut cadas*, signifieroit ici *je ne crains point que tu ne battes avec la ferule*, &c. Ce qui seroit justement tout le contraire de ce qu'Horace a voulu dire. Lambin se tourmente fort pour expliquer ce passage, & il rapporte une infinité d'exemples qui sont tous contre lui. Pour ôter tout l'embarras qu'on a à expliquer *l'ut* qui suit ces verbes, il ne faut que le tourner par *quomodo*, que les Latins mettoient fort souvent à la place d'*ut*. Sanctius en a fait une règle tres-judicieuse dans sa Minerve, qui est un Livre excellent, & qu'on ne sauroit trop recommander à ceux qui se mêlent d'enseigner la Langue Latine.

122 *Et magnis parva mineris falce recisurum simili te* ] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, qui est assez embarrassé : *Et mineris te recisurum parva peccata falce simili magnis*. C'est-à-dire : *falce simili illi falci qua magna peccata rescinduntur*, & que tu menaces de retrancher les petites fautes avec une faux

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 245  
semblable à celle dont on retranche les  
grands crimes. C'est une phrase Grecque,  
j'en ai remarqué de semblables dans  
Platon.

123 *Falce recisurum* ] C'est une meta-  
phore tirée de l'agriculture, quand on  
fauche les foins, &c.

124 *Si dives qui sapiens est* ] La fin de  
cette Satire est une raillerie piquante.  
Horace quitte la dispute, & sur ce que  
les Stoïciens disoient, que s'ils étoient  
Rois, ils puniroient les moindres fau-  
tes comme les plus grands crimes, il  
prend de-là occasion de les railler sur  
leur prétendue Royauté. car c'étoit un  
de leurs principaux dogmes : Que le  
Sage étoit tout, qu'il étoit seul bon  
Cordonnier, seul bon Cuisinier, seul  
riche, seul beau, enfin seul Roi. Hora-  
ce leur dit donc : Pourquoi n'êtes-vous  
pas d'accord avec vous-mêmes ? &  
pourquoi vous avisez-vous de dire, si  
les hommes nous éliſoient pour leurs  
Rois ? *Si mihi Regnum permittant homines.*  
D'où vient que vous ſouhaitez ce que  
vous avez ? N'êtes-vous pas Rois ſelon  
vos principes ? Cette raillerie étoit fort  
de faïſon contre des gens qui avec un

sot orgueil croyoient être Rois , quand  
 ils n'étoient en effet que des miséra-  
 bles. Cicéron les avoit déjà raillez  
 plusieurs fois sur la même chose. Mais  
 il faut bien se souvenir , que les raille-  
 ries qu'Horace fait ici , ne l'ont pas  
 empêché de tirer ailleurs des veritez  
 excellentes de cette même opinion. En  
 effet , si l'on réduit ce dogme à son  
 premier principe , on trouvera , que le  
 Fondateur n'a voulu dire autre chose,  
 sinon que les sages & les vertueux sont  
 au dessus des Rois , & que la vertu don-  
 ne aux hommes des Sceptres & des  
 Couronnes plus estimables que les  
 Sceptres & les Couronnes qui vien-  
 nent du suffrage des peuples. On peut  
 voir les Remarques sur l'Ode II. du  
 Liv. II. & sur l'Ode IX. du Liv. IV.  
 Mais il est arrivé à Zenon ce qui arrive  
 d'ordinaire à tous les Fondateurs de  
 quelque Institution : Ceux qui vien-  
 nent après eux , prennent souvent leurs  
 Regles d'une maniere si grossiere & si  
 sotté , qu'ils donnent lieu de les tour-  
 ner en ridicule , eux & leurs Fonda-  
 teurs.

126 *Non nosti, quid pater, inquit, Chrysip-  
 pus dicat* ] Chrysippe est celui qui com-

mença à expliquer d'une maniere fort grossiere & fort impertinente les sentimens de Zenon , qui à cause de cela l'appelloit ordinairement par mépris *Chesippus* , au lieu de *Chrysippus*. Par cette même raison il passoit dans l'esprit des Stoïciens ignorants pour l'Auteur de leur Secte. C'est pourquoi celui qu'Horace introduit ici , dit : *Pater Chrysippus*. Il n'est que trop ordinaire de voir prendre pour les Auteurs d'une opinion , ceux qui n'en sont le plus souvent que les ridicules Interpretes.

127 *Sapiens crepidas sibi numquam* ] Voilà l'explication ridicule que Chrysippe avoit donnée au sentiment de Zenon, qui disoit, que le Sage étoit tout. Le Sage ; disoit Chrysippe , est bon Cordonnier , quoiqu'il ne fasse pas de souliers. Il a la theorie de cet art , & il ne dépend que de lui de la mettre en pratique. Quelle sottise ! Au lieu de faire entendre que Zenon avoit voulu dire par-là , que la sagesse doit tenir lieu de tout aux hommes , & qu'il n'y a qu'elle qui les fasse réussir à tout ce qu'ils entreprennent.

128 *Sutor tamen est sapiens* ] Il y a un  
X iiij

passage tout semblable à celui-ci dans les Silles de Timon , qui se moque aussi des Stoïciens , & qui dit , qu'ils sont seuls bons Cuisiniers , quoiqu'ils n'aient jamais fait apprentissage :

---

καὶ ἐστὶν  
 ὁ ζῶνός γε φαῖνός ἐς μὴν ὀρεῖσθαι μεμνέ-  
 σκε.

*Il fait même faire cuire les lentilles de Zénon , quoiqu'il n'ait jamais appris.*

128 Quo ] C'est Horace qui répond *quo ? comment ?* On peut aussi entendre que c'est toujours le Stoïcien qui parle , & qui dit : *demandez-vous comment ?* Le premier est mieux.

129 *Ut, quamvis tacet Hermogenes* ] Hermogene Tigellius , Musicien d'Auguste. On a cru à tort , que c'étoit le même que Tigellius Sardus. Il ne faut que ce seul passage , pour désabuser ceux qui voudront être de bonne foi : Car il paroît clairement , qu'Hermogene étoit encore en vie , quand Horace fit cette Satire ; & que Tigellius étoit mort. On n'a qu'à voir le commencement de cette Satire , & la Sa-

tire precedente , qui fut faite avant celle-ci. J'ai souvent observé , que les Savans se sont trompez sur les noms propres. D'un homme ils en ont bien souvent fait deux , & de deux ils n'en ont fait qu'un. Car rien ne se perd dans la Nature : ce que l'on ôte d'un côté , on le remet de l'autre. Et cela se trouve vrai en tout. Nos Traducteurs François sur tout , sont sujets à faire cette faute. Il y en a même qui ont pris des montagnes pour des hommes , & des hommes pour des montagnes. Ce qui a trompé ici les Commentateurs , c'est que cet Hermogene s'appelloit Hermogene Tigellius. Mais ils devoient se souvenir , que Tigellius n'étoit appelé que *Tigellius* , tout court , ou *Tigellius Sardus*. On peut voir les Remarques sur la Satire X.

130 *Cantor tamen atque optimus est modulator* ] *Cantor* , celui qui chante , qui execute. *Modulator* , celui qui compose , qui suit toute l'étendue d'un mode , qui met les parties , & qui ajuste ensemble plusieurs voix ou plusieurs instrumens.

130 *Ut Alfenus vaser* ] C'est Alfenus Varus , qui étoit un Cordonnier de



Crémone , & qui s'étant dégoûté de son métier , alla à Rome , se mit à l'Ecole de Servius Sulpitius celebre Jurisconsulte , & fit en peu de temps de si grands progrès dans le Droit , qu'il mérita d'être élevé aux plus grands Emplois , car il fut Consul. C'est de lui dont il est souvent parlé dans les Pandectes. Mais par tout où il est appelé *Alfinius* , il faut corriger *Alfenus*. C'étoit un des grands amis de Catulle , qui se plaint pourtant de lui dans l'Ode XXVII. *Alfene immemor* , &c. C'étoit aussi un des intimes amis de Virgile , il le servit fort utilement , quand il eut la commission d'aller partager aux soldats les terres de Mantouë , & il lui rendit de tres-bons offices auprès d'Auguste & de Mecenas. Virgile aussi de son côté n'oublia pas les services qu'il en avoit reçus. Car c'est lui qu'il chante dans la IX. Eclogue sous le nom de Varus : *Vare tuum nomen* , &c. Servius dit , qu'il faisoit aussi des vers : *etiam carmina aliqua composuisse dicitur*.

*Vaser* ] fin , rusé. Il l'appelle ainsi à cause de son habilité dans le Droit.

133 *Vellunt tibi barbam lascivi pueri* ]

Les Stoïciens étoient si méprisez à Rome, que quand ils sortoient dans les rues, ils étoient ordinairement suivis d'une troupe d'enfans, qui leur faisoient mille outrages, & qui pour mettre à l'épreuve la patience dont ils se vantoient, leur arrachotent la barbe, qu'ils portoient fort longue. On faisoit la même chose aux Poëtes Cyniques. Perse dans la I. Satire :

———— *multum gaudere paratus.*

*Si Cynico barbam petulans nonaria vel-  
lat.*

Prêt à se réjoir si une Courtisane folâtre arrache la barbe à un Philosophe Cynique. C'est ce qui donna lieu à ce proverbe, *vellere barbam alicui*, & chez les Grecs, τὸν κυνικὸν τὴν κόμην πτερυγεῖν, pour exprimer un fort grand mépris.

*Lascivi pueri* ] *Lascivi*, folâtres, badins, petulants. Cruquius est plaisant de dire qu'ici par les enfans Horace entend les Epicuriens.

134 *Quos tu nisi fuste coërces* ] Les Philosophes portoient toujours un bâton,

& ils en avoient souvent besoin, pour se débarrasser des enfans qui couroient après eux pour leur faire des insultes.

137 *Dum tu quadrante lavatum*] A Rome les bains publics étoient ordinairement fort mal propres : car ils n'étoient faits que pour le peuple. Les riches & les gens de qualité avoient des bains domestiques. Les Stoïciens alloient donc à ces bains publics avec toute leur Royauté : car on ne donnoit qu'un denier. Sous ce nom de bains publics, il ne faut pas comprendre les Bains que les Empereurs donnoient. Publius Victor en marque douze. On s'y baignoit sans payer; mais il n'y avoit que les honnestes gens qui y fussent reçûs, & ces Philosophes de profession en étoient bannis.

*Quadrante*] Le quadrans étoit une petite piece de cuivre, qui étoit la quatrième partie de l'as, & qui valoit un denier de nôtre monnoye. C'étoit le prix ordinaire de ces bains publics : c'est pourquoi Seneque les appelle *rem quadrantarium*, le bains d'un

SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 253  
denier. Les enfans ne payoient rien.  
Juvenal :

*Nec pueri credunt, nisi qui nondum aro  
lavantur.*

*Les enfans ne le croient point , il n'y  
a que ceux qui ne payent rien pour leur  
bain.*

138 *Neque te quisquam stipator* ] Ce  
mot *stipator* , est une suite du mot  
*Rex*. Car les Rois ne sortent point,  
qu'ils ne soient environnez de leurs  
Gardes, & de leurs Courtisans.

139 *Ineptum prater Crispinum* ] Crispi-  
nus le chassieux , dont il est parlé à  
la fin de la premiere Satire. C'étoit  
un Philosophe Stoicien, qui avoit mis  
en vers tous les Preceptes de cette  
Secte.

140 *Et mihi dulces ignoscant, siquid pec-  
caverō* ] Il revient à son sujet, & il dit,  
que l'indulgence que ses amis auront  
pour ses défauts , & celle qu'il aura  
pour les défauts de ses amis , le ren-  
dront plus heureux dans sa petite for-

tune , que les Stoïciens ne sauroient l'être avec leur prétendue Royauté. Horace ne pouvoit pousser trop loin ses railleries contre l'orgueil & contre la severité des Stoïciens , qui bannissoient la complaisance & la compassion. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce fût la pensée de Zenon & de tous les Philosophes de sa Secte, Ces grands Hommes , qui ont été pendant un fort long-temps les Dépositaires de la Vertu & de la Sagesse , connoissant la foiblesse naturelle à l'homme , avoient poussé ses devoirs plus loin que la Nature ne pouvoit aller , afin qu'en faisant effort pour suivre leurs Preceptes , il pût s'arrêter au milieu comme un arbre à qui l'on veut faire perdre son pli , & que l'on courbe du côté opposé. L'abus que l'on fit de cette maxime , & la prise qu'elle donna aux railleurs , obligea enfin les Stoïciens des siècles suivans à changer de langage. Et pour remarquer cette difference , on n'a qu'à lire le petit Livre d'Epictete , & les Commentaires de Simplicius , qui dit en quelque endroit , que nous devons extenuer les fautes que nos amis commettent contre nous ,

**SUR LA SAT. III. DU LIV. I. 255**  
pour les pardonner ; & grossir celles  
que nous commettons contre eux ,  
pour nous en corriger , & pour nous  
en repentir.





## S A T I R A IV.

**E**UPO LIS , atque Cratinus , Aristophanésque Poëta ,

Atque alii , quorum Comœdia prisca viro-  
rum est ,

Si quis erat dignus describi , quod malus , aut  
fur ,

Quod mœchus foret , aut sicarius , aut alio-  
qui

5 Famosus , multa cum libertate notabant.

Hinc omnis pendet Lucilius , hosce sequen-  
tus ,

Mutatis tantum pedibus numerisque : face-  
tus ,

Emuncta naris , durus componere versus.

Nam fuit hoc vitiosus , in hora saepe ducen-  
tos ,

10 Ut magnum , versus dictabat , stans pede in  
uno.

Quum flueret lutulentus , erat quod tollere  
velles.

S A T I R E



## S A T I R E I V.

**E**UPOLIS, Cratinus, Aristophane, & plusieurs autres Poëtes de la Vielle Comedie, s'il y avoit de leur temps un fripon, un voleur, un adultere, un meurtrier, un scelerat, ou enfin un infame, de quelque maniere que ce pût être, ne manquoient jamais de le noter dans leurs Pieces avec beaucoup de liberté. C'est-là le caractere de Lucilius, qui a imité ces grands Hommes, en changeant seulement la mesure & les pieds de leurs vers. Homme plaisant, grand railleur ; mais dur & forcé dans sa composition, qui n'est ni juste ni exacte ; car voilà son grand défaut : Il étoit fort content de lui, & croyoit avoir fait merveilles, quand il avoit dicté deux cent vers en moins de temps qu'il n'en falloit pour les écrire. On peut le comparer à un grand fleuve, qui entraîne avec lui beaucoup de limon & de bouë ; mais on ne laisse pas d'y trouver quelque chose de bon.

Tome VI.

Y



Garrulus , atque piger scribendi ferre laborem :

Scribendi rectè : nam ut multum , nil moror :  
ecce ,

Crispinus minimo me provocat : accipe , sè  
vis ,

35 Accipe jam tabulas. detur nobis locus , hora ,  
Custodes : videamus uter plus scribere possit.

Dii bene fecerunt , inopis me quodque pu-  
silli

Finxerunt animi , raro & perpauca loquen-  
tis :

At tu conclusas hircinis foliis auras ,

20 Usque laborantes dum ferrum molliat ignis ,

Ut mavis , imitare. beatus Fannius , ultro

Delatis capsis & imagine : quum mea me-  
mo

Scripta legat , vulgo recitare timentis , ob hanc  
rem ,

Quod sunt quos genus hoc minime juvat : ne-  
pote plures

25 Culpari dignos. Quemvis media erue turba :

Il étoit d'ailleurs grand causeur & ennemi juré de la peine qu'il faut prendre pour escrire : je dis pour bien escrire ; car d'escrire beaucoup , c'est de quoi je ne fais pas grand cas. Et sur cela je vois Crispinus qui me défie au combat avec beaucoup de fierté : Prenons , dit-il , du papier , qu'on nous donne un lieu , une heure , & des Gardes , & voyons qui de nous deux fera plus de vers dans le temps marqué. Je rends graces aux Dieux de ne m'avoir donné qu'un petit genie , & de m'avoir fait d'humeur à parler tres-peu. Pour vous , Crispinus , imitez tant qu'il vous plaira les soufflets des forges , qui ne cessent de souffler , jusques à ce que le feu ait amolli le fer. Fannius est bienheureux , d'avoir consacré lui-même sans aucun obstacle ses Ouvrages & sa Statue dans la Bibliothèque d'Apollon , lorsque l'on connoît à peine mes Escrits , que je crains de lire en public , parce que je sçay que presque personne n'aime cette maniere d'escrire. La raison de cette aversion est , qu'il y a tres-peu de gens qui ne méritent la censure. Et pour vous le faire voir , choisissez par tout dans Rome & ailleurs qui vous voudrez , il sera tourmenté

*Aut ob avaritiam , aut misera ambitione laborat :*

*Hic nuptiarum insanis amoribus , hic puerorum :*

*Hunc capit argenti splendor : stupet Albius are :*

*Hic mutat merces surgente à sole , ad eum quo*

30 *Vespertina tepet regio : quin per mala praeceps*

*Fertur , uti pulvis collectus turbine , nequid*

*Summa deperdat metuens\* , aut ampliet us rem.*

*Omnes hi metunt versus , odere Poëtas.*

*Fœnum habet in cornu , longe fuge : diummodo risum*

35 *Excutiat sibi , non hic cuiquam parcat amico :*

*Et quodcumque semel chartis illevertit , omnes*

*Gestiet à furno redeuntes scire , lacûque ,*

*Et pueros & anus. Agedum pauca accipe contra.*

*Primum ego me illorum , dederim quibus esse Poëtas ,*

40 *Excerpam numero : neque enim concludere versum*

par l'avarice ou par l'ambition. Celui-ci est fou des femmes mariées , celui-là est noyé dans l'amour infame des garçons ; un autre est ébloüi de l'éclat de l'or ; Albius se ruine en bronzes antiques ; & en voilà un qui va faire l'échange de ses marchandises depuis l'Orient jusques à l'Occident , & qui pour ne laisser rien perdre du bien qu'il a déjà , ou pour l'augmenter , s'il lui est possible , passe sa vie , flottant au milieu des dangers , comme la poudre balotée par un tourbillon. Tous ces gens-là craignent les vers , & ont en horreur les Poëtes. C'est un homme dangereux , disent-ils , ne l'approchez pas : pour se faire rire il ne fera pas quartier à son meilleur ami ; & quand une fois il aura barboüillé quelque chose sur son papier , il n'aura point de repos que cela ne soit public & chanté même par les esclaves qui reviendront du four & de la riviere , hommes & femmes , jeunes & vieux. O ça , permettez-moi de vous répondre en peu de mots : Premièrement je vous declare , que je ne me mets nullement du nombre de ceux que je reconnois pour Poëtes : Car ce n'est pas tout que de ranger de suite bien ou mal quelques pieds pour finir un vers ,

*Dixeris esse satis , neque , si quis scribat , uti  
nos ,*

*Sermoni propiora , putes hunc esse Poë-  
tam.*

*Ingenium cui sit , cui mens diviniore , atque  
os*

*Magna sonaturum , des nominis huius homo-  
rem.*

45 *Idcirco quidam , Comœdia , necne Poëma*

*Effet , quæsiwere : quod acer spiritus æ-  
vis*

*Nec verbis , nec rebus inest : nisi quod pede  
certo*

*Differt sermoni sermo merus. at pater ar-  
dens*

*Sævit , quod meretrice nepos insanus amica*

50 *Filius , uxorem grandi cum dote recuset ,*

*Ebrius & , ( magnum quod dedecus ) ambu-  
let ante*

*Noctem cum facibus. Nunquid Pompomus  
istis*

*Audiret leviora , pater si viveret ? ergo*

& ceux qui comme moi écrivent dans un stile presque entierement semblable au stile ordinaire de la conversation, ne doivent pas sur cela être pris pour des Poètes. Celui qui a un esprit sublime, un génie divin, & qui ne chante que de grandes choses, voilà le seul qu'il faut honorer de ce grand nom de Poète. C'est pourquoi beaucoup de gens ont mis en question si la Comedie est un Poème, sur ce que son stile & son sujet n'ont point cette force & cette élévation, qui sont les caracteres de la Poësie, & que ce n'est qu'un pur discours, qui ne differe du discours ordinaire qu'en ce qu'il a de certaines mesures & de certains pieds. Mais, dites-vous, on voit pourtant dans la Comedie un pere se mettre en fureur contre son fils, de ce que devenu fou d'une Courtisane, il mene une vie désordonnée, qu'il refuse d'épouser une femme avec une grosse dot : &, ce qui est encore plus honteux, que plein de vin, il se promene en plein jour dans les ruës avec des flambeaux. Il est vrai ; mais prenez-y bien garde, si le pere de Pomponius étoit encore vivant, parleroit-il d'une autre maniere à son fils ? Donc

*Non satis est puris versum perscribere ver-  
bis :*

55 *Quem si dissolvas , quivis stomachetur eo-  
dem*

*Quo personatus pacto pater. his , ego qua  
nunc ,*

*Olim qua scripsit Lucilius , eripias si*

*Tempora certa modóque , & , quod prius  
ordine verbum est ,*

*Posterius facias , prapponens ultima primis ,*

60 *Non , ut si solvas , ( Postquam discordia  
tetra*

*Belli ferratos postes portasque refre-  
git , )*

*Invenias etiam disjecti membra Poëta.*

*Hactenus hac : alias , justum sit necne Poë-  
ma.*

*Nunc illud tantum quæram : meritone tibi  
sit*

65 *Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer*

*Ambulat , & Caprius , ranci male , cümque  
libellis.*

il

il ne suffit pas de faire avec des mots purs & bien choisis un vers , dans lequel , après l'avoir démonté , vous ne trouverez rien , que tout veritable pere en colere ne dise tous les jours dans les mêmes termes dont se sert ce Comedien qui jouë ce rolle. Si vous ôtez aux vers que je fais aujourd'hui , & à ceux que Lucilius a faits avant moi , certaines mesures & certains temps , en changeant tout l'ordre & tout l'arrangement des mots , & en mettant au commencement ce qui est à la fin , vous n'y sauriez trouver un Poëte mis en pieces , comme vous le trouverez dans ces vers d'Ennius , de quelque maniere que vous les tourniez :

——— *Quand l'horrible Discorde*

*Ent brisé les barreaux & les portes de Mars.*

En voilà assez pour aujourd'hui sur cette matiere. Une autre fois j'examinerai plus au long si la Comedie est un juste Poëme. Presentement je me contente de voir ici avec vous , si vous avez raison de haïr ce genre d'escrire. Sulcius & Caprius , ces ardens délateurs , toujours enroûez , se promènent dans les rues avec leurs informations sous le bras.

*Tome V I.*

Z



*Magnus uterque timor latromibus : at bene  
si quis ,  
Et puris vivat manibus , contemnat utrum-  
que.*

*Ut sis tu similis Cœli Byrrique , Latro-  
num ,*

70 *Non ego sum Capri , neque Sudci : cur metuas  
me ?*

*Nulla taberna meos habeat , neque pila li-  
bellos ,*

*Quis manus insudet vulgi , Hermogenisque  
Tigelli.*

*Non recito cuiquam , nisi amicis , idque coac-  
tus :*

*Non ubivis , coramve quibuscumque in medio  
qui*

75 *Scripta foro recitent , sunt multi : quique  
lavantes :*

*Suave locus voci resonat conclusus. inanes*

*Hoc juvat , haud illud quarentes , num sine  
sensu ,*

*Tempore num faciant alieno. Ledere gau-  
des ,*

*Inquis , & hoc studio pravus facis. Unde  
petitum.*

80 *Hoc in me jactas ? est auctor qui denique  
eorum ,*

Ils font tous deux l'effroi des voleurs.  
 Mais celui qui vit en homme de bien,  
 & qui a les mains pures, se moque de  
 • l'un & de l'autre. Quoique vous soyez  
 plus grand voleur que Cœlius & que  
 Byrrus, je ne suis pour cela ni un Sul-  
 cius ni un Caprius. Pourquoi me crai-  
 gnez-vous donc ? Mes Ecrits ne vont  
 point dans les boutiques ; ils ne sont  
 point affichés sur les piliers ; on ne les  
 voit point entre les mains du peuple  
 ni d'Hermogene Tigellius ; je ne les lis  
 qu'à mes amis, encore est-ce toujours  
 malgré moi : & cela ne se fait pas mê-  
 me en tous lieux, ni devant toutes sor-  
 tes de personnes. Il y en a assez d'au-  
 tres qui lisent leurs ouvrages au milieu  
 de la Place Romaine, ou dans les bains  
 publics, car la voix resonance beaucoup  
 mieux dans un lieu renfermé. Cela plaît  
 à ces hommes vains, qui ne s'infor-  
 ment point s'ils le font mal-à-propos,  
 à contre-temps, & sans raison. Mais,  
 dit-on, vous prenez plaisir à médire,  
 & vous ne faites des Satires que pour  
 contenter cette mandite passion. D'où  
 avez-vous donc tiré ce reproche que  
 vous me faites ? Avez-vous jamais vu  
 qu'aucun de ceux avec qui j'ai vécu  
 s'en soit plaint ? Celui qui médire

*Vixi cum quibus ? absentem qui rodit ami-  
cum :*

*Qui non defendit , alio culpante : solutos*

*Qui captat risus hominum , famamque di-  
cacis :*

*Fingere qui non visa potest , commissa ta-  
cere*

85 *Qui nequit : hic niger est , hunc tu , Romane ,  
caveto.*

*Sape tribus lectis videas coenare quater-  
nos :*

*E quibus unus auct quavis aspergere cunc-  
tos ,*

*Præter eum qui præbet aquam : post , hunc  
quoque potus ,*

*Condita quum verax aperit præcordia Li-  
ber.*

90 *Hic tibi comis , & urbanus , liberque vide-  
tar ,*

*Infecto nigris. ego , si risi quod ineptus*

*Pastillos Rufillus olet , Gorgonius hircum.*

*Lividus & mordax videor tibi. mentio sit  
qua*

*De Capitolini furtis injecta Petilli*

de son ami en son absence , qui ne le défend pas contre les médisances d'autrui , qui ne cherche qu'à faire rire, qui veut à quelque prix que ce soit acquérir la reputation d'un diseur de bons mots ; qui avance hardiment des choses fausses, comme s'il les avoit vûës, & qui ne peut taire les secrets qu'on lui a confiez : C'est-là un homme dangereux , Romains , c'est-là l'homme que vous devez fuir. Vous voyez souvent quatre conviez sur chacun des trois lits qui entourent une table , & dans cette troupe il y en a toujours quelqu'un qui ne pense qu'à railler les autres , & qui n'épargne que le Maître du festin , encore ne lui fait-il plus de quartier à la fin du repas , quand le vin a un peu échauffé les Esprits , & que le bon Bacchus commence à tirer les secrets des cœurs. Cependant cet homme-là vous paroît de bonne compagnie , agreable , plaisant , libre , à vous, dis-je , qui voulez passer pour l'ennemi des hommes dangereux. Et moi , si j'ai dit en badinant : *Rufillus se parfume , & Gorgonius sent mauvais* , tout est perdu. Je suis un pestiféré , un homme qui emporte la piece. Si l'on vient par hazard à parler devant vous des vols de Petilius

95 Te coram fuerit : defendas ut tuus est mos :

Me Capitolinus convicatore usus amico-  
-que à puero est, causaque mea permulta ro-  
gatus

Fecit : & incolumis lator quod vivit in  
urbe :

Sed tamen admiror quo pacto iudicium  
illud

100 Fugerit. Hic nigra succus loliginis , hac  
est

Aringo mara : quod vitium precal abfore  
chartis ,

Atque animo prius , ut si quid promittere de  
me

Possam aliud , vere promitto. Liberius si

Dixero quid , si forte jocosius : hoc mihi  
juris

105 Cum venia dabis. insuevit pater optimus hoc  
me

Ut fugerem , exemplis vitiorum quaque no-  
tando.

Quum me hortaretur , parce , frugaliter , at-  
que

Viverem uti contentus eo quod mi ipse pa-  
rasset :

Nonne vides , Albi ut malè vivat filius ?  
usque

le Capitolin, vous ne manquez pas de prendre son parti, selon vôt're belle coutume : Petillius le Capitolin, dites-vous, ah c'est le meilleur de mes amis : nous avons vécu ensemble dès nôtre enfance, il a fait à ma priere mille choses dont je lui ai obligation, & je suis ravi qu'il soit en repos & en seureté au milieu de Rome ; Mais je ne saurois assez m'étonner qu'il ait pû se tirer d'affaires & se faire absoudre, *il est bien heureux.* Voilà ce qu'on doit appeller du poison ; voilà le venin le plus noir, & je promets bien saintement, aussi saintement que je puisse promettre quelque chose de moi-même, qu'on ne trouvera rien qui approche de cette malignité dans mes Escrits, & moins encore dans mon cœur. Si quelquefois je dis une bagatelle un peu librement, & qu'en plaisantant je fasse quelque raillerie un peu marquée, il faut me pardonner cette liberté. C'est ainsi que mon pere m'a accoutumé à fuir les vices, en me les rendant sensibles par des exemples. Quand il m'exhortoit à vivre frugalement & à me contenter du bien qu'il avoit amassé pour moi : Ne vois-tu pas, me disoit-il, les peines que le fils d'Albius a à vivre, &

110 *Barrus inops ? magnam documentiam , ne patriam rem*

*Perdere quis velit. A turpi meretricis amore*

*Quam deterreret , Sectam dissimilis sis.*

*Ne sequerer mœchæ , concessa quon venerenti*

*Poffem , Deprensi non bella est fama Treboni ,*

115 *Aiebat. Sapiens , vitatu quidque petitu*

*Sit melius , causas reddet tibi : mi satis est , si*

*Traditum ab antiquis morem servare , tuamque ,*

*Dum custodis eges , vitam , famamque tueri*

*Incolunem possim. simulac duraverit atas*

120 *Membra animiūque tuum , nabis sine cortice. Sic me*

*Formabat puerum dēctis : & sive jubebat*

*Ut facerem quid , Habes auctorem quo facias hoc :*

*Unum ex Judicibus selectis objiciat :*

la misere de Barrus ? Deux grandes leçons , qui doivent apprendre aux enfans à ne pas dissiper le bien de leurs peres. Pour me détourner de l'amour infame d'une Courtisane , il se contentoit de me dire : Ne ressemble point à Sextanus. Et quand il vouloit fortifier mon cœur contre la malheureuse passion des femmes mariées , & me porter à n'user que des plaisirs permis : Tu vois , me disoit-il , en quelle reputation est Trebonius , pour avoir été surpris en adultere. Les Philosophes te diront les raisons pourquoi une chose est bonne ou mauvaise. C'est assez pour un homme comme moi , de garder les coutumes qui viennent de nos Anciens , & pendant que tu-as besoin de Gouverneur , de conserver moi-même sans aucune tache ta vie & ta reputation. Quand l'âge t'aura fortifié le corps & l'esprit , alors tu seras ton Maître , & tu marcheras sans conducteur. C'est ainsi qu'il me formoit par ses preceptes , dans mon enfance. S'il vouloit me porter à faire quelque chose , il me citoit quelqu'un qui l'avoit faite avec succès , & il choisissoit toujours les principaux d'entre les Senateurs , & les plus gens de bien.



*Sive vetabat , An hoc inhonestum & inutile  
factu*

125 *Necne sit addubites , flagret rumore malo  
quum*

*Hic atque ille? Avidos vicinum finis ut  
agros*

*Exanimas , mortisque metu sibi parcere co-  
git ;*

*Sic teneros animos aliena opprobria saepe*

*Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab  
illis ,*

130 *Perniciem quaecunque ferunt : mediocribus ,  
& quic*

*Ignoscas , vitiis teneor. fortassis & instinc*

*Largiter abstuleris longa aetas , liber ami-  
cus ,*

*Consilium proprium. neque enim , quam lec-  
tulus , aut me*

*Porticus excepit , desum mihi : Rectius hoc  
est :*

135 *Hoc faciens , vivam melius : sic dulcis ami-  
cis*

S'il vouloit me détourner de quelque mauvaïſe action : Pourrois-tu balancer un moment , me diſoit-il , & douter ſi cela eſt deſhonneſte & pernicieux , puis-que tu vois toi-même tout ce qu'on dit de celui-ci & de celui-là ? Comme les funeraillles d'un voiſin rempliſſent de frayeur les malades affamez , & les forcent par la peur de la mort à ſe ménager malgré eux , ainſi la peinture affreufe des fâcheux accidens qui arrivent aux hommes corrompus , font concevoir inſenſiblement aux eſprits encore tendres une forte averſion pour le vice. C'eſt cette heureuſe éducation qui m'a préſervé de tous les grands deſordres qui entraînent neceſſairement tôt ou tard nôtre perte entière. C'eſt à elle que je dois le bonheur de n'avoir que de ces défauts mediocres qu'on excuſe aſſez volontiers. Peut-être même que j'en perdrai beaucoup par l'âge ; par les conſeils d'un ami ſincere , ou par le ſecours de ma propre raiſon. Car quand je ſuis dans mon lit , ou que je me promene ſous les Portiques , je mets à profit tout ce temps-là. Cela eſt mieux fait , diſ-je en moi-même ; en ſuivant cette maxime , je vivrai plus heureux ; je me rendrai par-

276 Q. H. FL. SAT. IV. LIB. I.

*Occurrat : hoc quidam non belle : num quid  
ego illi*

*Imprudens olim faciam simile ? Hec ego me-  
cum*

*Compressis agito labris. ubi quid datur  
oti ,*

*Illudo charis. hoc est mediocribus illis*

140 *Ex vitiis unum. Cui si concedere nolis ,*

*Multa Poëtarum veniat manus , auxilio  
qua*

*Sit mihi. nam multo plures sumus : ac ve-  
luti te*

*Judai cogemus in hanc concedere urbem.*



là plus agreable à mes amis ; Un certain homme ne s'est pas bien trouvé d'avoir fait ceci ; serois-je assez malheureux pour commettre jamais rien de semblable ? Voilà les reflexions que je fais d'ordinaire ; & dès que j'ai un moment de loisir , je m'amuse à badiner sur mon papier. C'est-là un de ces défauts médiocres dont je viens de parler. Si vous n'avez la complaisance de le souffrir , dans un moment je vais faire venir à mon secours une volée de Poëtes. Car nous sommes en plus grand nombre que vous ne pensez , & avec la même violence que les Juifs employent à faire leurs Proselytes, nous vous forcerons à vous ranger de nôtre parti.



## REMARQUES

## SUR LA SATIRE QUATRIÈME.

**H**ORACE répond ici à quelques gens, qui ayant trouvé qu'il prenoit trop de liberté dans ses Satires, & ayant été choquez de ce vers de la Satire seconde :

*Pastillos Rufillus olet , Gorgonius hircum.*

*Rufillus se parfume , & Gorgonius sent mauvais*, le décrioient par tout comme un homme dangereux, qui violoit les droits les plus sacrez de la société, & qui dans sa fureur n'épargnoit pas ses meilleurs amis. Il repousse ces calomnies, en faisant voir la différence qu'il y avoit de ses Ecrits à ceux de Lucilius, qui avoit répandu dans ses Satires tout le fiel de la vieille Comedie. Il montre ensuite ce que c'est proprement qu'un homme dangereux ; & par la définition qu'il en donne, il prouve que ce n'étoit pas-là son défaut, & que tout ce dont on lui fait un crime, n'est

rien au prix de ce qui se pratique ordinairement dans le monde , où avec des manieres fines & couvertes on enfonce le poignard dans le sein d'un homme qu'on fait semblant de louer. S'il lui arrive de parler quelquefois un peu plus librement qu'on ne voudroit, il en demande pardon , comme d'une habitude que l'éducation avoit fait naître en lui. Car son pere en le formant à la vertu , avoit accoutumé de lui rendre ses leçons sensibles par des exemples. Il finit par un examen de soi-même qu'il faisoit tous les jours , & qui doit être imité par tous ceux qui veulent ne pas tomber deux fois dans les mêmes fautes , & avancer dans le chemin de la vertu. Cette Satire est admirable & pleine de traits fort plaisans. Elle fut faite peu de temps après la seconde , & avant la X.

I *Eupolis atque Cratinus , Aristophanés* que ] Ce sont les trois plus grands Poëtes de la Vieille Comedie , & qui ont été contemporains , environ c c c c. ans avant la venue de Jesus-Christ : Les deux premiers étoient pourtant plus vieux qu'Aristophane. Il y avoit une fort grande jalousie entre eux, Aristophane accusoit Eupolis d'avoir pillé

ses Chevaliers ; & Eupolis soutenoit, que les Chevaliers lui appartenoint, & qu'il les avoit donnez à Aristophane. Pour Cratinus, il est joié en plusieurs endroits dans les Pieces de ce dernier, qui tâche de le faire passer pour un adulateur & pour un homme adonné au vin. Ce dernier reproche étoit assez bien fondé : car il est constant que Cratinus aimoit fort à boire.

2 *Atque alii quorum* ] Comme Magnes, Timocreon, Crates, Phrynichus, Strattis, Pherecrate, Platon, Teleclide, Theopompus.

*Comœdia prisca* ] La Vieille Comedie, ainsi appelée à cause des changemens qui lui arriverent ensuite, & qui ont fait, que l'on a eu trois differentes sortes de Comedie : la Vieille, la Moyenne, & la Nouvelle. La Vieille, où il n'y avoit rien de feint ni dans les sujets, ni dans les noms des Acteurs. La Moyenne, où les sujets n'étoient point feints : c'étoient des histoires veritables ; mais les noms étoient supposés. Et la Nouvelle, qui n'avoit rien que de feint : les Poëtes en imaginoient non seulement les sujets, mais ils supposoient aussi les noms.

3 *Si quis erat dignus describi* ] Comme Cleon, Hyperbolus, Cleophante. Mais ces Poètes abusoient souvent de cette liberté : Cratinus n'épargna pas même le grand Pericles, & Aristophane ne respecta pas la sagesse de Socrate.

4 *Sicarius* ] Le vieux Commentateur dit, que *sica* étoit proprement une petite lame d'épée cachée dans un bâton. Je ne sçay pas d'où il a pris cela. Il paroît qu'Isidore a été dans le même sentiment : car il écrit dans son Glossaire : *Sica genus armorum est, simile vidubii. Hoc maxime utuntur qui apud Italos latrocinia exercent. Sica est une espece d'armes semblable au vidubium. Les voleurs de grand chemin en Italie en sont armés.* Je ne connois point ce *vidubium* ; mais il y a bien de l'apparence que c'est une épée cachée dans un bâton, & qu'on appelle cela *vidubium*, comme pour *visudubium*. On croit que c'est un bâton, & c'est une épée. Cependant il est certain que *Sica* étoit une petite épée courbée en forme de faux, comme la portoient les Thraces. Le Glossaire Grec l'a fort bien expliqué : *Sica Θρακικὸν ἔπος ἐμπαμπὶς. Sica épée Thracienne fort cour-*



bée. C'est pourquoi Capitolin appelle Maximinus qui étoit de Thrace, *sicilatum latronem*, selon la belle correction de Monsieur de Saumaïse.

5 *Famosus* ] *Fama* & *famosus*, sont des noms communs, qui sont pris en bonne & en mauvaise part.

*Multa cum libertate notabant* ] Ils le faisoient avec tant de liberté, qu'ils ne se contentoient pas de prendre leurs actions pour les sujets de leurs Pièces, ils representoient leurs visages au naturel, par le moyen des masques qu'ils faisoient faire tres ressemblants.

6 *Hinc omnis pendet Lucilius* ] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius ; mais celui-ci donna aux siennes un tour nouveau, & il prit plus que les autres le caractère de la Vieille Comédie, qu'il tâcha d'imiter de plus près. On peut voir ce que j'ai dit dans le petit traité de l'Origine de la Satire. Trebonius écrivant à Cicéron parle de la liberté avec laquelle Lucilius attaquoit ceux qui lui déplaisoient. *Deinde qui magis hoc Lucilio licuerit assumere libertatis, quam nobis ? Cum etiam si odio profuerit in eos quos laesit, tamen certe non magis*

*ignos habuerit in quos tanta libertate verborum incurreres.* Liv. XII. Epist. 16.

7 *Mutatis tantum pedibus*] Car les vers de ces Poëtes Comiques étoient des vers Iambes, & Lucilius choisit pour ses Satires les vers Hexametres. Il est vrai qu'il en fit aussi quelques-unes en vers Iambes & en vers Trochaïques, mais de trente Satires qu'il avoit faites, il y en avoit plus de vingt en vers Hexametres, & Horace a égard au plus grand nombre. Le savant Heinſius a eu ici un sentiment fort particulier : car il a cru qu'Horace en disant de Lucilius, qu'il avoit changé les pieds & les nombres, vouloit faire entendre seulement, que sa composition étoit negligée, & qu'il n'avoit pas suivi la regularité des Poëtes Comiques, qui étoient fort exacts dans les mesures de leurs vers : Car, dit-il, en disant qu'il y a dans un Ouvrage d'autres pieds & d'autres mesures, je ne dis pas pour cela, que ce soient d'autres vers : & quand je dis, qu'il n'y a rien de changé que les pieds & les nombres, je dis, que c'est toujours la même espèce de vers. Mais assurément cette opinion est insoutenable en tout. D'ailleurs Horace n'étoit pas si rigide sur cela, & il n'auroit jamais parlé

A a ij

d'un changement, si Lucilius n'avoit été que relâché, & s'il n'avoit fait que mettre un lambe au troisiéme pied, au lieu de le mettre au quatriéme ou au second. En un mot, ce seroit une proposition fort nouvelle de dire, que les vers de Lucilius étoient, à quelques negligences près, les mêmes que ceux de ces anciens Poètes Comiques. Personne ne le croiroit jamais, car on voit manifestement le contraire.

8 *Facetus, emuncta naris* ] Ciceron appelle Lucilius *perurbanum*, tres-agreable & tres-plaisant, & Quintilien assure, que dans ses Ecrits il y avoit beaucoup de sel : *abundè salis*. Cela paroît encore dans ses fragmens.

*Emuncta naris* ] Par la forme du nez, les Anciens marquoient bien souvent les qualitez de l'esprit. Un nez pointu signifie un railleur ; un nez bien mouché, *emuncta nares*, un railleur dont les railleries n'ont rien que d'agreable.

*Durus componere versus* ] Cette dureté paroît par tout dans ses vers. Et cela venoit peut-être, de ce qu'il étoit ennemi du travail, & qu'il ne pouvoit se donner la peine de corriger ses Ouvrages.

10 *Ut Magnum* ] Il étoit fort content de lui, & il croyoit avoir fait des merveilles, quand il avoit composé deux cents vers en moins de temps qu'il n'en faloit pour les écrire, & il ne se mettoit point du tout en peine qu'ils fussent doux & coulants.

*Stans pede in uno* ] C'est-à-dire en tres-peu de temps, car on ne peut pas être long-temps sur un pied.

11 *Quam flueret luctulentus* ] Horace compare ici Lucilius à un grand fleuve, qui entraîne beaucoup de bouë & de limon, & dont les eaux ne sont ni si pures ni si claires que celles des fontaines & des ruisseaux, comme Callimaque a dit de l'Euphrate :

Assυρίη ποταμοῖο μέγας ῥοεῖ , ἀλλὰ τὰ  
πολλὰ

ἄϋματα γῆς καὶ πολλοὶ ἐφ' ὕδατι βυβ-  
ρετὸν ἔλκε.

Le fleuve d'Assyrie est fort grand & fort rapide; mais il traîne toujours avec lui beaucoup de bouë & de limon. Ce jugement d'Horace a déplû à Quintilien, qui dit : *Lucilius ita quosdam deditos sibi adhuc habet Amatores, ut cum non ejusdem modo operis*

*Auctoribus*, sed omnibus Poëtis præferre non dubitent. Ego quantum ab illis, tantum ab Horatio dissentio, qui Lucilium fluere lutulentum, & esse aliquid quod tollere possis putat. Nam & eruditio in eo mira & libertas, atque inde acerbitas, & abundè salis. Lucilius a encore aujourd'hui des Partisans si opiniâtres & si entêtés, qu'ils le preferent non seulement à tous ceux qui ont fait des Satires; mais à tous les Poëtes en genera'. Pour moi je suis aussi éloigné de leur sentiment que de celui d'Horace, qui dit que ses Ecrits sont des eaux coulantes & bourbeuses, d'où l'on peut pourtant tirer quelque chose de bon : Car je trouve en lui une erudition merveilleuse, & une tres-grande liberté qui rend ses Ouvrages piquants & pleins de sel. Mais quelque déference que j'aye pour les sentimens de ce grand Rheteur, je suis persuadé, que le jugement d'Horace doit être d'un plus grand poids. Ce Poëte avoit d'autant plus de finesse & plus de goût, qu'il vivoit dans un siecle plus éclairé : Et il étoit si convaincu de la verité du jugement qu'il avoit fait de Lucilius, que même il a employé la Satire dixième à l'appuyer & à le défendre contre ceux qui en avoient été le plus choquez. Je soutiens même, qu'en lisant les seuls fragmens qui nous restent, on

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 117  
doit être de son opinion , & c'est ce  
que je prouverai dans mes Remarques  
sur la dernière Satire. Quintilien s'est  
donc trompé ? Oüy , sans doute. Et ce  
n'est pas même la seule faute qu'il ait  
faite sur ce sujet : Car en soutenant,  
qu'il y a une merveilleuse érudition  
dans les Ouvrages de Lucilius , il s'é-  
loigne du goût de toute l'Antiquité,  
qui n'y a trouvé qu'une doctrine fort  
mediocre. Cicéron en doit être cru,  
lui qui étoit d'ailleurs un des plus  
grands admirateurs des plaisanteries de  
Lucilius : *Et sunt Scripta illius leviora,*  
dit-il , *ut urbanitas summa appareat , doctri-*  
*na mediocris.* Ses Ouvrages sont assez légers,  
on y trouve beaucoup de plaisanterie ; mais  
peu d'érudition. Et cela s'accorde fort  
bien avec le sentiment de ceux qui don-  
noient Lucilius pour un exemple du  
stile mince & maigre, comme on lit dans  
Varron , *Gracilitatis Lucilium exemplum*  
*esse.* Le même Cicéron déclare ailleurs  
assez ouvertement le peu d'estime qu'il  
faisoit des Ouvrages de Lucilius ; com-  
me quand il dit dans la Lettre V. du  
XII. Liv. à Atticus : *Cato me quidem*  
*delectat ; Sed etiam Bassum Lucilium sua.*  
*Je suis fort content du Livre que j'ai fait de*  
*la vie de Caton ; Mais Bassus Lucilius étoit*

*aussi fort content de ses Ouvrages.* Il est vrai que pour ce passage on peut douter avec raison que Cicéron y parle du Poëte Lucilius. Au moins je ne crois pas que Lucilius fût appelé *Bassus*. Cicéron ne lui a point donné ce nom ailleurs. Apparemment Cicéron parle ici de quelque méchant Ecrivain de son temps.

*Erat quod tollere velles* ] *Tollere* ne signifie pas rejeter, mais au contraire, relever, prendre, choisir pour s'en servir : & il est opposé à *relinquere*, comme Horace a dit sur le même sujet dans la Satire X.

*At dixi fluere hunc lutulentum, sape ferentem*

*Plura quidem tollenda relinquendis.*

*Mais j'ai dit, qu'il roule des eaux bourbeuses, & qu'il a véritablement plus de bon que de mauvais ; ou mot à mot : & qu'il a plus de choses à prendre qu'à laisser, qu'à rejeter.* Et cette signification du mot *tollere*, est prise de l'ancienne coutume de mettre à terre les enfans naissans. Si le pere vouloit les faire nourrir, il les relevoit ; sinon, il les laissoit :

SUR LA SÆT. IV. DU LIV. I. 129  
soins & c'étoit une marque qu'il vou-  
loit qu'on allât les exposer. Quand il  
les relevoit , cela s'appelloit propre-  
ment *tollere*. Terence, dans l'Andrien-  
ne , Act. I. Scene III.

*Quidquid peperiffes , dabo etiam tol-  
lere.*

Ils ont résolu d'élever ce qui naîtra. Et  
*tollere* est la même chose que *suscipere*,  
dans la III Scene de l'Act. II.

*Nam pollicitus sum suscepturum.*

12 *Garrulus* ] Cela arrive toujours à  
ceux qui sont amoureux de toutes leurs  
pensées , & naturellement paresseux ;  
l'amour propre les empêche de faire  
un choix ; car ils ne sauroient se re-  
soudre à rien perdre , & la paresse leur  
rend insupportable la peine qu'il fau-  
droit prendre pour corriger leurs Ou-  
vrages , & pour y mettre la dernière  
main.

13 *Nil moror* ] Je ne m'en soucie point ;  
je n'en fais nul cas. Car cette facilité  
ne produit que des avortons qui ne  
sauroient vivre. Euripide se plaignant  
un jour à un Poëte , de ce qu'en trois

*Tome VI.*

*Bb*



130 . . . RIEN A R. Q. U. E S . . .  
jours il n'avoit pu faire que trois vers  
& encofe avec beaucoup de peine ; & ce Poëte lui ayant répondu qu'il en avoit fait cent avec une grande facilité , *Je ne m'en étonne pas* , lui répondit Euripide , *tes vers ne dureront que trois jours , & les miens dureront toute l'éternité.*

14. *Ecce Crispinus* ] En effet pour prouver que cette grande facilité d'écrire beaucoup sur le champ , est une chose méprisable , & qu'on ne doit point du tout envier , il dit , que Crispinus , le plus sot homme du monde , le défie au combat , pour voir qui fera plus de vers en moins de temps. C'est la liaison naturelle de ce passage.

*Minimo me provocat* ] *Minimo* , il faut sous-entendre *digito*. C'est une métaphore prise de la Lutte , où ceux qui avoient bonne opinion de leurs forces , & qui méprisoient leurs ennemis , les appelloient au combat , en leur montrant le petit doigt ; pour dire , qu'ils ne vouloient se servir que de leur petit doigt , pour les terrasser.

*Asiæ se vis* ] C'est le défi que Crispinus fait à Horace. Ces défis ont été de tous les siècles ; car en tout temps ceux qui se sont piquez d'écrire sur le

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 191  
champ, ont attaqué ceux qui ayant la  
veritable gloire pour but, & connoif-  
fant par leur propre experience les  
difficultez qu'il y a à faire quelque  
chose qui puisse vaincre le temps &  
passer avec éloge à la posterité, escri-  
vent avec soin & avec choix, & sont  
long-temps à limer leurs Ouvrages.  
Avant Crispinus, Apollonius de Rho-  
des avoit attaqué de même Callima-  
que, & après lui Stace fit le même défi  
à Martial. Tout ce que lon peut dire  
de ces aggresseurs temeraires, c'est,  
que comme ils sont bien assurez qu'ils  
ne tromperont pas la posterité, ils veu-  
lent avoir le plaisir de tromper leur  
sicle; car il n'y a rien dont les igno-  
rans fassent tant de cas, que de cette  
malheureuse facilité.

15 *Accipe jam* ] Il y en a qui ont le  
*ascipiam*; mais fort mal.

16 *Custodes* ] Des Gardes, pour em-  
pêcher qu'ils ne se servent de quel-  
ques Livres ou de quelque secours  
étranger, & qu'ils ne tirent de-là ce  
qui ne doit venir que de leur propre  
fonds,

17 *Dî bene fecerunt* ] C'est la réponse  
d'Horace : *Bene fecerunt*, m'ont fait une

Bb ij

*grace dont je leur ai beaucoup d'obligation.*

19 *At tu conclusas hircinis follibus auras*]  
Il s'adresse à Crispinus, qu'il compare aux soufflets d'une forge, & ses Ouvrages au vent qui en sort : Comme ces soufflets soufflent tant qu'on veut, & sont toujours prêts, sans avoir besoin d'aucune préparation, Crispinus & tous ceux qui se piquent de cette facilité, travaillent de même. Ils n'ont besoin d'aucune méditation ; mais aussi leur travail n'a rien de solide, C'est un vent qui passe, & ne dure point. Cette comparaison est d'autant plus juste, qu'elle marque aussi l'orgueil ordinaire de ces sortes de gens, qui sont toujours remplis de vent, comme les soufflets des forges. Perse a imité cet endroit d'Horace dans sa V. Satire, où il dit à Cornutus :

*Tu neque, anhelanti coquitur dum massa  
camino,*

*Folle premis ventos.*

*Tu n'es point comme les soufflets des forges,  
qui soufflent toujours, jusqu'à ce que le fer  
soit cuit dans le fourneau. Mais cette copie*

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 293  
est bien au dessous de l'original , quoi  
qu'en veuille dire Casaubon.

21 *Beatus Fannius* ] Fannius Quadra-  
rus , un des méchants Poëtes de ce  
temps-là. Horace en parle encore dans  
la Satire X. Il étoit peut-être de la fa-  
mille de ce Fannius dont il est parlé  
dans Cicéron , & qui étoit Gendre de  
C. Lælius.

22 *Utro delatis capsis & imagine* ] Quand  
un Poëte étoit généralement approu-  
vé , & que ses Escrits avoient quelque  
autorité , la plus grande récompense  
qu'il pouvoit attendre , c'étoit de voir  
ses Ouvrages & son portrait consacrez  
publiquement dans la Bibliothèque  
qu'Auguste avoit dédiée dans le Tem-  
ple d'Apollon Palatin. Ce Fannius donc,  
quoique méchant Poëte , avoit tant fait  
par ses intrigues & par une espece de  
Cabale qu'il avoit ménagée en lisant  
ses Poësies en tous lieux & à tous ve-  
nans , que contre toute sorte d'appar-  
ence & de justice , on avoit permis  
qu'il se procurât cet honneur , & qu'il  
portât lui-même ses Escrits & son por-  
trait dans la Bibliothèque. Et c'est de-  
quoi Horace se moque bien finement.  
Il y a là un ridicule qu'on n'avoit point  
du tout connu.

Bb iij

*Cum mea nemo Scripta legat* ] Fannius en faisant tous les jours des assemblées, pour y lire ses Ouvrages, s'étoit fait un nombre infini de Partisans, qui van-toient par tout ses vers, & en semoient par tout des copies, au lieu que les vers d'Herace, qui ne vouloit devoir sa reputation qu'à lui-même, & qui ne les communiquoit que tres-rarement & à tres-peu de personnes; étoient presque encore inconnus; & ne faisoient pas le quart du bruit que faisoient les sots Ouvrages de Fannius. Car en ce temps-là, comme aujourd'hui, la Cabale étoit bien souvent plus forte que le merite. C'est le veritable sens de ce passage, qui n'avoit point été bien entendu. Car ce que dit Acron, que le Senat avoit fait cet honneur à Fannius, pour se délivrer de ses importunités; ou que des gens avides du bien de Fannius, qui n'avoit point d'enfans, pour capter ses bonnes grâces, & par ce-moyen devenir ses heritiers, avoient porté ses Livres & son portrait dans la Bibliothèque, tout cela, dis-je, n'est qu'une pure imagination, qui ne peut avoir aucun fondement.

23 *Vulgo recitare timentis* ] *Recitare signi-*

se lire ses Ouvrages en public : ce qui se faisoit avec beaucoup de solennité. On n'a qu'à voir la dixième Lettre du second Livre de Pline. La raison qu'Horace donne ici de ce qu'il n'aimoit pas à lire ses Ouvrages en public, n'étoit pas seule : il suivoit aussi en cela les maximes des Stoïciens, qui bien loin de lire leurs Ouvrages, n'aimoient pas à entendre lire les Ouvrages des autres, & à se trouver à ces lectures publiques. Cela leur paroïssoit indigne du Sage, comme une chose pleine d'affectation & de vanité. Epictète nous en a conservé le précepte : *Εἰς ἀγογὰς πῶς μὴ εἶ, μὴ πῶς πῶς, ἡμεῖς δὲ, τὴ Γραμμὰν καὶ ἐκαστὸν καὶ ἀμα ἀνὰ πᾶσι δὲ κινῶμεθα. Ne va point aux lectures publiques, & n'y assiste pas volontiers. Si tu y vas, fais-y paroître de la gravité, de la constance, & de la douceur.* Mais quand Horace n'auroit pas suivi en cela les préceptes de ces Philosophes ; il se seroit accommodé au goût d'Auguste, qui n'aimoit pas trop ces Liseurs publics. Voyez les Remarques sur la Satire X.

24 *Quod sunt quos genus hoc* ] *Genus hoc*, ce genre d'écrire ; c'est-à-dire la Satire. Horace dit, qu'on ne prend pas plaisir

296 . . . REMARQUES  
à entendre lire des Satires , de peur  
de s'y reconnoître. Comme Juvenal  
a dit :

*Robert Auditor, cui frigida mens  
est*

*Criminibus , tacita sudant praeordia  
culpa.*

On voit rougir l'Auditeur qui, à sa cons-  
cience chargée de crimes , et quelque secrètes  
que soient ses fautes , elles font couler la sueur  
par tout son corps.

26 *Aut ob avaritiam* ] *Laborare ob avaritiam*, n'est pas Latin , assurément. Il faut lire comme Monsieur le Fèvre a corrigé : *aut ab avaritia.*

28 *Super Albius ære* ] *Albius* est le même que dans le vers 109. de cette même Satire *Albi filius* :

*Nome vides Albi ut male vivat filius?*

Ne vois-tu pas la peine que le fils d'*Albius* a à vivre ? On peut voir là les Remarques.

*Ære* ] *Æs* signifie des statues , des bassins , &c des cuvettes antiques.

29 *Hic mutat merces* ] Anciennement tout le commerce consistoit en échange : Et quand on vint à se servir de l'argent, on retint toujours les mêmes termes que le premier usage avoit établis. *Mutare merces*, ne signifie pas moins acheter des marchandises avec de l'argent, que les avoir en échange.

30 *Per mala* ] Il se précipite dans les plus grands dangers.

31 *Uti pulvis collectus turbine* ] C'est une comparaison ordinaire dans l'Ecriture Sainte.

34 *Fornem habet in cornu* ] Un certain Sicinnius, qui n'avoit d'autre métier à Rome que de tourmenter & de harasser ceux qui se méloient du gouvernement, ne s'attaqua jamais à Crassus. Quelqu'un lui ayant demandé d'où venoit que Crassus étoit le seul qu'il laissât en repos : il répondit, *c'est qu'il a du foin à la corne*. Cette réponse, dont la figure étoit agreable & sensible, passa ensuite en proverbe, & on s'en servit pour dire qu'un homme n'étoit pas endurant, qu'il étoit dangereux. La métaphore étoit tirée de la pratique ordinaire des payfans, qui ayant des



bœufs sujets à fraper , leur attachoient du foin aux cornes , pour avertir les passans , & pour s'empêcher de porter la peine ordonnée par la Loi des douze Tables , si les bœufs avoient fait quelque mal. Car cette Loi vouloit que le Maître du bœuf payât le dommage ; ou qu'il livrât la bête entre les mains de celui qui l'avoit souffert. *Si quadrupes pauperiem faxit ; dominus facito ; noxave dedito.* La Loi que Dieu avoit donnée à son peuple , étoit beaucoup plus rigoureuse : Car si un homme avoit laissé sortir un bœuf qu'il auroit connu vicieux , & que ce bœuf eût tué quelqu'un , cette Loi vouloit que le Maître & le bœuf fussent lapidez.

34 *Dum modo risum excutiat sibi.* J'ai vu des gens qui croyoient qu'il falloit lire *excutiat tibi* , pour vous faire rire. Car les Diseurs de bons mots veulent faire rire ceux qui les écoutent. Mais cela n'est pas nécessaire , il y en a qui ne cherchent qu'à se faire rire eux-mêmes.

37 *A furno redeuntēs [scire lacuque]* Dans chaque quartier de Rome , il y avoit plusieurs lacs ou fontaines où l'on alloit puiser l'eau. Théodore Marcile

s'est fort trompé, quand il a cru que  
*lacu* étoit ici *cisterna vini*.

39 *Primian ego me illorum dederim quibus* ]  
 Horace commence à se défendre par  
 cette protestation, qu'il n'est point  
 Poëte dans cet Ouvrage, & qu'ainsi il  
 ne fait pas ses Satires par aucune de-  
 mangeaison de passer pour grand Poë-  
 te : car ceux qui ont cette envie, tâ-  
 chent d'y réüssir par toutes sortes de  
 voyes, & n'épargnent pas volontiers  
 leur prochain.

40 *Concludere versum* ] C'est ce qu'il  
 dit ailleurs *pedibus claudere*, & Petrone,  
*pedibus instruere*.

42 *Sermoni propiora* ] Qui ressemblent  
 au discours ordinaire, & qui n'ont rien  
 de plus relevé. Cicéron a dit de même,  
 en parlant des vers des Poëtes Comi-  
 ques : *At Comicorum senarii propter simili-  
 tudinem sermonis sic saepe sunt abjecti, ut non-  
 nunquam vix in his numerus & versus in-  
 telligi possit. Les trimetres des Poëtes Comi-  
 ques à cause de la ressemblance qu'ils ont avec  
 le stile du discours ordinaire, sont bien sou-  
 vent si bas & si rempans, qu'on a de la  
 peine à y remarquer le nombre & la cadence  
 des vers.*

43 *Ingenium cui sit , cui mens divinior* ] C'est la définition du grand Poëte , & une définition admirable ; mais cela ne doit pas empêcher que celui qui n'a pas cette grande élévation ne puisse être appelé Poëte , s'il fait des vers proportionnez aux sujets qu'il entreprend de traiter. Car comme dans l'éloquence il y a des caracteres differens, qui ne laissent pas de donner le nom d'Orateur à celui qui les suit, il en est de même dans la Poësie : il y a diverses formes, qui bien qu'au dessous de la premiere & de la plus noble , ne laissent pas de donner chacune le nom de Poëte à celui qui les remplit avec succez.

45 *Idcirco quidam Comœdia nec ne Pœma effat* ] Ce sont les mêmes dont parle Cicéron dans son Orateur : *Itaque video visum esse nonnullis Platonis & Demosthenis locutionem , etsi absit à versu , tamen quod imitatus feratur , & clarissimis verborum luminibus utatur , potius Pœma putandum , quam Comicorum Pœtarum , apud quos nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis , nisi quod versiculi sunt.* C'est pourquoy quelques gens ont cru , que le stile de Platon & de Demosthene , quoique fort éloigné

de la cadence du vers, cependant parce qu'il est élevé, qu'il a de la rapidité & de la force, & qu'il est orné de mots éclatans & pompeux, doit plutôt passer pour Poëse, que le stile des Poëtes Comiques, où il n'y a rien qui ne soit entierement semblable à la conversation ordinaire, excepté que ce sont des vers. Ce sentiment est directement opposé à celui de Platon & d'Aristote, qui ne reconnoissent proprement la Poësie que dans le Poëme Epique, dans la Comedie & dans la Tragedie, & en tout ce qui consiste dans l'imitation & dans la fiction. Pour moi je suis persuadé, que les uns & les autres ont ouëré la matiere: car d'un côté Aristote & Platon me paroissent injustes, de ne compter pour rien les vers dans la définition du Poëte, & de ne donner ce nom qu'à celui qui imite & qui invente des sujets. Que deviendroient donc tous les grands Poëtes Philosophes & Theologiens, Orphée, Musée, Linus, Empédocte, &c. qui ont fait des traitez de Physique & des Hymnes en vers: Leur ôteroit-on le nom de Poëte? Et les autres, je les trouve trop sévères, d'ôter le nom de Poëme à la Comedie, sous pretexte qu'elle n'a ni majesté ni élévation. L'élévation & la majesté ne

sont pas les caracteres de la Poësie en general , mais d'une certaine Poësie. Parmi ceux qui ont douté si la Comedie étoit un Poëme , les plus raisonnables sont ceux qui ont fondé ce doute, sur ce que les Poëtes Comiques ont tellement negligé les nombres & les mesures , que leurs vers tiennent plus de la Prose que de la Poësie. Mais ce doute s'évanouit dès qu'on voit qu'Aristote même dans sa Poétique compte parmi les Poëmes les Dialogues de Socrate , & qu'il reconnoît que l'Epopée fait son imitation aussi-bien en Prose qu'en vers. Il est donc certain que même à cet égard la Comedie & la Satire , quoique d'un stile fort approchant de la Prose , ne sont pas moins des Poëmes , que l'Iliade & que l'Eneïde : Car il y a diverses sortes de Poëtes , comme il y a différentes manieres d'Orateurs.

- 46 *Quod acer spiritus ac vis* ] La Comedie n'est qu'une simple imitation des actions de la vie commune , & par consequent elle n'a pas cette élévation & cette force que l'on trouve dans la Tragedie , où tout étant extraordinaire , on doit voir regner par tout la terreur & la compassion , qui consis-

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 305  
tent dans le sublime. Et c'est une mé-  
chante raison , pour douter si la Co-  
medie est un Poëme , comme je viens  
de l'expliquer.

47 *Nisi quod pede certo differt sermoni  
ferro merus* ] La Comedie est une pure  
conversation , qui ne differe des con-  
versations & des entretiens ordinaires,  
qu'en ce qu'elle a certains pieds &  
certains nombres. Mais ces nombres  
sont tres-souvent si negligez & si con-  
fus , que l'oreille a beaucoup de peine  
à les reconnoître.

48. *At pater ardens sevir* ] C'est une  
objection qu'Horace se fait faire par  
quelqu'un , qui , pour répondre à ce  
qu'il a dit , que dans la Comedie il n'y  
a ni force ni élévation , lui propose  
l'exemple de Demea , qui s'emporte  
contre son fils : Car ce pere irrité parle  
avec tant de force, tant de vehemen-  
ce & en des termes si élevez & si  
nobles , que cela semble détruire ce  
qu'Horace vient d'avancer.

49 *Nepos* ] On peut voir la der-  
niere Remarque sur l'Ode I. du Li-  
vre V.

51 *Ambulet ante noctem cum facibus* ] Car

les jeunes gens alloient masquez par les rues avec des flambeaux & des couronnes. J'ai parlé au long de cette coutume sur le *Comessari* de l'Ode I. du Liv. IV.

*Ante noctem* ] On faisoit ces sortes de débauches aussi en plein-jour, comme cela paroît manifestement par un passage d'Aristophane. Et cela est mis ici pour aggraver encore l'action de ce fils débauché, & pour mieux fonder la colere du pere.

52 *Numquid Pomponius istis* ] Horace répond à l'objection. Pour vous faire voir, dit-il, que cette chaleur & cette vehemence avec lesquelles Demea censure l'action de son fils, ne détruisent pas ce que j'ai dit, qu'il n'y a ni force ni elevation dans la Comedie, c'est que le pere de Pomponius, s'il étoit encore vivant, parleroit de la même maniere à son fils, pour le retirer de ses débauches : & par cette raison, quoique le stile de Demea soit plus relevé que le stile ordinaire, il n'a pourtant rien de Poétique & rien qui ne tienne de la conversation ; puisque le stile de la conversation n'est pas toujours uniforme, & que l'on s'échauffe  
selon

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 305  
selon que le demande le sujet de l'entretien. En un mot, on ne peut pas appeller Poësie, ce qu'un homme ordinaire diroit dans une pareille occasion, en mêmes termes, en changeant seulement le tour. Voilà toute la force du raisonnement d'Horace, qui n'est vrai que par rapport à la définition qu'il a donnée du Poëte. Et il dit lui-même dans l'Art Poétique, que la Comedie peut quelquefois élever la voix, comme la Tragedie peut l'abaisser :

*Interdum tamen & vocem Comœdia tollit,*

*Iratusque Chremes tumido delirigat ore,*

*Et Tragicus plerumque dolet sermone pedestri.*

54. *Ergo non satis est puris* ] Cela ne suffit pas véritablement, pour remplir l'idée qu'Horace a donnée du Poëte. Mais au fond, cette maxime ne laisse pas d'être fautive : Car un homme qui fera des vers purs, sans aucune noblesse & sans aucune élévation, ne sera ni un Pindare, ni un Virgile, il sera pourtant Poëte. Et Horace qui



est si modeste sur ses Satires , & qui a tant de peur de prodiguer le nom de Poëte , n'auroit pas été si scrupuleux , s'il n'avoit jamais fait des Odes , & s'il n'avoit bien su que ce beau nom lui étoit dû ailleurs.

75 *Quem si dissolvas* ] Si vous rompez le vers , en changeant l'ordre des paroles dans ce que Demea dit , vous n'y trouverez aucune marque de Poësie : ce ne sera qu'un discours ordinaire , & tout le monde parleroit comme lui. Cette maxime est fort bonne , pour examiner les vers des Poëmes Heroïques. Car lorsqu'on aura rompu & mis en pieces ces vers , ceux qui ne conserveront point la noblesse & la majesté , toujours attachées au genre sublime , n'auront rien de Poëtique , & seront indignes du Poëme ; mais elle est entièrement fausse pour les Ouvrages qui ne demandent pas cette noblesse & cette élévation.

56 *Personatus pater* ] Le pere , celui qui joue le rôle de pere dans la Comedie. *Personatus* , masqué.

60 *Non ut si solvas* ] Il faut joindre ce non avec *invenias* , & faire ainsi la construction : *Non invenias membra disjecta*

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 307  
Poète, ni si folus, &c. Horace dit, que  
si l'on rompoit les vers de ses Satires, &  
ceux des Satires de Lucilius, en chan-  
geant l'ordre & le tour, on n'y trou-  
vera pas les membres d'un Poète mis  
en pieces, comme on les trouvera  
dans ces vers d'Ennius :

————— *postquam Discordia terra*  
*Belli ferratos postes, portaque refragit*

Car de quelque maniere que vous  
rangiez ces mots, vous y trouverez  
toujours de la Poësie & de l'élevation;  
il n'y a rien qui ne soit Poétique. Ce  
passage d'Ennius est tiré de ses Anna-  
les, qui étoient un Poëme Heroïque,  
& Horace ne pouvoit pas mieux choi-  
sir dans le dessein, qu'il avoit, de faire  
voir, qu'il ne reconnoît pour Poète,  
que celui qui chante de grandes épi-  
ques. Cependant il a toujours tort. Car  
quoique la Satire n'ait pas la majesté  
du Poëme Heroïque, elle ne laisse pas  
d'être un Poëme; mais c'est un Poë-  
me d'un caractère entièrement oppo-  
sé à celui du Poëme Heroïque, & le  
stile de l'un seroit fort méchant pour  
l'autre. Je suis même persuadé, qu'un  
Poète Satirique qui affecteroit la no-

C c ij

- blesse & la majesté du Poëme Epique,
- mériteroit aussi peu le nom de Poëte,
- qu'un Poëte Heroïque en qui l'on ne
- trouveroit que la simplicité des Sari-
- res. Et c'est en cela que Perse & que
- Juvenal sont fort au dessous d'Ho-
- race.

61 *Belli ferratos postes* ] Virgile a imité ces vers dans le VII. Liv. de l'Eneide:

*Impulit ipsa manu portas, & cardine  
versa*

*Belli ferratis rupit Sasurnia postes.*

62 *Disjuncti membra Poëta* ] Cette figure est belle ; comme si un Poëte étoit mis en piéces , & ses membres semez çà & là ; quand on a rompu les vers , & qu'on leur a ôté toute leur liaison , qui faisoit d'eux comme un corps animé. Chaque piece doit être comme la tête d'Orphée , qui arrachée du corps & flottant sur les eaux , ne laissoit pas de rendre un son agréable & melodieux.

63 *Alit justus sit nec ne Poëma* ] Ce qu'Hortius promet ici , de traiter ailleurs la question , si la Satire & la

7

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 309

Comédie sont de justes Poèmes , ne paroît point dans les Ouvrages. Assurément il avoit dessein d'en parler dans l'Art Poétique qu'il meditoit déjà ; mais cet Ouvrage est demeuré imparfait , comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il est bon de remarquer ici , que bien qu'Horace ait insinué , qu'on doutoit si la Satire étoit un Poème , il ne suit pas entièrement ce parti , voyant bien qu'il étoit insoutenable. Car si elle n'est pas un Poème , quel nom lui donnera-t-on ? Les Anciens n'ont point mis de milieu entre la Prose & les vers , & Aristote a reconnu , que tout ce qui a des Metres est Poème : *Il faut , dit-il , que la Prose ait du Rythme & point de Mètre : Car autrement ce seroit un Poème.* Puisqu'il avoue que tout ce qui a des Metres est Poème , la Satire ne doit pas être appelée d'un autre nom. La seule chose qui reste , c'est de sçavoir si elle est *justum Poëma* , un juste Poème. C'est-à-dire si elle a les véritables caracteres de la Poésie. Elle ne les a pas selon la doctrine d'Aristote & de Platon : car elle est sans imitation & sans fiction. Elle ne les a pas non plus selon la définition qu'Horace a donnée du Poète ,

puisqu'elle n'a rien de pompeux. Elle n'est donc pas un juste Poème. Ce dernier doute est décidé par ce que j'ai dit des differens caracteres de la Poësie & de l'Eloquence. Il n'est pas necessaire de le repeter. Il suffit de savoir que la Satire est constamment *justum Poëma*.

55 *Sulcius acer ambulat & Caprius* ] *Sulcius* & *Caprius* étoient deux celebres Delateurs , qui se promenoient dans les ruës , portant sous leur bras les informations qu'ils avoient faites contre ceux qu'ils avoient dessein de déferer.

66 *Rauci male* ] Ils s'étoient enroüez à force de crier. *Malè* , *mal* , pour extrêmement.

*Cumque libellis* ] *Libelli* étoient les informations où les accusateurs avoient escrit le nom & les crimes de l'accusé. Ils donnoient ces informations au Préteur ou au Juge , qui les obligeoit à les signer. Après la mort de Caligula , on trouva dans son cabinet deux papiers de cette maniere , que Protogene lui avoit fournis , dont l'un étoit appelé *l'épée* , & l'autre *le poignard* , parce

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 311  
qu'ils étoient tous deux remplis de  
noms de gens qu'il vouloit faire mou-  
rir de cette maniere,

69 *Ut tu sis similis Caeli Byrrique* ] Cœ-  
lius & Byrrhus étoient deux jeunes  
hommes que la débauche avoit por-  
tez à toute sorte de crimes.

71 *Nulla taberna meos habeat neque pila  
libellos* ] Les boutiques des Libraires  
étoient ordinairement autour des pi-  
liers des Edifices publics : comme par  
exemple ici dans la Sale du Palais.  
C'est pourquoy on joignoit ordinaire-  
ment *taberna* & *pila*, boutique & pilier.  
Catulle :

*Salax taberna , vósque contubernales ,*

*A Pileatis nona fratribus pila.*

*Infame boutique , & vous qui l'habitez ,  
& qui vous tenez au neuvième pilier , à  
compter depuis le Temple des Fumeaux qui  
portent le bonnet. Mais Horace separe ici  
taberna & pila. Par le premier il entend  
toute sorte de boutiques , où les fai-  
neants s'assembloient pour causer &  
pour apprendre des nouvelles. Les  
Grecs appelloient ces boutiques λήγες.*

Et par *pila* il désigne les boutiques des Libraires. Il dit donc, qu'il n'y avoit aucune de ses Satires dans ces lieux-là ; parce qu'il ne les avoit pas encore données au Public.

72 *Hermogenisque Tigelli* ] C'est le même qui est appelé simplement Hermogene à la fin de la Satire précédente ; mais il est différent de Tigellius Sardus , comme je l'ai dit ailleurs. Cet Hermogene étoit peut-être le fils ou le frere de Tigellius. Ils étoient tous deux grands Musiciens.

73 *Non recito cuiquam nisi amicis* ] On a vu les raisons que j'ai données de l'aversion qu'Horace avoit pour ces lectures publiques.

76 *Suave locus voci resonat conclusus* ] Les bains étoient fermés de tous côtez, & ne recevoient de jour que par de petites ouvertures : de plus , ils étoient faits en voûte. Et cela faisoit beaucoup paroître la voix.

77 *Inanes hoc juvat* ] Les Auteurs, peuple vain & avide de loüanges , aimoient à lire leurs ouvrages dans les bains ; parce qu'étant charmez eux-mêmes de leur voix , ils croyoient que  
cela

et la contribuoit à les faire admirer. Seneque en parlant des incommoditez des bains publics , dit : *adice illum cui vox sua in balneo placet.*

78 *Ledere gaudes* ] Après qu'Horace a protesté , qu'il ne composoit point ses Satires pour acquérir la reputation de grand Poëte , comme on se l'imaginoit ; il répond dans la suite au reproche qu'on lui faisoit , que naturellement il aimoit à médire , & qu'il ne faisoit ces vers que pour contenter cette maudite passion.

79 *Studio* ] Par inclination , par un attachement naturel.

80 *Unde petitum hoc in me, jasis* ] C'est la réponse d'Horace , qui demande à ce Censeur , d'où est ce donc que vous avez appris que j'aime naturellement à médire ?

80 *Auctor quis denique eorum vixi cum quibus* ] Horace veut par-là faire voir la fausseté du reproche qu'on lui faisoit d'aimer à médire : Car si aucun de ceux avec lesquels il a eu commerce , n'a jamais pu se plaindre de lui , c'est une marque seure que ce reproche est mal-fondé : car les médisans n'épargnent



pas même leurs meilleurs amis, comme il va le faire voir dans la suite.

81 *Absentem qui rodit amicum*] Il explique ce que c'est qu'un homme médifant & dangereux, & il fait confister la médifance à médire de ses amis & de ceux avec lesquels on est en commerce, comme Theophraste a dit du médifant : *ὅστις ἢ φίλον ἢ ὄντιον καὶ ἰστίον, καὶ ὅστις ἢ πεπληρωμένον καὶ ἄλλοις λέγειν. dire du mal de ses amis, de ceux avec qui l'on vit, & de ceux qui sont morts.* Mais à prendre le mot de médifance à la rigueur, il est certain qu'il a une signification plus étendue. C'est pourquoi le même Theophraste en fait cette belle définition : *Ἔστι ἡ κακολογία ἅπασιν ὅτις εἴη ἢ ζῶν ἢ ἔκγονος. La médifance est une application de l'ame à dire du mal de tout.* Horace n'a fait que définir l'espèce de médifance la plus odieuse & la plus criminelle. Dans ces quatre ou cinq vers, il y a des preceptes excellens pour la vie civile.

82 *Qui non defendit alio culpante*] Il ne suffit pas de ne pas médire de ses amis, il faut les défendre contre les médifances des autres, comme Horace défendoit Virgile contre les raille-

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 315  
ries qu'on faisoit de lui à la Cour  
d'Auguste.

*Solutos risus* ] Des ris , comme nous  
disons , à gorge déployée.

85 *Hic niger est* ] *Niger* , noir , c'est-à-  
dire plein de venin , détestable , de fu-  
neste rencontre. Car le noir étoit chez  
les Romains d'un malheureux augure,  
& le blanc étoit heureux. Catulle écrit  
à César :

*Nil nimium studeo , Caesar , tibi velle  
placere ,*

*Nec scire utrum sis albus an ater  
homo.*

César , je ne me soucie point trop de vous  
plaire , & je ne veux point être informé si  
vous êtes blanc ou noir. C'est-à-dire , si  
vous êtes bon , ou méchant.

86 *Sape tribus lectis* ] Horace va faire  
voir , que dans le commerce ordinaire  
du monde , des choses mille fois plus  
dangereuses & plus criminelles que les  
santes , passent tous les jours pour des  
traits de finesse & d'esprit.

*Videas cenare quaternos* ] Au tour de  
chaque table il y avoit ordinairement

D d ij

trois lits , & sur chaque lit trois places : Quand le nombre des conviez étoit plus grand , on se pressoit ; chaque lit en tenoit quatre , souvent cinq , & quelquefois davantage. Cicéron dans l'Oraison contre Pison : *Graci stipati , quini in lectulis , saepe plures ; ipse solus. Les Grecs étoient pressés , il y en avoit cinq sur chaque lit , souvent davantage ; il étoit seul dans le sien.* Horace dit donc ici , qu'à un repas de douze personnes il se trouve toujours quelque railleur , qui ne fait grace à aucun des Conviez , & qui n'épargne pas même le Maître du festin. Cependant ce railleur passe pour agreable , quoiqu'il ne garde aucunes mesures , & qu'il viole les droits les plus sacrez de l'amitié & de l'hospitalité.

88 *Præter eum qui præbet aquam* ] Si c'est la véritable leçon ; *præbere aquam* , se dit du Maître du festin ; parce qu'il fournissoit aussi le bain aux Conviez : Car on se baignoit avant que de se mettre à table. Ou simplement cette eau , c'est l'eau que l'on mêloit avec le vin : & cela fait toujours le même sens. Mais il y a eu des Critiques qui ont mieux aimé dire : *præter eum qui præbet , aqua* , en rapportant *aqua* au verbe *aspergere*.

Et *aspergere aqua* seroit proprement *rail-ler* ; ce que Plaute dit , *frigidam suffundere* , & les Grecs , *πλύνειν* , *laver* : comme nous disons , *laver la tête*. Premièrement , il faudroit savoir si les Latins ont dit simplement & absolument *præbere* , pour *præbere convivium* , *dapem* , *donner à manger*. Je n'en ai jamais vû d'exemple. Cependant ce ne seroit pas-là une difficulté.. Car souvent dans les Langues mortes , on peut tirer des conséquences de l'usage de certains mots par l'analogie. Quand la Langue Latine ne seroit pas pleine de ces sortes d'ellipses , puis qu'Horace même a dit *parochus* , simplement , pour *cæna pater* , le Maître du festin , & que *parochus* n'est autre chose que *præbitor* , il est vraisemblable que les Latins ont pû dire *præbere* tout seul , pour *præbere convivium*. Mais avec tout cela il ne faut rien changer à ce passage. Car Horace a dit de même dans la II. Satire du Liv. II.

— *neque sicut simplex Navius un-*  
*tam*

*Convivis præbebit aquam.*

*Il ne donnera pas à ses Conviez de l'eau*  
*grasse comme le simple Navius.*

D d ii}

91 *Infesto nigris* ] A toi qui fais profession de hair les médifans.

*Ego si risi quod ineptus* ] Ce qui est mille fois moins condamnable que ce qu'on fait tous les jours dans le monde, & dont il va donner un exemple bien sensible.

92 *Pastillos Rufillus olet* ] C'est un vers de la seconde Satire, qui par conséquent est faite avant celle-ci.

*Gorgonius hircum* ] C'est assurément cette dernière médifance, qui avoit le plus choqué les ennemis d'Horace ; & je ne doute point que ce ne fussent des Stoïciens : car ces Philosophes ne manquoient pas de recommander de ne point railler ceux qui sentoient mauvais. Marc Antonin nous en a conservé le précepte dans son V. Livre ; mais il a besoin d'être corrigé : Τὸ χέσσει μύτη οὐ μόνον, καὶ τὸ πῶς ὀσέσθῃ οὐ καλόν, τί τοι πίνῃσι ; τοιοῦτον σῆμα ἔχει, τοιαύτας καλὰς ἔχει. ἀλλ' οὐ τοιαύτῃ κακοσμεῖ τὸν τοιοῦτον γινώσκῃ. Ne te fâche point contre celui qui sent le gousset, ni contre celui qui a l'haleine mauvaise. Qu'y ferois-tu ? Il a la bouche & les nasselles ainsi faites, & il faut nécessairement qu'il en sorte une telle odeur.

Au lieu de *τί Κοι πείσσει*, que te fera-t-il ? j'ai lû *τί Κυ πείσσει*, qu'y feras-tu ? Car on ne peut pas dire de cet homme que te fera-t-il ? puisqu'il vous empoisonne par son odeur. Cet Empereur a mis cela simplement, comme il l'avoit reçu de ces Docteurs. Mais je suis persuadé, que si ces bons Philosophes eussent été plus propres, ils n'auroient pas pris tant de soin, pour rendre les hommes si indifferens sur les mauvaises odeurs : Et je ne saurois croire, que ce soit blesser la charité, que de faire un peu la guerre aux hommes sur ce défaut, sur tout puisqu'il peut être corrigé en quelque maniere par la propreté. Aussi Epictète avoit-il donné sur cela un precepte tres-remarquable, en disant que ce que la pureté est pour l'ame, la propreté l'est pour le corps : Que la Nature nous a donné des bains, des essences, des linges, des brosses, du vitriol, & autres drogues contre la crasse & la sueur : Que si l'on ne s'en sert point, on n'est plus un homme, mais un pourceau, & qu'on doit renoncer au commerce des hommes, & n'aller plus même avec eux dans les Temples pour les empoisonner, &c.

94 *De Capitolini furtis injecta Petilli* ]

Le vieux Commentateur écrit , que ce Petillius étoit appelé Capitolin , parce qu'il étoit Gouverneur du Capitole. Il ajoûte , que pendant qu'il étoit en Charge , il fut accusé d'avoir volé une des Couronnes d'or que les Ambassadeurs étrangers consacroient dans le Temple de Jupiter Capitolin , & qui y étoient gardées avec grand soin ; & qu'il fut renvoyé absous par la faveur d'Auguste , qui le protegeoit. Je ne sçai d'où il a pris cette tradition. Il est certain , que le surnom de Capitolin , étoit commun à plusieurs familles. Ce Petillius avoit peut-être volé la République dans l'administration de quelque Charge , ou de quelque Province. Fulvius Ursinus semble confirmer la remarque de Porphyrius par une Médaille de ce Petilius , où l'on voit d'un côté la teste de Jupiter avec ce mot *Capitolinus*. Au revers le Temple que ce Dieu avoit au Capitole , & au bas *Petilius* , comme si Petilius avoit fait frapper cette Médaille pour rendre plus publique sa justification. Cette conjecture n'est pourtant pas trop seure ; car Petilius pouvoit avoir été Prêtre de Jupiter Capitolin , & en cette qualité

SUR LA SAT. IV. DU LIV. I. 321  
 avoir fait frapper cette Medaille pour  
 conserver la memoire de son Sacerdo-  
 ce. Cella est plus apparent. Il ne laisse  
 pourtant pas d'être vrai qu'on voloit  
 souvent de ces Couronnes d'or à Jupi-  
 ter, & c'est ce qui fonde le reproche  
 que Menechme fait dans Plaute à un  
 Viellard. *At ego te Sacram coronam surri-*  
*puisse scio Jovi.* Mais moi je sçai que tu-as  
 volé à Jupiter une de ses Couronnes d'or.  
 Horace parle encore de Petilius dans la  
 Satire X.

99 *Sed tamen admiror* ] Voilà le *mais*  
 qui gâte tout, & cette médifance ca-  
 chée & artificieuse est mille fois plus  
 criminelle & plus condamnable que la  
 naïfve liberté qu'on blâmoit dans Ho-  
 race. Ce *mais* est encore d'un fort grand  
 usage aujourd'hui.

100 *Hic nigra succus loliginis* ] *Loligo*,  
 est un petit poisson appelé par les  
 Grecs *νύξ*. Au lieu de sang, il a une  
 liqueur noire comme de l'ancre. C'est  
 pourquoi nous l'appellons comme les  
 Italiens, *calmar*.

101 *Ærugo* ] Proprement le vert de  
 gris, la rouille de l'airain, qui est un  
 poison.



102 *Ut si quid promittere* ] Il suffisoit de dire *si quid*. Mais cet *ut* donne de la grace, & affirme mieux.

105 *Insuevit pater optimus hoc me* ] Lambin a eu tort, de vouloir corriger ce passage, il l'a entierement gâté. *Insuevit pater optimus hoc me*, est fort Latin: *hoc* est à l'ablatif. C'est ainsi que Columelle a dit: *amurca pecus insuescere*, & *plaustro aut aratro iuvenium consuescere*. Il pourroit être aussi à l'accusatif, par une imitation Grecque qui est assez familiere à Horace. Ceux qui ont voulu faire dépendre *hoc* de *fugerem*, ne l'ont point du tout entendu: cela ne fait aucun sens.

106 *Exemplis vitiorum quaque notando* ] *Exemplis notando quaque vitiorum*, En marquant chaque vice par des exemples. *Quaque vitiorum*, pour *singula vitia*. La meilleure maniere d'élever les enfans à avoir de l'horreur pour le vice, c'est de leur rendre le vice sensible par des exemples: Car ces exemples font plus d'impression sur l'esprit, que tous les discours & que toutes les moralitez. C'est ainsi que Demea instruit son fils, dans les *Adelphes* de Terence, Act. III. Scene III.

*Nihil prætermitto , consuefacio. Demi-  
que*

*Inspicere , tanquam in speculum , in vitas  
omnium*

*Jubeo , atque ex aliis sumere exemplum  
sibi :*

*Hoc facito , &c. hoc fugito , &c.*

Je n'oublie rien , je l'accoutume peu à peu à la vertu. Enfin je l'oblige à regarder comme dans un miroir dans la vie des autres , & à apprendre par leur exemple à faire le bien , & à fuir le mal. C'est pourquoi Seneque dit admirablement à son ami Lucilius : *In rem præsentem venias oportet : primum , quia homines amplius oculis quam & auribus credunt ; deinde quia longum iter est per præcepta , breve & efficax per exempla. Il faut que vous veniez voir vous-même la chose : premierement , parce que les hommes croient plus leurs yeux que leurs oreilles ; & en second lieu , parce que le chemin des préceptes est long , & celui des exemples est efficace & court. C'est ce qui obligea les anciens Philosophes à composer des Traitez des mœurs , & à faire des Caractères , qui sont proprement des portraits. Nous*

avons encore les Caractères de Theophraste ; c'est un Livre excellent , qu'on ne sauroit assez louer.

109 *Albi ut male vivat filius* ] *Male vivere*, vivre avec peine , avoir de la peine à subsister. Ovide a dit de même : *Si genus est mortis male vivere. Si c'est une espèce de mort , que de vivre avec peine.* Cruquius , Douza & Theodore Marcile , ont cru qu'Horace parle ici de Tibulle ; & il est vrai que cela lui conviendrait parfaitement ; car ce Poète avoit fait de si folles dépenses ; que quand il mourut à l'âge de vingt-quatre ans , il y avoit déjà long-temps qu'il étoit ruiné. Mais il est impossible d'appliquer ceci à Tibulle puis qu'Horace parle des exemples que son pere lui citoit pendant qu'il étoit encore fort jeune , & avant qu'il fût le maître de ses actions , *dum custodis egebat* , pendant que son pere lui servoit de Gouverneur. Or tout le monde sait qu'Horace avoit vingt-trois ans plus que Tibulle. Quand Tibulle naquit , Horace n'avoit donc plus besoin de Gouverneur. Et par conséquent il n'avoit pu dans son enfance entendre citer à son pere les débauchés d'un homme qui n'étoit pas encore né. On tombe dans

SUR LA SAT. I V. DU LIV. I. 325  
bien des ridicules , quand on ne se sert  
pas de son jugement.

110 *Barrus inops* ] Titus Veturius Bar-  
rus. Il en est encore parlé dans les Sa-  
tires VI. & VII. C'étoit un jeune  
homme , grand railleur , qui se piquoit  
de beauté , & qui faisoit de gran-  
des dépenses. Il fut enfin puni , pour  
avoir corrompu une Vestale nommée  
Emilie.

112 *Sectani dissimilis sis* ] Ce Sectanus  
étoit comme Saluste entièrement aban-  
donné aux Courtisanes.

113 *Concessa quum venere uti* ] On a vu  
dans la seconde Satire , qu'Horace met  
un milieu entre l'amour désordonné  
des Courtisanes & l'amour des fem-  
mes mariées : Et ce milieu , qu'il ap-  
pelle *permis* , c'est celui de la Nature,  
qui ne demande qu'à se satisfaire , &  
qui se contente d'une Esclave , d'une  
Affranchie , &c. On doit voir ce qui  
a été remarqué sur cette morale.

114 *Deprensi non bella est fama Treboni* ]  
Ce Trebonius avoit été surpris en adul-  
tere , & apparemment on lui avoit fait  
ce qu'on faisoit d'ordinaire en ces oc-  
casions. C'est pourquoi il étoit fort

décrié. *Deprensi*, surpris, comme il a dit à la fin de la Satire II. *Deprendi miserum est*.

115 *Sapiens vitatu quidque petitu*] Le Sage, c'est-à-dire le Philosophe. Car c'est aux Philosophes à rendre les raisons, & à enseigner pourquoi une telle chose est honneste, & une autre deshonneste. Le pere d'Horace, qui n'étoit qu'un Sergent, ne pouvoit pas avoir toutes ces connoissances, ni entrer dans cette discussion. Il y a ici une bienfaisance dont je suis charmé.

117 *Traditum ab Antiquis morem*] Car les anciens Romains étoient fort rigides sur la Morale.

118 *Vitam*] Il avoit soin de sa vie, en l'empêchant de se précipiter dans les dangers auxquels la débauche expose nécessairement les jeunes gens.

119 *Simulac duraverit etas membra*] Virgile s'est servi du verbe *durare* dans ce même sens :

———— *natos ad flumina primum*

*Deferimus* *Seu que gelu duramus &*  
*undis.*

*Nous portons nos enfans dans des fleuves,*

& nous les endurcissons dans la glace. Justin l'a imité dans le IX. Livre, en parlant des Scythes : *Scythas autem virtute animi, & duritia corporis, non opibus censer.* Les Scythes n'ont pour toutes richesses, que le courage & la force (la dureté) du corps. Mais le *duraverit* d'Horace est remarquable, en ce qu'il sert également & au corps & à l'esprit : *duraverit membra animamque tuam.*

120 *Nabis sine cortice*] C'est une métaphore prise des enfans qui apprennent à nager, & qui se servent d'une planche de liège, pour se soutenir sur l'eau. Les Latins ont dit *cortex*, écorce, pour *suber*, liège. *Sine cortice*, *ἀνευ κελύφης*.

123 *Unum ex Judicibus selectis*] Torrensius a cru que par ces Juges choisis, Horace a voulu désigner les Juges que le Préteur choissoit dans tous les ordres des Magistrats, pour être aidé & soulagé pendant l'année de sa Préture : car ces Juges étoient proprement appelés *Selecti*. Et le Préteur choissoit ordinairement les plus gens de bien. Ce que Cicéron fait entendre quand il dit dans l'Oraison pour Cluentius, *Prætoris urbanos iuratos optimum quemque*

*in selectos judices referre.* Mais je doute qu'Horace ait eu cette pensée. En bornant ainsi à un si petit nombre ceux dont l'exemple pouvoit le plus exciter la jeunesse & la porter au bien, il auroit fait tort à un nombre infini d'autres dont la vie n'étoit ni moins exemplaire ni moins illustre. Par ces Juges choisis, il faut assurément entendre les plus éminens & les plus autorisez dans l'ordre des Senateurs ; Car comme cet ordre étoit ce qu'il y avoit de plus auguste à Rome, il ne faut pas douter que les peres ne proposassent à leurs enfans l'exemple de ceux qui avoient le plus de reputation dans ce Corps, qui étoit appelé *saint*, & *tres-saint* : *sanctus, sanctissimus Ordo*. Ovide s'est servi du même mot dans l'Eleg. X. du I. Liv. des Amours. *Nec bene selecti judicis arca patet,*

124 *Et inutile*] *Inutile* signifie ici pernicieux ; il est souvent en ce sens-là dans Cicéron & dans Tite-Live,

126 *Avidos vicinorum funus ut agros*] Cette comparaison est fort belle : Comme un malade se ménage mieux, quand il entend dire, qu'un de ses voisins est mort de la même maladie par son intemperance,

temperance, ainsi un jeune homme qui voit le pitoyable état où la débauche a plongé celui-ci, & celui-là, prend beaucoup plus de soin, pour s'empêcher de tomber dans le même vice. *Avidos agros, intemperantes, edaces*, qui mangent plus qu'il ne faut, & ce qu'il ne faut pas manger,

129 *Ex hoc* ] C'est de-là. *Ex his preceptis paternis*. Ceux qui l'expliquent *ex hoc patre*, sont fort trompez.

130 *Mediocribus & quæ ignoscas vitiis teneor* ] Il ne faut pas douter de la vérité de ce qu'Horace dit ici de lui-même : car il n'étoit pas sujet à se flater, & il n'étoit pas homme à vouloir cacher ou déguiser ses vices ; il se peint par tout au naturel. Il a dit de même dans la Satire VI.

*Atqui si vitis mediocribus, ac mea paucis  
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si  
Egregio inspersos reprendas corpore navos.*

*Si je n'ai en moi que de mediocres défauts,  
& en petit nombre, & si je suis, à tout  
prendre, comme ces personnes que de petites  
taches que l'on remarque sur leur visage, n'em-  
pêchent pas d'être belles.*

Tome VI.

E e



131 *Fortassis & isthinc languet abstulerit* ]

Les soins qu'Horace prenoit pour se corriger de ses défauts, quoique ces défauts fussent fort petits & supportables à tout le monde, doivent faire honte à ceux qui ayant des vices considérables, ne voudroient pas employer la moindre peine à se guérir.

132 *Longa atas* ] Car il y a des défauts dont on ne peut attendre la guérison que du temps. Ce passage prouve qu'Horace étoit jeune, quand il fit cette Satire.

*Liber amicus* ] Ce sont-là les plus grands services que nos amis nous puissent rendre. Et il n'y a rien de plus puissant pour nous tirer du vice, que les conseils & les remontrances d'un véritable ami. Aussi Horace pour faire voir qu'il étoit éperdument amoureux, & sans aucune espérance de retour, dit dans l'Ode IX. du Livre V. que les avis sincères de ses amis, ni leurs plus graves censures, ne pourront le dégager de cette passion.

*Unde expedire non amicorum queant  
Libera consilia. nec contumelia graves.*

133 *Consilium proprium* ] Pendant que

nous attendons le secours de l'âge, & les conseils de nos amis, nous ne devons pas nous abandonner nous-mêmes : Il faut que nôtre propre raison agisse. On doit bien remarquer ici la justesse d'Horace, qui assemble précisément les trois choses qui seules peuvent nous corriger de nos défauts, & apporter quelque remède à nos dérèglements.

*Quint lectulus* ] Horace suit ici les preceptes des Pythagoriciens, qui vouloient, qu'on ne s'endormît jamais, sans avoir pensé auparavant trois fois à tout ce qu'on avoit fait le jour. Voici les paroles mêmes de Pythagore :

Μηδὲ ὑπνον μαλακοῦσιν ἐπ' ὅμρασι προσδίζεσθαι

Πρὶν τῶν ἡμετέρων ἔργων λογίσασθαι ἑκάστωι.

Πῇ περίβλεψι ; πῇ δ' ἐρεξί ; τί μοι δέον ἐστὶν ἐπιείδειν ;

Ἡρέμενος δ' ἀπὸ πρῶτου ἐπίξειδι , καὶ μετῴπισται

Δοκῶν μὲν ἐκπρήξας ἐπιπλήσσει , χρεῖα δ' ὅτις πῶς.

Ne laisse jamais fermer tes paupieres au sommeil , sans avoir auparavant bien examiné par ta raison toutes tes actions de la journée. En quoi ai-je manqué ? Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je oublié de ce que je devois faire ? Commence ainsi par un bout , & finis par l'autre. Si dans cet examen tu trouves que tu ayes fait des fautes , gronde-t'en severement toi-même ; & si tu-as bien fait , réjouis-t'en. Virgile a traduit ces vers dans son petit Poëme *De viro bono* , s'il est vrai que ce Poëme soit de lui :

*Nec prius in dulcem declinent lumina  
somnum,*

*Omnia quam longi reputaveris acta dies.*

134 *Porticus* ] On se promenoit sous ces portiques , pour y prendre le frais. Ils étoient ordinairement remplis de boutiques de Marchands qui vendoient toute sorte de bijoux. Il y en avoit alors plus de quarante-cinq de publics , sans compter ceux des Particuliers.

138 *Ubi quid datur ori , illud chartis* ] Horace n'étoit pas de ces Poëtes qui font leur principale occupation des vers : il ne prenoit cela que comme un amusement , après une occupation plus

serieuse, & il travailloit plus à regler & à polir son ame, qu'à regler & à polir ses vers. *Illudo chartis*, pour *ludo in chartis*, je badine sur le papier.

142 *Nam multo plures sumus*] Horace se moque du grand nombre de Poëtes qu'il y avoit alors à Rome: car tout le monde se mêloit de faire des vers.

143 *Ac veluti te Judai cogemus in banc*] Les Juifs étoient les plus impudens & les plus aspres gens du monde dans leurs poursuites, quand ils avoient entrepris de faire un proselyte. Nôtre Seigneur leur reproche, qu'ils couvroient la terre & la mer pour cela. Horace en voyoit tous les jours des exemples: car Rome étoit pleine de Juifs en ce temps-là. Il y a un beau passage de saint Ambroise, qui sert admirablement à éclaircir celui d'Horace. Ce savant Prelat dit des Juifs: *Hi enim arte insinuant se hominibus, domos penetrant, ingrediuntur Pratoria, aures Judicium & publica inquietant, & ideo magis prevalebent, quo magis sunt impudentes. Ils s'insinuent par adresse dans les esprits, ils entrent dans les maisons, ils approchent des Tribunaux, ils rompent la tête aux Juges, ils sont incommodes en public, & ils réussissent dans toutes leurs affaires à force d'être impudens.*



## S A T I R E V.

**E**GRESSUM magna me excepit  
Aricia Roma

Hospitio modico : Rhetor comes Heliodo-  
rus,

Gracorum longè doctissimus. inde Forum  
Appi,

Differtum nautis, cauponibus atque mali-  
gnis.

5 Hoc iter ignavi disvisimus ; alius ac nos  
Præcinctis unum. minus est gravis Appia  
tardis.

Hic ego, propter aquam, quod erat deterri-  
ma, ventri

Indico bellum, coenantes, haud animo equo  
Expectans comites. Jam mox inducere ter-  
ris

10 Umbras, & Cælo diffundere signa para-  
bat.

Tum, pueri nautis, pueris convicia nautæ  
Ingerere. huc appelle. trecentos inferis :  
ohé,

Jam sapias est. dum as exigitur, dum mula  
ligatur,



S A T I R E V.

**D**E Rome j'alloisoucher à Aricia,  
dans une petite hostellerie : j'a-  
vois avec moi pour compagnon de  
voyage le Rhéteur Héliodore , sans  
contredit le plus savant des Grecs. Le  
lendemain nous arrivâmes au Marché  
d'Appius , qui est tout rempli de Mate-  
lots & de Cabaretiers. Nous employâ-  
mes deux jours à faire cette traite , qui  
n'est que d'une journée pour des Voya-  
geurs plus diligents. La voye Appien-  
ne est tres-commode pour les pares-  
seux. L'eau est si méchante en ce lieu-  
là , que je declarai la guerre à mon  
estomac , & que je resolu de ne point  
souper. J'attendois donc avec impa-  
tience la troupe qui devoit s'embar-  
quer avec moi , & qui s'oublloit à ta-  
ble. Déjà la nuit commençoit à répand-  
re ses ombres sur la terre , & à étaler  
ses étoiles au Ciel , quand on entendit  
un vacarme horrible de nos Esclaves  
avec les Matelots : *Aborde ici, tu reçois trois  
cents personnes : C'est assez.* Pendant qu'on  
se fait payer , & qu'on attache la mule

Tota abijt hora. mali culices , ranaque palustres

15 Avertunt somnos. abſentem cantat amicam

Multa prolutus nauſa , atque viator

Certatim. tandem feſſus dormire viator

Incipit : ac miſſa paſſum retinacula mula

Nauta piger ſaxa religat , ſteritque ſupinus.

20 Jamque dies aderat , quum nil procedere lintrem

Sentimus , donec cerebroſus proſilit unus ,

Ac mula nautaſque caput lumbosque ſaligno

Fuſte dolat , quarta vix demum exponitur hora.

Ora manusque tua levimus , Feronia , lymphæ.

25 Millia tum prænſi tria repimus : atque ſubimus

à la corde du bateau , une heure se passe : on part enfin. Les Cousins & les Grenouilles du marais nous empêchent de dormir. Les Mariniers & les Voyageurs , qui avoient tous la tête échauffée des vapeurs du méchant vin qu'ils avoient bu , se mettent à chanter à qui mieux les beautés de leurs Maîtresses absentes. Mais enfin le Voyageur commence à s'assoupir ; & le Marinier paresseux , voulant profiter de l'occasion , délie sa mule , pour la laisser paître , attache la corde à une pointe de rocher , & se couche lui-même sur le dos , & ronfle de toute sa force. Le jour commençoit déjà à poindre , quand en s'éveillant , on s'aperçut que le bateau n'alloit point. Tout d'un coup le plus impatient de la compagnie saute à terre , coupe une grosse branche de saule , & en va donner cent coups sur la tête & sur les côtes de la mule & du Maître. On n'arriva à Feronia que sur les dix heures du matin. Dès que nous fûmes à terre , notre premier soin fut de nous laver le visage & les mains dans l'eau de votre fontaine , belle Nymphe , qui avez donné le nom à ce lieu. Après le dîner nous fîmes trois milles , & nous entrâ-



38 Q. H. FL. SAT. V. LIB. I.  
*Imposuit saxis late candentibus Anxur.*

*Huc venturus erat Macenas optimus, at-*  
*que*

*Cocceius: missi magnis de rebus uterque*

*Legati, aversos soliti componere amicos.*

30 *Hic oculis ega nigra meis Collyria lippus*

*Illinere. interea Macenas advenit, atque*

*Cocceius: Capitoque summi Fonteius, ad un-*  
*guem*

*Factus homo, Antoni non ut magis alter,*  
*Amicus.*

*Fundos Anfidia Lusco Prætoris libenter*

35 *Linquimus, insani ridentes præmia scribe,*

*Prætextam, & latum clavum, prunaque*  
*batillum,*

*In Mamurrarum lassæ dandæ urbe mane-*  
*mus*

*Murena præbente domum, Capitone culi-*  
*nam.*

*Poëtera lux oritur, multa gratissima, nam-*  
*que*

mes dans Anxur, qui est planté sur des rochers qu'on découvre de fort loin, à cause de leur blancheur. Mecenas & Coccejus devoient s'y rendre, tous deux envoyez à Brindes pour des affaires tres-importantes, comme les gens du monde les plus propres aux grandes negociations, & qui étoient accoutumés à accorder les differents qui s'élevoient entre leurs amis. Je fus obligé de mettre là du Collyre sur mes yeux. Cependant Mecenas arrive avec Coccejus & avec Fontejus Capito, qui est un homme d'un mérite accompli, & le plus intime Ami d'Antoine. Nous arrivâmes le lendemain à Fundi, que nous quittâmes bien vite, ravis de nous défaire d'Aufidius Luscus Preteur du lieu, & nous moquant de tout nôtre cœur des honneurs que se faisoit rendre ce Preteur, jadis petit Greffier, qui avoit endossé la robe bordée de pourpre & le Laticlave, & qui faisoit porter devant lui comme une espece de feu sacré. Nous nous arrê tâmes le soir fort las à la ville de Mamurra, où Murena voulut nous donner sa maison, & Capito prendre le soin de nous traiter. Le lendemain fut le plus agreable & le plus heureux jour de nôtre route, car

40 *Plotius & Varius Sinuessa Virgiliusque*

*Occurrunt : anima , quales neque candidiores*

*Terra tulit , neque queis me sit devinctior alter.*

*O qui complexus , & gaudia quanta fuerunt !*

*Nil ego contulerim jucundo , sanus , amica,*

45 *Proxima Campano ponti qua villula tectum*

*Præbuit : & Parochi quæ debent ligna salernæque,*

*Hinc muli Capua elitellas tempore ponunt.*

*Lusum it Macenas : dormitum ego , Virgiliusque ,*

*Namque pila lippis inimicum & ludere crudis,*

50 *Hinc nos Cocceij recepit plenissima villa ,*

*Quæ super est Claudî cauponas , nunc mihi paucis*

*Sarmenti scurra pugnam Messique Cicerri ,*

*Musa , velim memores : & quo patre natus uterque*

nous trouvâmes à la dînée de Sinuësse Plotius , Varius , & Virgile , trois des plus honnestes gens qu'il y ait au monde , & pour qui personne ne sauroit avoir plus d'attachement & plus d'amitié que moi. Quels embrassemens ! Quels transports de joye ! Pendant que les Dieux me conserveront la raison , je ne trouverai rien de comparable à un bon ami. Une petite Métairie , qui est près du Pont de la Campanie , nous donna le couvert cette nuit-là , & les Commissaires nous fourpirent le sel & tout ce qu'ils doivent à ceux qui sont chargez des ordres de l'Empereur. De-là nous arrivâmes le lendemain de bonne heure à Capouë. Mecenas alla d'abord jouïr à la paûme. Virgile & moi , nous allâmes nous coucher. Car la paûme n'est pas bonne pour ceux qui ont mal aux yeux , ni pour ceux qui ont l'estomac mauvais. De Capouë nous allâmes à une maison de Coccejus qui est au dessus des Tavernes de Caudium , & que nous trouvâmes fort bien pourvûë. Muse , c'est ici que je vous conjure , de m'inspirer , & de m'aider à conter les particularitez du combat du bouffon Sarmenitus & de Messius Cicerrus , & l'origine

342 Q. H. FL. SAT. V. LIB. I.  
Contulerit lites. Messî clarum genus Osci,

55 Sarmenti domina extat. ab his majoribus  
ortî

Ad pugnam venire. prior Sarmenus, Equi  
te

Esse feri similem dico. Ridemus & ipse

Messius, accipio, caput & movet. O, tua  
cornu

Ni foret excelsa frons, inquit, quid faceres?  
quomodo

60 Sic mutilus minitaris? At illi fœda cicat-  
rix

Setosam levi frontem turpaverat oris.

Campanum in marbum, in faciem permulta  
jocatus,

Pastorem saltaret uti Cyclopsa rogabat.

Nil illi larva, aut tragicis opus esse cothur-  
nis.

65 Multa Cicervus ad hac. donasset janus ca-  
tenam

de ces vaillans Champions. Mælius est d'une race illustre de la Campanie, & la femme, dont Sarmentus a été l'Esclave vit encore. Ilus tous deux de si nobles Ancestres, ils parurent sur les rangs l'un contre l'autre. Sarmentus commença l'attaque, & dit à Cicerrus : Je soutiens, que tu ressembles à un cheval sauvage. Toute la compagnie se mit à rire. Cicerrus répond sans s'étonner : Je reçois ton défi ; & se met à branler la tête. Sarmentus, sans perdre temps, lui dit : Oh, si l'on ne t'avoit pas coupé cette corne dont on voit encore les racines sur ton front, que ne nous ferois-tu point, puisque mutilé comme te voilà, tu ne laisses pas de nous menacer ? Car Cicerrus avoit au milieu du front une vilaine cicatrice, qui environnée d'un poil fort noir, le rendoit affreux. Sarmentus donc l'ayant beaucoup raillé sur sa laideur, & sur la malice infame de ceux de sa Nation, le prioit de danser, & de jouer le rôle du Cyclope, l'assurant qu'il n'avoit besoin ni de masque ni de Cothurne, pour se déguiser. Cicerrus ne demouroit pas sans répondre. Il demandoit à Sarmentus, s'il avoit enfin consacré sa chaîne

Ex voto Laribus, quatebam scriba quod  
esset,

Deterius nihilo domina jus esse: rogabat

Denique cur unquam fugisset: cui satis  
una

Farris libra foret, gracili sic, tamque pa-  
ssillo

70 Proxus juvenis cenam producinus illam.

Tendimus hinc recta Beneventum: ubi sedu-  
lus hospes

Pene arse, increscens dum surdos versat in  
fingit

Nam vaga per aeternam dilapsa flamma cull-  
nam

Vulcano, summum properabat lambere teo-  
tum.

75 Convivas avidos, cognam serpsosque tynan-  
tes

Tum rapere, atque omnes restinguere, velle  
videres.

Incipit ex illo mantes Appulia natos

Ostentare mihi, quos torret Atabulus: &  
quos

Nunquam crepserunt, nisi nos vicina Tre-  
vici

SATIRE V. LIVRE I. 349  
aux Dieux Lares. Il ajoûtoit , que quoi-  
qu'il fût Greffier , sa Maîtresse n'avoit  
pas pour cela moins de droit sur lui :  
& enfin il le prioit de lui dire , quelle  
raison il avoit eu de s'enfuir , puis-  
qu'une livre d'orge par jour n'étoit que  
trop suffisante , pour nourrir un petit  
Nain comme lui. Cette belle dispute  
nous divertit pendant tout le souper,  
qu'elle fit même durer long-temps.  
Nous allâmes de-là tout d'une traite à  
Benevent , où nôtre Hôte empressé à  
nous faire bonne chere , pensa brûler  
sa maison , en faisant rotir des Grives  
fort maigres. Car le feu ayant pris à la  
Cuisine , qui étoit fort vieille , les flam-  
mes , qui s'épandoient de tous côtez ,  
commençoient déjà à gagner le toit.  
Vous auriez vû alors les Maîtres & les  
valets tous pêle-mêle , & mourant tous  
de faim , travailler à sauver les plats ,  
& faire tous leurs efforts pour étein-  
dre le feu. En partant de Benevent ,  
nous commençâmes à découvrir les  
montagnes de la Poüille , qui me sont si  
connues , & qui sont toujours brûlées  
par un vent que les gens du pais ap-  
pellent *Atabule* , qui souffle entre le Cou-  
chant & le Nort. Nous n'aurions jamais  
pû les passer , si nous ne nous étions



80 *Villa recepit, lacrymoso non sine fumo,*

*Udos cum foliis ramos urente camino.*

*Hic ego mendacem stultissimus usque puel-*  
*lam*

*Ad mediam noctem expecto, somnus tamen*  
*aufert*

*Intentum Veneri : tuum immundo somnia*  
*visu*

85 *Nocturnam vestem maculant, ventremque*  
*supinum.*

*Quatuor hinc rapimur viginti & millia rhe-*  
*dis*

*Mansuri oppidulo, quod versu dicere non*  
*est,*

*Signis perfacile est : vixit vilissima rerum*

*Hic aqua : sed panis longe pulcherrimus,*  
*ulcro*

90 *Callidus se soleat humeris portare visorib*

*Nam Canusi lapidesus : aqua non ditior*  
*urna*

*Qui locus à forti Diomede est conditus olim.*

*Flamibus hinc Varius discit, magister ada-*

*citare non tamen ille, illaq; sui*

arrêtez heureusement à une Métairie près de Trevicum , où nous fûmes fort incommodés de la fumée , parce qu'on n'y brûloit que du bois mouillé & encore tout verd. Je fus assez sot, pour passer la plus grande partie de cette nuit-là sans dormir, en attendant une jeune fille qui m'avoit promis, & qui me manqua de parole. Mais enfin le sommeil vint fermer mes yeux, que l'amour avoit tenu trop long-temps ouverts, & par le songe agreable qu'il m'envoya, il me consola du tour que cette fille m'avoit joué. Le jour d'après nous fîmes vingt-quatre milles en carrosse, pour arriver à un lieu qu'on ne sçauroit dire en vers ; mais qu'il est bien facile de désigner : C'est où l'on vend l'eau, qui se donne pour rien par tout ailleurs, & où l'on fait du pain si excellent, que les Voyageurs prévoyants s'en chargent volontiers, & en font provision pour la route. Car celui qu'on trouve à Canuse est plein de pierres. Canuse, ville bâtie par Diomedé, n'est pas plus riche en eau que le lieu dont je viens de parler. Ce fut-là que Varius nous quitta, fort affligé : Et de nôtre côté, nous ne pûmes nous separer de lui, sans verser

*Inde Rubos fessi pervenimus , ut pote longum*

95 *Carpentes iter , & factum corruptius im-  
bri.*

*Postera tempestas , melior : via peior ad-  
usque*

*Bari moenia piscosi. dehinc Gnatia lym-  
phis*

*Iratis exstructa dedit risusque jocosque :*

*Dum flamma sine , thura liquefcere limine-  
sacro*

100 *Persuadere cupit. credat Judaeus Apella :*

*Non ego , namque Deos didici securum agere  
avium :*

*Nec , si quid miri faciat Natura , Deos id*

*Tristes ex alto Caeli demittere recto.*

*Brundisium longa finis chartaque viaque.*



des larmes, De Canusé nous arrivâmes fort tard à Rubes, extrêmement fatiguez : car outre que la journée est grande, la pluye avoit extrêmement gâté les chemins. Le lendemain le temps fut un peu plus beau, & le chemin beaucoup plus mauvais jusques à Bari, où la pèche est fort bonne. De là nous arrivâmes à Gnatia, dont les Habitans, qui sont presque tous fous, penserent nous faire mourir de rire, en voulant nous persuader, que l'encens qu'ils mettent sur le seuil de leur Temple, s'enflamme de lui-même sans feu. Qu'ils aillent debiter ces sots contes aux Juifs, peuple credule, & non pas à moi, qui ai appris de bonne heure, que les Dieux menent une vie tranquille, libre de toutes sortes de soins : & que si la Nature fait quelquefois des choses qui tiennent du miracle, ce ne sont pas les Dieux qui nous envoient cela du Ciel, en interrompant leurs plaisirs. Brunduse fut la fin de nôtre long Voyage, & sera aussi la fin de ce discours.



## REMARQUES

## SUR LA SATIRE CINQUIÈME.

**H**ORACE décrit ici le Voyage qu'il fit , lorsqu'il alla joindre Mécenas , Coccejus , & Capito , qui alloient à Brindes , pour accorder les differends qu'Auguste avoit avec Antoine , qui assiegeoit alors cette Place. Ce fut-là qu'on signa le Traité de Paix , appelé le Traité de Brindes , & qu'Octavie sœur d'Auguste fut promise à Antoine. C'étoit l'an de Rome DCCXIII. & le XXVI. de l'âge d'Horace , qui imite ici particulièrement la Satire III. de Lucilius , où ce Poëte décrivait un Voyage qu'il avoit fait à Capouë , & de-là au Détroit de Sicile. Monsieur Masson soutient que ce Voyage d'Horace n'a aucun rapport au siege de Brindes par Antoine , ni au Traité qui y fut conclu , & il pretend qu'il faut le rapporter à une autre occasion , & au Traité de Tarente qui fut fait trois ans après entre Auguste & Antoine , c'est-à-dire à l'an de Rome DCCXVI. sous le Consulat d'Agrippa & de Caninius.

Comme j'ai combattu cette erreur dans la réponse que j'ai faite à la Critique, je me contenterai de refuter dans ces Remarques quelques-unes des raisons dont il s'est servi pour appuyer son sentiment.

1 *Egrasum magna* ] Horace part de Rome seul avec le Rheteur Héliodore. Cette Remarque est nécessaire pour la suite.

*Aricia* ] Aujourd'hui *la Rizza*, petite Ville à vingt milles de Rome, sur la voye Appienne. Horace étoit sorti de Rome par la Porte Capene, appelée la Porte Triomphale.

2 *Hospitio modico* ] Dans une petite hôtellerie assez commode. Horace ne cherchoit pas les grandes hôtelleries, à cause du trop grand abord. Les Interprètes ont cru qu'il dit *hospitio modico* ; à cause de la petitesse d'*Aricia*, en comparaison de Rome. Mais cela ne me plaît pas.

*Rhetor comes Heliodorus* ] Horace aimoit sur tout la conversation des Rheteurs Grecs, à cause de la passion qu'il avoit pour leur Langue.

3 *Gracorum longè doctissimus* ] Turnebe, Torrentius, & beaucoup d'autres, ont mieux aimé lire *Gracorum Lingua doctissimus*. Mais comme ce ne feroit pas une fort grande louange pour un Grec, de dire, qu'il fait bien la Langue, je suis pour la premiere Leçon qui convient beaucoup mieux à un Rheteur.

*Forum Appi* ] A quarante-six milles de Rome, sur la côte, près du Marais appelé *Palus Pomptina*.

4 *Cauponibus atque malignis* ] On peut voir ce qui a été remarqué sur le X.XIX. vers de la I. Satire : *perfidus hic caupo*.

5 *Hoc iter ignavi diuisimus* ] *Dividere iter*, partager le chemin en deux, c'est-à-dire, faire en deux jours le chemin que l'on devroit faire en un. C'est comme *dividere diem*, *frangere diem*, partager le jour par le milieu. Horace avoit donc mis deux jours à aller de Rome au Marché d'Appius : ce que l'on faisoit d'ordinaire en un seul jour.

*Altius ac nos præcinctis unum* ] *Altius præcincti*, des gens trouffez plus haut, c'est-à-dire, des Voyageurs plus diligens. Car les

les Voyageurs trouffoient leurs robes plus haut , à proportion de la diligence qu'ils vouloient faire. C'est ce que Strabon dit : *ὁ δὲ Εὐζώνιος πλεονεχέει τὴν ὁδὸν ἰταλὸν ἀντὶ τῆς ταχέως ἰταλίας*. *Iter minus diu bene cinctis*. Il parle du chemin de Tarente à Brindes , qui est la même distance que de Rome au Marché d'Appius.

6 *Minus est gravis Appia tardis* ] La voye Appienne qui menoit de Rome à Brindes , étoit moins incommode que toutes les autres pour les Voyageurs ; parce qu'ils trouvoient par tout des lieux à s'arrêter.

7 *Propter aquam quod erat deterrima* ] L'eau du Marché d'Appius est fort mauvaise , parce que tout ce pais-là est marécageux.

*Ventri indico bellum* ] Horace ne voulut pas souper , parce que l'eau étoit fort mauvaise , & qu'il ne pouvoit boire du vin pur , à cause de son mal d'yeux , dont il étoit alors fort tourmenté , comme cela paroît par la suite. L'Empereur Julien a imité cette expression d'Horace , quand il a écrit τὴν γαστρίν πολεμεῖν , faire la guerre à son ventre. Et avant Horace , Caton avoit dit : *Qui ventrem suum non pro hoste habet*.



8 *Cœnantes baud animo aqno expectans comites* ] Horace arriva au Marché d'Appius sur le soir, & en partit la même nuit en bateau, pour aller à Feronia, par un Canal qu'on avoit fait, & qui étoit rempli par les eaux du Marais & par celles de quelques rivières voisines. Strabon écrit, que cette navigation se faisoit ordinairement la nuit. Ce qui sert admirablement à éclaircir ce passage d'Horace.

9 *Comites* ] Les gens d'Horace & ceux qui s'étoient rendus-là, pour partir dans le même bateau.

20 *Jam nax inducere terras umbras.* ] Ce demi vers & le vers suivant sont d'un stile plus relevé que les autres. Horace se plaît à mêler ainsi des vers nobles, pour égayer l'Ouvrage, & réveiller l'attention de ses Lecteurs.

11 *Pueri* ] Les Valets, comme en Grec *μῦδης*.

*Convicia* ] *Convicium*, est pour *convocium* un vacarme, un bruit confus de voix mêlées ensemble.

12 *Inperere* ] comme dans Terence *mala ingeram multa*.

*Hic appelle , trecentos infans , etc.]* Horace exprime ici fort bien le tumulte des embarquements.

13 *Dum as exigitur]* Car c'étoit alors la coutume des bateliers comme ce l'est encore aujourd'hui, de le faire payer avant que de débarquer.

14 *Absentem cantat Apicam]* Horace réussit admirablement à faire des peintures naturelles & naïves. Il semble, que l'on soit avec lui dans le même bateau.

15 *Multa prohibus vappa]* *Prolitus*, *bibendo profusus*, comme Servius l'explique sur ce passage du I. Livre de l'Eneïde : *Et pleno se proliuit auro.*

16 *At missa pascuum retinacula mule]* Le Batelier, après avoir détaché la mule, pour la faire paître, attacha la corde du bateau à un rocher. On a voulu faire entendre, qu'il attacha à ce rocher la corde de la mule, pour l'empêcher de s'écarter. Car il n'étoit pas nécessaire d'arrêter le bateau, puisqu'il ne pouvoit aller sans être tiré. Le premier sens est le meilleur.

*Mule]* On employoit ordinairement

des mules à cet usage. Strabon dit, en parlant de ce Canal : *ῥυμαλιστὰς διήμειον*. Les mules tirant les bateaux avec des cordes.

22. *Saligno figne dotin* ] Avec un bâton qu'il avoit coupé à un des sautes qui étoient sur le bord de l'eau.

23. *Quarta vix demum exponitur hora* Horace dit, qu'ils arrivèrent enfin à la quatrième heure du jour, c'est-à-dire à dix heures, à cause de la paresse du Batelier : car ordinairement ceux qui s'embarquoient le soir, arrivoient à la pointe du jour, comme Strabon l'a fort bien remarqué : *Πασι δὲ μακρὰ νύκτωρ, ὅς ἐμὲν πρὶν ἢ ἄρ' ἔσται ἐνβαρύνεσθαι*. On fait ce chemin-là la nuit. & ceux qui s'embarquent le soir, arrivent le lendemain de fort bonne heure.

24. *Ora manusque tua lavimus, Feronia, lympa* ] Le lieu où l'on débarquoit, étoit une petite Ville appelée Feronia, où Junon étoit adorée sous ce nom, & où elle avoit un Temple avec un Bois, à l'entrée duquel étoit une Fontaine. Et à trois milles de-là on trouvoit Terracine, où Jupiter étoit adoré sous le nom de Jupiter *Anxur*, ou

*Axur*, c'est-à-dire, *Inconsus* à qui on n'a point fait la barbe, ou qui a la barbe longue. Virgile a parlé de ces deux lieux dans le VII. Liv. de l'*Eneïde* :

*Circæumque jugum, quævis Jupiter Anxi-*  
*rus arhis*

*Præsides, & viridi gaudens Feronia luo-*

Strabon parle du Bois de Feronia, & il dit, que tous les ans, on faisoit-là un sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse, marchaient sur des charbons ardents, sans se brûler. Une Déesse si puissante & si célèbre, meritoit bien les hommages des Voyageurs. Horace ne manque pas d'abord en arrivant, d'aller se laver le visage & les mains dans la Fontaine sacrée, comme c'étoit la coutume. Mais il faut se souvenir, qu'Horace dit cela en plaisantant. Nous avons encore des Médailles d'Auguste où l'on voit la tête de cette Déesse Feronia avec une Couronne, c'est pourquoy elle étoit appelée *philostepanos*, qui aime les Couronnes.

25 *Millia tum præstis tria repimus*] Horace quitta le bateau à Feronia, & alla à Terracine sur des chevaux. *Reper-*

358 R U M A R Q U E S  
signifie simplement *marcher*, comme  
chez les Grecs *εἰπμαρ*.

26 *Impositum saxis late candentibus An-*  
*xur*] Terracine, ancienne Ville des Vols-  
ques, avoit été premierement appelée  
*Anxur*, & *Axur*, à cause de Jupiter qui  
y étoit adoré sous ce nom. Sa situa-  
tion étoit fort rude, comme le nom  
même de Terracine le témoigne. Car  
*Tarracine* est pour *Trachine*, du Grec  
*Τραχίς*, *aspère*, *rude*, à cause des rochers  
sur lesquels elle étoit située, & qui la  
rendoient de difficile accès. C'est pour-  
quoi Horace dit ici : *impositum saxis late*  
*candentibus*.

27 *Huc venturus erat Mæcenat optimus*  
Horace dit que Mæcenat & Cocceius  
devoient se rendre à Terracine, mais  
il ne dit pas qu'ils vinssent de Rome,  
comme Monsieur Maillon l'avance sans  
fondement. Le Poëte ne dit pas d'où  
ils venoient. Ils revenoient apparem-  
ment d'exécuter quelques ordres d'Aug-  
uste & d'Antoine qui étoient devant  
Brindes. Dans des affaires de cette  
nature il y a tant d'esprits à ménager,  
& tant de mesures à prendre, qu'Aug-  
uste & Antoine pouvoient avoir en-  
voyé souvent leurs amis de côté &

d'autre, avant que d'en venir à un Traité. Ce qu'on ajoute que l'année du Traité de Brindes, Horace n'étoit pas encore au nombre des amis de Mécenas, ne merite pas d'être refusé.

28 *Coccejus* ] Le Jurisconsulte Coccejus Nerva, fort ami d'Auguste & d'Antoine, & l'ayeul de l'Empereur Nerva.

*Missi magnis de rebus* ] C'étoit une affaire tres-importante, & qui regardoit tous les Romains; puisqu'il s'agissoit de terminer les differends d'Auguste & d'Antoine, dont l'inimitié pensa ruiner l'Empire.

29 *Aversos soliti componere amicos* ] Car Mécenas & Coccejus avoient été souvent employez à accorder Auguste & Antoine, dont l'union étoit si peu ferme, qu'ils avoient tres-souvent besoin de reconciliation. Suetone dans le Chap. XVII. *M. Antonii societatem semper dubiam & incertam, reconciliationibusque variis male focillatam abruptit tandem.* C'est sans aucun fondement que Monsieur Masson veut deviner que cette occasion fut la première où Mécenas & Coccejus furent employez à racommoder Auguste & Antoine; & par

consequent qu'Horace n'a pû dire de cette occasion *Soliti*. Qu'il nomme donc ceux qui les avoient déjà si souvent racommodez.

30 *Hic oculis ego nigra meis* ] Horace mit du Collyre sur ses yeux ; parce qu'il avoit une Ophthalmie sèche. Le Collyre est un médicament , composé d'eaux distillées , & de diverses drogues pour les yeux.

32 *Capitôque simul Fontejus* ] C'étoit sans doute le pere de C. Fontejus Carpito , qui fut Consul deux ans avant la mort d'Auguste. Il étoit-là pour Antoine. Mecenas pour Auguste , & Coccejus étoit comme le sur-Arbitre , & le tiers pour les ajuster ; car il étoit ami d'Auguste. & d'Antoine. Appian met Pollion au lieu de Fontejus. Mais Horace mérite plus d'être cru, lui qui étoit du voyage , où il y avoit un Agent pour Auguste , un pour Antoine , & un tiers, un ami commun pour applanir les difficultez qui se rencontreroient dans l'exécution des ordres secrets qu'ils avoient reçûs.

*Ad unguem factus homo* ] Un homme poli , qui n'a aucun défaut : & c'est une métaphore prise de ceux qui travaillent

vaillent en marbre, & qui passent l'ongle sur leur ouvrage, pour voir s'il est bien poli. Les Grecs appellent cela *ἐξονυξίζειν*.

34 *Fundos* ] *Fundi*, petite Ville à vingt milles de Terracine. Elle étoit prefecture & Ville municipale. Elle fut ruinée par les Sarrafins dans le IX. siecle. Horace dit, qu'ils laisserent *Fundi*, parce qu'ils ne s'y arrêterent pas, & qu'ils n'y firent que dîner.

*Aufidia Lusco Pratore* ] Les Aufidiens étoient originaires de Fundi, & Livie étoit de cette famille, du côté de sa mere.

*Pratore* ] Dans les Colonies & dans les Villes municipales, il y avoit les mêmes Dignitez qu'à Rome, des Senateurs ou Decurions, des Preteurs, des Questeurs, des Censeurs, des Ediles, &c. Mais il se presente ici une difficulté, c'est que Fundi étoit originairement une *prefecture*, & quoiqu'elle fût devenue ensuite Ville municipale, elle ne jouïssoit pourtant pas de tous les droits des Municipales, c'est-à-dire qu'elle ne tiroit pas les Magistrats de son corps, on les lui envoyoit de Rome. Elle n'avoit donc point de Preteur propre.



ment dit. La réponse à cette objection doit se tirer du fond de l'antiquité même. Festus nous apprend qu'il y avoit deux sortes de *prefectures*. L'une, où Rome envoyoit des Prefects créés par le peuple, commune à Capoue, à Cumès, &c. Et l'autre, où le Preteur de Rome envoyoit des Magistrats tous les ans, comme à Fundi, à Formies, &c. voyez-le sur le mot *Prefectura*. Cet Aufidius Eufcus étoit donc un Magistrat envoyé à Fundi par le Preteur; & comme tel il tranchoit lui-même du Preteur, comme s'il eût été dans une Franche Ville municipale qui n'eût pas été prefecture. C'est à mon avis la véritable explication de ce passage; car Aufidius n'étoit ni Prefect ni Duumvir.

34. *Infani videntes pramia Scriba* ] Je n'ai vu personne qui ait bien expliqué ce passage. Horace appelle la robe *Pretexte*, & le *Laticlave*, *pramia Scribae* parce que dans les Colonies & dans les Villes municipales, c'étoient ordinairement les Greffiers qui parvenoient à la Dignité de Preteurs. Tite-Live dit dans le Liv. XXIII. en parlant des Prenestins : *Ceteri incolunt Praeneste cum Praetore suo Manicio, Scriba is antea fuerat,*

*redierunt.* Les autres arriverent sans aucun mal à Præneste avec leur Préteur, qui avoit été Greffier. A Rome même il y a eu des Préteurs pris dans le Corps des Greffiers. Le Laticlave donc & la robe *Pretexte*, étoient la recompense & la suite ordinaire de cette Charge. Mécenas & sa petite Cour passant à Fundi, se divertirent de ce pauvre Préteur Aufidius, qui alla voir Mécenas, & qui étoit si entêté de sa prétendue Préture, qu'il portoit toujours les marques de sa Dignité, comme s'il eût été Préteur de Rome, ou de quelque bonne Ville municipale. Il étoit monté même à ce degré de folie, que quand il marchoit en public, il faisoit porter devant lui un brasier, comme on en portoit quelquefois devant les Empereurs.

36 *Prætextam & latium clavum*] Il paroît par mille endroits de l'Antiquité, que dans les Colonies & dans les Villes municipales, les premiers Magistrats avoient le droit de porter la Robe bordée de pourpre & le Laticlave. Voici un passage formel tiré du discours de Lucius Valerius, dans le XXXIV. Liv. de Tite-Live : *Purpura viri utemur, prætextati in Magistratibus, in Sacerdotibus.*

Hh ij

*Liberi nostri prae-textis purpura togis utentur, Magistratibus in Colonis Municipiisque, hic Roma infimo generi Magistris Vicorum Toga prae-texta habenda jus permittemus. Nec id ut vivi habeant tantum insigne, sed etiam ut cum eo crementur mortui, &c.* Quoy, nous aurons la Robe de pourpre, & dans le Sacerdote & dans la Magistrature, nos enfans en feront ornez, nous donnerons aux Magistrats des Colonies & des Villes municipales le droit de la porter, nous accorderons le même privilege aux derniers de tous les Magistrats, aux Commissaires des Quartiers; & non seulement de la porter pendant leur vie, mais encore après leur mort, & d'être brûlez avec ces marques de leur Dignité; & nous la défendrons à nos femmes?

*Latum clavum* ] Dans tout ce qui regarde les habits des Anciens, il n'y a rien surquoi les Savans soient si peu d'accord que sur le *Laticlave* & l'*Angusticlave*. Jusques-là, qu'il y en a qui soutiennent, que c'étoit une bande de pourpre, entièrement détachée des habits; qu'on la passoit sur le col, & qu'on la laissoit pendre tout du long par devant & par derriere, comme le Scapulaire d'un Religieux. D'autres ont dit, que c'étoit un petit manteau de pourpre qui couvroit seulement les

épaules, comme les manteaux d'hermine des Rois. Mais tout cela est insoutenable. Le Laticlave étoit une tunique, ou veste, tout du long, bordée par devant d'une ou de deux bandes de pourpre, plus ou moins larges, appliquées aux deux côtez comme nos galons. Les bandes larges faisoient le Laticlave, & les étroites faisoient l'Angusticlave. Ceux qui ont cru que le Laticlave n'avoit qu'une de ces bandes ou galons, & que l'Angusticlave en avoit deux, se sont fort trompez, aussi bien que ceux qui ont écrit, que la bande du Laticlave étoit justement au milieu : & que par conséquent elle étoit unique. Tout cela est fondé sur des passages mal entendus, comme il me seroit aisé de le prouver. Ces galons étoient appliquez aux deux côtez de la veste, & quand ces deux côtez étoient joints, les bandes se trouvoient justement au milieu. C'est pourquoi on l'appelloit *μικροσπῆλαιον*. Mais quoiqu'on ne parlât que d'un galon, on ne laissoit pas d'entendre qu'il y en avoit un de chaque côté, comme nous le disons encore en nôtre Langue. Voici un passage qui prouve manifestement, que ces galons étoient appliquez aux

deux côtez. Varron écrit dans le VIII. Liv. de la Langue Latine : *Nam si quis tunicam in usu ita conficiat, ut altera plagula, sit angustis clavis, altera latis, utraque pars in suo genere caret analogia. Car si quelqu'un fait sa veste de maniere que l'un des côtez soit garni d'un galon fort large, & l'autre d'un galon fort étroit, chaque côté n'a rien qui lui réponde, &c.* Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, sans y rien changer. *Plagula* n'est point-là la bande même de pourpre, mais le côté de la veste. On a aussi confondu mal-à-propos le Laticlave avec la *Pretexte*. Car la *Pretexte* se mettoit sur le Laticlave. C'est pourquoy Varron dit en quelque endroit : *Istorum vitrea Toga ostendunt tunica clavos.* Leurs Toges ou *Pretextes* transparentes, laissent voir les bandes ou galons de pourpre dont leurs tuniques sont bordées. Et d'ailleurs on fait, que quand le Preteur prononçoit un Arrest de mort, il quitoit la *Pretexte* & retenoit le Laticlave. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur *Clavis*. On a cru que les bandes ou galons de ces tuniques étoient tailléz en forme de clou, & qu'à cause de cela on leur avoit donné ce nom. Mais cela n'est point. Les Anciens appelloient *clavum*, clou ; tout ce qui étoit fait pour être

appliqué sur quelque chose : comme ils l'appelloient aussi *patagium*, sans aucun égard à la maladie *Patagus*, comme Scaliger l'a cru.

*Prunaque batillum* } *Batillum* est un diminutif de *batinum*, & *batinum* vient du Sicilien *batàvior*, qui signifie proprement une pêle à feu & une pêle de bois. Peu à peu on a étendu sa signification, & on lui a fait signifier un brasier, & une cassolette ou un encensoir, comme on en portoit autrefois devant les Princes. Abdias dans le IX. Liv. de l'Histoire Apostolique : *Erant autem Virgines cum Lyris cantantes, alii cum Tibiis, alii cum Tympanis, alii cum Batillis, & Thuribulis.* Les jeunes filles chantoient & joüoient de la Lyre : & des hommes, les uns joüoient de la flûte, les autres battoient le tambour, & les autres portoit des cassolettes & des encensoirs. Casaubon pretend, que ce Preteur de Fundi faisoit porter devant lui une de ces cassolettes. Mais il me paroît plus naturel, de prendre ici *pruna batillum* pour un brasier que l'on portoit devant les Empereurs, & devant ceux qui avoient la souveraine autorité. Herodien en parlant de Commode, dit, qu'il laissa à sa sœur Lucilla, veuve de l'Empereur Lucius Verus,

Hh iiij

les mêmes honneurs dont elle jouïssoit pendant la vie de son mari : comme , d'être assise sur le Siège Impérial dans le Theatre , & de faire porter devant elle le brasier : Καὶ τὸ πῦρ ἀεὶ πρὸ μὲν αὐτῆς.

37 *In Mamurrarum lassī deinde urbe manemus* ] Il dit, qu'ils arriverent fort las à la ville des Mamurra ; parce que la journée étoit fort grande de Fundi à Formies, qu'il appelle la ville des Mamurra , parce que cette famille en étoit originaire. Je croi même que cette ville appartenoit à Mamurra : car cet ami de Cesar étoit un des plus riches hommes de Rome , comme cela paroît par une Epigramme de Catulle. *Manemus*, c'est-à-dire *pernoctamus*, nous passons la nuit. Car ils n'y firent aucun séjour.

38 *Murena prabente domum , Capito culinam* ] Murena frere de Licinia qui fut ensuite mariée à Mecenas , & Fonteius Capito , avoient tous deux des maisons à Formies. C'est pourquoi ils voulurent partager l'honneur de recevoir Mecenas avec sa petite Cour. Murena le logea, & Capito donna le souper. Le même Murena fut con-

SUR LA SAT. V. DU LIV. I. 369  
damné à la mort seize ou dix-sept ans  
après, pour avoir conspiré contre Au-  
guste.

39 *Postera lux oritur* ] Ils partent le  
lendemain pour Formies, & vont dî-  
ner à Sinuessë, & coucher à une petite  
Métairie près du Pont de la Campa-  
nie.

40 *Plotius & Varius* ] Plotius Tucca,  
& Varius, deux grands Poètes, amis  
intimes d'Horace, & les seuls à qui  
Auguste, après la mort de Virgile,  
commit le soin de revoir & de corriger  
l'Enéide, sans y rien ajoûter.

*Sinuessë* ] Sur le bord de la mer, à  
dix-sept ou dix-huit milles de For-  
mies. Elle fut appelée Sinuessë, parce  
qu'elle étoit dans un Golphe appelé  
*Sinus Stetinus*. Il n'en reste aujourd'hui  
que des ruïnes, sous la roche de Mont-  
Dragon.

41 *Anima* ] Les Latins & les Grecs,  
à l'imitation des Orientaux, on dit  
*ames* pour *personnes*, & nous parlons  
souvent de même.

*Quales neque candidiores* ] Comme il a  
dit dans l'Ode V. du Liv. V.



*Nardo perunctum quale non perfectius  
Mœa laborarunt manus.*

44 *Nil ego contulerim* ] Il rend raison de ce qu'il a dit dans le 39. vers , que ce jour-là fut le plus agreable , &c. Rien ne marque plus le bon naturel d'Horace , & le caractere de son esprit , que la tendresse qu'il avoit pour les amis. Jamais personne n'a rempli mieux que lui tous les devoirs de l'amitié.

47 *Proxima Campano Ponti qua Villula* ] Ils allerent coucher à une petite Métairie qui étoit près du Pont de la Campanie , & ce Pont étoit sur le Vulturne.

46 *Et Porochoi qua debent ligna salernique* ] Les Romains avoient établi une espece d'impôt dans les Provinces , pour les Magistrats qui voyageoient , pour les Troupes , & pour ceux qui étoient envoyez de la part de l'Empereur. Par tout où ils passoient , ceux du lieu & ceux qui étoient du même ressort , devoient leur fournir la maison , le foin , la paille , le sel , le bois , & plusieurs

autres choses qui avoient été réglées par la Loi *Julia*, de *Provinciis*. Et il y avoit pour cela des Commissaires établis, qui avoient soin de faire payer tous les contribuables, & qui savoient combien d'Aydes avoit chaque Ville ou chaque Bourg. Ces Commissaires étoient appelez *Magistri Pagorum*, *Maîtres des Bourgs* : & ce sont les mêmes qu'Horace appelle ici *Parochi*, c'est-à-dire *Præbitores*, qui fournissent. Et il y a sur cela un beau passage de *Siculus Flaccus*, dans le Traité *De Conditionibus Agrorum*, que j'expliquerai en passant, car il a été mal entendu : *Si verò de ipsis Pagis quæstionem quis moveat, amplius negotium movebitur. Respiciendum tamen, ut sæpe diximus, quibus ex utroque locantur. Nam & quoties Militi prætereuntem, aliiue cui Comitatus annonæ publicæ præstanda est, si ligna aut stramenta deportanda, quærendum quæ Civitates quibus Pagis hujusmodi munera præbere solita sunt. Mais si quelqu'un fait naître des incidens sur quelqu'un de ces Bourgs, la chose ne sera pas sans difficulté. Cependant il faut regarder, comme je l'ai souvent dit, aux limites qu'ils ont de chaque côté. Car même toutes les fois qu'il faut donner l'étape à des Soldats qui sont en marche, ou à ceux qui voyagent pour le Public, ou*

qu'il faut porter dans les Magasins la paille ou le bois, on ne doit pas manquer de voir quelles Villes doivent fournir cette étape, & les Bourgs qu'elles ont pour aydes. Siculus, dit, qu'il peut arriver, qu'on sera en doute, si un tel Bourg est de la Jurisdiction d'une telle Ville, s'il est du territoire de cette Ville-là, ou s'il est lui-même un territoire séparé. Et il donne deux expedients pour le connoître. Le premier est, de regarder aux limites qu'il a de chaque côté; & l'autre, quels Bourgs les Villes voisines ont pour aydes d'étape. Car si le Bourg dont il est question ne se trouve point dans le nombre de ces Bourgs, & s'il a des limites distinguées, c'est une marque que c'est un territoire à part, & qu'il n'est pas du ressort de ces Villes. Parmi ceux qui avoient le droit d'étape, il s'en trouvoit quelquefois de si avides, qu'ils se faisoient payer par tout où ils passaient, & deux fois par jour; & violaient la Loi Julia, qui avoit réglé ces étapes. Il n'y avoit point à Rome de ces Commissaires, appelez *Parochi*, & c'est en plaisantant que Cicéron escrit à Atticus, Liv. XIII. Epist. 2. *Ariarathes fils, du Roi Ariobarane, est arrivé à Rome, il veut,*

si je ne me trompe, acheter de Cesar quelque Royaume ; car il n'a pas osé mettre le pied dans le sien. Notre ami Sestius s'est d'abord emparé de lui comme Commissaire banal, ce que je souffre tres-volontiers. *Omnino eum Sestius noster, Parochus publicus, occupavit. quod quidam facile patior.* Il veut dire que Sestius avoit d'abord logé chez lui ce Prince, pour se faire de feste par vanité, & comme s'il avoit été chargé à Rome du même soin, que les *Parochi*, les Commissaires publics, avoient dans les Provinces. C'est le seul veritable sens de ce passage.

47. *Hinc muli Capua* ] Capoue, la Capitale de la Campanie. La Capoue d'aujourd'hui n'est pas celle des Anciens. Celle-ci étoit deux mille pas plus haut. On en voit encore de fort belles ruines près de l'Eglise de Notre-Dame des Graces.

*Tempore* ] De bonne heure. Car ce jour-là ils n'avoient fait que quinze ou seize milles.

49. *Namque pila* ] Horace avoit mal aux yeux, & Virgile étoit sujet à de grands maux d'estomac. C'est pourquoi le jeu de paume leur étoit fort contrai-

le : A l'un , à cause de la grande contention d'yeux , que ce jeu demande , & des mouvemens continuelz qui augmentent leur chaleur ; & à l'autre , parce que ce violent exercice remue & détache les humeurs qui causent les cruditez. Le souverain remede pour ces deux maux , c'est le repos & le sommeil. Galien dans le Chap. V. du I V. Liv. de *Symptom. caus.* & Celsus dans le II. Chap. du Liv. I.

51 *Qua super est Claudi cauponas* ] Il faut lire comme Torrensius : *Que super est Caudi cauponas.* Car cette maison de Coccejus étoit au dessus de Caudium , à sept ou huit milles de Benevent.

52 *Sarmenti senra pugnam Messique Ciccorri* ] Sarmentus & Cicerrus , deux Bouffons , deux Parasites de la Cour d'Auguste. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lû de Cicerrus ; mais pour Sarmentus , c'est le même dont Plutarque parle dans la vie d'Antoine , où il dit qu'il étoit un des Mignons de Cesar. C'est aussi la même dont il est parlé dans Juvenal *Satire. V.*

*Si potes illa pati quæ nec Sarmentus iniquas*

*Cæsaris ad mensas , nec vilis Galba tulisset.*

Et sur cet endroit le vieux Scholiaste fait l'Histoire de ce Sarmentus , qui donne beaucoup de jour à la particularité qu'Horace raconte ici ; je l'a rapporte toute corrigée , parce qu'elle est fort corrompue dans l'original. *Sarmentus natione Tusculus , è domo M. Favonii , incertum libertus an servus , plurimis forma & urbanitate promeritis eo fiducia venit ut per Mecenatem equitem Romanum ageret , Decuriam quoque Quæstoriam compararet , quare per ludos , quum is primum quatuordecim ordinibus sedit , hæc à populo in eum dicta sunt.*

*Aliud Scriptum habet Sarmentus , aliud populus voluerat ,*

*Digna dignis. Sic Sarmentus habeat crassas compedes.*

*Rustici ne nihil agatis , aliquis Sarmentum alliget.*

*Dum is causam usurpatæ dignitatis dicit.*

*precibus & gratia summoto accusatore dimissus est, quum apud judices nihil aliud docere tentaret quam concessam sibi libertatem à Mæcenate, ad quem scëllo bonorum Favonii perlinuerat. Jam autem senex in maximis necessitatibus, ad quas libidine luxurieque deciderat, coactus auctionare, cum interrogaretur cur Scriptum quoque censorium venderet, non infacete bona se memoria esse respondit.*

53 *Musa velim memores* ] Cette invocation est plaisante, comme s'il s'agissoit de conter la guerre de Troye. Horace l'a empruntée du Poëme Epique.

*Et quo patre natus interque* ] C'est encore pour augmenter le ridicule. Car dans le Poëme Epique on n'oublie pas de marquer la Genealogie des Heros.

54 *Messi clarum genus Osqi* ] Il se contente de nommer la Patrie de Messius, pour faire connoître que ce Heros étoit un coquin, un infame. Car les Osques, c'est-à-dire les peuples qui habitoient la Campanie maritime, étoient fort décriez pour toutes sortes d'infames débauches, sur tout ceux de Capouë, qui étoient les veritables Osques. On fait, que les delices de Capouë firent autant de mal à Hannibal, que la bataille

taille de Cannes en avoit fait aux Romains. Festus dit aussi : *Frequentissimus fuit Oscis usus libidinum spurcarum.*

55 *Sarmenti Domina extas* ] Il veut dire, que Sarmentus étoit un vil Esclave, qui avoit quitté sa Maîtresse. Auguste, à qui il se donna, & le credit qu'il avoit auprès de Mécenas furent sans doute cause qu'on ne le poursuivit pas comme un Esclave fugitif.

58 *Caput & movet* ] Comme un lion qui s'excite, en remuant la tête, & la queue. Ce mouvement de tête de Messius attire ce que Sarmentus dit ensuite : *O tua cornu.*

60 *At illi foeda cicatrix* ] Horace explique ce qui avoit donné lieu à Sarmentus, de dire, que l'on avoit coupé une corne à Messius. C'est qu'il avoit une vilaine cicatrice sur le côté gauche du front.

62 *Campanum in morbum* ] J'ai déjà dit, que les peuples de la Campanie étoient fort débauchez, & sur tout fort adonnez à une infamie horrible dont on n'oseroit soutenir l'idée : *Ore morigeri nam.* Ce qu'Aufone a exprimé dans ces vers :

Tome VI.

Ii



*Et quam Campanis Capitalis luxur insu-*  
*ssit.*

Plaute a joué sur cela dans le *Tripum-*  
*mus*, Act. II, Scene IV.

————— *sed Campas genus*

*Multo Syrorum jam antea patientia.*

Les peuples de la Campanie sont encore plus patients que les Syriens. Toutes les explications que l'on a données à ce passage, me paroissent insupportables ; & il est ridicule de dire, que *Campanus morbus*, est le mal Venerien.

*In faciem* ] Sur son visage, qui étoit fort défiguré par cette horrible cicatrice qu'il avoit au front.

63 *Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat* ] Comme *Messius* avoit au front une large cicatrice, qui ressembloit en quelque manière à l'œil du Cyclope, & que d'ailleurs il étoit fort grand, *Sarmenus* lui dit fort à propos, qu'il peut jouer le rôle du Cyclope sans cothurne & sans masque, & qu'il passera fort aisément pour *Polyphème*. Les Grecs & les Latins ont dit : *danser le Cyclope*,

*danfer Glaucus , danfer Ganymede. Leda, Europe , &c. pour dire : représenter en dansant les aventures du Cyclope , de Glaucus , &c.*

64 *Aux tragicis opus esse Cothurnis* ] Le Cyclope ne pouvoit être joué qu'avec le Cothurne. Car c'est le sujet d'une Tragedie , comme on le voit dans Euripide : quoi qu'un fort savant homme ait voulu dire , que la Piece de ce Poëte Grec étoit plutôt une Tragicomedie , qu'une Tragedie.

65 *Donasset jamme catenam ex voto Laribus* ] Quand on sortoit d'Esclavage , & quand on renonçoit à quelque métier , c'étoit la coutume d'en consacrer les instruments à quelque Dieu : Comme dans Lucien , Timon consacre son habit de peaux & son hoyau , au Dieu Pan. Cicerrus donc , pour reprocher à Sarmentus , qu'il avoit été un Esclave enchaîné , lui demande , s'il avoit consacré sa chaîne aux Dieux Lares , après la leur avoir promise tant de fois. On demande pourquoi Horace met plutôt ici les Dieux Lares qu'un autre Dieu , puisqu'on ne voit point dans l'Antiquité , qu'il fût ordinaire aux Esclaves de consacrer leur chaîne aux Dieux Lares.

Je croi , que Cicerrus veut marquer par-là , que Sarmentus étoit un des plus vils Esclaves , qui ne connoissoit d'autres Dieux que les Dieux du foyer, qu'il avoit eu soin de nettoyer toute sa vie. Ou peut-être que Sarmentus consacra sa chaîne aux Dieux Lares plutôt qu'à un autre Dieu , parce qu'étant un Esclave fugitif , il ne pouvoit mieux s'adresser qu'aux Dieux Lares , qui étoient eux-mêmes toujours en habit de Voyageurs , avec leur peau & leur chien , comme s'ils eussent toujours été en état de quitter la maison. C'est pourquoi ils étoient appelez *suceincli*.

66 *Scriba quod esset* ] Quoiqu'un Esclave devint Greffier , il n'étoit pas moins sous la dépendance de son Maître , parce que ces sortes de Charges se donnoient ordinairement aux Esclaves & aux Affranchis.

60 *Denique cur unquam fugisset cui satis* ] Il lui reproche , qu'il avoit quitte sa Maîtresse , parce qu'il n'étoit pas bien nourri. Cependant l'ordinaire d'un Esclave devoit suffire à un petit corps aussi maigre & aussi extenué que le sien. Cet ordinaire des Esclaves étoit une livre d'orge par jour , ordonnée

SUR LA SAT. V. DU LIV. I. 381  
par la Loi même des XII. Tables : *Qui  
eum vincitum habebit , libras farris in dies  
dato. Que celui qui le tiendra enchaîné , lui  
donne tous les jours une livre d'orge.*

70 *Prorsus jucunde cœnam produximus* ]  
Il y a aujourd'hui des gens qui s'éton-  
nent ; qu'Horace ait trouvé si plaisant  
ce combat de Cicerrus & de Sarmen-  
tus , & qui demandent , Où est donc  
le mot pour rire ? Ces gens-là confon-  
dent le ridicule avec l'agréable : *ridi-  
culum cum venusto : γαλοῖον καὶ εὐχαι.* Le  
ris ne peut ni ne doit jamais naître que  
du ridicule. L'agréable est toujours  
sérieux. Et ce sont deux choses aussi  
opposées , que Thersite & Cupidon,  
pour me servir des paroles d'un grand  
Rheteur. Ici ces deux Champions sont  
aussi ridicules que Thersite , dans la  
description qu'Homere en fait , & per-  
sonne ne s'est encore avisé de deman-  
der : Où est donc le mot pour rire dans  
cette description d'Homere ? C'est la  
même chose. Pour moi , j'avoue que  
cet incident me divertit. Mais quand  
cela ne seroit pas , je sai si bien d'ail-  
leurs , que Mecenas , Plotius , Varius ,  
Coccejus , Virgile , & Horace , n'é-  
toient pas gens à rire d'une sottise plate  
& fade ; que quand même je n'y trou-

verois point de goût, je croirois toujours, que ce seroit ma faute, & non pas la leur.

71. *Beneventum* ] Benevent, Colonie, bonne Ville dans le pais des Hirpi-niens. Elle a été érigée en Duché.

72. *Macros dum turdos* ] Ce *Macros* fait une plaisante opposition avec *sedulus*. Au reste les Grives qu'on sert à ces voyageurs, ont fait bien conjecturer qu'on étoit alors vers le commencement de l'Automne ; mais la conséquence qu'en a voulu tirer Monsieur Masson, qu'Horace parle ici du second racommodement d'Auguste & d'Antoine, est mal tirée. Antoine arriva en Italie au commencement du Printemps ; la negociation ne dura pas jusqu'en Automne, & elle se passa même à Tarente, & non à Brindes. Mais tout convient parfaitement au voyage de Brindes en 713. Car le Traité de paix fut conclu à la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre. Comme l'a reconnu même le Savant Cardinal Noris ; ainsi Horace pouvoit être à Benevent au commencement de Septembre, & on pouvoit lui servir des Grives, au lieu

SUR LA SAT. V. DU LIV. I. 183  
qu'on n'en sert ni au Printemps ni  
en Eté.

73 *Nam vaga per veterem* ] Ces deux  
vers sont d'un stile relevé. Il faut se  
souvenir de ce que j'ai dit ailleurs,  
que les cheminées étoient au milieu  
de la chambre, & sans manteau. Pour  
peu que la flâme s'écartât & s'épandît  
un peu trop, le feu ne pouvoit pas  
manquer de prendre au toit.

77 *Incipit ex illo montes Apulia notos* ]  
De Benevent l'on commence à dé-  
couvrir les montagnes de la Pouille,  
qu'Horace appelle connues, parce que  
c'étoit son pais, & qu'il y avoit été  
nourri.

*Gracili sic tanque puillo* ] Il étoit petit,  
mais beau & bienfait, d'ailleurs fort  
plaisant.

78 *Quos torret Atabulus* ] C'est le même  
que le vent Appulus, qu'il appelle  
*Apix*, dans le premier Livre des Odes,  
l'Ouest Nord-Ouest. *Atabulus* est un  
mot du pais; car il vient du Grec  
*ἄπλω βάλλω*, *calamitatem inferens*. Car tous  
ces quartiers-là avoient été habitez  
par des Grecs.

79. *Nisi nos vicina Trevici Villa recepisset* ]  
 Ils ne purent passer en un jour les montagnes de la Pouille. Le mauvais temps les contraignit de s'arrêter à une Métairie près d'un méchant bourg appelé *Trevicum*.

83. *Somnus tamen* ] *Tamen* est ici pour *tandem*.

86. *Rhedis* ] Sur des chariots que les Commissaires des Bourgs, dont j'ai déjà parlé, leur fournissoient aux dépens des Contribuables.

87. *Oppidulo quod versu dicere non est* ] *Equotutium*, qui ne sauroit entrer dans un vers Hexametre. C'étoit une petite Ville à douze milles en deçà de Lucerie, ou Nocere.

91. *Nam Canusi* ] Canuse, autrefois une des plus grandes Villes d'Italie, & aujourd'hui une des plus petites. Elle est à trois milles du célèbre Bourg de Cannes, sur la rivière d'Aufide.

*Aqua non ditior urna, qui locus* ] Il faut faire ainsi la construction de ce passage : *Qui locus ( Canusium ), non ditior aqua urna Equotutio, conditus est olim a Diomede*. Quoique Canuse soit sur l'Aufide, elle n'est pourtant pas plus riche en

SUR LA SAT. V. DU LIV. I. 385  
en eau qu'Equotutium. Car l'Aufide  
n'est proprement qu'un torrent , qui  
est sec la moitié du temps , & dont les  
eaux ne sont pas fort bonnes.

92 *A forti Diomede est conditus* ] Dio-  
mede , à son retour de la guerre de  
Troye , aborda au rivage de la Poüille  
descendit dans le pays , subjugua les  
Habitans , & y bâtit plusieurs Villes,  
comme Benevent , Equotutium , Arpi,  
Canuse.

93 *Flentibus hinc Varius* ] A Canuse,  
Varius quitta ses amis , & prit un autre  
chemin.

94 *Inde Rubos fessi pervenimus* ] Rubi,  
petite Ville de la Poüille à XVIII. ou  
XX. milles de Canuse. Ils allerent d'E-  
quotutium coucher à Rubi. C'est pour-  
quoi Horace dit , qu'ils étoient las.  
Car la journée est fort grande , & les  
chemins étoient fort gâtez.

96 *Postera tempestas melior* ] *Tempestas*  
est un mot mitoyen que l'adjectif dé-  
termine : car on dit *clara tempestas* , *freda*  
*tempestas*. Il signifie simplement *tempus*.

97 *Bari moenia piscosi* ] Barri , la Ca-  
pitale du Duché qui porte ce nom ,  
assez grande Ville sur le bord de la  
Mer Adriatique , à plus de XX. milles  
de Rubi.

Tome VI.

K k



*Piscis*] Horace en marquant les lieux désigne la Nature du pays bonne ou mauvaise, à l'imitation d'Homere.

*Dehinc Gnasia*] Egnatia, presque à moitié chemin de Barri à Brindes. Elle est aussi sur le bord de la Mer comme Barri. C'est pourquoi Horace dit, *iratis lymphis extructa*; parce qu'il n'y a que des eaux salées. D'ailleurs, il veut faire entendre, que les Habitans d'Egnatia étoient fous: & dans cette vûe il se sert d'une expression qui a un double sens. Car, comme Heinsius l'a fort bien vû, un homme né *iratis lymphis*, c'est le même que les Latins appellent *Lymphaticum*, & les Grecs *νυμεδαπθον*, un fou, un lunatique. *Gnasia lymphis iratis extructa*, est donc *Gnasia Lymphatica*: & cela s'accorde fort bien avec l'exemple qu'Horace va donner de la folie de ses Habitans.

99 *Dum flamma sine thura liquefcere*] Les Habitans d'Egnatia faisoient voir aux Etrangers un prétendu miracle. Ils mettoient sur le seuil de leur Temple des grains d'encens, ou quelques morceaux de bois, & on les voyoit consumer, sans que l'on en eût approché le moindre feu. Pline ne manque

SUR LA SAT. V, du LIV. I. 187  
 pas d'en parler dans le Chap. CVII.  
 du Liv. II. In Salernino, Oppide Græcia,  
 imposita lignis in sacrum quoddam ibi sacrum,  
 proximus flammam existeret. Dans Egnazia  
 Ville des Salernins, on n'a pas plutôt mis du  
 bois sur une certaine pierre sacrée, que le feu  
 y prend. Horace n'étoit pas assez cre-  
 dule pour ajouter foi à ses contes ridi-  
 cules, qui ne sont faits que pour amu-  
 ser les fots. *obnoxiosus* *obnoxiosus*  
 100. *Græcia Judæus Apella*. Le mot  
*Apella* a partagé tous les Interprètes.  
 Scaliger & quelques autres, preten-  
 dent que c'est le nom propre de quel-  
 Juif fort connu à Rome. Les autres  
 soutiennent que c'est un mot composé  
 par Horace, pour dire *super pelle* : Cir-  
 convois. Il me semble que les premiers  
 ont raison. Mais cela n'est pas fort  
 considérable. Ce que l'on tire de ce  
 passage par une conséquence infailli-  
 ble, est beaucoup plus important. Car  
 il est certain qu'Horace fait une allu-  
 sion manifeste au miracle d'Elie, qui fit  
 descendre le feu du Ciel sur son Sacri-  
 fice, après l'avoir couvert d'eau par  
 trois fois, comme cela est décrit au  
 long dans le XVIII. Chap. du I. Liv.  
 des Rois. Les Juifs, qui avoient la foi  
 pour ces miracles, qui prouvoient la

verité de leur Religion, étoient traités de credules & de superstitieux par les Payens. C'est pourquoi Horace renvoye à un Juif le miracle d'Egnatia, qui a beaucoup de conformité avec celui d'Elie.

181 *Namque Deos didici* } Horace étoit Epicurien & les Epicuriens croyoient, que les Dieux ne se mêloient point des affaires de ce bas monde. Si le miracle d'Egnatia avoit été vrai, il auroit fallu que les Dieux s'en fussent mêlés, comme Dieu lui-même envoya le feu sur le sacrifice d'Elie. On voit donc pourquoi Horace n'en étoit rien. Il ne s'appelle tout de même superstitieux, de croire que les Dieux interviennent à tout & à tous momens. *Hec institueri illi*, dit-il, dans le Chapitre II. du Liv. XXVIII. *qui omnibus negotiis horisque interesse credebant Deos.* Au reste cette Philosophie qui nioit la Providence & qui enseignoit que Dieu ne se mêloit point des affaires des hommes, & qu'il ne faisoit ni bien ni mal, étoit connue & suivie au milieu de Jerusalem plus de trois cens ans avant l'Ecole d'Epicure, puisque Dieu lui-même dit dans le Prophète Sophonias. *Scrutabor Jerusalem in lucernis, visitaboque viros sanctos in*

*facibus suis, qui dicunt in corde suo non benefacit Jehova, nec malefacit. Je fouillerai Jérusalem aux flambeaux, je visiterai ses homes opulents, qui se tiennent sur leurs trésors comme sur la lie, & qui disent en leur cœur, le Seigneur ne fait ni bien ni mal. On voit par-là que c'étoit même la Philosophie des gens riches, qui sont ceux qui ont le plus d'intérêt que Dieu ne se mêle pas de leurs affaires.*

*Vio2 Nec Jt quid miri faciat Natura]* Horace étoit persuadé que par des secrets naturels on pouvoit opérer le miracle d'Egnatia, sans le secours d'aucun Dieu, comme Varron fait voir, que le miracle des Phrygiens, qui, sans se brûler, marchotent les pieds nus sur le feu du Sacrifice, qu'ils faisoient tous les ans à Apollon, ne venoit nullement de ce Dieu; mais de la vertu de l'onguent dont ils se frotoient la plante des pieds.

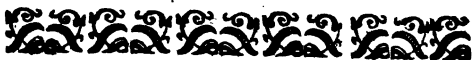
*ko3 Tristes]* Ce mot ne signifie pas ici *tristes*, mais *serieux*, *appliqués*. Les Epicuriens croyoient que les Dieux ne pouvoient se mêler des affaires des hommes, sans y avoir une forte application. Il faut pardonner cela à l'aveuglement des Payens qui ne parloient

presque de la Divinité, que comme les aveugles parlent de la lumière.

104 *Brundysium longa fons* ] Brunduse, aujourd'hui Brindes; Ville de la Calabre, & la Capitale des Salentins. Elle fut bâtie par les Caudions, comme son nom même le témoigne. Car *Bren-tion* est un mot Caudion, qui signifie la tête d'un Cerf, à qui ressembloit parfaitement la Ville avec le Port. Hora-ce appelle ce Voyage long, car il y avoit trois cens soixante milles de Rome à Brindes; & il le fit en quatorze jours & une nuit, comme il est facile de le compter, si l'on veut s'en donner la peine. Un Savant Jésuite, qui avant Monsieur Masson avoit cru que dans cette Satire Horace indiquoit un autre Traité que celui qui avoit été fait à Brindes, se sert de cette raison, que dans toute la suite de cette Satire il paroît que tous les lieux qu'Horace traverse à la suite de Mécenas & de Coccejus étoient dans une paix profonde & sans troupe. Car, dit-il, si Horace avoit trouvé des troupes sur son chemin, il en auroit parlé, comme il n'auroit pas manqué non plus de parler d'Auguste, si ce Prince avoit été à Brindes. C'est une objection vague, qui n'a qu'une sup-

• Mich. Senechalles Tied. Evang. q. 1. c. 212

SUR LA SAT. V. DU LIV. I. 391  
position pour fondement. Horace pou-  
voit n'avoir point trouvé de troupes,  
mais quand il en auroit trouvé, il n'é-  
toit pas plus obligé d'en parler que de  
parler des Magistrats des Villes où il  
passoit, & des honneurs qu'on y ren-  
doit sans doute à Mecenas. Il finit sa  
Satire à son arrivée à Brindes, & ne  
s'engage point dans le détail de ce  
qui se passa dans la negociation. Du  
reste on ne peut pas douter qu'Auguste  
ne fût dans son camp à quelque distan-  
ce de celui d'Antoine, après ce que  
Dion & Appien en ont écrit. Le pre-  
mier dit formellement, Liv. 48. *Etant*  
*convenus de tous ces articles dans leurs camps*  
*auprès de Brindes ils se traiterent l'un après*  
*l'autre. Auguste donna un repas Romain &*  
*Militaire, & Antoine en donna un qui sen-*  
*toit l'Asiatique & l'Egyptien.* Appien fait  
entendre la même chose, quand il par-  
le des allées & des venues qui furent  
faites d'un camp à l'autre, & qu'il ajou-  
te qu'après le Traité Auguste & An-  
toine s'en retournerent à Rome, où ils  
celebrerent les nopces d'Octavie avec  
Antoine. Voilà comment tout concourt  
à appuyer le veritable sujet de cette  
Satire contre les attaques de Monsieur  
Masson.



S A T I R E V I.  
AD MÆCENATEM.

- N**ON, quia, Mæcnas, Lydorum, quic-  
quid Etruscos  
Incoluit fines, nemo generosior est te,  
Nec, quod avus tibi maternus fuit atque pa-  
ternus,  
Olim qui magnis legionibus imperitarint,  
5 Ut plerique solent, naso suspendis adunco  
Ignotos, ut me, libertino patre natum:  
Quum referre negas, quali sit quisque pa-  
rente  
Natus, dum ingenuus. persuades hoc tibi  
vere,  
Ante potestatem Tulli, atque ignobile re-  
gnum,  
10 Multos saepe viros nullis majoribus ortos,  
Et vixisse probos, amplis & honoribus auc-  
tos:  
Contra, Levinum, Valerî genus, unde Su-  
perbus



## SATIRA VI.

## A MECENAS.

**M**ECENAS, quoique la noblesse du sang dont vous sortez ait toujours distingué vôtre Famille de tous les Lydiens qui ont habité la Toscane, & que vos Ayeuls paternels & maternels aient commandé des Armées nombreuses, vous ne vous moquez pas pour cela, comme la plupart des gens de qualité, de ceux qui sont de basse naissance, comme moi, qui suis fils d'un Affranchi. Car vous dites, que pourvû qu'on soit honneste homme, il importe peu de quel pere on soit né; Et vous êtes persuadé avec raison, qu'avant le glorieux Regne de Tullius, qui étoit fils d'une Esclave, il y a eu beaucoup de gens d'une naissance obscure qui ont vécu avec honneur; & qui par leur merite sont justement parvenus aux plus grandes Dignitez: Et qu'au contraire, Levinus, qui descendoit de cette illustre Famille des Vale-



394 Q. H. FL. SAT. VI. LIB. I.  
*Tarquinius Regno pulsus fuit , unius assis*

*Non unquam pretio pluris licuisse : notante*

15 *Judice , quon nōsti , populo : qui statius ho-*  
*nores*

*Sape dat indignis ; & fama servit inepius :*

*Qui stupet in titulis & imaginibus. quid aper-*  
*ter*

*Nos facere , à vulgo longe lateque remo-*  
*tos ?*

*Namque esto : populus Lavino mallet hono-*  
*rem*

20 *Quam Decio mandare nova : Consequere mor-*  
*veret*

*Appius , ingenue si non essem patre natus :*

*Nel merito , quoniam in propria non pello*  
*quiessem.*

*Sed fulgente trahit constrictos gloria curru*

*Non minus ignotos generosis. qua tibi , Tulli,*

25 *Sumere depositum clavum : fierique Tribu-*  
*num ?*

*Irridia accrevit , privato qua minor esset.*

riens, qui chassèrent Tarquin le superbe, n'a jamais été en nulle estime dans l'esprit du peuple même, qui accoutumé, comme vous savez, à se tromper en tout, donne souvent les honneurs à ceux qui en sont le plus indignes, se rend fortement esclave de la renommée, & n'admire que les grands Titres & les Portraits d'une longue suite d'Ayeux. Que ne devons-nous donc pas faire, nous qui sommes si éloignés de ces sentimens? Car c'est une chose sûre, le peuple en suivant sa pente naturelle, préférera toujours un Levinus à un Decius, & le Censeur Appius ne manqueroit jamais de me refuser, quelque vertu que je pusse avoir, si je n'étois né d'un pere libre. Et pour moi, je crains, qu'il auroit raison de me punir ainsi, de ce que je n'aurois pas demeuré dans ma peau. Mais les hommes donnent ordinairement pour excuse de leur forte vanité, que la Gloire attache à son char éclatant le Roturier aussi-bien que le Noble. De quoi t'a-t'il donc servi, Tullius, de reprendre le Laticlave qu'on t'avoit fait quitter, & de devenir Tribun? Tu n'as fait par-là qu'augmenter contre toi l'envie, qui auroit été beaucoup moins grande,

Nam ut quisque insanus nigris medium im-  
pediit crus

Pellibus, & latum demisit pectore clavum:

Audit continuo: Quis homo hic est? Quo  
patre natus?

30 Ut si qui agrotet quo morbo Barrus, ha-  
beri

Ut capiat formosus, ead. quacunque, puellis

Injiciat curam querendi singula: quali

Sit facie, sicra, quali pede, dente, capillo:

Sic qui promittit, crues, Urbem sibi cura,

35 Imperium fore, & Italiam, & delubra Deo-

rum

Quo patrefecit matris, mune iugata matre inbo-

questus

Omnes mortales curare, & querere cogit.

Tunc Syri, Dama, aut Dionysi filius, au-

des

Deficere è saxo Civis vult trudere Caelum?

40 At Novius collega gradum post me sedet

uno.

Namque est ille, pater quod erat meus: hoc

tibi Paulus

si tu étois demeuré dans l'état d'un  
 simple Particulier. Car dès qu'un hom-  
 me est assez fou , pour chauffer tout  
 d'un coup les Brodequins noirs , &  
 pour prendre le Laticlave , à tous mo-  
 mens il entend demander autour de  
 lui : Qui est cet homme-là ? Qu'étoit  
 son pere ? Quand quelqu'un a , comme  
 Barrus , la maladie de vouloir passer  
 pour beau , par tout où il va , il donne  
 aux jeunes filles la curiosité de s'infor-  
 mer comment il est fait , & comment  
 il a le pied , la jambe , les dents , les  
 cheveux : Tout de même , celui qui se  
 charge solennellement d'avoir soin de  
 Rome , de l'Italie , de l'Empire , & des  
 Temples des Dieux , il force tous les  
 hommes à rechercher sa Naissance ,  
 & à examiner avec soin , s'il n'est pas  
 né d'une mere Esclave. Quoi , chetif  
 fils d'un Syrus , d'un Demetrius , ou  
 d'un Dionysius , tu oses condamner  
 des Citoyens Romains à être précipi-  
 tez du Roc Tarpéen , ou à être livrez  
 au cruel Cadmus ? Oh , oh , Novius  
 mon Collegue n'est-il pas encore un  
 degré au dessous de moi ? Car il est ,  
 lui , ce qu'étoit mon Pere. Et parce  
 que Novius est encore moins que toi ,  
 tu crois être un Paulus Maximus ,

Et Messala videris. at hic, si prostra vi-  
centa,

Conturrantque foro tria funera magna so-  
nabit

Cornua quod vincatque tubas : saltem tenet  
hoc nos.

45 Nunc ad me redeo, libertino patre na-  
tum.

Quam rodunt omnes libertino patre natum :

Nunc, quia Macenas tibi sum convictor : at  
olim,

Quod mihi pareret legio Romana Tribuno?

Difficile hoc illi est, quia non ut forsit debi-  
torem.

50 Fere mihi irvideat quivis, ita te quoque ami-  
cum :

Præsertim, caution dignos, assumere privæ.

Ambitiane procul, felicem dicere non hoc

Me possum casu, quod te sortitus amicum.

Nulla etenim mihi te fors obtulit. Optimus  
olim

55 Virgilius, post hunc Varius, dixere quid  
essem.

& un Messala. Mais au moins Novius a la voix si forte , qu'au milieu des plus grands embarras de la Place Romaine , quand il y auroit deux cents Charetiers & trois Convois funebres, il se feroit entendre par dessus les Charetiers , les Trompetes , & les Cornets : & ce n'est pas peu de chose. Je reviens maintenant à moi , fils d'Affranchi, que tout le monde déchire comme fils d'Affranchi; Aujourd'hui, parce que vous me faites l'honneur de me souffrir à vôtre table; & autrefois parce que j'étois Tribun d'une Legion. Mais ce sont deux choses bien differentes. On pourroit peut-être m'envier justement l'avantage d'avoir commandé une Legion; mais on ne sauroit m'envier avec la même justice la place que j'occupe dans vôtre amitié, que vous avez fort grand soin de ne donner qu'au merite, sans que jamais les brigues & les cabales y aient aucune part. Car je ne puis pas imputer à mon bonheur, de vous avoir pour ami. La Fortune n'y a rien contribué. Le bon Virgile , dont la memoire me sera toujours chere , vous parla le premier de moi. Après lui , Varius vous en dit aussi quelque bien. *Vous leur ordonnâtes de me mener chez vous.* Quand je

Ut veni coram , singultim pauca loquutus ,

( Infans namque pudor prohibebat plura pro-  
fari )

Non ego me claro natum patre , non ego cir-  
cum

Me Saturejano vectari rura caballo ,

60 Sed quod eram , narro. respondes ( ut tuus  
est mos )

Pauca. abea : & revocas nono post mense,  
jubésque

Esse in amicorum numero. magnum hoc ego  
duco ,

Quod placui tibi , qui turpi secernis honest-  
tum .

Non patre praclaro , sed vita & pectore  
puro.

65 Atqui si vitis mediocribus ac mea paucis

Mendosa est natura , alioqui recta ( ve-  
lut si

Egregio inspersos reprehendas corpore na-  
vos )

Si neque avaritiam , neque sordes , nec mala  
lustra

Objiciet vere quisquam mihi : purus & in-  
sens

70 ( Ut me collaudem ) si vivo , & carnis  
amicis :

fus

fus en votre présence, le respect & ma timidité naturelle me lierent si bien la langue, que je ne parlai que fort peu, & à paroles entrecoupées. Je ne vous dis point, que je fusse né d'un pere illustre, ni que j'allasse me promener dans mes terres sur un cheval de grand prix ; Je vous dis ingenuement ce que j'étois. Vous me répondites en peu de mots, comme c'est votre coutume ; Je me retirai. Neuf mois après vous me rappellâtes, & vous me fîtes l'honneur de me mettre du nombre de vos Amis. Je ne trouve rien de plus glorieux que de vous avoir plu, à vous, Mécenas, qui discerniez l'honneste homme du faquin : non pas par l'éclat de la Naissance ; mais par la pureté des mœurs, & par la bonté du cœur. Si je n'ai que de médiocres défauts, & même un petit nombre, & si je suis, à tout prendre, comme ces personnes que de petites taches, que l'on remarque sur leur visage, n'empêchent pas d'être agréables ; Si personne ne peut m'accuser justement ni d'avarice, ni d'impureté, ni me reprocher aucun commerce infame ; Si je vis exempt de toutes sortes de crimes ; & si je suis cher à mes amis, j'en ai l'obligation à



Causa fuit parer<sup>is</sup> <sup>qui</sup> macro pauper  
agello

Noluit in Flavi ludum me mittere, <sup>qui</sup>  
qui

Que pueri magnis à Canturionibus opti

Lavo suspensi loculos tabulamque lacerans

75 Ibant octonis referentes idibus ara

Sed puerum est infans Romam portare, doc  
tendunt

Artes, quas doceas quivis Eques atque Se  
nator

Sunt prognates, vestent, ferocesque sequen

In magna ut populo siquis vidisset, evita

80 Ex re preberi sumus mihi credens illos

Ipsi noli castos incensurissimos eribus

Cum Doctores aderat, quid multa? pudi  
cium

( Qui primus virtutis honos ) servavit ab  
omni

Non solum facto, verum opprobrio quaque  
turpi

85 Nec timuit sibi ex visio, quae videret, s  
olim

mon pere, qui, quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'une petite Métairie à Venuse, ne voulut pourtant pas m'envoyer à l'Ecole de Flavius, où les grand Centurions envoioient leurs enfans, à qui l'on voyoit porter tous les jours le porte-feuille & les jettons, avec le calcul qu'ils avoient fait des interests que chaque somme pouvoit porter tous les jours des Ides. Et il eut le courage de me mener lui-même à Rome, pour me faire élever dans tout ce que les Chevaliers & les Senateurs font apprendre à leurs enfans. Ceux qui voyoient mes habits, & les Esclaves dont j'étois suivi, ne manquoient pas de croire, que cette grande dépense venoit du bien de mes Ayeux. Mon pere prenoit la peine de me garder lui-même. Il étoit mon Gouverneur, il m'accompagnoit chez tous mes Maîtres. Enfin par ses soins il m'a conservé la pureté, qui est le premier fondement de la Vertu, & il m'a garanti, non seulement de toutes sortes d'actions deshonnêtes, mais encore de tout reproche & de tout soupçon : Et en dépensant ainsi pour moi tout ce qu'il pouvoit gagner, il ne craignoit point que l'on dît un jour, que c'étoit sa faute,

404 Q. H. FL. SAT. VI. LIB. I.

*Si praeo parvas : aut ( ut fuit ipse ) coac-*  
*tor,*

*Mercedes sequerer : neque ego essem questus.*  
*ob hoc nunc*

*Laus illi debetur, & à me gratia major.*

*Nil me poeniteat sanum patris hujus : co-*  
*que*

90 *Non, ut magna dolo factum. negat esse suo*  
*pars,*

*Quod non ingenuos habeat clarosque paren-*  
*tes,*

*Sis me defendam. longe mea discrepat istis*

*Et vox & ratio. nam si Natura juberet*

*A certis annis avum remeare peractum,*

95 *Atque alios legere ad fastum quosunque pa-*  
*rentes,*

*Optaret sibi quisque : meis contentus, ho-*  
*nestos*

*Fascibus & sellis nolim mihi sumere : de-*  
*mens*

*Judicio vulgi. sanus fortasse tuo : quod*

*Nollem onus ( haud unquam solitus ) por-*  
*tare molestum.*

100 *Nam mihi continuo major quarenda foret*  
*res,*

si je n'étois qu'un Huissier, ou qu'un simple Sergent comme lui : & je ne m'en ferois pas plaint moi-même. C'est pourquoi il en merite plus de louange, & je dois lui en avoir d'autant plus d'obligation. Pendant que j'aurai l'usage de la raison, je me trouverai toujours heureux, d'avoir eu ce pere, & je ne suivrai jamais l'exemple de la plupart des gens, qui pour excuser la bassesse de leur Naissance, disent hautement, qu'ils ne sont pas cause de ce qu'ils n'ont pas un pere de la premiere qualité. J'ai d'autres sentimens, & je tiens un autre langage. Car si la Nature nous permettoit de recommencer nôtre vie, depuis un certain nombre d'années, & qu'elle nous donnât la liberté de nous choisir des parents au gré de nôtre vanité, les autres en choisiroient à leur fantaisie : Pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faisceaux, ni sur les Sièges Curules. Le peuple appellera cela folie ; mais vous lui donnerez sans doute un autre nom, & vous trouverez, qu'il y a de la prudence à ne vouloir pas se charger d'un fardeau qu'on n'a pas accoutumé. Si j'étois fils d'un Consul ou d'un Preteur, il fau-

406 Q. H. FL. SAT. VI. LIB. I.

*Atque salutandi plures : ducendus & unus*

*Es comes alter , mi ne solus rusve peragre-*

*-ve exirem : plures calones atque caballi*

*Pascendi : ducenda pettorrita. nunc mihi  
curto*

105 *Ire licet mulo , vel , si libet , usque Taren-*  
*tum ,*

*Mantica cui lumbos onere ulceret , atque  
Eques armos.*

*Objiciet nemo sordes mihi , quas tibi , Tulli,*

*Quum Tiburte via Pratorem quinque se-*  
*quuntur*

*Te pueri , lasanum portantes cenophorium-*  
*que.*

110 *Hoc ego commodius , quam tu , praeclare Se-*  
*nator ,*

*Millibus atque aliis , virgo. quacunque , libi-*  
*do est ,*

*Incedo solus : percontor quanti olus , ac*  
*far :*

*Fallacem Circum , vespertinumque pererro*

*Sape forum : assisto Divinis : inde domum*  
*me*

droit me tourmenter pour augmenter mon bien-faire la cour aux uns & aux autres, mener deux ou trois personnes avec moi, n'oser jamais aller seul à la campagne, avoir un grand nombre de Valets, des Palefreniers, des chevaux, des carrosses ; Au lieu que comme je fais, je puis aller par tout où je veux, même jusqu'à Tarente sur un mulet écorté, que je blesse sur le garrot, comme un fort méchant Cavalier, & que ma valise blesse sur la croupe. Tullius, on ne me reprochera jamais les mesquineries qu'on vous reproche tous les jours, quand on dit, que tout Preteur que vous êtes, on vous voit passer sur le chemin de Tibur, suivi de cinq Esclaves, qui portent votre marmite, votre barril de vin, & toutes vos provisions. Grand Sénateur, je vis cent fois plus commodément que vous, & que mille autres comme vous. Je vais seul par tout où j'ai envie d'aller. Je demande ce que valent les herbes, ce que vaut le bled. Je me promène dans le Cirque, où est le rendez-vous de tous les Charlatans. Le soir je fais quelque tour à la Place, j'écoute les diseurs de bonne aventure, je m'en retourne après cela

115 *Ad porri & cicris refero. laganque scati-*  
*num.*

*Cena ministratur pueris tribus : & lapis*  
*albus*

*Pocula cum cyatho duo sustinet : astat echi-*  
*nus*

*Vilis, cum patens guttus, Campana super-*  
*lex.*

*Deinde eo dormitum, non felicitus, mihi*  
*quod cras.*

120 *Surgendum sit mane, obeundus Marfya,*  
*qui se*

*Vultum ferre negat. Noviorum posse mino-*  
*ris.*

*Ad quartam jaceo : post hanc vagor : aut ego*  
*lecto*

*Aut scripto quod me tacitam jaces. unger*  
*olivo,*

*Non quo fraudatis immundus Natta lucer-*  
*nis.*

125 *Ast ubi me fessum sol acrior ire lavatum*  
*Admonuit, fugio rabiosi tempora signi.*

*Pransus non auide, quantum interpellat*  
*inani*

*Ventre diem durare, domesticus ptior. has*  
*est*

chez

chez moi , où je trouve pour mon souper , des porreaux , des pois , & des bignets , qui me sont servis par trois Esclaves. A côté de moi , sur un buffet de marbre blanc , on voit deux coupes , une bouteille , un bassin , & une éguierre , avec la coupe pour les libations : le tout de belle terre de Campanie. Je vais me coucher ensuite , sans avoir le chagrin qu'il faille me lever le lendemain à la pointe du jour , pour me rendre près de la statue de Marsias , qui témoigne par son geste , qu'il ne sauroit souffrir la vue de Novius le Cadet. Je me leve à dix heures ; & je sors , dès que je suis habillé. Si je ne sors pas , je lis ou j'écris quelque chose qui me divertit. Quand je suis las de cette occupation , je me fais froter d'huile : non pas comme le sale Natta , qui se frote d'une huile qu'il dérobe lui-même à ses lampes ; Mais lorsque le Soleil devenu plus ardent , m'avertit , qu'il est temps de me baigner , je me délasse dans le bain , & je me défends contre les chaleurs de la Canicule. Après le bain je mange un morceau , seulement pour soutenir mon estomac , & pour n'être pas à jeun jusqu'au soir.



410 Q. H. F. L. S. A. T. VI. I. B. P.

*Vita solutorum misera ambitione gravata  
que.*

*His me consoler, victurus sumus, ac si*

130 *Quaestor avus, pater atque meus patruſque  
ſuiſſent.*



SATIRE VI. LIVRE I. 419

C'est-là la vie des gens qui sont délivrez de toute sorte d'ambition; Avec cela je me console aisément de tout: & je vivrai plus heureux, qui si mon ayeul, mon pere, & mon oncle avoient été de fort grands Seigneurs.



## REMARQUES

## SUR LA SATIRE SIXIÈME.

- H**ORACE, sur les railleries que l'on faisoit de sa Naissance, traite ici de la véritable Noblesse, qui ne consiste pas à sortir d'une Famille ancienne, & illustre par les Charges & par les Emplois ; mais dans l'honnêteté, dans les bonnes mœurs, & dans la droiture des sentimens. Il se moque ensuite de ceux, qui n'étoient pas contents de leur condition, aspirent à des Charges fort au dessus d'eux. Enfin, il parle de sa naissance & de son éducation : & sur cela il prend occasion de témoigner pour son pere une reconnaissance pleine de tendresse & de pitié, qui doit lui faire aujourd'hui plus d'honneur, que les Titres les plus pompeux & les Charges les plus considérables. Cette Satire est une des plus belles & des plus difficiles. On ne sait point précisément en quel temps elle fut faite : car il n'y a rien qui le puisse faire conjecturer. Mais si elle le fut après la mort de Virgile, comme le 55. vers semble le marquer,
- Horace avoit plus de quarante-sept ans.

1 *Lydorum quidquid Etruscos incoluit fines* ]

La plupart des Anciens ont cru , que les Toscans descendoient des Lydiens , qui avoient mené une Colonie dans leur país. C'est pourquoi Virgile appelle le Tibre , qui vient de la Toscane , *le Fleuve Lydien*. Mais c'est une erreur , & l'on ne sauroit donner la moindre preuve de cette origine. Car , comme l'a fort bien remarqué Denys d'Halicarnasse , les Toscans n'avoient rien de commun avec aucun autre Peuple , ni pour le langage , ni pour les mœurs. C'étoit un Peuple ancien , *Indigene* , né dans le país. Son premier nom étoit *les Rhasenes* , & ils furent appelez *Tyrrhenes* , du nom de certains Peuples qui descendoient des anciens *Pelasges* , & qui ayant quité les Isles d'Imbros & de Lemnos , allerent s'habiter en Toscane. Horace , & tous ceux qui comme lui ont appelé les Toscans , Lydiens , ont suivi une fausse tradition.

2 *Generosior* ] Les Latins appelloient *Generosos* , *Genereux* , les gens de qualité , comme les Grecs les appelloient *Εὐγενῆς*.

3 *Nec quod avus tibi maternus fuit atque*  
M m iij

*paternus* ] Horace dit, que Mecenas, du côté de son père & du côté de sa mère, descendoit d'Ayeux qui avoient commandé des Armées : & ce sont ces Capitaines ou ces Generaux, qu'il appelle ailleurs Rois.

4 *Qui magnis legionibus imperitarint* ] Le mot *legion* n'étoit point en usage dans la Toscane. Mais Horace se sert d'un mot Romain, pour dire simplement des troupes.

5 *Naso suspendis adunco* ] Parce que quand on se moque de quelqu'un, on renverse la teste en haut, & l'on fait du nez une certaine grimace qui le rend crochu. C'est pourquoi Perse l'appelle *uncas naves* : & il dit ailleurs, en parlant d'Horace :

*Callidus excusso populum suspendere naso.*

6 *Ignotos* ] Des inconnus, des gens qui n'ont point de Naissance, & qui n'ont jamais eu de Charges dans leur Famille. Les Latins les appelloient aussi des hommes nouveaux.

*Ut me libertino patre natum* ] Horace étoit fils d'un Affranchi ; & il ne fait pas difficulté d'avouer sa Naissance.

En quoi il imite la simplicité de Socrate, qui dit fort souvent, qu'il est fils d'une Sage-femme. *Libertinus* est dit proprement de l'Esclave qui a été mis en liberté. On peut voir la Remarque sur le 15. vers de l'Od. XXXIII. du Liv. I.

8. *Dum ingenuus* ] *Ingenuus* n'est point ici un mot de Droit, pour signifier un homme libre, & dont le pere n'a point été Esclave. Cela détruiroit toute la pensée d'Horace & de Mécenas, qui font consister toute la véritable Noblesse dans l'honnesteté, de quelque condition que l'on puisse être. *Ingenuus* ne regarde ici que le bon naturel & les bonnes mœurs. Il signifie *honneste homme*, homme de probité.

9. *Ante potestatem Tulli* ] Horace confirme par des exemples ce qu'il a dit, que la véritable Noblesse ne consiste pas dans la Naissance; puisque des gens d'une Naissance illustre, comme Levinus, n'ont été que d'infignes coquins; & que des hommes de rien, des fils d'Esclave, comme Servius Tullius, ont été de tres-honnestes gens, que leur vertu a élevé aux premières Charges, & même à la Royauté, sans

M m iij

que l'on eût égard à l'obscurité de leur origine. Il appelle le Regne de Servius Tullius *ignobile Regnum*, parce que Tullius étoit fils d'une Esclave. Mais il faut bien se souvenir, qu'en cela il suit l'opinion du peuple, qui sous prétexte que la mere de Tullius avoit été Esclave, s'imaginoit que Tullius étoit un homme de bas lieu, quoiqu'il fût véritablement de grande Naissance. Le sort de la guerre ayant ruiné sa Maison, & son pere ayant été tué à la prise de Corniculum, où il commandoit, sa mere fut prise, & menée prisoniere à Rome, où la Reine Tanaquil, femme de Tarquinius Priscus, la traita fort bien, la mit en liberté, & fit élever Servius Tullius comme s'il eût été son propre fils.

12 *Lævinum, Valeri genus, unde superbus* ] P. Valerius Lævinus, un des descendants de Valerius Publicola, qui fut Consul avec Brutus à la place de Collatinus, & qui lui aida à chasser Tarquin. Ce Lævinus eut si peu de courage & de vertu, qu'il laissa perdre tous les avantages de sa Naissance, & croupit dans une lâche oisiveté.

*Unde* ] *A quo : par qui.*

14 *Licuisse* ] Il a ici une signification passive : n'a jamais été marchandé, n'a jamais été estimé plus d'un sol, on n'en a jamais offert davantage. C'est une métaphore prise des Encans, où l'on fait des encheres. Ainsi Lævinus est traité comme un vil Esclave, qui auroit été souvent mis en vente, sans trouver d'acheteur.

15 *Qui stultus honores* ] Car à Rome le peuple étoit maître de tout par ses suffrages. C'est pourquoi Lucilius dit dans la Satire X.

---

*Honorum est*

*Judicium crassus.*

*Le peuple dispose des Honneurs.*

16 *Et fama servit ineptus* ] Il ne juge des choses que par la reputation qu'elles ont. Il est Esclave de la Renommée, & suit aveuglement toutes ses décisions.

17 *Qui super in titulis & imaginibus* ] *Tituli*, toute sorte de Titres & d'Inscriptions qui marquent la Noblesse d'une Famille. *Imagines*, les Portraits des Ancestres, que les Nobles conser-



voient avec beaucoup de soin , comme les monuments de l'ancienneté de leur Race.

18 *Nos facere à vulgo longe* ] Puisque le peuple , qui est ordinairement si sot , & qui n'admire que de vains Titres , n'a pas laissé d'avoir tant de mépris pour Lævintius , que ne devons-nous pas faire , nous qui sommes si éloignez des sentimens du peuple ; qui ne parlons jamais comme lui , & qui donnons à chaque chose son véritable nom : au lieu qu'il donne de faux noms à tout ? *falsis utitur vocibus* , comme Horace s'est exprimé dans l'Ode II. du Livre II.

19 *Namque esto* ] On s'est contenté d'entendre les mots de ce passage , sans en comprendre le sens , & sans voir la suite du raisonnement , ce qui est pourtant le principal , sur tout en matière de Morale. Torrentius a été le seul de bonne foi : car il a avoué , que cet endroit est fort obscur. Pour moi , je l'ai toujours trouvé tel ; mais j'espère , que l'on n'y trouvera plus aucune difficulté. Horace dit , que le peuple juge toujours mal de tout ; & que cependant il n'a pas laissé de bien juger de Lævintius. Cela n'empêche pourtant pas

que ce ne soit une chose seure, que le peuple naturellement preferera toujours un Lævinus à un Decius, un coquin illustre par sa Naissance, à un honneste homme de basse condition. *Namque esto*, Car, dit-il, cela doit être tenu pour constant. C'est une chose seure. Quoique le peuple ait eu du mépris pour Lævinus, il le preferera toujours à un Decius. *Namque esto* n'est pas une supposition, ni une concession, comme parlent les Grammairiens; C'est une reprise: & l'on s'en sert ordinairement pour assurer une chose qui est hors de toute contestation. C'est ce qui faisoit la plus grande difficulté. Il y en a encore une autre, que nous verrons dans la suite.

20 *Quon Decio mandare novo*] C'est P. Decius Mus, le premier de sa Famille qui parvint au Consulat par sa vertu. Il se dévoua pour sa Patrie dans une bataille contre les Latins, l'an de Rome 417. c c c x x x i v. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Son fils suivit son exemple, quarante ans après.

*Censorque moveret Appius*] C'est Appius Claudius Cæcus, qui fut créé Censeur, l'an de Rome c c c c x l i i i.

*Moveret* ] *Rejiceret*, *excluderet*, m'auroit rejeté. C'étoit de la Charge des Censeurs, d'exclure les Sénateurs qui leur paroissent indignes. Ils cassoient aussi les Chevaliers qui ne faisoient pas bien leur devoir, & ils leur ôtoient leur cheval dans la première revûe.

21 *Ingenus si non essem patre natus* ] L'intelligence de ce passage dépend d'un passage remarquable de Suetone, qui dit, que l'Empereur Claude apprehendant d'être blâmé, de ce qu'il avoit accordé le Laticlave, & donné par-là le rang de Sénateur au fils d'un Affranchi, *Libertini filio*, après l'avoir pourtant fait adopter par un Chevalier Romain, s'excusa sur l'exemple de ce même Appius Claudius Cæcus, disant : *Cæcum, generis sui proauctorem, Censorem Libertinorum filios in Senatum allegisse*, qu'Appius Cæcus un de ses yeux, étant Censeur, avoit élevé à la dignité de Sénateur les enfans des Affranchis. Après quoi Suetone fait cette judicieuse reflexion, que l'Empereur ignoroit, que du temps d'Appius & assez long-temps après lui, on appelloit *Libertinos*, non pas ceux qui avoient été Affranchis, mais les enfans qui étoient nez d'eux après leur liberté, & qui par conséquent étoient

nez libres ; *Ignarus temporibus Appii , & deinceps aliquandiu , Libertinos dictos , non ipsos qui manumitterentur , sed ingenuos ex his procreatos*. Horace a donc raison de dire , qu'Appius l'auroit refusé , parce qu'il étoit comme on parloit alors *Libertinus* , fils d'Affranchi , & non pas *Libertini filius* , petit-fils d'Affranchi ; Ce qu'il falloit être nécessairement en ce temps-là , pour être reçu. Le pere d'Horace avoit été Esclave , & Appius ne recevoit que les enfans de ceux qui étoient nez Libres. Horace étoit *Ingenus* , mais son pere ne l'étoit pas. Il lui manquoit donc un degré. Horace est merveilleux , d'expliquer avec tant de soin , & d'une manière si précise l'obscurité de sa Naissance.

22 *Vel merito* ] Il reconnoît , que la severité d'Appius auroit été juste. Car ç'eût été une chose ridicule , de voir Sénateur le fils d'un Affranchi.

*In propria non pelle quiescem* ] Ce n'est point du tout une metaphore prise des habits des premiers hommes , qui étoient habillez de peaux. Horace ne pense pas non plus à l'histoire du Corroyeur Cleon. Il fait allusion à la Fable de l'Asne , qui mécontent de son état ,

endossa une peau de Lion; mais il fut bien-tôt reconnu par le Renard. Cette Fable est dans Esope.

23 *Sed fulgente trahit* ] Voici la seconde difficulté qui a rendu ce passage si obscur, depuis le vers *namque est*. Car les Interpretes ont cru, que *sed* dépendoit de *nam*. Et cela n'est point. *sed fulgente trahit*, est né du vers precedent. Après qu'Horace a reconnu, qu'Appius l'auroit refusé avec justice, à cause de sa Naissance, il fait cette belle réflexion: Mais, dit-il, on s'excuse d'ordinaire, sur ce que la Gloire ébloüit tout le monde, & attache à son char le Noble & le Roturier. Il faut remarquer en passant ce vers Heroïque,

24 *Quo tibi Tulli* ] Il marque les suites fâcheuses de ces avancemens ridicules. Ce Tullius étoit un homme de basse Naissance, & de fort méchantes mœurs. Cesar l'avoit obligé de quitter le Latyclave, parce qu'il avoit suivi le parti de Pompée; Mais après la mort de Cesar il reprit le Latyclave, & fut fait Tribun du peuple: car alors tout étoit dans une si grande confusion, que les plus vils Esclaves devenoient Senateurs, ou par cabale, ou par ar-

SUR LA SAT. VI. DU LIV. I. 425  
gent. Auguste reforma cet abus dans  
la suite,

27 *Nigris medium impediit crus pellibus* ]  
Il décrit les souliers des Senateurs , qui  
étoient fort hauts de semelle , attachez  
par le haut avec de petites boucles , &  
qui alloient jusqu'à moitié jambe , à  
peu près comme nos botines. C'est  
pourquoi Titinius dit dans une de ses  
Pièces ;

————— *jam cum melleis*

*Te ostendisti quos tibiatim calceas.*

*Vous avez paru avec vos souliers de Senateur, qui vont jusqu'à moitié jambe, Ces souliers étoient faits de peaux noires, & quelquefois blanches. Les Magistrats Curules les portoient de peaux rouges. Mais ensuite les Empereurs s'étant approprié cette chaussure rouge, les Magistrats Curules les prirent dorez. Il n'est pas inutile de remarquer ici, qu'il y avoit deux sortes de ces souliers. Ceux dont je viens de parler étoient faits de peaux entières, sans aucune ouverture ni découpure. Et il y en avoit d'autres, qui au lieu d'une peau, avoient des courroies d'une cer-*

taine largeur, qui en faisant plusieurs tours sur la jambe, se croisoient en beaucoup d'endroits, & ne la couvroient pas toute entiere. Ces dernières étoient appellez proprement *campagi*, à cause des tours qu'ils faisoient : *campagi*, du Grec *καμπάγιος*. Quand les Poëtes Latins ont parlé de ces souliers, ils ont toujours dit *vincula*; à cause de ces courroyes. Virgile dans le VIII. Liv. de l'Eneïde :

*Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.*

Et ailleurs :

*Unum exuta pedem vinculis* —

Et Ovide :

*Arida de vinculis crura resolve tuis.*

Il y a de l'apparence que c'étoient les souliers d'été, & les autres les souliers d'hiver. Le vieux Commentateur s'est contenté d'expliquer ce *nigris pellibus* d'Horace par *xangis*, qui est un mot Grec : *ζάγγη*, pour *διὰ γὰρ*, *constrictis pedis*. On les appelloit *xangas*, ou *xanabas*, *tribulus*, *caligas*, & *perones*. Mais ces derniers *perones* étoient fort grossiers,

8c

& faits de peaux qui n'étoient point préparées. C'étoit la chaussure du peuple & des payfans.

28 *Et latum demisit pectore clavum* ] J'ai expliqué ce que c'étoit que le Laticlave. Horace met *demisit pectore*, parce que ces bandes de pourpre n'étoient appliquées à la tunique que sur le devant.

30 *Barrus* ] Il en a été parlé dans la Satire IV.

32 *Puellis injiciat curam quarendi singula* ] Il y a un bel exemple de cette curiosité, dans la Lettre qu'Helene écrit à Paris :

————— & nobis omnia de te  
Querere, si nescis, maxima cura fuit.

*Quali sit facie* ] *Facies* n'est pas ici le visage, mais, l'air, la mine, comme dans Terence : *ô faciem pulcram*. Oû Donat a fort bien remarqué : *non partem corporis dicit, sed totam speciem qua apparet & cernitur*.

34 *Sic qui promittit cives urbem, &c.* ] Car de devenir Sénateur, c'étoit prendre proprement tous les engagements



dont il est ici parlé ; parce que le Sénat étoit comme l'ame de l'Empire Romain. C'est pourquoi Cicéron l'appelle *Principem salutis publicæ mentis*, & que l'on prenoit ordinairement dans cet illustre Corps les Consuls, les Préteurs, les Tribuns, les Édiles, &c. C'est le véritable sens de ce passage.

38 *Tunc Syri, Dama, aut Dionysii filius* ] C'est une demande faite à Tullius par Horace, ou par quelque autre Romain, rempli d'indignation, qu'un fils ou petit fils d'Esclave, fût devenu Sénateur & Tribun.

*Syri* ] Les Esclaves des Romains, & même des Grecs, étoient pour la plupart de Syrie ou de Thrace. C'est pourquoi *Syrus* est toujours un nom d'Esclave dans la Comédie. C'est ce qui fonde & fait entendre ce mot de Plutarque dans son Traité, de la curiosité, où il dit : Nous mêmes laissant dans un abandon affreux & dans un oubli funeste tout ce qui nous touche de plus près, nous allons rechercher la Généalogie des autres. L'Ayeul de notre voisin étoit Syrien, & son Ayeule étoit de Thrace.

*Dama* ] C'est encore un nom d'Esclave : *Damas*, pour *Demetrius*.

39 *Dejiere à saxo cives* ] C'étoit un supplice ordinaire à Rome en ce temps-là, on précipitoit les Criminels du Roc Tarpéen. Les Tribuns avoient ce pouvoir-là. Cela se faisoit aussi très-souvent par Arrest des Sénateurs, que l'on nommoit Commissaires, dans des crimes capitaux.

*Aut tradere Cadmo* ] Ce Cadmus étoit un *Liéteur*, un des Huissiers qui portoient les haches & les faisceaux de verges, devant les Consuls & devant les Préteurs. On leur livroit les Criminels, pour les faire fôtieter, ou pour leur faire couper le col.

40 *At Novius collega* ] C'est la réponse de Tullius, qui trouve mauvais, qu'on lui reproche sa basse Naissance ; puisque dans le Corps des Sénateurs il a des Collègues qui sont encore moins que lui. Car Novius étoit un Affranchi lui-même, au lieu que Tullius étoit fils d'un Affranchi : & il avoit ainsi un degré sur Novius. C'est Novius le cadet, dont il est parlé à la fin de cette Satire. Le vieux Commentateur s'est fort trompé sur ce passage.

*Seder* ] C'est un mot de Droit. Il se dit proprement des Sénateurs & des

N n ij

Preteurs , & de tous les autres Juges qui sont assis pour juger.

41 *Hoc tibi Paulus & Messala videris* ] C'est la réponse d'Horace : Quoi, parce que dans le Senat il y a un Novius, un fils d'Esclave, tu crois être, ou Paulus, ou Messala ? Paulus est ici Paulus Fabius Maximus, dont il est parlé dans la I. Ode du Liv. IV. Paulus & Messala étoient tous deux des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Rome.

42 *At hic si platura ducenas* ] Mais au moins Novius a-t-il une qualité qui le rend digne du rang où les Romains l'ont élevé. C'est qu'il a une voix de tonnerre. Horace raille bien finement les Romains, d'avoir fait Sénateur un homme de ce mérite, qui n'auroit dû être qu'un Crieur public.

43 *Concurrantque foro tria fœnera* ] *Forum Romanum* étoit le lieu de Rome le plus fréquenté. Les Enterremens y passaient d'ordinaire. On s'y arrêtoit même, pour entendre l'Oraison funèbre que l'on faisoit en présence de tout le Convoi. Ce lieu-là n'étoit presque jamais sans un embarras horrible.

*Magna sonabit* ] Pour bien entendre ce passage , il faut savoir , que ce Novius tenoit une Banque dans le Marché Romain , près de la statue du Satyre Marfyas. On l'entendoit toujours crier là contre les uns & contre les autres ; & il avoit la voix si forte , que le grand bruit , que causent ordinairement dans les Places publiques les plus grands embarras , n'empêchoit pas qu'on ne l'entendît par dessus tout. Deux cent Charetiers , & tout l'attirail de trois Convois funebres , n'étoient rien auprès. On pourroit entendre aussi tout simplement , que quand Novius se trouvoit au milieu de la Place dans ces sortes d'embarras , il savoit si bien crier *Arreste, Charetier* , qu'il faisoit lui seul autant de bruit que tout le reste. La premiere explication a plus de sel , & s'accorde mieux avec l'Histoire.

44 *Cornua quod vincitque tubas* ] Les Enterremens étoient toujours precedez par des trompetes ou par des flûtes. Les trompetes étoient pour les Enterremens des hommes , & les flûtes pour les Enterremens des enfans. La Loi des XII. Tables regla à dix le nombre des trompetes & des flûtes que l'on

pouvoit employer aux Funerailles. *Dessem tibicines adhibeto, hoc plus ne facito.* Quelques Savans ont écrit, que les trompetes étoient pour les Funerailles que l'on faisoit aux dépens du Public; & les flûtes, pour celles des Particuliers. Mais il n'y a rien de moins vrai.

*Saltem tenet hoc nos*] C'est une raillerie bien piquante. Comme si un homme meritoit les premières Charges, parce qu'il a de bons poulmons.

45 *Libertino patre natum, Quem omnes rodunt, lib. p. nat.*] Ce passage est fort adroit. Horace avoué lui-même sa Naissance, & en mettant cet aveu avant les railleries que l'on en faisoit pour le déchirer, il trouve le moyen le plus sûr de les rendre vaines.

47 *Tibi sim convictor*] Car il étoit comensal de Mecenas. Cela paroît par un fragment d'une Lettre qu'Auguste écrivoit à Mecenas, & qui fait grand honneur à Horace : *Ante ipse sufficiebam scribendis Literis Amicorum. Nunc occupatissimus & infirmus Horatium nostrum te cupio adducere. Venies igitur ab ista parasitica Mensa ad hanc Regiam, & nos in*

*Epistulis scribendis adjuvabit. Jusques-ici*, dit-il, je n'ai eu besoin du secours de personne, pour écrire mes Lettres à mes Amis. Mais aujourd'hui, accablé d'affaires, & infirme, je vous prie de m'envoyer notre Horace. Il viendra donc de votre Table, où il n'est que parasite, à cette Table Royale, & il m'aidera à faire mes Lettres. Voici encore un fragment d'une autre Lettre qu'Auguste écrivit à Horace même, après qu'il eut refusé le Secretariat qui lui avoit été offert : *Sume tibi aliquid juris apud me, tanquam si convictor mihi fueris. Recte enim & non temerè feceris ; quoniam id usus mihi esse tutum volui, si per valetudinem tuam fieri posset.* Prenez avec moi quelque liberté, comme si vous étiez mon commensal ; & n'apprehendez pas de me déplaire. Car vous savez bien, que j'ai voulu, que vous vécussiez chez moi de cette manière, si votre santé l'eût permis.

48 *Pareret legio Romana Tribuno* ] Il avoit été Tribun de soldats sous Brutus, à la bataille de Philippes. Il y avoit six Tribuns dans chaque Legion. Ils commandoient chacun mille hommes. Il est étonnant qu'un fils d'Affranchi comme Horace, qui étoit jeune & qui n'avoit jamais servi, eût été d'abord honoré d'une Charge de Tribun

de foldats , à laquelle on ne montoit que par degrez. Mais dans les temps de defordre la difcipline eft mal obfervée. Ce qui eft encore plus étonnant à mon avis , c'eft que dans la fuite Augufte accorda aux fils de Senateurs dès leur première campagne , non feulement le Tribunat , mais auffi le Commandement des Aîles de Cavalerie. Suet. Aug. 38.

49 *Diffimile hoc illi eft ] Hoc , quod mihi pareret , &c. Illi , quia tibi fum convictor.*

*Honorem ] Tribunatum.* La Charge de Colonel.

52 *Felicem dicere non hoc me poffum casu ]* Horace dit , qu'il ne peut pas s'appeller heureux , d'avoir eu Mécenas pour Ami ; Parce qu'en imputant cela à fon bonheur , il auroit fait tort au goût & au difcernement de Mécenas. En effet, dans ces fortes d'occâfions on ne vante jamais fa bonne fortune , qu'aux dépens de celui qui en eft l'Auteur. Les grands Seigneurs ne doivent avoir des Amis que par choix , & jamais par hazard , ou par caprice. Il y a ici une louïange de Mécenas bien fine & bien polie.

**SUR LA SAT. VI. DU LIV. I. 433**  
polie. Elle retombe même en quelque maniere sur Horace, sans choquer la modestie, qui doit toujours être le partage d'un honneste homme. En suivant, comme nous faisons aujourd'hui, une maniere toute opposée, nous montrons bien que nous sommes fort éloignez de ce goût-là. Mais ce n'est pas la seule chose où nôtre politesse est fautive.

55 *Optimus olim Virgilius, post hunc Varius* ] Ils étoient tous deux morts, quand Horace fit cette Satire.

57 *Infans namque pudor* ] Outre que naturellement Horace n'étoit pas grand parleur, il étoit de plus fort timide.

58 *Non ego me claro natum patre* ] Contre l'ordinaire de ceux qui entrent, ou qui esperent d'entrer en faveur.

59 *Non ego circum me Saturejano vectari* ] Comme un petit Seigneur, qui pour se divertir, va se promener à cheval autour de ses terres. Il faut joindre *circum* avec *vectari*; & *circumvectari* est le propre mot de ces promenades de plaisir. Dans le Rudens de Plaute Gripus s'en sert admirablement, lorsque faisant,

*Tome VI.*

O o



434 REMARQUES  
comme on dit, des Châteaux en Espagne, il dit, Act. IV. Sc. II.

*Post animi causa mibi navem faciam,  
atque intabor Stratonicum,*

*Oppida circumvektabor.*

59 *Saturejano caballo* ] Sur un cheval de *Saturum*, Ville de Tarente, à l'Orient. Servius sur le IV. Liv. des Georgiques, *Saturo : Tarentino ab Oppido Saturoo, juxta Tarentum enim sunt baphia ubi tingitur lana.* Cette Ville étoit sur les frontieres de la Pouille & de la Calabre. C'est pourquoi le vieux Commentateur a mis *Saturejani fundi in Apulia*, &c. Cruquius s'est fort trompé.

61 *Reverus nam post mense* ] J'admire la sagesse & la modestie d'Horace, de ne s'être pas mis au hazard d'importuner Mécenas, en lui faisant la cour, & d'avoir attendu qu'il le rappellât. C'est une maxime que beaucoup de gens devroient encore suivre. Mais je n'admire pas moins le jugement & le froid de Mécenas. C'est bien-là une marque certaine, que le véritable mérite ne produit pas ordinairement son effet dans une première conversation.

On peut voir les Remarques sur la Satire IX.

65 *Atqui* ] Cet *atqui* dépend de ce qu'il a dit dix-neuf vers plus haut, *libertino patre* : mon pere, qu'on appelle tant Affranchi, c'est pourtant lui, &c. Et c'est à quoi il faut bien prendre garde.

67 *Velut si egregio inspersos* ] Voilà justement comme doit être un honneste homme : Ses défauts doivent ressembler à ces petites taches que l'on voit quelquefois à de belles personnes : elles ne les empêchent pas d'être belles, mais d'être parfaites.

68 *Neque sordes* ] Ce mot comprend, tous les vices qui rendent un homme vil & méprisable.

*Nec mala lustra* ] *Lustra* signifie proprement les tanieres des bêtes, à *luto* ; & de-là on a appliqué ce mot aux tavernes & aux vilains lieux ; parce qu'ils étoient ordinairement souterrains, & parce que ceux qui les fréquentent ont le même sort que les compagnons d'U-lisse, qui furent changez en pour-ceaux.

69 *Obijciat vere* ] Il a raison d'ajouter *verè* ; car il est aisé de calomnier un

O o ij

homme , & de lui imputer des vices qu'il n'a point.

71 *Causa fuit pater his* ] Comme s'il disoit : Mon pere , qu'on appelle toujours Affranchi , &c.

*Qui Macro pauper agello* ] *Macro agello*, une petite Terre maigre. Fabius Maximus avoit dit : *Tum Aeneas agre patiebatur in eum devenisse agrum macerrimum* , litoriosissimamque.

72 *Noluit in Flavii* ] Ce Flavius étoit un Maître qui enseignoit à lire , à écrire , & à compter : & je croi qu'il tenoit son Ecole à Venuse , qui étoit la patrie d'Horace.

*Ludum* ] C'est ainsi que l'on appelloit les Ecoles. Terence dans le Phormion :

—— *in ludum ducere & reducere*,  
Et : *In quo hac discebat ludo*.

73 *Magnis è Centurionibus* ] Le Centurion étoit proprement le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes de pied. Et quand ces Compagnies furent reduites à soixante hommes , les Capitaines ne laisserent pas de retenir le

nom de Centurions. Mais ici il est question de savoir ce qu'Horace a entendu par *Magni Centuriones*. Je suis persuadé, qu'il désigne par-là les Capitaines des premières Compagnies des Bataillons, les Capitaines qui étoient proprement appelez *Primopili*. Ils avoient une autorité presque égale à celle des Tribuns. Ils commandoient aux Centurions des autres Compagnies, & ils avoient cet avantage, que quand ils changeoient de Corps, ils conservoient toujours leur rang : & l'on ne pouvoit leur donner que les premières Compagnies des Corps où ils entroient. Cela étoit donc bien ridicule, que des gens de cette manière ne fissent apprendre à leurs enfans qu'à compter, parce qu'alors, comme aujourd'hui, c'étoit le chemin le plus court pour amasser des richesses.

74 *Levo suspensi loculos tabulamque la-certo* ] L'avarice de ces Centurions étoit si grande, que non seulement ils ne faisoient apprendre à leurs enfans qu'à compter, mais ils ne leur donnoient pas seulement un valet, pour leur porter la bourse de jettons & le porte-feuille : Au lieu qu'Horace avoit plusieurs valets, &c. On n'avoit jamais

bien expliqué la pensée d'Horace. *Lavo lacerto* ; parce que c'est toujours le bras gauche qui est chargé. Callimaque a dit de même d'un jeune homme qui alloit à la Sale des Exercices , & qui portoit sa phiole d'huile , comme c'étoit la coutume :

Καὶ ῥ' αὖ παρὰ ἑστίῳ βραχίονος ἔμπλεον  
ἔλπευ.

*Il portoit à son bras gauche sa phiole pleine d'huile.*

75 *Ostentis referentes idibus ara*] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît , & je n'ai vu personne qui l'ait bien expliqué. Horace dit , que les enfans de ces grands Centurions portoit tous les jours à l'Ecole la supputation des interets que chaque somme prêtée pouvoit porter tous les quinze jours. J'ai remarqué sur l'Ode II. du Liv. V. qu'on prêtoit l'argent par mois , que l'intérêt étoit payé le jour des Calendes , & que les usuriers , qui vouloient avoir double profit , ne prêtoient leur argent qu'au demi mois , c'est-à-dire jusqu'au jour des Ides ; parce que fort souvent des Calendes aux Ides le chan-

ge doubloit de moitié, & de quatre il venoit à huit pour cent. Les enfans donc de ces Centurions apprenoient à supputer le profit qu'ils pourroient faire un jour de leur argent; depuis le premier jusqu'au quinze de chaque mois. *Æra*, les intérêts. *Octonis Idibus*, tous les jours des Ides, qu'il appelle *Octonas*, parce qu'elles étoient toujours justement huit jours après les Nones, comme je l'ai expliqué ailleurs. Ceux qui ont voulu entendre ce vers du paiement du Maître, devoient faire voir, qu'on payoit alors les Maîtres par mois, comme cela se pratique aujourd'hui, & que ce mois étoit même payé le jour des Ides.

76 *Sed puerum est ausus Romam portare*] Ce vers prouve, que Flavius n'enseignoit point à Rome. Apparemment c'étoit à Venuse.

77 *Artes quas docuit*] Comme la Rhetorique, la Dialectique, la Morale.

*Quirvis, Eques atque Senator*] *Quirvis*, quel que ce soit, c'est-à-dire le plus grand, le plus illustre.

79 *Avita ex re præberi sumptus*] Il auroit cru, que toute cette dépense ve-

noit du bien que m'avoient laissé mes ayeux ; & par conséquent que j'étois de grande Naissance : car les Esclaves n'acqueroient que pour leurs Maîtres. On n'avoit point du tout compris le sens de ce passage.

81 *Ipse mihi custos incorruptissimus* ] L'on étoit si corrompu à Rome , qu'on avoit toutes les peines du monde à garantir les enfans qu'on envoyoit aux Ecoles publiques. C'est pourquoi on ne les laissoit jamais sortir , qu'ils n'eussent avec eux un garde , une espece de gouverneur , qui étoit proprement appelé *Custos* , & *Rector*. Mais parce qu'il étoit bien difficile de trouver des gens en qui l'on pût se fier , le Pere d'Horace voulut lui-même servir de garde à son fils : sachant bien , que la science ne peut être que malheureuse , quand on l'acquiert aux dépens des mœurs.

83 *Qui primus virtutis honos* ] Car la chasteté est le fondement de toutes les Vertus , comme l'impureté est la source de tous les vices.

85 *Nec timuit* ] Le pere d'Horace en dépensant tout son bien pour l'éducation de son fils , se mettoit en état de ne pouvoir le faire un jour que Sergent , comme lui. Mais il ne craignoit

point ce reproche, & il aimoit mieux lui laisser la Vertu sans bien, que le bien sans Vertu. C'est le véritable sens de ce passage.

86 *Si praco parvas* ] *Praco* étoit proprement une espèce de Crieur public, dont on se servoit aux Encans, & *Co-actor* étoit le Sergent, ou le Collecteur, qui alloit ramasser l'argent des choses qui avoient été vendues : ce qu'Horace appelle *parvas mercedes sequi*. Car *merces* est proprement le prix de l'achat comme *pretium*, & en Grec *μίσος*. Il peut signifier aussi les menus droits que le peuple payoit aux Fermiers, & les petits profits des Collecteurs, comme Monsieur le Clerc l'a expliqué. Mais jamais il ne peut signifier *res venales*, comme le veut M. Masson.

89 *Nil me pœniteat sanum patris hujus* ] Les premiers Latins se sont servis du verbe *pœnitere*, pour dire *n'être pas content*. Terence, Heautontim.

— *Quantum hic operis fiat pœnitet.*

Je ne suis pas content du travail que l'on fait ici.

93. *Et vox & ratio* ] *Vox*, les paroles, *ratio*, les sentimens.

*Nam si Natura juberet* ] Rien n'est plus



honneste que tout ce qu'Horace dit ici de son pere ; Mais il faut avouer aussi qu'il auroit poussé bien loin l'ingratitude , si l'ambition lui avoit fait mépriser un pere qui lui avoit donné une si belle éducation.

96 *Honestos fascibus & sellis* ] Comme les Consuls , les Preteurs , les Ediles , &c. *Honestos fascibus & sellis* , comme dans Saluste :

*Sed quod non dignos homines honore honestos videbam.*

99 *Molestum* ] Pesant , difficile à porter.

101 *Atque saluandi plures* ] Pour être assuré de leurs suffrages dans les occasions.

102 *Rûsve peregreve exirem* ] *Rûs* , à la campagne , autour de Rome. *Peregre* , au loin : car *peregre* suppose un voyage , & non pas une promenade. J'ai compris l'un & l'autre sous le mot de *campagne*.

103 *Plures calones* ] *Calones* , sont proprement des valets d'armées. Voyez Festus.

*Ducenda Petorrita* ] *Petorritum*, est un carrosse à quatre roues. On veut que ce soit un mot Gaulois ; mais il est purement Grec Eolien, *πτεροί*, qui signifie *quatre*. Les Gaulois l'ont eu de ceux de Marseille, qui étoit Colonie Eolienne.

104 *Nunc mihi curto ire licet mulo* ] Il ne dit pas *sur un cheval*, mais *sur un mulet* : car les mulets étoient beaucoup moins estimez que les chevaux, & ce n'étoit pas la monture des honnestes gens. C'est pourquoi Cicéron raille Pætus dans la Lettre XVIII. du Livre IX. *Potes mulo isto, quem tibi reliquum dicis esse, quum Cantherium comedisti, Romano perveni.* Vous pouvez aller à Rome sur le mulet qui vous est resté, puisque vous avez mangé votre cheval. Horace donc trouve cette commodité dans sa condition, qu'il peut aller par tout sur un mulet, & même sur un mulet écourté. Car *curto mulo*, est comme dans Propertius *curto equo*, un cheval à qui l'on a coupé la queue.

106 *Mantica cui lumbos* ] Il a imité ce vers de Lucilius :

*Mantica Cantherii costas gravitate premebat.*

Horace prend plaisir à se vanter ici d'une chose que de fort honnêtes gens avoient faite avant lui. Caton le Censeur alloit toujours sur un cheval, avec sa valise derriere lui. Ce qui fait faire cette reflexion à Seneque, dans sa Lettre 88. *O quantum erat seculi decus, Imperatorem triumphalem, Censorium, & quod super omnia hac est; Catonem, uno caballo esse contentum, & ne toto quidem; partem enim sarcina ab utroque latere dependentes occupabant.* Quelle gloire n'étoit ce point pour ce siecle, qu'un General d'Armée qui avoit triomphé, un Censeur, & ce qui est encore plus que tout cela, Caton lui-même, se contentât d'un cheval qui n'étoit pas même tout pour lui : car sa valise en occupoit une partie.

*Atque eques armos* ] Il veut donner l'idée d'un méchant Cavalier : c'est pourquoi je l'ai exprimé dans ma traduction. Horace dit ceci en plaisantant.

[ 107 *Obiciet nemo sordes mihi* ] On ne s'est point attaché à montrer la suite du raisonnement d'Horace, & c'est

pourtant ce qu'il y a de plus nécessaire. Il vient de dire , que s'il étoit né d'un Pere Preteur , ou Consul , il seroit obligé de faire une dépense proportionnée à sa qualité. Mais que n'étant qu'un simple Particulier , il a la liberté d'aller seul , & de porter lui-même sa male sur son mulet. *Car*, dit-il , *Tullius* , jamais on me reprochera cette sordide avarice que l'on vous reproche : Je vis d'une manière proportionnée à l'état où je suis ; Mais vous qui êtes Preteur , vous deshonnez cette Charge par la manière dont vous vivez. C'est le même *Tullius* dont il a été déjà parlé,

108 *Cum Tiburte via* ] *Via Tiburs* , & *Tiburtina* , étoit un des plus grands chemins de Rome , & des plus fréquentez. Il commençoit à la Porte Esquiline , & menoit à *Tibur*.

109 *Lasanum portantes œnophorūque* ] *Lasanum* signifie un pot de chambre & une marmite. Les Interpretes l'ont pris ici dans le premier sens. Mais ils se trompent assurément. *Fullius* étoit d'une avarice si sordide , que quand il alloit en voyage , il faisoit porter par ses valets toute sa provision , jus-

qu'à sa batterie de cuisine ; pour n'être pas obligé de prendre quelque chose dans les cabarers , ni à la dînée, ni à la couchée. Dans ce dessein, le pot de chambre étoit entièrement inutile ; -mais la marmite ne l'étoit pas. Je ne cròis pas que cela ait besoin d'autre preuve. Perse a imité ce passage dans la Satire V.

*Jam pueris pellem succinctus & œnophorum aptas*

*Pellis* ] est ici ce qu'on appelloit proprement *segestre* , une grande couverture, qui au commencement étoit faite de nate, & qu'on fit en suite de cuir. On s'en servoit pour envelopper le bagage. Dans cette couverture étoit la provision & tout ce qu'il falloit pour la faire cuire.

*Oenophorionique* ] *Ὀινωφόριον*, vaisseau à porter le vin.

III *Millibus atque aliis* ] Lambin accuse Horace de n'avoir pas sù le Latin, s'il a écrit *millibus atque aliis*, mais il assure, qu'il faut corriger *multis atque aliis*. Cette critique est tres-mal

SUR LA SAT. VI. DU LIV. I. 449  
fondée. Horace a dit *millibus atque alisis*,  
comme Virgile *millibus à multis*, & comme  
Callimaque *μυρία πέρτε*.

113 *Fallacem Circum* ] Le grand Cirque,  
entre le Mont-Palatin & le Mont-  
Aventin. Il l'appelle *fallacem*, trom-  
peur, parce que c'étoit le lieu où se  
tenoient d'ordinaire les Astrologues,  
les Diseurs de bonne aventure, les  
Expliqueurs de songes, & autres im-  
posteurs. Ennius :

*Non de Circo Astrologos, &c.*

Peut-être aussi l'a-t'il appelé trom-  
peur, à cause des boutiques de Mar-  
chands dont ce Cirque étoit envi-  
ronné.

*Vespertinamque pererro* ] Il dit, qu'il  
alloit le soir à la Place Romaine, par-  
ce que c'étoit la promenade ordinaire  
du peuple & de tous les badauds,  
qui trouvoient-là de quoi s'amuser ;  
car elle étoit entourée de boutiques  
de Marchands, & de Portiques, & or-  
née de plusieurs statues. Il y avoit  
d'ordinaire des Bâteleurs & des De-  
vins. Il paroît par un passage de Pe-

trone , que l'on y portoit vendre sur le soir tout ce qui avoit été volé.

114 *Assisto Divinis* ] Il dit , qu'il écou-  
toit les Devins , qu'il s'arrêtoit à les  
entendre comme les badauts. Car il  
n'est pas question ici de Sacrifices ni  
de Religion,

115 *Laganique catinum* ] *Laganum*, étoit  
proprement une espece de gâteau , fait  
avec de l'huile , de la farine , & du  
miel. Lambin aimoit mieux lire *lacha-  
nique catinum* un plat d'herbes. *Lacha-  
num*, *olus*. Cela n'est pas fort impor-  
tant,

*Catinum* ] Proprement un plat pota-  
ger. Varron : *Vasa in mensa escaria , ubi  
pultem aut jurulenti quid ponebant , accipien-  
do catinum nominaverunt , nisi quod Siculi  
dicunt ῥάταροι , ubi assa ponebant*,

116 *Lapis albus* ] Une petite table de  
marbre blanc , qui n'avoit qu'un pied ,  
qui étoit quarrée & longue , dont ils  
faisoient le buffet, Cette table étoit  
appelée proprement *cartibulum*. Var-  
ron , dans le IV. Liv. de la Langue  
Latine : *Altera vinaria mensa erat lapi-  
dea , quadrata oblonga , una columella :*  
*vocabatur*

*vocabatur cartibulum*. Varron dit *altera mensa*, parce qu'ils avoient une autre espece de buffet qu'ils appelloient *cillibantum* : c'étoit une table ronde qui étoit aussi appelée *delphica*. Ils avoient encore un troisieme buffet, qui étoit une table pour mettre les cruches : on l'appelloit *Urnarium*. Pour leur table à manger, elle étoit appelée *escaria*, & *cibilla*. Elle étoit d'abord quarrée, dans la suite on la fit ronde, comme la table des Grecs, qui au commencement avoit été un quarré long, comme cela paroît par Homere.

117 *Pocula cum cyatho duo sustinet*] *Cyathus* étoit proprement un petit vase dont on se servoit pour puiser l'eau & le vin dans les cruches : & c'étoit le même que les Latins appelloient *simpulum*. Mais il est question de savoir ici pourquoi Horace a dit *pocula duo*. C'est parce que l'on mettoit toujours sur le buffet deux coupes pour chaque Convive : une pour le vin, & l'autre pour l'eau. Horace étoit seul : il avoit donc deux coupes. Agretius marque fort bien cette coutume, quand il écrit : *Jubeo promiss utrosque binos ut habeam ; quia in Delphica compa-*



*tria vasa semper sunt. Unde ipse Cicero dicebat, scyphorum paria complura.*

*Astat echinus, vilis cum patera guttus.]*  
Ce vers a fait de la peine à tous les Interpretes, & ils ne l'ont jamais bien expliqué. *Echinus*, est proprement ce qu'on appelloit *polubrium*, un bassin à laver les mains, & *guttus* est la même chose qu'*Epichysis*, une petite urne à col étroit, d'où l'on versoit l'eau dans le bassin. Fabius Pictor a expliqué cette coutume dans le Livre XVI. *Aquam manibus pedibusque dato: polubrium sinistra manu teneto, dextra vasum cum aqua.* Les Latins avoient pris des Grecs cette coutume, de laver les mains avant le repas. Car Homere dit dans le I, Livre de l'Odyssée:

Χείρῃσιν δ' ἀμφίπολος περὶ πόφ' ἐπὶ χεὺς  
φίρῃσιν

Καλῇ, χρυσείᾳ, ὑπὲρ ἀργυρίοιο λίβαν-  
τος

κίψῃσιν —

Une servante verse de l'eau d'une égnière d'or, dans un bassin d'argent, pour donner à laver. *Peschos* est *guttus*, *epichysis*,

*æcus pollubrum Eguere. Echinus bassin.*  
 Il ne reste plus qu'à savoir de quel usage est ici *patera*. Cela n'est pas bien difficile, & il ne faut pas être fort versé dans l'antiquité, pour savoir, que la table des Anciens n'étoit jamais sans une espèce d'assiette creuse, ou de tasse, pour faire les libations.  
 Virgile :

— *patera libamus & auro.*

Car c'étoit la même dont on se servoit dans les Sacrifices publics. Var-  
 ron : *Et in sacrificando Deis, hoc populo Magistratus dat Deo vinum.* On s'en servoit aussi pour offrir aux Dieux les premices de viandes. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVI. du Liv. II. & c'est ce qui nous fait entendre ce beau passage de Cicéron, dans le second Liv. *De Finibus bon. & mal. Atque reperiemus aſotos primum ita non religioſos; & edant de paretta. Et nous trouverons des gloutons si peu scrupuleux; qu'ils mangeront même la viande qu'on aura mise sur l'assiette pour l'offrir aux Dieux.* Les conjectures de Théodore Marcile sont insoutenables.

118 *Campana suppellex* ] La Campanie fournissoit à Rome la plus grande partie des vaisseaux de terre , qui étoient comme nôtre fayence. Le buffet d'Horace étoit garni de cette sorte de vaisselle. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XI. du Liv. IV. Ceux qui n'avoient point de vaisselle d'argent , en avoient d'ordinaire ou de terre , ou de cuivre. Varron : *Altera vinaria mensa erat lapidea, quadrata, oblonga una columella, &c. & in ea, & cum ea aenea vasa.*

120 *Obeundus Marsya* ] Dans la Place Romaine , vis à vis des Rostres , étoit la statue de Marsyas , auprès de laquelle s'assembloient les Juges , les Avocats , & les Parties. C'étoit aussi le séjour ordinaire des Banquiers. C'est pourquoi Seneque dit de la fille d'Auguste : *Quotidianum ad Marsyam concursum, cum ex adultera in quaestariam versa, jus omnis licentia sub ignoto adultera peteret.*

121 *Qui se vultum ferre negat. Noviorum posse minoris* ] La douleur que Marsyas souffroit, de voir Novius assis au nombre des Juges , ou de lui voir

SUR LA SAT. VI. DU LIV. I. 453  
 exercer une usure affreuse, lui faisoit  
 oublier tout le mal qu'il souffroit, d'a-  
 voir été écorché par Apollon. C'est  
 un trait de Satire bien piquant : Et  
 cela est d'autant plus heureux, que la  
 statue de Marfyas avoit une main-  
 levée. Horace explique ce geste,  
 comme si Marfyas vouloit éloigner &  
 repousser Novius. On fait l'Histoire  
 du Satyre Marfyas, qui ayant osé dé-  
 fier Apollon, à jouer de la flûte, fut  
 vaincu, & ensuite écorché tout vif  
 par le vainqueur.

122 *Aut ego lecto, aut scripto* ] *Lecto*  
 pour *lectito* ; *scripto* pour *scriptito*. Il y  
 en a qui ont cru, que c'étoient des  
 ablatifs, *lecto aut scripto, quod me juvet*  
*angor oliva*. Après avoir lu ou écrit, je me  
 fais froter d'huile. Le premier est plus  
 naturel. Cicéron décrit presque un  
 même genre de vie dans la XX. Let-  
 tre du Liv. IX. *Ubi salutatio defluxit,*  
*Literis me involvo, aut scribo, aut lego.*  
*Veniunt etiam qui me audiunt quasi doc-*  
*tuum hominem, quia sum paulo quam ipsi*  
*doctior.* *Inde corpori omne tempus datur.*  
 Quand ceux qui me sont venus voir s'en  
 sont allez, je m'applique à l'étude ; j'écris  
 ou je lis. Il vient aussi des gens m'enten-

dre comme un savant homme , parce que j'en sai un peu plus qu'eux. Tout le reste de la journée je le donne au soin du corps.

Id. 31

124. *Non quo frangit immundus Natta lucernis* ] *Natta* étoit un surnom d'une des branches de la famille des *Pinariens* , qui étoient divisez en *Mamertins* , en *Natta* & en *Rufi*. Ils étoient tous *Patriciens*. *Cicéron* parle d'un *L. Natta* qu'il appelle un jeune homme de grande Naissance. *Summo loco natum adolescentem*. Ce fut un des principaux héritiers de *Jule César*. *Horace* accuse ici quelqu'un de cette famille de la plus infame avarice dont on ait ouï parler. Car il lui reproche , qu'il prenoit dans les lampes de sa maison l'huile dont il se frottoit. *Theophraste* dans ses caractères n'oublie pas cette marque d'un naturel horriblement avare : *Ελάειν Καρπώϊν βαλανίω χρίειν*.

125. *Ast ubi me fessum sol ardet* ] Il ne faut pas entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour , mais d'une saison. *Horace* dit , que quand le Soleil devenu plus ardent , l'avertit , qu'il faut se baigner , il se ga-

SUR LA SAT. VI. DU LIV. I. 455  
ranit par le bain des ardeurs de la  
Canicule. Il nous apprend par-là une  
particularité fort remarquable , qu'il  
ne se baignoit d'ordinaire que pen-  
dant les grandes chaleurs. Dans les  
autres temps , il se contentoit de se  
faire froter d'huile , & peut-être mê-  
me d'un demi bain , pour se décras-  
ser , & pour ôter la sueur & la pouf-  
siere. En quoi il imitoit la temperan-  
ce des premiers Romains , dont par-  
le Seneque à l'occasion de Scipion  
l'Affriquain , dans l'Epître 86. du  
Livre XIII. *Imo si seias non quotidie la-  
vabatur : nam , ut aiunt , qui priscos mores  
urbis tradiderunt , brachia & crura quo-  
tidie abluebant , qua scilicet sordes operis  
collegerant , ceterum toti mundinis lavaban-  
tur.* Cela n'empêchoit pas qu'il ne se  
baignât les jours de Feste & les jours  
qu'il devoit aller souper chez ses Amis.  
Mais il parle ici d'une regle ordinai-  
re de vie , qui s'observe tous les jours,  
pendant un certain temps , &c. Ceux  
qui ont expliqué ces deux vers d'u-  
ne certaine heure du jour , se jettent  
dans un embarras dont ils ne sauroient  
sortir.

127 *Pransus non avide* ] C'étoit la cou-

tume des Romains , de ne faire qu'un repas , qui étoit le souper ; Mais pour n'être pas à jeun tout le jour , ils mangeoient d'ordinaire un morceau de pain sec , ou quelques fruits à dix heures du matin , ou à midi. On peut voir les Remarques sur la I. Ode du Livre I.

*Quantum interpellat* ] Mot à mot : *avant qu'il en faut , pour m'empêcher d'être tout le jour l'estomac unide. Interpellat , impedit , &c.*

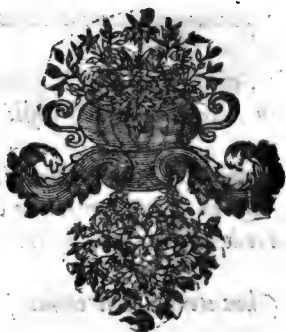
. 128 *Domesticus otior* ] Il fait , & ne fait rien. La force de ces deux mots se peut beaucoup plus sentir qu'exprimer. Heureux ceux qui savent imiter cette oisiveté d'Horace.

. 130 *His me consolor* ] Je me console par-là de tout ce que vous dites de moi , en m'appellant fils d'Affranchi , &c.

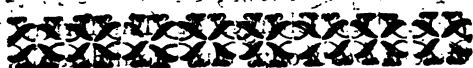
*Victurus suavis* ] Car nôtre bonheur ne dépend entierement que de nous-même. Ce qui est hors de nous n'y peut presque point avoir de part.

*Quaestor* ]

*Quæstor*] Questeur, c'est-à-dire *Thre-*  
*forer*. Ces Charges de Thresoriers,  
 étoient beaucoup plus considerables  
 sous Auguste, qu'elles n'avoient été  
 avant lui.







... ..

# SATIRA VII.

**P**ROSCRIPTI Regis Rupili pus at-  
que venenum

Ibrida quo pacto sit Persius ultus , opi-  
nor

Omnibus & lippis notum & tensoribus esse.  
Persius hic permagna negotia dives habe-  
bat

5 Clazomenis , citam lites cum Rege molestas :  
Durus homo , atque odio qui posset vincere  
Regem :

Confidens , tumidisque , adeo sermonis amari,  
Sisennas , Barros ut equis praecurreret albis.  
Ad Regem redeo , postquam nihil inter utrum-  
que

10 Convenit ( hoc etenim sunt omnes jure mo-  
lesti

Quo fortes , quibus adversum bellum inci-  
dit : inter

Hectora Priamidem , animosum atque inter  
Achiliem

Ira fuit capitalis , ut ultima divideret mors  
Non aliam ob causam , nisi quod virtus in  
utroque

15 Summa fuit , duo si discordia vexet inertes :



## S A T I R E V I I.

**J**E ne croi pas qu'il y ait un seul Barbier, ni un seul chassieux à Rome, qui ignorent de quelle maniere le mestif Persius, repoussa les injures empoisonnées du proscript Rupilius appelé le Roi. Ce Persius, homme riche, faisoit un fort grand trafic à Clazomene, & il avoit un fâcheux procez avec Rupilius. C'étoit un homme testu à jamais ne démordre, & encore plus acariâtre que ce proscript; avec cela, plein de lui-même, enflé d'orgueil, & si piquant dans ses railleries, qu'il passoit de bien loin des Sisennas & les Barrus. Ces deux Personnages donc ne pouvant être mis d'accord; car ces chicaneurs, comme tous ceux qui sont en guerre, plus ils ont de courage, plus ils sont opiniâtres & acharnez: Par exemple, Hector & Achille, leur haine ne pût jamais être terminée que par la mort; parce qu'ils étoient tous deux d'une valeur au dessus des autres: au lieu que si deux lâches, ou

Qq ij

*Aut si disparibus bellum incidat , ut Dio-  
medi*

*Cum Lycio Glauco , discedat pigrior ul-  
tro*

*Muneribus missis. ) Bruto Pratore tenente*

*Ditem Asiam , Rupili & Persi par pugnat,  
uti non*

20 *Compositus melius cum Bitho Bacchius : in  
jus*

*Acres procurrunt , magnum spectaculum uter-  
que.*

*Persius exponit causam : ridetur ab omni*

*Conventu : laudat Brutum , laudatque cohore-  
tem.*

*Solem Asia Brutum appellat , stellâsque salu-  
bres*

25 *Appellat comites , excepto Rege : Canem,  
illum ,*

*Inuisum agricolis sidus , venisse. Ruebat*

*Flumen ut hibernum , fertur quo rara secu-  
ris.*

*Tum Prænestinus falso multâque fluenti*

*Expressa arbusco regerit convicia , durus*

30 *Vindemiator , & invictus , cui sæpe viator :*

si deux hommes d'un courage inégal, comme Glaucus & Diomede, sont prêts à se battre, le plus lâche, ou le moins courageux, demande le premier la paix, & donne des presens. Ces deux Personnages, dis-je, pour le moins aussi-bien accouplez que les Gladiateurs Bitus & Bacchius, prennent le temps que le Preteur Brutus est en Asie, & se donnent le signal du combat. Pleins de fureur, ils se rendent tous deux à l'Audience, où étoit leur champ de bataille : tous deux spectacle risible pour les Assistans. Persius expose le fait : toute l'Assemblée se met à rire. Il louë Brutus & toute sa Cour; Il appelle Brutus le Soleil de l'Asie, & les autres, il les appelle des Astres salutaires. Mais pour Rupilius, il dit, que c'est le Chien, cette Constellation ennemie des Laboureurs. Son discours couloit comme un torrent impetueux que les neiges ont grossi, & où les Bucherons laissent rarement tomber leur coignée. A ces railleries piquantes, & qui couloient de source, le Prenestin répond par des invectives grossieres, tirées du milieu des vignes, comme étant lui-même un rude & invincible Vendangeur, à qui les passans avoient

Qq iij

462 Q. H. FL. SAT. VII. LIB. I.  
*Cessisset , magna compellans voce cucullum.*

*At Græcus , postquam est Italo perfusus  
aceto ,*

*Persius , exclamat , Per magnos , Brute ,  
Deos te*

*Oro , qui Reges consueris tollere , cur non*

35 *Hunc Regem jugulas ? operam hoc ( mihi  
crede ) tuorum est.*



souvent été forcez de ceder, après l'avoir chargé d'injures. Mais enfin le Grec las de boire ce méchant vinaigre d'Italie, s'écrie de toute la force : Brutus, je vous prie par les grands Dieux, vous à qui il est hereditaire de nous délivrer des Rois, pourquoi n'ôtez-vous pas la vie à ce Roi-ci ? Croyez-moi : c'est une action qui vous est réservée, & qui doit couronner tous vos grands exploits.



## REMARQUES

## SUR LA SATIRE SEPTIÈME.

PENDANT qu'Horace étoit Tribun de Soldats, à l'armée de Brutus, il y avoit dans la même armée un Rupilius Rex, qui jaloux de sa fortune, ne cessoit de l'appeller *Fils d'Esclave*. Horace trouve ici le moyen de se vanger, en décrivant la dispute que ce Rupilius eut un jour devant Brutus avec un certain Marchand qui négocioit en Asie. Il jette dans ce Conte un ridicule d'autant plus plaisant, qu'il prend un ton grave & sérieux, & qu'il donne à cette sottise tout l'air d'une grande affaire, comme s'il s'agissoit de raconter le combat d'Achille & d'Hector. Et ce qui augmente la plaisanterie du Conte, c'est que ces deux ridicules Champions y sont finement comparez à ces deux Heros. Il y a beaucoup d'apparence que cette Satire est un des premiers Ouvrages d'Horace, qui la fit, sans doute, ou pendant qu'il étoit encore à l'armée, ou peu de temps

i d n o

SUR LA SAT. VII. DU LIV. I. 465  
après son retour. Cela n'a pas besoin  
d'être prouvé.

1 *Proscripti Regis Rupili* ] Publius Rupilius Rex natif de Preneste, qui ayant été proscrip-  
t par Auguste pendant le Triumvirat, se retira dans l'armée de Brutus.

*Pus atque venenum* ] Il appelle *pus* & *venin*, la malignité & la médisance de ce Rupilius. On peut-ê-  
tre qu'il dit *Rupili pus atque venenum*, pour *Rupilius plenus puris & veneni*, comme Lucilius a dit :

*In numero quoriam nunc primum Trebellius multum*

*Lucius* marcebat febris, *senium*, *vomitibus*,  
*pus*.

2 *Ibrida quo pacto sit Persius* ] *Ibris*, *ibrida*, est un mot purement Latin. Dans l'Etrurie on appelloit *Umbras*, les Etrangers, ceux qui n'étoient pas du pais. Car *Uiber* signifioit *Spurium*, bâtard. Au lieu d'*Uiber*, on disoit *Imber*, & *Iber* : d'où l'on a fait *Ibris*, *Ibrida*, *spurius*, *mixtus*, qui est né de deux différentes especes, ou d'un pere étranger ou d'une mere étrangere, comme



ce Persius dont la mere étoit Romaine, & le pere étoit Grec. De là les Romains appelloient *Ibrides* ceux qui, à cause de leur Naissance équivoque, n'étoient pas reconnus pour Citoyens, Valere Maxime en parlant de Q. Varius Tribun du peuple, Q. *autem Varius*, dit-il, *propter obscurum jus civitatis Ibrida cognominatus.*

*Ultus* ] *Ulcisoi*, repousser, châtier, punir.

3 *Omnibus & lippis notum & tonsoribus* ] Si cette affaire étoit seuë de tous les Barbiers, pourquoi Horace l'écrit-il donc ? C'est ce qui a obligé Monsieur le Févre à corriger.

*Omnibus haud lippis notum & tonsoribus esse.*

Mais cette correction n'est point nécessaire. Ce Conte pouvoit être si dans toutes les boutiques des Barbiers, & être ignoré de tous ceux pour qui Horace l'écrit. D'ailleurs, c'est une façon de parler ordinaire, quand l'on va dire quelque chose qui a fait beaucoup de bruit.

*Lippis & tonsoribus* ] Les boutiques des Barbiers étoient des lieux publics, où le peuple s'assembloit, pour dire & pour entendre des nouvelles. Horace joint ici avec les Barbiers *lippis*, les chassieux, ceux qui ont mal aux yeux, parce que ces gens-là étant d'ordinaire de grand loisir, sont plus curieux que les autres, & plus assidus dans ces lieux-là, où en apprennant toutes les nouvelles qui courent, ils peuvent encore trouver du soulagement.

4. *Per magna negotia dives habebat* ] Servius, sur le *Gryneus Apollo* du Livre IV. de l'Eneïde, a lu *per magna negotia dives agebat*. C'est ce que nous disons d'un gros Marchand, qu'il fait de fort grandes affaires.

5. *Clazomenis* ] *Clazomena*, Ville de l'Asie Mineure, celebre par le Temple d'Apollon Grynéen, qui étoit auprès.

9. *Atque odio qui possit vincere* ] *Odium* signifie ici importunité, comme dans l'Hecyre de Terence :

*Tundendo atque odio denique effecit.*

Et dans le Phormion :

— *nunquam tu odio me tuo vinces.*

*Confidens* ] *Confidens* & *confidentia*, sont ordinairement pris en mauvaise part.

8 *Sisennas, Barros* ] C'étoient les plus grands railleurs de Rome, & les plus piquants. Il a déjà été parlé de Barrus. Pour Sisenna, je croi que c'est *Cornelius Sisenna* dont il est parlé dans Dion, qui nous a conservé un mot fort piquant, qu'il dit contre Auguste en plein Sénat. Car comme le Sénat lui faisoit des reproches de la mauvaise vie de sa femme, *Messieurs*, leur dit-il, *je l'ai épousée par le conseil d'Auguste*. Pour faire entendre, qu'Auguste l'avoit obligé de l'épouser, pour avoir un commerce plus libre avec elle.

*Ut equis præcurreret albis* ] C'étoit un proverbe, fondé sur ce que les chevaux blancs passioient pour les plus vîtes. C'est pourquoi aussi Plaute avoit dit *quadrigis albis*, dans l'*Asinaria*, A. II.

*Nam si huic occasione tempus se subterduxerit*

*Nunquam edepol quadrigis albis indispicet postea.*

*Car s'il laisse passer cette occasion, il ne la rattrapera jamais : quand il seroit monté sur un char tiré par des chevaux blancs.*

9 *Postquam nihil inter utrumque convenit* ] Car on avoit tenté inutilement toutes sortes de voyes pour les accommoder.

10 *Hoc enim sunt omnes jura molesti* ] Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. *Jus* ne signifie point ici droit, puissance. C'est un terme de comparaison. Les Latins ont dit *hoc jure*, pour ce que les Grecs disoient *δίκην*. Mais expliquons ce passage à la lettre, car tout ce que j'ai vû de Commentateurs s'y sont trompez.. Voici la construction : *Etenim omnes, quibus adversum bellum incidit, sunt molesti hoc jure quo fortes.* C'est-à-dire, car tous ceux, qui sont en guerre, sont opiniâtres & fâcheux à proportion qu'ils sont braves. *Molesti* & *fortes* est dit des mêmes personnes. C'est le degré de vaillance qui fait le degré d'acharnement ; Horace rend la raison de ce qu'il vient de dire qu'on n'avoit pû accorder ces deux Champions, & il prouve sa raison par un exemple.

12 *Animosum atque inter Achillem* ] *Animosus*, courageux, ardent, colere, implacable.

14 *Virtus* ] *Valeur*, *âpreté*.

15 *Duo si discordia vexet inertes* ] La mort seule peut terminer les querelles des vaillans hommes, d'Hector & d'Achille, de Rupilius & de Persius. Mais si deux lâches, ou si deux hommes d'une inégale valeur, viennent à se battre ensemble, le plus lâche ou le plus foible ne manque jamais de demander la paix, de ceder le champ à son adversaire, & d'acheter même son amitié par des presens, &c. Il ne faut rien changer à ce passage. On ne peut ni ajouter ni retrancher une lettre sans le gâter.

17 *Cum Lytio Glaucos* ] Homere décrit dans le VI. Liv. de l'Iliade, la rencontre de Glaucus & de Diomedes, qui s'étant joints dans la mêlée, au lieu de se battre, font une recherche exacte de leur origine, & de l'hospitalité que leurs parens avoient autrefois contractée, & se separent enfin bons amis, après s'être fait des presens. Diomedes donna à Glaucus ses armes d'airain,

& Glaucus donna à Diomedes ses armes d'or. Horace rapporte cet exemple de Glaucus & de Diomedes sans aucun égard à la reflexion qu'Homere fait sur cet échange si inégal pour éloigner l'idée désavantageuse qu'il auroit pu donner de Glaucus comme s'il n'avoit donné ses belles armes que par lâcheté, car il dit en propres termes que dans ce moment Jupiter *éleva le courage à ce jeune Prince*, de manière qu'il ne voulut pas se laisser surpasser en générosité. On peut voir ce qui a été remarqué sur la Poétique d'Aristote.

17. *Lycio Glauco* ] Bellerophon fils de Glaucus, & petit fils de Sylliphe, ayant été envoyé en Lycie, y épousa la fille du Roi Jobate, auquel il succéda, & il eut de sa femme Hippolochus, qui fut le pere de ce Glaucus dont il est ici parlé, & qui alla au secours de Troye à la tête des Lyciens.

~~18. Brutus Brutus tenens dictum Asiam~~ ] Beaucoup de gens se sont trompez sur ce passage : Car ils ont cru, que Brutus étoit alors Préteur en Asie. Il n'y a rien de plus faux. L'année que Cesar fut tué, Brutus & Cassius étoient Préteurs de la ville. Et Brutus ayant en

peu de temps après le Gouvernement de Macedoine , il se mit en chemin pour y aller , & passa en Asie , pour y ramasser des troupes. Il est si vrai , que Brutus étoit alors Preteur de Rome , que quoi qu'absent , il ne laissa pas de faire jouër les Jeux que les Preteurs donnoient ordinairement au peuple.

19 *Rupili & Persi par pugnat* ] Il dit par , qui est un terme de Gladiateurs. Suetone : *Adjecit insuper Caesar etiam Gladiatorum munus ; sed aliquanto paucioribus quam destinaverat paribus.*

*Compositus melius cum Bitho Bacchius* ] Il dit , que ces deux adversaires étoient si égaux , que les Gladiateurs Bithus & Bacchius n'étoient pas mieux accouplés , Et en cela tout le ridicule tombe sur Rupilius qui se croyoit un homme de conséquence. Ce trait est bien piquant. *Componi* se dit proprement des Gladiateurs que l'on fait combattre ensemble. Lucilius :

*Cum Placidejano his componitur* —

Bithus & Bacchius , deux celebres Gladiateurs du temps d'Auguste.

20 *In jus acres procurrant* ] Ils plaident devant Brutus , qui , comme Preteur de la Ville , étoit leur Juge naturel. Plutarque rapporte que Brutus parcourroit les villes d'Asie , jugeant tous les procez & tous les differents , & donnant audience aux Princes & Seigneurs du pays , & qu'il condamna en jugement Lucius Pella , accusé de rapine & de concussion par ceux de Sardis. C'étoit en qualité de Preteur.

24 *Solem Asia Brutum appellat* ] Du temps d'Horace cette comparaison étoit déjà usée. Le Poëte Demochares, dans le Poëme qu'il fit pour l'entrée de Demetrius dans Athenes, avoit dit de ce Prince qu'on voyoit au milieu d'une foule de Courtisans , qu'il paroïssoit comme s'il eût été le soleil, & que ses Courtisans eussent été les Astres :

Ὅμοιος ὥσπερ τι ὁ φίλος μιν ἄστρως  
ἥλιος δ' ἐκείνος.

Mais cela est dit encore avec quelque retenuë & quelque pudeur. Au lieu que dans cette comparaison de Persius il y a deux sottises : La premiere,

*Tome VI.*

R r



d'avoir appelé Brutus , Soleil ; & l'autre de l'avoir appelé , le Soleil de l'Asie , comme si l'Asie avoit un Soleil particulier. C'est une chose étonnante , qu'après le jugement qu'Horace fait ici de cette sorte louange , tant de gens soient tombez dans le même ridicule , & qu'on se soit opiniâtré à comparer toujours les Rois au Soleil. Cela est fort bon dans les Devises & dans les Medailles , où l'on est en possession de représenter les Princes sous la figure de Divinitez Allegoriques, mais dans des Discours & dans des Harangues rien n'est plus mauvais que ces comparaisons du Soleil. C'est ce que n'a pû comprendre le Professeur d'Harlem M. Edoüard Zurk , qui au lieu de montrer ici la science & le bon goût nécessaire pour la bonne Critique , répand un pus & un venin plus grossier que celui du Champion dont Horace parle.

25 *Canem* ] Car la Canicule est appelée Chien , par les Grecs & par les Latins. Mais ce qu'il y a de plaisant dans cette comparaison , c'est qu'elle est prise d'Homere , qui compare Achille à ce même Astre , dans le XXII. Liv. de l'Iliade , où il dit, que

SUR LA SAT. VII. DE LIV. I. 475  
Phaon apperçut le premier Achille  
brillant comme l'Astre que l'on ap-  
pelle le Chien d'Orion , qui se leve  
en Automne , & qui porte la mort  
dans tous les lieux qui reçoivent sa  
lumière.

26 *Invisum agricolis sidus* } Parce qu'elle  
brûle les terres , & qu'elle porte la  
mortalité dans les troupeaux.

27 *Ruebat flumen ut hibernum* } C'est la  
même comparaison dont il s'est servi  
pour Pindare , dans l'Ode II. du Li-  
vre I V.

*Monte decurrens velut amnis , imbro*

*Quem super notas aluere ripas ,*

*Fervet , immensusque ruit profundo*

*Pindarus ore*

Tel qu'est un torrent impetueux , qui des-  
cend des montagnes , & à qui les pluies ont  
fait franchir ses bords , telle est la profonde  
étoquence de Pindare , dont rien ne peut arrê-  
ter la rapidité. Mais en matière d'Iro-  
nie , plus les comparaisons sont nou-  
velles , plus elles méritent le ridicule en  
jour.

*Fertur quo rara securis* } Où l'on ne  
porte jamais la coignée , parce que le

R r ij

torrent a emporté tous les arbres qui sont sur ses bords. C'est le sens que les Interpretes ont donné à ce passage. Mais ils me permettront de dire qu'Horace seroit ridicule, s'il disoit qu'on porte rarement la coignée où il n'y a point d'arbres. *Nimia veritate ridiculum*. Aussi n'est-ce pas ce qu'Horace dit. Il veut dire, que les Bucherons n'osent approcher de ce torrent, pour aller couper du bois sur ses bords, de peur d'y tomber eux-mêmes, ou d'y laisser tomber leur coignée qu'ils ne pourroient jamais retirer. Et il fait allusion à la Fable d'Esopé, Du Bucheron & de Mercure : *Ευλιόμενος πρὸ παρα τῷ ποταμῷ ἡ δειξιὼν ἀπὸ καλῆς πλάκῃς, &c.* Un Bucheron coupant du bois sur le bord d'une riviere, laissa tomber sa coignée dans l'eau, &c. Ce tour d'Horace est fort plaisant.

28 *Tum Prænestinus salso multumque fluenti* ] On ne fauroit rien voir de plus forcé que l'explication que l'on a donnée jusques ici à ces deux vers, dont on a fait ainsi la construction : *Tum Prænestinus regerit convicia expressa ex ar- busto salso & multum fluenti. Ex ar- busto* c'est-à-dire *ex pectore*, &c. En verité, cela est extravagant. Horace dit : *Præ-*

*nestinus falso multumque fluenti* ( nompe Persio ) *regerit convicia expressa ex arbusto.* Que le Prenestin répond au piquant & à l'impetueux Persius des injures tirées de la vigne , c'est-à-dire , des injures de Vignerons , &c. comme nous dirions aujourd'hui des injures de Crocheteur. Il appelle par Ironie Persius *salsum* , salé , piquant , *multumque fluentem* , impetueux , en continuant la métaphore dont il s'est déjà servi.

29 *Expressa arbusto* ] Tirées de la vigne : non pas de la vigne en general ; mais de la vigne qu'on appelloit *arbus-tivum* , qui étoit appliquée à des arbres. Columelle dans le Chap. IV. du Livre des Arbres : *Vites maximè gaudent arboribus* , &c. *Hoc genus vitium arbus-tivum vocamus.* Et c'est ce que l'on appelloit proprement *arbus-tivum*. Columelle dans le Chapitre XVI. du même Livre : *Arbus-tivum inter quadragenos pedes dispositum esse convenit : sic enim & ipsa arbores & appo-sita vites melius convalescent , fructumque meliorem dabunt.* Et c'est ce qui fait entendre ce passage de Varron , dans le Chapitre LIV. *De re rust. Et qua pars arbus-ti ac vinea magis aprica prius debet descendere de vite.* Horace parle de cette vigne plutôt que d'une autre ; parce

que ceux qui la vendageoient étoient perchez sur des arbres, & qu'ainfi ils étoient plus exposez à la vûe des passans. Et de cette maniere cela fait une image. Les Interpretes en prenant *arbus* pour *pectore*, se sont éloignez de la pensée d'Horace, & n'ont point du tout entendu ce mot.

30 *Durus vindemiator*] Cette expression est tirée du mot *arbus*. Horace suit la même idée, & il représente Rupilus comme un gros Payfan, accoutumé à répondre aux railleries & aux injures des Voyageurs, &c. Et il dit, *vindemator*, parce qu'en ce temps-là les Vendageurs avoient la liberté de dire toutes sortes d'injures aux passans de quelque condition qu'ils fussent, & cette coutume dure encore dans le Royaume de Naples.

31 *Magna compellans voce cucullum*] *Cucullus*, appelé par les Grecs *Coccyx*, *Coucou*, espece d'Espervier, à peu près de la grosseur de l'Emerillon. Comme cet oiseau ne paroît qu'au Printemps, les Anciens ont fait de son nom une injure, pour ceux qui attendoient ce temps-là, pour travailler aux vignes: ils les appelloient *Coucou*. C'est le sen-

SUR LA SAT. VII. DU LIV. I. 479  
timent de Pline, dans le Chapitre 26.  
du Liv. 18. Mais cela ne s'accorde pas  
bien avec ce passage. Car ici c'est en  
Automne qu'on dit cette injure, puis-  
qu'on la dit à un Vendangeur ; à moins  
qu'on ne dise , que *Vindemiator* est un  
mot general , qui signifie aussi-bien  
celui qui taille la vigne , que celui qui  
en coupe les raisins. Mais il seroit bien  
difficile d'en donner un exemple. Je  
suis persuadé, que les Anciens, en em-  
pruntant le nom de cet oyseau, pour  
en faire une injure , n'ont eu égard  
qu'à son naturel , qui est paresseux &  
timide. Ce qui le porté à aller toujours  
faire ses œufs dans le nid d'un autre  
oyseau , qui les couve. Pline dans le  
Chap. IX. du Liv. X. *semperque parit in  
alienis nidis*. C'est pourquoi ils ont dit  
*Coucon*, pour stupide, lâche, sot, qui  
laisse faire par d'autres ce qu'il devroit  
faire lui-même. Et c'est de cette idée  
qu'est née l'injure françoise. Mais le  
mot *Coucon* n'auroit pas eu de grace  
dans la traduction, & feroit une équi-  
voque en nôtre Langue.

32 *Italo perfusus aceto* ] Il appelle *vinai-  
gre d'Italie*, les injures que Rupilius dit  
à Persius ; parce qu'elles n'étoient en

usage qu'en Italie. Perse a dit *mordaci lotus aceto*.

34 *Qui Reges consuevis tollere* ] Brutus n'avoit tué que Cesar ; mais Junius Brutus , un de ses Ancêtres , avoit chassé Tarquin. Ainsi c'étoit une chose héréditaire dans cette Famille , que d'abolir la Tyrannie , & de chasser les *Tyrans*. Il paroît par ce passage , que cette Satire fut faite avant qu'Horace eût fait sa paix avec Auguste. Car après son pardon , il n'auroit osé parler de cette maniere du meurtre de Cesar. Peut-être même que Brutus étoit encore en vie , & qu'Horace fut bien aise de le flater par cette louange , qui ne laisse pas de porter coup , quoi qu'elle soit dans la bouche d'un sot : Elle devoit être même d'autant plus agreable à Brutus , que tout le monde ne convenoit pas qu'il fût de la race de Junius Brutus ; & que la plupart des gens soutenoient qu'il n'en étoit point. Ils pretendoient le prouver par deux raisons : La premiere , que l'ancien Brutus avoit fait mourir ses enfans , & n'avoit laissé ni fils ni fille : Et la seconde , que Denys d'Halicarnasse trouve invincible , c'est qu'il étoit de famille Patricienne , au lieu que

VUE LA SAT. VII. DU LIV. I. 481  
 que les derniers Brutus étoient Plebe-  
 jens. Et ce fut, sans doute, ce qui obli-  
 gea Brutus, de prier Pomponius Atti-  
 cus, de faire la Genealogie de sa race.  
 Ce qu'il fit. Cette fin de Satire est vive  
 & plaisante.

35 *Operum hoc mihi crede* ] Ciceron  
 écrit de même à Brutus dans la Let-  
 tre V. du Liv. XI. *Quamobrem te obsecro*  
*iisdem precibus quibus Senatus populusque*  
*Rom. ut in perpetuum rempub. dominatu re-*  
*gio liberes : ut principiis consentiant exitus.*  
*Tuum est hoc munus, tua partes : A te hos*  
*civitas, vel omnes potius gentes non expectant*  
*solum sed etiam possulant.*







# SATIRA VIII.

**O** LIM truceus eram ficulnus, inutile  
lignum:

Quum feher, inextus scamnum faceretne  
Priapum,

Adaluit esse Deum. Deus inde ego, furum  
avinique

Maxima formido. nam fures dextra coër-  
cet,

5 Obscenoque ruber porrectus ab inguine pa-  
lus:

Ast importunas volucres in vertice arundo

Terret fixa, vetasque novis considere in hor-  
tis.

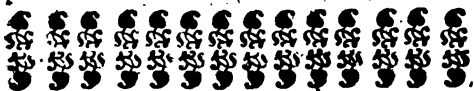
Huc prius angustis ejecta cadavera cellis

Conservus vili portanda locabat in arca.

10 Hoc misera plebi stabat commune sepul-  
crum,

Pantolabo scurra, Nomentanoque nepoti.

Mille pedes in fronte, trecentos cippus in  
agrum



## S A T I R E V I I I. .

**J**A P I S j'étois un tronc de Figuier,  
 bois inutile à toutes sortes d'Ouvra-  
 ges, lorsqu'un Ouvrier, incertain s'il  
 feroit de moi un banc, ou un Dieu,  
 aima mieux, enfin, que je fusse un  
 Dieu. C'est de-là, que je suis Dieu:  
 Moi, le grand effroy des voleurs & des  
 oyseaux. Car le bâton que j'ai à la  
 main, & ce gros pieu plus rouge que  
 l'écarlate, & qui est le Caractere de  
 ma Divinité, font peur aux Voleurs;  
 Et cette branche, qu'on a fiché sur ma  
 tête, est l'épouvantail des oyseaux, &  
 les empêche de se venir poser dans ces  
 Jardins nouvellement plantez, où les  
 esclaves faisoient porter dans une bie-  
 re de louage les cadavres de leurs ca-  
 marades. C'étoit le Cimetiere de tou-  
 te la vile populace, du bouffon Panto-  
 labus, & du débauché Nomentanus.  
 La pierre qui étoit à l'entrée, mar-  
 quoit que le lieu avoit mille pieds de  
 large, sur le chemin, & trois cents  
 pieds de long, vers la campagne:

S f ij

484 Q. H. FL. SAT. VIII. LIB. I.

*Hic dabat : heredes monumentum ne sequeretur.*

*Nunc licet Esquiliis habitare salubribus,  
atque*

15 *Aegere in aprico spatium, quo modo tristes*

*Albis informem spectabant ossibus agrum.*

*Quam mihi non tantum furēsque feraque,  
suetæ*

*Hunc vexare locum, cura sunt atque labori,*

*Quantum, carminibus qua versant atque venenis*

20 *Humanos animos. has nullo perdere possum*

*Nec prohibere modo, simulac vaga luna decorum*

*Protulit os, quin ossa legant, herbāsque nocentes.*

*Vidi egomet nigra succinthan vadere palla*

*Canidiam, pedibus nudis, passoque capillo,*

25 *Cum Sagana majore ululantem. ( pallar utrasque*

*Fecerat horrendas aspectu ) scalpere terram*

*Unguibus, & pullam divellere mordicus agnam*

Et celui qui l'avoit donné au Public, y avoit fait ajoûter cette clause ordinaire, *Qu'il ne pourroit passer à ses Heritiers.* Mais aujourd'hui les Esquilies sont devenues saines & habitables, & l'on se promene avec plaisir sur cette Coline, dont on n'osoit approcher auparavant à cause des monceaux d'ossements de morts dont elle étoit couverte. Cependant, pour dire la verité, ni les voleurs, ni les bêtes, qui ont accoutumé de venir insulter ce lieu, ne me font tant de peine que ces maudites Sorcieres, qui tournent à leur gré l'esprit des hommes par leurs enchantemens. Je ne saurois leur rien faire qui les rebute & qui les empêche, si-tost que la Lune montre son beau visage, de venir amasser de ces ossements, & ceüillir des herbes venimeuses. Hier, encore, je vis moi-même Canidie en robe noire les jupes troussées, les pieds nus, & les cheveux épars, accompagnée de Sagana, remplir ces lieux de hurlemens épouvantables. La pâleur avoit rendu leur visage hideux. Elles se mirent à creuser une fosse avec les ongles. Ce penible travail étant achevé, elles commencerent à déchirer à belles dents une brebis noire.

Si iij

Ceperunt. cruor in fossam confusus ; ut  
inde

*Manes elicerent , animas responsa daturas.*

30 *Lanea & effigies eras , altera , cerea : ma-  
jor*

*Lanea , qua poenis compesteret inferiorem.*

*Cerea suppliciter stabat , servilibus , utque*

*Jam peritura , modis. Hecaten vocat altera ,  
sevam*

*Altera Tisiphonen. serpentes , atque vide-  
res*

35 *Infernas errare canes : Lunamque ruben-  
tem ,*

*Ne foret his testis , post magna latere sepul-  
cra.*

*Mentior at siquid , merdis caput inquiner  
albis*

*Corvorum : atque in me veniant mictum  
atque cacatum*

*Julius , & fragilis Pediatia , furque Vora-  
nus.*

40 *Singula quid memorem ? quo pacto alterna  
loquentes*

*Umbra cum Sagna resonarent triste &  
acutum ?*

*Utque lupi barbam varia cum dente colu-  
bra*

*Abdiderint furtiva teris ? & imagine cerea*

Le sang couloit dans la fosse par où elles vouloient évoquer les Manes, ces ames qui devoient répondre à leurs questions. Il y avoit tout auprès une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme devant faire souffrir à la petite les peines qu'elle lui preparoit. Aussi voyoit-on cette petite figure à genoux devant elle, comme une suppliante & comme une Esclave qui devoit bien-tost perir. Canidie appelle à haute voix Hecate : Sagana implore le secours de Tisiphone. En même temps vous eussiez vû la terre couverte de serpens & de chiens. La Lune en rougit : & pour n'être pas témoin de ces abominations, elle se cacha derriere quelques grands tombeaux. Si je ments, que tous les corbeaux viennent faire leur ordure sur ma tête, & que Julius, la fragile Pediatia, & le Voleur Volaranus, viennent pisser à mes pieds. Mais pourquoi conter toutes les particularitez de ce que j'ai vû ? Comment les Ombres avec une voix triste & aiguë s'entretenoient avec Sagana : Comment ces deux Sorcieres cachèrent furtivement sous terre la barbe d'un Loup avec les dents d'une Couleuvre : Com-

50 *Largior arseris ignis ? & ut non testis inul-*  
*tus*

*Horruerim voces Furiarum & facta dua-*  
*rum ?*

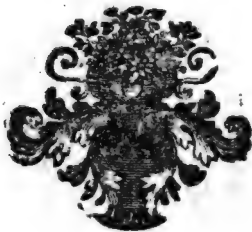
*Nam, displosa sonat quantum vesica, pe-*  
*pedi*

*Diffissa nate ficus. at illa currere in urbem.*

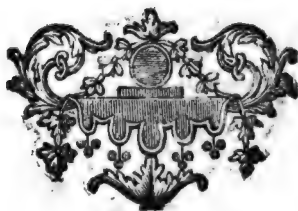
*Canidia dentes, alium Sagana caliendrum*

60 *Excidere, atque herbas, atque incantata*  
*lacertis*

*Vincula, cum magno risuque jocoque vides*  
*res.*



**SATIRE VIII. LIVRE I. 489**  
ment le feu prit à la petite figure de  
cire, & de quelle maniere, saisi d'une  
juste horreur, je fis tomber sur elles la  
punition qu'elles meritoient. Il suffit  
de dire, qu'autant qu'une vessie de  
Cochon fait de bruit, quand on la  
presse avec violence, & qu'on en fait  
sortir le vent, autant en fit mon der-  
riere de Figuier. Epouvantées de ce  
tonnerre, elles se mirent à courir vers  
la Ville. Vous auriez pris un plaisir ex-  
trême, à voir ces deux creatures en  
desordre, & demi mortes de frayeur,  
Canidie laisser tomber ses dents rap-  
portées, & Sagana sa coëffure de faux  
cheveux, les herbes, & les bracelets  
enchantez.





## REMARQUES

## SUR LA SATIRE HUITIÈME.

**M**ECENAS avoit fait des Jardins dans les Esquilies , qui étoient auparavant un lieu inhabitable , & fort mal sain , à cause des tombeaux dont il étoit rempli , & des ossemens qui le couvroient. Horace est bien aisé de parler de ces Jardins , & du plaisir que cela faisoit au Public : & en même temps il prend de-là occasion d'écrire contre les Sorcieres Canidie & Sagana ; en rapportant ce qu'elles alloient faire toutes le nuits dans ces Jardins. Mais ce n'est pas-là le seul but d'Horace. Son principal dessein est de se moquer de l'affreuse superstition des Romains , & de l'aveuglement qu'ils avoient pour leurs Idoles , qu'ils adoroient comme de véritables Dieux. Il traite cette matière avec beaucoup de délicatesse & d'esprit. Car il n'attaque pas les Idoles en Philosophe rude & sec , qui veut prouver ses principes par des causes & par une longue suite de raisonnemens ; mais en Philosophe poli , qui fait que

Le ridicule a toujours plus de force, que les Syllogismes les plus pressants. La finesse de cette Satire ne peut être connue que de ceux qui sont exercez dans les manieres de Socrate, qui ne manque jamais de jetter ses adversaires dans un absurde, qu'ils ne sentent que quand ils ne sauroient plus ni s'en relever, ni le combattre. Et cela vient de ce qu'il fait toujours naître le ridicule des principes mêmes sur lesquels ils se fendoient. Horace, qui avoit été nourri dans cette même École, & qui, comme il le dit lui-même ailleurs, y avoit appris à connoître la verité, imite ici parfaitement l'adresse de ce Philosophe. Après lui, je ne connois que Lucien, qui ait su bien entrer dans ce caractère, comme avant lui il n'y avoit eu qu'Aristophane. Je vais tâcher de démêler & de bien expliquer dans les Remarques toutes les beautez de cette Satire, & de faire voir, qu'Horace est un de ces Payens, qui, sans connoître distinctement la verité, n'ont pas laissé de refuter solidement le mensonge, par le ridicule qu'ils y ont trouvé. Cette Satire fut faite avant la première du Liv. II.

1 *Olim truncus eram* ] Les Anciens mer-

toient de petites statües du Dieu Priape dans les Jardins , dans les vignes, enfin dans tous les lieux où les Voleurs pouvoient trouver quelque chose à prendre. On en mettoit même à l'entrée des bois, comme il paroît par cette Epigramme de Martial :

*Non horti neque palmitis beati,  
Sed rari nemoris, Priape custos, &c.*

Mecenas ayant donc fait des Jardins dans les Esquilies , il y avoit mis un Priape. Et c'est ce Priape, qu'Horace fait parler avec beaucoup d'adresse. Car on ne peut pas refuser d'ajouter foi à ce qu'un Dieu dit lui-même , de son origine , de son emploi , & des marques de sa Divinité.

*Ficus* ] Theocrite parle aussi d'un Priape de Figuier dans cette Epigramme :

Τὼ'αν τὰν λαύραν , τὸς αἰ δρύϊς , αἰ  
πόλε , κάμψας

Σύκινον εὐρήσεις ἀρ' πηλυφείς ξόανον

Τεισκιλῆς , αὐτόφλοιον , ἀνέσται ἀλλὰ  
φάλαττον

Παιδογόνη δύνατ' ἑὴν Κύπριδος ἔργα τέ  
λειν.

*Berger , en tournant par ce chemin étroit ,  
où vous voyez ces Chênes , vous trouverez une  
petite statue de Figuier nouvellement faite ,  
qui a trois jambes , qui est avec toute son écorce ,  
& sans oreilles ; mais elle est fort propre aux  
combats amoureux.*

*Inutile lignum* ] Le Figuier est un bois inutile presque à toute sorte d'usages , à cause de sa fragilité. C'est pourquoi les Grecs disent en Proverbe ; *un secours de figuier , & des hommes de figuier* , pour dire un secours inutile , & des hommes qui ne sont bons à rien. La seule chose donc à quoi l'on pouvoit employer ce bois , c'étoit à faire un Dieu. C'est Horace qui explique fort plaisamment la pensée de l'Ouvrier ; car d'ailleurs il savoit fort bien , que le Figuier étoit le bois le plus ordinairement employé à ces sortes d'Ouvrages. On prétend même , qu'il étoit plus propre à cela que tout autre ; on en donne des raisons que la bienséance ne permet pas d'expliquer.

3 *Maluit esse Deum* ] Comme dans ces vers :

*Sed lignum rude villicus delavit ,*

*Et dixit mihi : tu Priapus esto.*

*Credere quis posset, falcem quoque, turpe  
faseri,*

*De digitis fures surripuisse meis?*

5 *Obscœnoque ruber porrectus* ] Car les  
voleurs apprehendoient;

*Factura natis expiare culpam.*

Ce pieu servoit donc à faire peur  
aux voleurs. Mais il servoit aussi à un  
usage bien plus plaisant, car on y fai-  
soit asseoir les nouvelles mariées.

6 *In vertice arundo terret fixa* ] Voilà  
un bel ornement pour un Dieu, il ne  
sauroit se défendre des oyseaux, que  
par le moyen d'une branche qu'on lui  
fichoit sur la tête, & qui servoit d'é-  
pouvantail, Tibulle a voulu parler de  
cette branche dans ces vers:

*Placet, Priape, qui sub arboris coma  
Soles revinctus sacrum Pampino caput  
Ruber sedere cum rubenti fascino,*

7 *Terret* ] Chasse, éloigne, empêche  
d'approcher.

*Vénusque*

*Vetâque novis considere in hortis* ] Dans les Jardins que Mécénas venoit de faire dans les Esquilies , à l'extrémité de la ville , & où il avoit fait bâtir cette grande Tour , dont il est parlé dans le III. Livre des Odes.

8 *Angustis ejecta cadavera cellis* ] *Angusta cella* , les petites loges des valets, comme sont aujourd'hui les loges des Portiers.

9 *Vili portanda locabat in arca* ] Car il y avoit à Rome des gens qu'on appelloit *Vespillones* , & *Sandapilarios* , qui avoient soin des funérailles. On faisoit marché avec eux. Ils avoient une biere qui servoit à tous les pauvres. Suetone l'appelle *popularem sandapilam*.

10 *Hoc misera plebi stabat commune sepulcrum* ] Les Esquilies étoient le Cimetière des pauvres ; parce que tous les autres avoient chacun leur tombeau. Dans les Esquilies même étoit le lieu appelé *puticuli* , dont il est parlé dans Festus.

11 *Pantolabo scurra , Nomentanorque nepoti* ] Mallius Pantolabus , & Cassius Nomentanus, deux fameux débauchez, qui avoient mangé tout leur bien jusqu'à leur tombeau , & qui par conse-

quent n'avoient d'autre ressource que le Cimetiere des pauvres. Car ces gens-là étoient encore en vie quand cette Satire fut faite. Cela rend ce trait plus plaisant.

12. *Mille pedes in fronte* ] Horace rapporte ici le Titre de ce Cimetiere des pauvres, comme il étoit écrit sur la pierre que l'on mettoit ordinairement dans le lieu même. Car celui qui donnoit une terre, un champ, avoit soin de marquer combien de pieds ce champ avoit de long, & combien il en avoit de large. *Mille pedes in fronte*, c'est-à-dire, mille pieds de large sur le chemin; *trecentos pedes in agrum*, c'est-à-dire trois cens pieds de long vers la campagne. Et on ajoutoit toujours cette Clause : H. M. H. N. S. *Hoc Monumentum Heredes non sequitur*. Il y a mille Inscriptions que je pourrois rapporter ; mais une seule suffit. ITA NE UNQUAM DE NOMINE FAMILIÆ NOSTRÆ EXEAT HOC MONUMENTUM. HOC MONUMENTUM HEREDES NON SEQUITUR. IN FRONTE LAT. PED. XX. ET DIG. II. IN AGR. LONG. PED. XX. Voilà donc manifestement *in fronte*, pour la largeur, & *in agro*, pour la longueur. Car en ces

SUR LA SAT. VIII. DE LIV. I. 499  
matieres on ne suivoit point du tout  
la coutume des Mathematiciens & des  
Geometres , qui mesurent toujours la  
longueur par le côté le plus étendu.

13 *Hic* ] Dans ce Cimetiere.

*Dabat* ] *Datos demonstrabat* , indica-  
bat.

14 *Esquiliis salubribus* ] Aux Esquilies  
qui sont devenues saines , depuis que  
Mecenas y a fait des Jardins. C'est  
pourquoi quand Auguste étoit mala-  
de , il y alloit changer d'air. Suetone :  
*Ager autem in domo Maecenatis cubabat.*

15 *Aggere in aprico* ] Car ce lieu étoit  
fort élevé , & c'étoit justement près  
d'une espece de Rempart , que l'on ap-  
pelloit *Aggeres Tarquinii*.

*Quo modo tristes* ] Il paroît par ce vers  
& par le 7. que cette Satire fut faite  
peu de temps après que Mecenas eut  
fait ces Jardins : Et par consequent  
elle est anterieure à beaucoup d'O-  
des. Il est certain qu'elle fut faite  
avant les Odes VIII. & XXIX. du  
Liv. III.

16 *Albis informem spectabant ossibus* ] Ce  
champ étoit tout plein d'ossements ;

T r ij



parce qu'on y jettoit les cadavres des Criminels que l'on avoit fait mourir.

17 *Quum mihi non tantum* ] *Quum* dépend du vers *Nunc licet Esquilis habitare salubribus*. Maintenant on peut habiter sur les Esquilies , qui sont devenues un lieu fort sain. Quoique pour moi, dit-il , je n'y suis pas mieux pour cela. A la verité, les voleurs ni les bêtes ne me font pas beaucoup de peine ; mais je ne saurois venir à bout de ces maudites Sorcieres qui viennent toutes les nuits , &c. C'est la force de ce *quum*, que l'on a mal expliqué.

*Feraque* ] Ce mot comprend tous les oyseaux & tous les animaux qui ne sont pas domestiques ; comme les renards , les lièvres.

19 *Quæ versant humanos animos* ] Tourment & changent à leur gré l'esprit, le cœur des hommes , leurs inclinations , &c.

20 *Has nullo perdere possum, nec prohibere modo* ] Car elles étoient trop laides & trop affreuses , pour donner envie à Priape de les punir : & ce n'auroit pas été même le moyen de les chasser , que de leur faire souffrir la peine dont il

**SUR LA SAT. VIII. DU LIV. I.** 301  
punissoit les voleurs. Elles n'y auroient  
été que plus assidues , *amore poena*. Ce  
pauvre Dieu veut dire par-là à ces  
creatures , ce qu'il dit dans Catulle à  
des voleurs , qui venoient voler dans  
son Jardin plutôt que dans un autre :

*Nimirum apertam convolatis ad poenam ;*

*Et vos hoc ipsum , quod minamur , in-*  
*vitat.*

On n'avoit pas connu la plaisante-  
rie de ce passage.

21 *Simulac vaga Luna* ] La Lune pré-  
fidoit aux enchantements , & on la  
croyoit même plus favorable , quand  
elle étoit dans son plein. C'est pour-  
quoi Horace a peut-être dit ici *decorum*  
et. Car on peut dire que la Lune mon-  
tre alors toute sa beauté. Il l'appelle  
*vagam*, comme Virgile *errantem*, parce  
qu'elle parcourt son Cercle avec beau-  
coup de vitesse , qu'elle change tous  
les jours tres-sensiblement le lieu de  
son lever & de son coucher , & qu'elle  
s'écarte vers les deux Poles au-delà de  
l'Ecliptique.

22 *Quin ossa legant* ] Car on n'avoit  
pû si bien nettoyer les lieux que les

Sorcières n'y trouvaient toujours des ossemens. Outre qu'il restoit encore des tombeaux , près des Jardins de Mecenas , comme on le voit par la suite.

13 *Succinctam vadere palla Canidiam* ]  
Canidie & Sagana sont les mêmes dont il est parlé dans l'Ode V. du Liv. V. Canidie marche la robe troussée , les pieds nus , & les cheveux épars , comme Ovide dit de Médée :

*Egreditur tectis vestes induta recinctas  
Nuda pedem , nudos humeros infusa capillis.*

La seule différence qu'il y a , c'est que Médée a la robe détroussée. Mais on peut dire , que Canidie ne l'avoit troussée que pour marcher plus commodement , & qu'elle délia sa ceinture quand elle commença ses enchantemens. Peut-être même que pour l'action que Canidie vouloit faire , il étoit de l'essence d'avoir la robe troussée , comme il a dit de Sagana , dans l'Ode V. du Liv. III.

*At expedita Sagana per totam domum  
Spargens avernales aquas.*

26 *Scalpere terram unguibus* ] Pour faire une fosse magique , où elles devoient verser du sang , pour attirer les âmes des Morts. Ceci est imité de l'onzième Livre de l'Odyssée , où Ulysse fait un Sacrifice , pour évoquer l'âme de Tircias : *Et moi , dit-il , avec mon épée je fis une fosse d'une coudée en quarré , &c. J'égorgeai des brebis sur cette fosse , qui fut bien-tôt remplie de sang. Et les âmes des Morts s'assembloient tout autour. Mais il y a ici deux choses fort extraordinaires : l'une , que ces Sorcieres font la fosse magique avec les ongles ; & l'autre , qu'au lieu d'égorger la Victime , elles la mettent en pieces avec les dents. On ne trouvera aucun exemple de cela dans tous les Livres des Anciens , & il y a de l'apparence , qu'Horace ajoute ces particularitez , pour rendre ces Sorcieres plus odieuses.*

27 *Pullam agnam* ] Car on immoloit toujours des Victimes noires aux Dieux infernaux. Medée dans Ovide :

— *cultrisque in guttura velleris atræ*  
*Conjicit.*

29 *Ut inde manes elicerent* ] Car il n'y avoit rien dont les âmes fussent si

friandes, que de sang. Dans Homere Ulyssé est obligé de tirer son épée, pour empêcher les ames d'approcher & de boire le sang qu'il avoit versé dans la fosse pour Tiresias. Elles n'avoient la force de prédire l'avenir, & de répondre aux questions, qu'après qu'elles avoient bu de ce sang.

*Manes elicerent, animas* ] On voit clairement par ce passage, que les Manes ne sont autre chose que les ames des Morts. On peut voir mes Remarques sur Festus.

*Animas responsa daturas* ] Les sortilèges & les enchantemens par lesquels on évoquoit les ames des Morts, pour savoir d'elles ce qui devoit arriver, étoient en usage long-temps avant Homere. On voit dans le I. Livre des Roys, que Saül va trouver une Sorciere, qui par ses enchantemens évoque Samuël. Or Saül étoit pour le moins trois cens cinquante ans avant Homere, comme il seroit aisé de le prouver.

30 *Lanea & effigies erat, altera cerea* ] Ces Sorcieres avoient deux figures, l'une de laine, & l'autre de cire. J'ai parlé

SUR LA SAT. VIII. DU LIV. I. 305  
parlé de l'usage de ces figures dans  
les Remarques sur l'Ode V. du Li-  
vre V.

31 *Major lanæa, quæ pœnis composceret* ]  
Cette figure de laine representoit la  
personne que ces Sorcieres vouloient  
faire survivre à celle qui étoit repre-  
sentée par la figure de cire. C'est pour-  
quoy ces figures étoient ordinairement  
de differente matiere , afin qu'elles  
eussent un sort different.

33 *Hecaten vocat altera* ] Hecate, qui  
est la même que Diane , étoit toujourn  
invoquée dans les sortilèges On peut  
voir les Remarques sur ce passage de  
l'Ode V. du Livre V.

---

ô rebus meis

*Nôn infideles Arbitra,*

*Nox & Diana quæ silentium regis*

*Arcana cùm fiunt sacra.*

*Fideles Témoin*s de toutes mes entreprises,  
s'écria-t-elle enfin avec une voix épouvanta-  
ble, Nuit & Diane, qui présidez au silence,  
quand nous célébrons nos mystères les plus  
secrets,

*Tome VI.*

V u

34 *Atque Tisiphonen* ] Tisiphone ;  
une des Furies , *La Vengereſſe des Meurtres*.

*Serpentes atque videres infernas errare canes* ] Les ſerpents marquoient la venue de Tisiphone ; & les chiens , la venue d'Hecate.

35 *Lunâmq̃ue rubentem , ne foret his teſtis* ] La Lune rougit de voir toutes ces abominations , & elle ſe cacha derriere les tombeaux , pour ne les pas voir. Comment peut-on donc croire , que la Lune ſoit une Divinité ; puisqu'elle n'a pas la force de punir les méchants : & qu'en ſe mettant derriere une muraille , un tombeau , elle ne voit plus tout ce qui ſe paſſe & qui lui déplaît ? Il y a là un ridicule fort plaſant. Pourquoi ſe cacher ? *Prohibere melius fuit* , comme dit Cotta , dans le Livre de la Nature des Dieux.

36 *Post magna latere ſepulchra* ] Car il y avoit un quartier de ces Eſquilies que Mécenas n'avoit pas pris , & où il y avoit encore des tombeaux , comme il paroît manifeſtement par ce paſſage.

37 *Mentior at si quid* ] Cela est fort plaisant ; comme si un Dieu pouvoit mentir.

*Merdis caput inquinare* ] Priape parle ici de tous ces vilains accidents , parce qu'ils lui étoient ordinaires. Car les oyseaux , qui alloient se percher sur sa teste , y faisoient leur ordure. C'est pourquoy Tibulle dit à Priape :

*Abegimûsque voce sape , cum tibi*

*Senexve corvus , impigerve graculus*

*Sacrum feriret ore corneo caput.*

Cet accident étoit ordinaire à tous les Idoles ; c'est pourquoi le Prophete Baruch dit dans le VI. Chap. *Supra corpus eorum & supra caput eorum volant noctua , & hirundines , & aves. Etiam similiter & Cata. Unde sciatis quia non sunt Dii.* Et c'est ce qu'Arnobe relève encore parfaitement en parlant contre les Idoles : *Non hirundines denique intra ipsos aedium circumvolantes tholos , jacularior stercoreis plenas , & modo ipsos vultus , modo Numinum ora depingere , barbam , oculos , nasos , aliasque omnes partes , in quascunque se desulerit deconerati proluviis podicis ? Enfin,*

V u ij



ne voyez-vous pas sous les voûtes de vos Temples les hirondelles faire leur ordure sur vos Dieux mêmes, & leur barboïiller la barbe, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties de leurs corps, où ces excréments vont tomber? Après quoi il ajoute: Rougissez donc, quoique tard, & laissez-vous instruire par ces animaux, qui vous apprendront, qu'il n'y peut avoir aucune Divinité dans ces Idoles, qu'ils ne craignent point de salir, en suivant leur instinct & les Loix ordinaires de la Nature.

38 *Atque in me veniant mictum atque cacatum*] Il paroît par ce passage, que les statues de Priape étoient fort petites.

39 *Julius & fragilis Pediatia*] On ne fait point qui étoit ce Julius. Pour Pediatius, c'étoit un Chevalier Romain, fort effeminé, & fort décrié pour son infamie. C'est pourquoi Horace l'appelle Pediatia, au lieu de Pediatius; comme Aristophane appelle dans les Nuées Cleonymus, Cleonyma, & Sostratus, Sostrata. C'est sur cela, qu'est fondé le Conte que Cicéron fait de Quintus Opimius, qui ayant été fort décrié dans sa jeunesse, voulut un jour

reprocher à un certain Egidius la même infamie dont on l'avoit accusé. Il lui dit : *Eh bien , ma petite Egidia , quand me viendras-tu donc voir avec ta quenouille & ta laine ?* Egidius lui répondit dans le même genre de raillerie : *Je n'oserois : car ma mere m'a défendu de voir les femmes décriées. Quid tu , mea Egidia , quando ad me venis cum tua colu & lana ? Non pol , inquit , audeo , nam me ad famosas venis mater accedere.*

*Fragilis* ] C'est une epithete obscene , & qui marque le vice de ce Pediatius.

*Firque Voranus* ] On dit , que ce Voranus étoit un Affranchi de Quintus Lutatius Catulus , & qu'un jour ayant volé de l'argent chez un Banquier , & ne sachant où le cacher , il le mit dans ses souliers. Ces trois hommes sont traitez dans ce seul vers comme les derniers coquins du monde. Et ce trait est d'autant plus agreable , qu'il ne paroît point recherché , & qu'il n'est point attendu.

40 *Alternaloquentes* ] Comme les Ombres & Ulyse , parlent tour à tour , dans Homere.

41 *Resonarent triste & acutum* ] Il exprime par-là le son de la voix des Ombres , dont Homere a dit *τρίζουσαι*, *stredemes* :

————— τὰὶ δὲ τρίζουσαι, ἔπειπε.

Et qu'il compare par cette raison à des chauvesouris.

42 *Utque lupi barbam* ] Elles ne prennent que la barbe du loup , parce que le museau étoit contraire aux enchantemens. Pline dans le Chap. X. du Liv. XXVIII. *Veneficiis rostrum lupi resistere, inveteratum aiunt: ob idque Villarum portis præsfigunt.* Ils disent , que c'est une opinion ancienne , que le museau du loup empêche les sortilèges : à cause de cela , ils l'attachent aux portes de leurs maisons de campagne.

*Varia cum dente colubra* ] *Varia* , marquetée , comme Theognis a dit *πικρίλον ἄφιν* , *serpentem varium.*

43 *Et imagine cerea largior arserit ignis* ] Voilà l'effet du sortilège : le feu prit de lui-même à la figure de cire : Car il n'y avoit point du tout de feu.

SUR LA SAT. VIII. DU LIV. I. 511  
Les Commentateurs s'y sont trompez.

44 *Et ut non testis inultus horruerim* ]  
A entendre parler Priape, il semble que l'on va voir ces deux Sortieres reduites en poudre par la fureur de ce Dieu justement irrité. Mais un Dieu de Figuier n'est pas si terrible. Cela aboutit à un bruit que fait le bois qui n'étoit pas encore sec : *Hac se praesentem formidine comprobavit* ; pour me servir des paroles d'Arnobé. Il y a là un ridicule fort divertissant pour ceux qui connoissent ce que c'est que la raillerie.

46 *Nam displosa sonat quantum vesica* ]  
Voilà une comparaison bien noble, pour un Dieu. *Displosa* se dit proprement d'une chose qui en s'entrouvrant fait du bruit , à cause du vent qui sort avec violence. Et il semble qu'Horace ait pris cette comparaison de Lucrece , qui en parlant du bruit que font les nuées , quand elles sont pressées , & qu'elles crevent , dit dans le VI. Liv.

*Nec mirum , cum plena anima vesicula  
parva*

*Sape ita dat pariter sonitum displota re-  
pente.*

47 *Ficus* ] Tout Dieu de Figuier que  
je suis.

*At ille currere in iobem* ] On ne sauroit rien imaginer de plus ridicule : les deux plus habiles Sorcieres qu'il y eut dans l'Empire , accoutumées à tout ce que l'on peut concevoir de plus terrible & de plus affreux , puisqu'elles conversoient familièrement toutes les nuits avec les Démon & avec les Furies , se mettent à fuir de toute leur force , pour un petit bruit qu'elles ont entendu. Horace ne pouvoit pas mieux finir cette Satire que par ce trait , qu'il aiguise à sa maniere , en rapportant des circonstances fort plaisantes de cette fuite.

48 *Canidia dentes , altum Sagana ca-  
liendrum* ] Horace reproche à Canidie , qu'elle n'avoit point de dents ; & à Sagana , qu'elle étoit pelée. Il paroît par ce passage , que les fausses dents

SUR LA SAT. VIII. DU LIV. I. 913  
étoient en usage dès ce temps-là, aussi-  
bien que les faux cheveux.

*Altum Caliendrum* ] *Caliendrum*, du  
Grec καλυντρον, est l'ornement de tête  
des femmes, proprement le couvre-  
chef. Mais ce mot signifie aussi les  
faux cheveux que les femmes por-  
toient alors assez communément. Ho-  
race l'a mis en ce sens-là. C'est pour-  
quoi il a ajouté *altum*, qui exprime la  
manière dont elles se coiffoient. Car  
leurs cheveux faisoient sur leur tête  
une espèce de petite Tour, qui finis-  
soit en pointe, comme un raisin. Ce  
qui donna lieu d'appeller cette coiffu-  
re *corymbion*, comme elle étoit aussi ap-  
pellée par les Grecs Βότρυς. Petrone :  
*Ancilla Tryphena Gytona in partem navis  
inferiorem ducit, corymbioque Domina pueri  
adornat caput. La servante de Tryphene me-  
ne Gyton à fond de cale : & là, elle lui  
met sur la tête la fausse coiffure de sa Maî-  
tresse. Corymbium est là ce qu'est ici al-  
tum caliendrum. Cela rend ce trait de  
Satire plus piquant, que si l'on prenoit  
simplement caliendrum pour des coiffes.*  
Ovide a parlé de ces fausses coiffures  
des Dames dans son troisième Livre  
de l'Art d'aimer :

*Fœmina processu densissima crinibus em-  
ptis,*

*Proque suis alios efficit are suos.*

*Nec pudor est emissæ palam. venire vide-  
mus*

*Herculis ante oculos virgineumque cho-  
rum.*

Les Dames paroissent avec des cheveux qu'elles ont achetez. Elles n'ont pas même de honte de les acheter devant tout le monde. On les vend publiquement sous les yeux d'Hercule & des neuf Sœurs. On vendoit ces fausses coiffures près du Temple d'Hercule & des Muses. Il y avoit aussi des perruques pour les hommes. Suetone rapporte, que Caligula prenoit une perruque, pour se déguiser, quand il alloit la nuit dans les vilains lieux : *Et ganeas atque adulteria capillamento celatus & veste longa noctibus obiret.*

49 *Atque incantata lacertis vincula* ] Ce sont les bandeletes enchantées dont elles se servoient, pour enlacer l'esprit de ceux qu'elles vouloient engager. Virgile explique fort bien cette coutume, dans l'Eclogue VIII.

*Terna tibi hac primum triplici diversa  
colore*

*Lycia circumdo , &c.*

*Necte tribus nodis ternos , Amarylli , cœ-  
leres.*

*Necte Amarylli modo , & Veneris , dic,  
vincula necto.*







## SATIRA IX.

**I**BAM fortè via sacra ( sicut meus est  
mos )

Nescio quid meditans nugarium , & totus in  
illis :

Accurrit quidam notus mihi nomine tan-  
tum ,

Arrepta'que manu , Quid agis , dulcissime  
rerum ?

9 Suaviter , ut nunc est , inquam : & cupio  
omnia qua vis.

Quum affectaretur , Num quid vis ? occupo :  
at ille ,

Noris nos , inquit , docti sumus. Hic ego ,  
Pluris

Hoc ( inquam ) mihi eris. Misere discedere  
querens ,

Ire modo ocius , interdum consistere : in au-  
rem

10 Dicere nescio quid puero. quum sudor ad  
imos

Manaret talos : ô te Bollano cerebri

Felicem , aiebam tacitus. quum quidlibet  
ille



## SATIRE IX.

**J'**ALLOIS un matin par la rue sacrée, rêvant, selon ma coutume, à je ne say quelles bagatelles qui m'occupoient tout entier, lorsqu'un certain homme, que je ne connoissois que de nom, me prenant tout d'un coup par la main, Comment vous portez-vous, me dit-il, mon cher ? Fort bien pour l'heure, lui répondis-je ; & je suis tout prest à vous rendre mes services, Comme je vis qu'il me suivoit : N'avez-vous plus rien à me dire ? lui demandai-je, en le prévenant, Mais lui ; Il ne se peut, dit-il, que vous ne me connoissiez. Je suis un Savant. Tant mieux, je vous en estimerai davantage, Comme je ne cherchois qu'à esquiver, tantôt j'allois à grands pas, tantôt je m'arrêtois ; & un moment après, je parlois à l'oreille à mon Valet. La sueur couloit à grosses gouttes sur tout mon corps. O Bollandus, disois-je en moi-même, que je te trouve heureux, de savoir si bien rompre en visière aux gens. Cependant mon homme disoit

*Garrirēt , vicōs , urbem laudaret : ut illi*

*Nil respondēbam , Misere cupis , inquit ,  
abire :*

15 *Jamdudum video. sed nil agis : usque te-  
nebo ,*

*Persequar. hinc quo nunc iter est tibi ? Nil  
opus est te*

*Circumagi : quendam volo visere , non tibi  
notum :*

*Trans Tiberim longe cubat is , prope Caesaris  
hortos.*

*Nil habeo quod agam , & non sum piger :  
usque sequar te.*

20 *Demitto auriculas , ut iniqua mentis asel-  
lus ,*

*Quam gravius dorso subit onus. Incipit  
ille ,*

*Si bene me novi , non Viscum pluris ami-  
ciam ,*

*Non Varium facies. nam quis me scribere  
plures ,*

*Aut citius possit versus ? quis membra mo-  
vere*

25 *Mollius ? invideat quod & Hermogenes , ega-  
canto.*

*Interpellandi locus hic erat , Est tibi ma-  
ter ,*

sans aucun choix tout ce qui lui venoit en tête : Il loüoit la beauté des quartiers & la grandeur de Rome. Et voyant que je ne lui répondois point : Vous souhaitez passionnément de m'échapper , me dit-il , il y a long-temps que je le vois ; Mais vous n'avancez rien. Je ne vous quite point ; & je vous suivrai par tout. Où allez-vous d'ici ? Mon Dieu , lui répondis-je , il n'est pas nécessaire que vous fassiez tant de tours , & que vous vous écartiez si fort. Je vais voir un de mes amis , que vous ne connoissez pas : Il loge fort loin d'ici , au de-là du Tibre , près des Jardins de Cesar. Je n'ai rien à faire , me dit-il , & je ne suis pas paresseux , j'irai par tout avec vous. Je baïsse les oreilles comme un âne qu'on charge trop. Il continuë : Si je me connois bien , vous ferez pour le moins autant de cas de moi , que de votre ami Viscus , & de Varius. Car qui trouverez-vous , qui puisse faire plus de vers que moi , & plus promptement ? Personne ne danse avec tant de grace ; & je chante , à faire crêver d'envie Hermogene même. Comme je vis , qu'il me donnoit la le temps & l'occasion de l'interrompre : Avez-vous

Cognati, quis te salvo est opus? Haud mihi  
quisquam:

Omnes composui. Felices, nunc ego resto:

Confice, namque instat fatum mihi triste  
Sabella

30 Quod puero cecinit, divina meta anus urna,

Hunc neque dira venena nec hosticus aufere  
ensis:

Nec laterum dolor, aut tussis nec tarda po-  
dagra;

Garrulus hunc quando consimet sunque, lo-  
quaces,

Si sapiat, vitet, simulatque adoleverit  
etas,

35 Ventum erat ad Veste quarta jam parte  
diei

Præterita: & casu, tunc respondere vae  
dato

Debebat: quod ni fecisset, perdere litem,

Si me amas, inquit, paulum hinc ades. In-  
teream si

Aut valeo stare, aut novi civilia jura;

encore

encore votre mere ? lui demandai-je, & vous reste-t'il des parens à qui votre santé soit chere , & qui s'interessent à votre conservation ? Je n'ai personne , dit-il , je les ai tous enterrez. Qu'ils sont heureux ! dis-je tout bas ; & moi , je suis demeuré seul. Acheve : car je vois bien que c'est ici le moment fatal , qu'une vieille Samnite me prédit dans mon enfance , après avoir remué l'Urne enchantée : Cet enfant , me dit-elle , ne mourra ni par le poison , ni par l'épée des ennemis ; Il n'a à craindre ni le mal de côté , ni la goutte , ni la toux. Un importun babillard le tuera de son caquet. Si-tôt donc qu'il sera venu en âge , s'il est sage , il fuira tous les grands parleurs. Nous étions arrivez près du Temple de Vesta un peu après dix heures : & par hazard c'étoit à peu près le temps qu'il devoit comparoître , pour répondre à un homme à qui il étoit engagé par caution : S'il avoit manqué à l'Assignation , son procez étoit perdu. Si vous êtes de mes amis , je vous en prie , dit-il , venez m'aider un moment dans une affaire que j'ai à deux pas d'ici. Je veux mourir , lui dis-je , si je puis me tenir debout , & si je sai un seul mot

40 Et propero quo scis. Dubius sum quid faciam, inquit:

Tene relinquam, an rem. Me, sodes. Non faciam, ille.

Et praeedere coepit. ego ( ut contendere durum est

Cum vincere ) sequor. Maccenas quomodo tecum?

Hinc repetit. Paucorum hominum, & mentis bene sana.

45 Nemo dexterius fortuna est usus. Haberes

Magnam adiutorem, posset qui ferre secundas,

Hunc hominem velles si tradere. dispeream ni

Summosse omnes. Non isto vivimus illic

Quo tu vere modo: domus hac nec purior ulla est,

50 Nec magis his aliena malis. nil mihi officit unquam,

Ditior hic, aut est quia doctior: est locus un-

SATIRE IX. LIVRE I. 523  
de Droit. D'ailleurs , je suis pressé  
d'aller où je vous ai dit. Je suis bien  
en peine me répond-t'il , je ne say si je  
dois vous abandonner , ou abandonner  
mon procez. Vous moquez-vous ? lui  
dis-je , c'est moi , sans doute. Je n'en  
ferai rien. En même temps il com-  
mence à marcher le premier. Et moi ,  
comme il est inutile de contester avec  
un plus fort , je le suis. Mecenas,  
comment vit-il avec vous ? C'est par-  
là qu'il rentre en conversation. Me-  
cenas , lui répondis-je froidement , est  
un homme d'un très-bon esprit , d'une  
très-grande sagesse , & qui s'accommo-  
de de peu de gens. Jamais personne  
n'a fait une plus heureuse rencontre  
que vous ; me dit-il. Vous auriez en  
moi un merveilleux second , & qui  
sauroit parfaitement se contenter du  
second rôle , si vous vouliez l'intro-  
duire chez lui. Que je tienne , si vous  
n'écartiez tous les autres dans quatre  
jours. On ne vit pas là comme vous  
pensez , lui répondis-je. Il n'y a jamais  
eu de maison plus pure que celle-là , ni  
plus éloignée des Cabales & des bri-  
gues. Là un plus riche , ni un plus sa-  
vant , ne me détruit pas dans l'esprit  
du Maître. Chacun a sa place selon son

Xx ij



324 Q. H. FL. SAT. IX. LIB. I.  
cuique suis. Magnum narras, vix credibile.  
Atque

Sic habet. Accendis quare cupiam magis  
illi

Proximus esse: Velis tantummodo: quæ tuæ  
virtus,

55 Expugnabis, & est qui vini possit: eo-  
que

Difficiles aditus primos habet. Haud mihi  
deero:

Muneribus servos corrumpam; non, ho-  
die si

Exclusus fuero, desistam: tempora que-  
ram:

Occurram in triviis: deducam. Nil sine  
magno

60 Vita labore dedit mortalibus. Hæc dum agit,  
ecce,

Fuscus Aristius occurrit, mihi carus: &  
illum

Qui pulcre nosset, consistimus. Unde ve-  
nis? & ,

Quò tendis? rogas: & respondet. vellere  
cepi,

Et prensare manu lentissima brachia, mu-  
tans,

65 Distorquens oculos, ut me eriperet. Male  
salvus

merite. Vous me dites là une chose bien surprenante, & presque incroyable. Cela est pourtant. Vous ne faites par-là qu'augmenter la passion que j'ai de l'approcher. Vous n'avez qu'à le vouloir, vôtre merite est si grand, que vous en viendrez facilement à bout. Ce n'est pas un homme intraitable, quoy qu'il soit d'abord assez froid & d'un accez tres-difficile. Je ne negligerais rien pour cela. Je gagnerai ses domestiques par mes presens. Si l'on me ferme la porte aujourd'hui, je ne me rebuterai pourtant pas : Je chercherai les moments favorables : Je me presenterai à son passage : Je l'accompagnerai : C'est la condition des hommes, de n'avoir jamais rien sans beaucoup de peine. Sur ces entrefaites arrive Fuscus Aristius, mon intime ami, & qui connoissoit parfaitement mon homme. Nous nous arrêtons. Il me demande, d'où je viens, où je vai. Et il répond à ces mêmes questions, que je lui avois faites. Je commence à le pincer, & à lui prendre le bras, qu'il laissoit aller, comme s'il eût été sans mouvement. Je tournois les yeux de toute ma force, en lui faisant signe, qu'il me délivrât de cet importun, &

*Ridens dissimulare : meum jecur urere bilis.*

*-Certe nescio quid secreto velle loqui te*

*Aiebas mecum. Memini bene : sed meliori*

*Tempore dicam : hodie tricesima sabbata :  
vin' tu*

70 *Curtis Judæis oppedere ? Nulla mihi ( in-  
quam )*

*Religio est. At mi. sum paulo infirmior,  
unus*

*Multorum : ignosces , alias loquar. Hincine  
solem*

*Tam nigrum sierrexe mihi ? fugit improbus,  
ac me*

*Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi*

75 *Adversarius : & , Quo tu turpissime ?  
magna*

*Exclamat voce : & , Licet antefieri ? Ego  
vero*

*Oppono auriculam. rapit in jus , clamor utrin-  
que ,*

*Undique concursus : sic me servavit Apol-  
lo.*

(\*)

lui , avec un ris malin , il faisoit semblant de ne me pas entendre. J'enrageois de tout mon cœur. A propos, lui dis-je , vous m'aviez témoigné , que vous vouliez me parler de je ne sçay quoi en particulier. Il est vrai , dit-il , je m'en souviens ; mais nous trouverons pour cela un temps plus commode. C'est aujourd'hui la plus grande feste des Juifs , voudriez-vous leur faire cet affront , que de parler d'affaires ? Je n'ai pas ce scrupule-là , lui dis-je. Je l'ai , moi , dit-il , c'est une de mes foiblesses : & je suis sur cette matiere comme le moindre du peuple, je vous demande pardon , une autrefois je parlerai à vous. Faut-il que ce jour soit si malheureux pour moi ? m'écriai-je. Ce méchant s'enfuit , & me laisse dans la peine. Par bonheur , en tournant dans une rue , mon fâcheux rencontre en face sa Partie adverse, qui le voyant : Où vas-tu donc , infame ? lui dit-il. Et en s'adressant à moi : Voulez-vous bien que je vous prenne à témoin ? Je tends l'oreille avec plaisir. Il le traîne en Justice. Il se fait-là un grand vacarme ; le peuple s'amasse. C'est ainsi qu'Appollon me délivra.

## REMARQUES

## SUR LA SATIRE NEUVIÈME.

**L**E but d'Horace , dans ses Satires , est de donner des preceptes , pour former les mœurs ; & pour faire connoître la vertu & le vice. Mais comme il est presque impossible , que des preceptes soient sans quelque espece de sécheresse , qui dégoûte , & qui fasse enfin les Lecteurs , Horace s'est avisé d'instruire par des peintures : & c'est ce que la Philosophie a de plus parfait. Car il n'y a rien de si difficile ni de si utile en même temps , que de proposer des images & des caractères , qui en passant par les yeux , puissent allumer dans les cœurs l'amour de la vertu , ou la haine du vice. Perse appelle cela parfaitement bien *fallere solers regula* , dans la Satire V. *Une Regle qui trompe , que l'on ne voit point.*

————— *tunc fallere solers*

*Apposita intortos extendit regula mores.*

*Alors*

*Alors vôtre Regle, qui corrige, sans qu'on s'en apperçoive, redressa mes mœurs corrompues.* Perse veut dire que Cornutus l'avoit instruit par les exemples. Et c'est ce que l'on peut appeller φιλοσοφίας ἀκρον ἄκρον, *la fine fleur de la Philosophie.* Theophraste a été l'inventeur de cette maniere, ou plutôt, il n'a fait que suivre en cela l'idée qu'il avoit puisée dans Homere, où l'on trouve des caracteres admirables. Quoi qu'il en soit, il est le premier qui en a donné des Regles, dans le petit Livre, ou plutôt dans le fragment du Livre qu'il nous a laissé sous le nom de *Caracteres*. Ce Livre est un trésor. Mais quelque loin que soit allé Theophraste, & quelque admirable qu'il soit dans ce genre, on peut dire, qu'Horace le surpasse dans le portrait fidelle qu'il fait ici d'un fâcheux. On ne sauroit rien ajouter à ce tableau, ni pour la vivacité des traits, ni pour la ressemblance. Les Grammairiens ont appelé cette Satire *Επαγόμενος*, comme qui diroit l'importun qui traîne un homme malgré lui.

1 *Ibam fortè via sacra* ] Horace montoit par la rue sacrée : car il alloit droit à la Place Romaine. Il venoit du côté des Esquilies.

*Tome VI.*

Y y

*Sicut meus est mos* ] Cela dépend de  
*nescio quid medians nugarum.*

2 *Nugarum* ] Il faisoit sans doute des vers.

3 *Notus mihi nomine tamen* ] Comme celui dont Theophraste dit dans le même Caractère : *ὁ δὲ ἀδολύγος τοῖς ὅλοις ἐστὶν, ὅλος δὲ μὴ γινώσκει*, &c. Le grand parleuse est celui, qui s'approchant d'un homme qu'il ne connoît point, &c.

4 *Arreptaque manu* ] C'est la première sottise que fait cet importun, de prendre la main d'Horace, dont il n'étoit connu que de nom.

*Quid agis, dulcissime rerum* ] Henry Estienne rapporte *rerum* à *quid* : *Quid rerum agis dulcissime* ? Mais il se trompe. Les Latins disoient *dulcissime rerum, pulcerrime rerum*. Ovide, dans l'Épître de Phedre :

*O utinam nocitura tibi, pulcerrime rerum,*

*In medio nixu viscera rupta forent.*

5 *Et cupio omnia qua vis* ] C'étoit le compliment ordinaire pour dire : Je suis à votre service, Je suis prêt à vous ren-

dre mes services , à faire tout ce qu'il vous plaira.

6. *Numquid vis* ] C'étoit ce que l'on disoit ordinairement à ceux que l'on vouloit quitter , ou dont on vouloit se défaire : *Voulez-vous quelque chose ?* Dans la III. Scène de l'Acte III. de l'Eunuque de Terence , Cherea , en parlant d'Archidemides , qu'il avoit malheureusement rencontré :

*Dum hac dicit , abiit hera. rogo numquid velit.*

*Rôte , inquit , abeo.*

Pendant qu'il dit ces quatre mots , une boue s'étoit déjà éconlée. Je lui demande , s'il veut quelque autre chose de moi. Rien , dit-il. Je pars , &c. Où Donat remarque : *Abituri , ne id dñre facerent , numquid vis dicebant his , quibuscum constitissent.*

7. *Noris nos inquit* ] Voilà nos , nous , pour me , moi. Contre la remarque de quelques Grammairiens.

*Docti sumus* ] Un Poète , un bel esprit , un Savant , comme j'ai traduit , pour faire plus paroître le ridicule.

Y y ij



9 *Ire modo ocys* ] Horace essaye toute sorte de voyes , pour se défaire de cet importun : Il s'arrête , il va à toutes jambes. Aristote étant un jour tombé entre les mains d'un fâcheux comme celui-ci , qui en parlant de quelque chose , lui demandoit , si cela ne lui paroïssoit pas étonnant : *Non* , dit-il ; *mais ce que je trouve d'étonnant , c'est qu'un homme qui a deux jambes , vous attende.*

10 *Quum sudor ad imos* ] Car la sueur vient aussi-tôt du travail de l'esprit , que de celui du corps. Mais l'un & l'autre contribuoient ici à la sueur d'Horace.

11 *O te , Bollane , cerebri felicem* ] Ce Bollanus étoit un homme brusque , qui ne gardoit point de mesures , & qui rompoit en visière à tous ceux qui l'incommodeient. Ce passage est un de ceux qui marquent le naturel d'Horace , qui , quoique colere , ne laissoit pas d'être doux & honnête. Lors même qu'il souhaite de pouvoir imiter la brusquerie de Bollanus , il n'en sauroit venir à bout , & il ne peut se résoudre à dire la moindre dureté à cet importun.

13 *Garrivet* ] C'est proprement jaser, dire tout ce qui vient à la bouche. Cicéron dans les Lettres à Atticus : *garrimus quidquid in buccam*. C'est ce que Theophraste appelle ἀδολοχέιν.

*Vicos* ] *Vici* ne sont pas les ruës, car elles avoient un autre nom. Ce sont les Quartiers de la Ville. Dans Theophraste, le grand Parleur dont il fait le Caractère, dit de même : Πόσις ἐὶς αἰόλους πρὸς ὤδους. Combien il y a de colonnes dans la galerie qui menoit au Theatre.

15 *Sed nil agis* ] Il y a des importuns qui le sont sans le connoître. Mais celui-ci n'est pas seulement importun, il est impudent.

16 *Nil opus est te circumagi* ] Il faut remarquer, qu'Horace parle toujours civilement à ce fâcheux. *Circumagi*, faire plusieurs tours & détours, à cause de la longueur du chemin.

18 *Trans Tiberim longe cubat is* ] *Cubat* est la même chose que *manet*. Theodôre Marfile a eu tort, de croire que *cubare* étoit toujours un terme de maladie.

*Prope Caesaris hortos* ] Près des Jardins que Jule César avoit donnés au peu-

Y y iij

ple. Suetone , Chap. 83. *Populo hortos circa Tiberim publice , & viritim trecentos sestertios legavit.* Ces Jardins étoient à un des bouts de la Ville , dans le XIV. Quartier , au delà du Tibre , près de la Porte Navale , ou *Portuense* , aujourd'hui *Porta Ripa*.

20 *Demitto auriculas* ] C'est une métaphore prise des bêtes : car les hommes ont les oreilles immobiles.

*Ut iniqua mentis asellus* ] *Asinus iniqua mentis* ; est un âne fâché de ce qu'on le charge trop , & qui cherche à se débarrasser de son fardeau. Horace a choisi cette comparaison de l'âne , parce qu'il n'y a point d'animal qui baïsse si sensiblement les oreilles , quand on le charge , &c.

22 *Si bene me novi* ] Ce n'est pas un *si* de doute , mais c'est une manière de parler , qui vaut presque une affirmation. Horace suit parfaitement la Nature dans le caractère qu'il donne à cet importun , qui étant impudent & grand parleur , ne pouvoit pas manquer d'avoir bonne opinion de lui-même. Ces trois choses vont toujours ensemble , & l'on peut dire d'elles : *segnésque nodum solvere.*

*Viscum* ] *Viscus Thurinus* , un Poëte de ce temps-là , grand ami de Virgile & d'Horace. Il avoit un frere qui étoit auffi Poëte. Horace parle des deux dans la Satire fuivante , & ils ne font connus que par les vers.

26 *Interpellandi locus h'c erat* ] Car ce que ce grand Parleur venoit de dire de toutes ses grandes qualitez , donnoit lieu à Horace de l'interrompre , pour lui conseiller de se mieux ménager qu'il ne faisoit. Car un homme d'un merite si extraordinaire devoit se conserver pour les parens & pour ses amis.

*Est tibi mater , cognati* ] Il vouloit le conjurer , de se conserver pour l'amour de sa mere & de ses parens , qui ne pourroient vivre sans lui. Mais cet importun connoissant son but , dit , qu'il n'a personne : & c'est ce qui acheve de faire perdre patience à Horace , qui ne voyoit plus aucun moyen de s'en débarrasser. C'est pourquoi il dit : *felices , confice , &c.*

28 *Omnes composui* ] *Componere* est proprement ensevelir , mettre le mort dans le suaire , *ἐπιτάφιος*. Mais ici Horace

Y y iiij

dans ce seul mot , comprend tout l'appareil de la sépulture.

*Felices* ] C'est Horace qui dit *felices*. Il trouve que les parens de cet importun sont heureux d'être morts ; parce qu'ils ne le voyent plus. Il faut supposer , qu'il dit ces sept vers tout bas en marchant.

29 *Namque instat fatum* ] Horace feint fort plaisamment , qu'une Sorciere lui avoit prédit autrefois ; qu'il seroit tué par un grand parleur.

30 *Divina mota anus urna* ] Il parle ici de la Divination par une urne & par les sorts , *per urnam & sortes* ; Elle se pratiquoit de cette maniere : Il y avoit dans une urne une infinité de lettres ou de mots entiers , que l'on remuoit. Quand ces lettres étoient bien mêlées , on les versoit. Et ce que le hazard faisoit trouver dans l'arrangement de ces lettres , composoit la divination , la réponse. C'est ce qu'on appelloit *les sorts de Preneste* , *Pranestinas sortes* , parce qu'elles furent trouvées dans ce lieu-là. Du temps de Cicéron cette sorte de divination étoit fort avilie. Il n'y avoit que le menu peuple

SUR LA SAT. IX. DU LIV. I. 537  
 qui en fist encore quelque cas. Elle  
 avoit été fort en vogue parmi les Grecs,  
 témoin le Singe de Dodone , qui ren-  
 versa l'urne & les sorts. Ce què les La-  
 cedemoniens prirent pour le présage le  
 plus funeste qui leur fût jamais arrivé.

*Annus sabella* ] Une Vieille du païs des  
 Samnites , qui étoient voisins de la  
 Pouille , où Horace étoit né.

31 *Hunc neque dira venena* ] Les quatre  
 vers suivans sont la prédiction que la  
 Vieille fit à Horace.

33 *Quando consumet cumque* ] *Quando-*  
*cumque* , un jour. On peut aussi séparer  
*quando* de *cumque*. Et en ce cas-là ce  
*quando* signifiera ici *quoniam* , & *cumque*  
 aura la même force que *quandocum-*  
*que* , *olim*.

*Loquaces , si sapiat , vitet* ] Il semble  
 qu'Horace ait formé cette prédiction  
 sur ce beau passage de Theophraste ,  
 qui dit dans le même Caractere : Πα-  
 ραείσαντα δ' ἔχ' τὸς τοίετος ὅθ' ἀνδρῶπων  
 φεύγειν , καὶ διαρέμενον ἀπαλλάτ' ἔδω ὅστις  
 ἀπύρετος βάλε' εἶναι ἔργον γὰρ ὑναρκέει τοῖς  
 μήτε σχολῇ , μήτε ἑπιδ' ὠδ' ἀγυιῶσκειν.  
*Il faut fuir ces grands Parleurs en courant*  
*de toute sa force , si l'on veut n'avoir pas la*

fièvre : car il est impossible de résister à des gens qui ne mettent aucune différence entre l'occupation & le loisir.

35 *Ventum erat ad Vesta* ] Au Temple de Vesta , qui étoit dans le huitième Quartier , justement au coin de la rue neuve , dans la Place Romaine.

*Quarta jam parte diei præterita* ] *Quarta pars diei* , c'est la troisième heure du jour , c'est-à-dire neuf heures.

36 *Et casu tunc respondere vadato debebat* ] *Vadari aliquem* , est obliger quelqu'un à donner des Cautions , qui promettent de le faire comparoître en Jugement au jour dit , & à l'heure marquée. *Vadato* est donc ici actif , *ei qui illum vadibus acceptis in Jus vocaverat* , à celui qui l'avoit assigné à comparoître , en prenant de lui des Cautions. *Vadatus* est l'Accusateur qui a demandé des Cautions. Tite-Live Liv. III. Chap. XIII. *Tot vadibus accusator vadatus est reum. Hic primus vades publicos dedit.* On mettoit cette différence entre *vades* & *prades* , que *vades* étoient pour le Criminel , & *prades* pour le Civil ; mais Horace les confond ici , car cette différence n'étoit pas toujours observée.

37 *Perdere litem* ] Il faut reprendre en commun le verbe *debebat*. Ceux qui avoient manqué à l'Affignation, étoient condamnés , & les Cautions étoient obligés de payer ; mais ils avoient leur recours sur celui pour qui ils avoient cautionné.

38 *Si me amas* ] Cela prouve qu'Horace a dit tout bas les sept vers *Felices, nunc ego resto* , *Confice* , &c.

*Paulum hic ades* ] *Adesse* est un mot de Droit. Il signifie accompagner quelqu'un , pour favoriser sa cause par sa présence , ou pour lui fournir des raisons , & les Textes des Loix.

39 *Aut valeo stare, aut novi Civilia Jura* ] Horace pour s'excuser d'accompagner cet homme au jugement de son procès , dit deux choses : La première, qu'il n'avoit pas la force d'être debout long-temps , & qu'ainsi il ne pourroit pas se tenir près de lui ; & l'autre , qu'il ne savoit point le Droit. Et que par conséquent il ne pourroit lui rendre le moindre service , ni lui fournir aucune raison , pour appuyer ses intérêts.

41 *Te ne relinquam an rem* ] Cela ne paroîtra point outré , si l'on considère,



que cet importun avoit son but , qui étoit , de se faire introduire chez Mécenas , de l'amitié duquel il attendoit plus d'avantage , qu'il ne craignoit de préjudice de la perte de son procez.

43 *Cum victore* ] Avec un homme plus opiniâtre & plus obstiné que moi.

*Paucorum hominum* ] Horace répond que Mécenas est un homme qui veut choisir ses gens , & qui ne s'accommode pas de tout le monde. Dans Terence Thrason dit du Roi de Perse :

————— *imo sic homo est*

*Per paucorum hominum.*

C'est sur cela qu'est fondé un bon mot qu'on dit à Scipion , un soir qu'il avoit retenu à souper deux ou trois de ceux qui l'étoient venu voir , comme il vouloit encore en retenir d'autres, Pontius lui dit à l'oreille : *Scipion ; pensez donc à ce que vous faites : ce poisson est paucorum hominum.*

45 *Nemo dexterius fortuna est usus* ] C'est l'importun qui dit cela à Horace , & qui s'étonne de ce qu'il a pû se mettre si bien dans l'esprit d'un homme si dif-

ficile. C'est le sens que j'avois suivi d'abord. Mais après avoir examiné de plus près la suite de tout le passage, j'en ai trouvé un autre où il me paroît plus de sel. Sur ce qu'Horace vient de dire, que *Mecenas s'accommode de peu de gens*, cet importun rempli de bonne opinion de lui-même, lui dit, *vous êtes le plus heureux homme du monde de m'avoir rencontré ; car si vous voulez m'introduire chez Mecenas, vous aurez en moi un fort bon second qui vous fera triompher de tous vos rivaux, &c en même temps pour le rassurer contre la crainte qu'il pourroit avoir qu'un homme d'un si grand mérite ne voulut le supplanter, il l'assure qu'il se contentera de jouer le second rôle.*

46 *Magnum adjutorem* ] *Adjutor* est un mot emprunté du Theatre. Il signifie proprement celui qui aide les Acteurs ou de la voix, ou par des signes. Suetone dans le Traité *De Illust. Gram.* en parlant de Crassitius : *Hic initio circa Scenam versatus est dum mimographos adjuvat.* Phedre s'en est servi dans la Fable V. du Liv. V.

*In Scena verò postquam solus consistit  
Sine apparatu, nullis adjutoribus.*

*Adjutor* étoit aussi appelé quelquefois *Hypocrita*. Mais il ne le faut pas confondre avec l'Acteur, comme ont fait ceux qui ont traduit *Phedre*.

*Poffet qui ferre secundas* ] *Secundas partes*. C'est une métaphore prise des Comédiens, parmi lesquels ceux qui avoient le second rôle, quoiqu'ils fussent souvent meilleurs Acteurs que ceux qui avoient le premier, jouoient pourtant de manière, que les premiers paroissent toujours davantage. C'est ce que *Cicéron* explique fort bien dans la *Divination* contre *Verres*, *Seët*, XV. *Ac ne is quidem tantum contendet in dicendo quantum potest; sed consulat laudi & existimationi tuae: & ex eo quod ipse potest in dicendo aliquantum remittet, ut tu tamen aliquid esse videare. Ut in Actoribus Gracis fieri videmus, saepe illum qui est secundarium aut tertiarium partium, cum possit aliquanto clarior dicere quam ipse primarium, multum summittere, ut ille princeps quam maxime excellat. Sic faciet *Allienus*: tibi serviet & tibi lenocinabitur: minus aliquanto contendet quam potest. Pour lui, il ne sera point si éloquent qu'il pourroit l'être; mais il aura égard à votre réputation & à votre gloire. Il se rabaissera, pour vous faire paroître. Comme nous voyons parmi les Acteurs des *Picci**

Grecques , que ceux qui ont les seconds ou les troisièmes Rolles , quoiqu'ils puissent mieux jouer que celui qui a le premier , ils jouent pourtant moins bien ; afin que le principal Acteur ait tout l'avantage. C'est ce que fera *Allienus* : il ne regardera que vous , & il voudra bien vous servir de lustre. Cet importun dit donc à Horace , pour le mettre dans ses interets , que bien loin de travailler à le supplanter , il se contentera de jouer le second Rolle dans la maison de Mecenas , qu'il se rabaissera , qu'il n'aura égard qu'à lui , & qu'il relevera tout ce qu'il dira , pour le faire paroître , ce qu'Horace appelle admirablement *iterare voces* , & *verba cadentia tollere* , dans l'Epître 18. du Liv. I.

47 *Velles si tradere* ] Présenter , introduire , comme dans l'Epître 9. du Liv. I. *Ut tibi se laudare & tradere coner.*

48 *Non isto vivimus illic quo tu vere modo* ] Les loüanges qu'Horace donne ici dans ces trois vers à Mecenas , sur sa maniere de vivre avec ses Amis , sont d'autant plus grandes , qu'elles conviennent à tres-peu de gens , & qu'elles sont d'une simplicité merveilleuse.

50 *Nec magis his aliena malis* ] Dans les maisons des Grands tout se fait ordinairement par cabale & par brigue. Leurs Domestiques & leurs Favoris se rendent ordinairement si fort maîtres de leur esprit , qu'ils disposent à leur gré de leur estime & de leur amitié, qu'ils menent où ils veulent , comme un Jardinier conduit les ruisseaux de son jardin. Mecenas ne se gouvernoit pas de même ; il jugeoit de tout par lui-même , & savoit mettre à chaque chose son prix.

51 *Ditior hic aut est quia doctior* ] Horace joint ici deux défauts fort ordinaires aux gens du monde , qui n'estiment & n'aiment leurs Amis qu'à proportion du bien qu'ils ont. Le plus riche est toujours le mieux reçu chez eux. Et qui ne sont jamais entêtez que d'une seule personne : comme si le mérite des autres ne meritoit aucune consideration. Mecenas étoit exempt de ces deux vices. Il ne jugeoit pas d'un homme par sa richesse & par sa naissance , mais par sa vertu & par son honnêteté :

*Non patre praeclaro , sed vita & pectore puro.*

Comme

Comme Horace le dit dans la Satire VI. de ce même Livre. Et il savoit donner à chacun dans son estime & dans son amitié, le rang qui étoit dû à son mérite. Virgile ne détruisoit point Horace dans son esprit : & Horace ne faisoit tort ni à Varius, ni à Virgile. Chacun avoit le rang qu'il devoit tenir : *Est locus unicuique suus.*

52 *Magnum narras, vix credibile* ] Cet importun s'étonne de cela avec raison. En effet cela est fort extraordinaire. Car pour ces deux qualités il faut avoir un goût exquis joint à une grande Vertu. La Vertu seule ne sauroit les donner, ni le goût tout seul.

53 *Accendis, quare cupiam* ] *Quare* est ici pour *ut*, & il faut bien remarquer cette façon de parler.

*Proximus esse* ] Cette expression est aussi fort remarquable, *Cupio illi proximus esse.* Je souhaite de l'approcher, d'être de ses Amis.

54 *Velis tantummodo* ] C'est l'ironie de Socrate. Il semble qu'on le voit & qu'on l'entend. Quiconque ne connoitra point Socrate à ces manieres, ne connoitra jamais bien Horace.

55 *Et est qui vinci possit , eoque ]* Ce passage a été mal expliqué. Jusques-là, qu'il y a eu des gens qui ont corrigé *Et est qui vinci possit*, il demande à être pressé, il veut qu'on lui arrache ses bonnes grâces par son assiduité. C'est pourquoi il est si difficile d'abord. Mais cela fait un sens ridicule, & indigne d'un homme du goût de Mécenas. Horace dit, qu'on peut espérer à la fin, de surmonter les froideurs de Mécenas; qu'il n'est pas insensible au mérite, quoi qu'il soit d'abord d'un accès fort difficile, & d'un froid à glacer. On n'a qu'à se souvenir de l'accueil qu'il fit à Horace la première fois qu'il lui fut présenté. Il ne lui dit pas six paroles, & fut neuf mois sans le rappeler.

*Eoque ] Et pourtant*, comme nous disons *Et si pourtant*.

56 *Difficiles aditus primos habet ] Aditus acces ,* abord. Cicéron s'en est servi dans le même sens, Epist. XII. 10. *Sed tamen in omnibus novis conjunctionibus interest qualis primus aditus sit.* Et dans l'Epist. 58. du Liv. XIII. *tantum ut faciles ad te aditus habeat.*

57 *Non hodie si exclusus fuero , desistam, tempora quaram ]* C'est ce que Virgile

SUR LA SAT. IX. DU LIV. I. 547  
appelle *mollissima fandi tempora*. La plupart des grands Seigneurs sont si différents d'eux-mêmes d'un moment à l'autre , qu'il n'y a rien surquoi la moindre partie du temps ait tant de pouvoir. C'est pourquoi l'impudence opiniâtre réussit ordinairement auprès d'eux. Cela marque bien , qu'ils sont plus esclaves qu'ils ne pensent. Mécenas étoit exempt de ce défaut.

61 *Fuscus Aristius occurrit* ] C'est le même Fuscus Aristius à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Épître X. du Liv. I.

63 *Rogat & respondet* ] Il me demande d'où je viens , où je vais ? & répond aux mêmes demandes , que je lui fais en même temps.

64 *Lentissima brachia* ] Des bras qui n'ont point de sentiment , qui sont comme morts , & qui obéissent sans résistance. Fuscus fait semblant de ne rien sentir , pour le faire enrager. Horace a dit en un autre sens *lenta brachia* , dans l'Ode XV. du Liv. V. *lensis adhaerens brachiis*.

65 *Male falsus ridens dissimulare* ] Le vieux Commentateur a expliqué *male*

Z z ij



*falsus*, *insipiens* ; mais il se trompe. *Male falsus* est ici pour *tres-rusé*. Car les Anciens employoient souvent leur *male* pour *multum*. *Male* peut aussi signifier *malignement*. *Malignement rusé*.

69 *Hodie tricesima sabbata* ] Scaliger dans son admirable Livre *De emendatione temporum*, à la fin du Liv. 3. prétend qu'ici par *tricesima sabbata*, il faut entendre le trentième jour du mois, auquel Horace donne le nom de *Sabbat*, parce que les Juifs & les Gentils appelloient ainsi toutes les Fêtes, & que le dernier jour du mois étoit une Feste solennelle parmi les Juifs à cause de la nouvelle Lune qu'ils annonçoient par le son des trompettes. Mais cette explication me paroît plus subtile que véritable. Quoi que *Sabbat* ait signifié souvent une Feste, jamais Horace n'auroit appelé le trentième du mois, *le trentième Sabbat*. Les Juifs commençoient leur année par le mois de *Tisri*, qui est le mois de Septembre, & leur Feste de Pasque qu'ils appellent *Pesach*, étoit le quinze du mois de *Nisan*, qui répond souvent à notre mois d'Avril. Depuis le premier de Septembre jusqu'à la mi-Avril il y a justement trente semaines. C'est pourquoi Horace.

appelle cette Feste *tricesima sabbata*, le trentième Sabbat ; parce que c'est la trentième semaine. Cette Feste dure huit jours, les deux premiers & les deux derniers sont Feste solemnelle ; & il n'est permis de parler d'aucune affaire. Voilà pourquoi Fuscus Aristius ne veut pas écouter Horace. Mais pour l'intelligence entière de tout ce passage, il faut savoir qu'il y avoit à Rome beaucoup de Juifs, & qu'Auguste les favorisoit extrêmement, à l'exemple de Cesar son oncle. Il leur avoit assigné des quartiers dans la Ville, & leur avoit accordé des edits fort avantageux. Non seulement il avoit défendu qu'on les troublât dans leur culte ; mais il avoit encore établi des fonds, afin qu'on offrît tous les jours pour lui & pour sa maison dans le Temple de Jerusalem le sacrifice d'un Taureau & de deux Agneaux, & ce sacrifice s'offroit encore long-temps après sa mort, comme le témoigne Philon Juif.

70 *Vin' tu curtis Judais oppedere* ] *Curtis*, à cause de la Circoncision. *Oppedere* est un terme de mépris, comme dans Aristophane *καταπύξαι*, *ἀντιπύξαι*.

71 *Nulla mihi , inquam , religio est* ] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace dit ici , qu'il n'avoit aucune religion. Mais ils se trompent. *Religio* ne signifie pas ici *Religion* , mais *scrupule*, *superstition* , *crainte*.

*At mi , sum paulo infirmior* ] Fuscus Aristius dit sans doute cela en raillant, Il pouvoit se faire aussi , qu'il étoit véritablement attaché à la Religion des Juifs : Car en ce temps-là elle avoit fait beaucoup de Proselytes à Rome.

*Infirmior* ] Ce sont les comparatifs de diminution. *Sum paulo infirmior* , *Je suis un peu infirme*. Fuscus Aristius dit , qu'il est si attaché à la Religion des Juifs, qu'il apprehenderoit d'offenser Dieu, s'il en violoit le moindre precepte. Et il attribué ce sentiment à son infirmité , à sa foiblesse , plutôt qu'à sa raison. Et cela n'est que trop ordinaire aux hommes. Lucrece explique cette foiblesse dans ce vers du III. Livre :

*Sollicitamque geris cassa formidine mentem.*

*Vultus multorum* ] *Multi* , le Peuple ; *pauci* ,

SUR LA SAT. IX. DU LIV. I. 551  
les honnestes gens. Lucilius : *Unus modq  
de multis qui ingenio sit.* Aristius dit , que  
sur la Religion il est comme le moin-  
dre du peuple. Car le peuple est ordi-  
nairement timide & superstitieux.

72 *Huncine solem tam nigrum* ] Com-  
me Catulle a dit au contraire :

*Fulsere quondam candidi tibi soles.*

*Sub cultro linquit* ] Les Latins ont dit  
en proverbe *sub cultro esse* , être sous le cou-  
teau , pour ce que les Grecs disoient  
ἐν ἔρῳ , être sur le tranchant , sur le fil du  
rasoir.

75 *Adversarius* ] Celui qu'il a appelle  
*vadatus*.

76 *Licet antestari* ] *Antestari* est pour  
*antetestari* , prendre à témoin ceux qui  
se trouvent là présents , avant que de  
mettre la main sur sa Partie , pour le  
mener devant le Preteur. Car voici  
les formalitez que l'on observoit :  
Quand un homme avoit assigné quel-  
qu'un à comparoître en Justice cer-  
tain jour , & *vadatus fuerat* , qu'il l'a-  
voit obligé à donner des Cautions ,  
si le jour marqué il le trouvoit après

l'heure de l'Assignation passée, il pouvoit le traîner de force devant le Preteur. Mais il falloit avant que d'en venir à cette violence, *amtestari*, prendre à témoin ceux qui se trouvoient-là. Et il ne pouvoit le faire sans avoir leur consentement, qu'ils prêtoient en donnant leur oreille à toucher. Dans la Loi des XII. Tables : *Si in Jus vocatus, nec it, Amistator igitur in capito : si cativitur pedemve struit, manum endojacito. Si celui qui a été appelé en Justice ne comparoit point, prenez des témoins, & saisissez-le, S'il refuse de vous suivre, & qu'il veuille vous échapper, emmenez-le par force. S'il lui faisoit violence avant que d'avoir pris les Témoins, la Partie avoit contre lui *actionem injuriarum*, & il crûit comme Cappadox dans le Curculion de Plaute :*

*Hoc sine pacto indemnatum atque intestatum me arripi.*

Il n'y avoit que les voleurs & les marchands d'Esclaves, & autres gens de cette sorte, avec lesquels on ne gardoit point ces formalitez. Quand on appelloit une Dame en Justice, il étoit défendu de la toucher.

77 *Oppono auriculam*] Quand on vouloit bien être Témoin , on ne faisoit que donner son oreille à toucher. Car c'étoit la formalité , on touchoit l'oreille de ceux qui vouloient bien être appelez en témoignage, & c'étoit pour les avertir de s'en souvenir. Pline dans le Chapitre 45. du Liv. XI. *Est in aure ima memoria locus, quem tangentes attestantur.* Le petit bout de l'oreille est consacré à la mémoire , c'est pourquoi nous le touchons à ceux que nous prenons pour Témoins. Dans le Persa de Plaute , Dordalus étonné de ce que Saturion l'appelle en Justice sans routes ces formalitez , lui dit : *Nonne attestaris ? Ne prenez-vous pas des Témoins auparavant ?* Saturion répond :

— *tuan' ego caussa, carnufex,  
Quanquam mortali libero aures atteram ?*

*Comment, maraud, pour un coquin comme toi j'irai user les oreilles à d'honnêtes gens ?*

*Rapit in Jus*] Il le traîne par force.

78 *Sic me servavit Apollo*] Apollon étoit un des Dieux Sauveurs. Dans les Inscriptions il est appelé *Servator*. Voilà pourquoi Horace dit ici , que ce fut

*Tome VI.*

A a a

lui qui le délivra. D'ailleurs Horace, comme Poëte, attribué sa délivrance à Apollon plutôt qu'à un autre Dieu, parce qu'Apollon est le Dieu des Poëtes. Tout de même, quand il fut garanti de la chute d'un arbre, il dit, que ce fut par le secours de Faune, qui détourna le coup. Car Faune favorisoit aussi les Poëtes : Et comme il étoit un Dieu Champêtre, il se trouva-là tout porté. D'autres veulent qu'Apollon soit ici la statuë d'yvoire d'Apollon, qui étoit dans le Forum d'Auguste, & que sous prétexte que l'on jugeoit quelquefois-là des procez, c'est pourquoi Juvenal dit de lui *jurisque peritus Apollo*, Horace a dit, qu'Apollon l'avoit délivré, parce que ce Fâcheux fut traîné près de cette statuë, pour y être condamné. Mais ils ne se sont pas souvenus, que le Forum d'Auguste étoit de l'autre côté, derrière le *Forum Romanum*, assez loin du Temple de Vesta, où est la Scene, & où ce Fâcheux avoit déjà dit à Horace, *paulum hic aedes*, ce qui marque, que son affaire devoit être jugée près de-là. Car il n'auroit pas dit *hic aedes*, s'il avoit falu faire traverser une seconde fois tout le *Forum Romanum* à Horace, pour

SUR LA SAT. IX. DU LIV. I. 555  
le mener loin de-là au *Forum* d'Auguste. La situation des lieux ne convient point. Horace a encore moins eu égard au vers d'Homere, où Apollon tire Enée des mains d'Achile.







## SATIRA X.

**N**E M P E *incomposito dixi pede currere  
versus*

*Lucili. quis tam Lucili fautor inepte est,*

*Ut non hoc fateatur? at idem quod sale  
multo*

*Urbem defricuit charta laudatur eadem.*

3 *Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque  
cetera. nam sic*

*Et Laberî mimos, ut pulchra Poëmata, mi-  
rer.*

*Ergo non satis est risu diducere rictum*

*Auditoris: & est quadam tamen hic quoque  
virtus:*

*Est brevitæ opus: ut currat sententia,  
non se*

10 *Impediat verbis lassas onerantibus aures.*

*Et sermone opus est modo tristi: sape je-  
coso:*

*Defendente vicem modo Rhetoris, atque  
Poëta,*



## S A T I R E X.

J'AY donc dit que Lucilius est dur dans sa composition. Y a-t'il un partisan de Lucilius assez ridicule , pour n'en tomber pas d'accord ? Cependant le même Lucilius est loüé dans le même endroit , d'avoir répandu par tout dans Rome , à pleines mains , le sel de la Satire. *Je l'avoue.* Mais en lui donnant cela , je ne lui donne pas pourtant toutes les autres qualitez d'un grand Poëte. Car par la même raison je serois obligé d'admirer les Mimes de Laberius comme des Poëmes parfaitement beaux. Il ne suffit donc pas de faire rire son Auditeur à gorge déployée , quoy que ce soit-là un grand point ; Il faut qu'il y ait dans ces sortes d'Ouvrages une brieveté qui n'ait rien d'obscur ; que le sens marche toujours sans embarras , & sans se charger de paroles inutiles qui accablent l'oreille ; Il faut savoir faire un mélange agreable du stile sérieux & du stile enjoué ; Tantost on doit faire le personnage

A a a iij

*Interdum urbani ; parcentis viribus , atque*

*Extenuantis eas consulto. ridiculum acri*

15 *Fortius & melius magnas plerumque secat  
res.*

*Illi , scripta quibus Comœdia prisca viris  
est ,*

*Hoc stabant , hoc sunt imitandi : quos ne-  
que pulcer*

*Hermogenes unquam legit , neque similes  
iste ,*

*Nil præter Calvum & doctus cantare Ca-  
tullum.*

20 *At magnum fecit , quod verbis Græca Læ-  
tius*

*Miscuit. ô seri studiorum , quine putetis*

*Difficile & mirum , Rhodio quod Pirho-  
leonti*

*Contigit. At sermo lingua concinnus utra-  
que*

*Suavior : ut Chio nota si commissa Falerni  
est.*

25 *Quum versus facias , teipsum percontor , an  
& quum*

*Dura tibi peragenda rei sit causa Petilli ,*

SATIRE X. LIVRE I. 559

d'un Rheteur, tantôt celui d'un Poète, & dans un autre endroit, celui d'un fin railleur qui ne fait que se jouïer, & qui cache à dessein la moitié de ses forces. Car une plaisanterie dite à propos décide souvent les plus grandes choses beaucoup mieux & avec plus de succez que les syllogismes les plus pressans. C'étoit-là le caractère des Poètes de la vieille Comedie, & c'est en cela qu'il faut imiter ces grands Hommes, qui n'ont jamais été lûs ni par Hermogene, qui fait tant le beau, ni par ce Singe de Demetrius, qui ne fait chanter que son Catulle & son Calvus. Mais Lucilius a fait une belle chose, d'avoir sù mêler dans ses Satires le Grec avec le Latin. O gens grossiers & ignorants, qui prenez pour merveilleux & pour difficile, ce que l'impertinent Pitholeon de Rhodes a fait tout aussi bien que Lucilius. Mais pourtant un discours mêlé de ces deux Langues est beaucoup plus agreable : comme le vin de Falerne, quand il est mêlé avec le vin de Chio. Puisque vous vous mêlez de faire aussi des vers, je vous demande à vous-même : Si vous aviez à plaider la cause tres-difficile de Petilius, accusé de tant de cri-

A a a iiij

560 Q. H. FL. SAT. X. LIB. I.  
Scilicet oblitus Patriaque patrisque La-  
tini,

Quum Pedius causas exsudet Poplicola, at-  
que

Corvinus, patriis intermiscere petita

30 Verba foris malis, Canusini more bilinguis?

Atque ego cum Gracos facerem, natus mare  
citra

Versiculus, venit me tali voce Quirinus

Post mediam noctem visus, quum somnia  
vera:

In sylvam non ligna feras insanius, ac si

35 Magnas Gracorum malis implere catervas.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memmona,  
dumque

Diffingit Rhemi luteum caput, hac ego ludo

Qua nec in Aede sonent certantia Iudice  
Tarpa

mes capitaux , après que Pedius Poplicola , & Valerius Messala auroient parlé contre lui avec beaucoup d'aparât , vous amuseriez-vous , en oubliant vôtre Patrie , vôtre Pere , & ce glorieux nom de Romain , vous amuseriez-vous , dis-je , à mêler une Langue étrangere avec vôtre Langue naturelle , comme un Bourgeois de Canuse ? Pour moi , un jour que j'avois en tête de faire des vers Grecs , moi , qui , comme vous savez , suis né en deçà de la Mer , le Venerable Quirinus m'apparut vers la troisiéme veille de la nuit , lorsque les songes sont veritables ; & il m'exhorta à quitter ce dessein , en me disant seulement cette belle Sentence , qui sera toujours gravée dans ma memoire : *Tu ne ferois pas plus follement de porter du bois dans la forest, que de vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs.* Obeïssant donc à cet Oracle , pendant que l'enflé Alpinus égorge lui-même Memnon si méchamment , sans attendre le coup d'Achile , & qu'il barbouille la tête limoneuse du Rhin , je m'amuse à ces bagatelles , qui ne sont point faites pour être lûes publiquement dans le Temple d'Apollon , & pour y disputer le prix devant le Juge Tarpas ;

*Nec redeant iterum atque iterum spectanda  
theatris.*

40 *Arguta meretrice potes , Davo'que Chre-  
meta*

*Eludente senem , comis garrere libellos ,*

*Unus vivorum , Fundani : Pollio regum*

*Facta canit , pede ter percusso : forte epos  
acer ,*

*Ut nemo , Varius : ductu molle atque face-  
tum*

45 *Virgilio annuerunt gaudentes rure Camæna.*

*Hoc erat , experto frustra Varrone Atacino,*

*Atque quibusdam aliis , melius quod scribere  
possem ,*

*Inventore minor. neque ego illi detrahere  
ausim*

*Harentem capiti multa cum laude coro-  
nam ,*

50 *At dixi fluere hunc lutulentum , saepe feren-  
tem*

*Plura quidem tollenda relinquendis. age,  
queso ,*

*Tu nihil in magno doctus reprendis Ho-  
mero ?*

ni pour être jouées & redemandées sur le Theatre. Fundanius , vous êtes le seul de nôtre temps , qui puissiez représenter agreablement sur la Scene les ruses d'un Valet , & les finesses d'une Courtisane adroite, qui prennent ensemble des mesures , pour tromper un Vieillard avare : Pollion chante avec grand succez dans ses vers Senaires les Actions des Rois qu'il prend pour le sujet de ses Tragedies : Le Poëme Epique doit toute sa gloire à Varius ; Et les Muses Champêtres ont donné à Virgile toutes leurs douceurs & toutes leurs graces. La Satire , que Varron Atacinus & beaucoup d'autres Poëtes ont tentée inutilement , étoit la seule chose à quoi je pouvois le mieux réussir , quoi que pourtant toujours fort au dessous de Lucilius , qui en est comme l'Inventeur. Car je n'aurois pas la temerité de vouloir lui ôter la Couronne, qui lui est si bien dûë , & qui sied si bien sur sa tête. Mais j'ai dit , qu'il couloit comme un fleuve plein de bouë & de limon , où l'on trouvoit , à la verité , plus de bon que de mauvais. Mais vous-même, je vous prie , puisque vous êtes si savant , ne trouvez-vous rien à reprendre dans le grand Homere ?



564 Q. H. FL. SAT. X. LIB. I.  
Nil comis tragici imitat Lucilius Atti?

Non ridet versus Enni gravitate minores,  
55 Quum de se loquitur, non ut majore repres-  
sis?

Quid vetat & nosmet Lucili scripta legen-  
tes,

Querere num illius, num verum dura nega-  
rit

Versiculos natura magis factos, & cunctos

Mollius? at si quis pedibus quid claudere se-  
nis

60 Hoc tantum contentus, amet scripsisse du-  
centos

Ante cibum versus, totidem caenatus, En-  
trasci

Quale fuit Cassi rapido ferventius anni

Ingenium: capsis quem fama est esse librif-  
que

Ambustum propriis fuerit Lucilius, in-  
quam,

65 Comis & urbanus: fuerit limatior idem,

Et Lucilius, dont vous prenez si bien le parti, ne trouve-t'il rien à changer dans les Comedies d'Attius ? & ne prend-il pas la liberté de se moquer des vers d'Ennius, qui lui paroissent trop foibles ? Cependant dans ces mêmes endroits, quand il vient à parler de lui-même, il en parle d'une manière, qui fait bien voir, qu'il ne prétend pas être au dessus de ceux qu'il reprend. Qu'est-ce donc qui doit nous empêcher, en lisant les Ecrits de Lucilius, d'examiner si c'est son peu de naturel qui lui a refusé des vers plus doux & plus coulants, ou si c'est la bizarrerie des sujets qu'il a traitez. Car si quelqu'un croit, qu'il suffit d'ajuster bien ou mal six pieds ensemble, pour former un vers, & qu'il soit content de cela, qu'il s'admire d'avoir fait deux cens vers avant souper, & autant après : comme Cassius le Toscan, dont la fertile vène, plus rapide qu'un fleuve impetueux, avoit produit tant de Livres, qu'on dit, que ses Ecrits suffirent seuls à bâtir le bucher fatal où il fut brûlé. Je consents donc, dis-je, que Lucilius ait été agreable & plaisant, & beaucoup plus poli que le premier Auteur de ce Poëme inconnu

*Quam rudis , & Græcis intacti carminis  
auctor :*

*Quamque Poëtarum seniorum turba : sed  
ille ,*

*Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum ,*

*Detereret sibi multa : recideret omne quod  
ultra*

70 *Perfectum traheretur : & in versu faciendo  
Sæpe caput scaberet , vivos & roderet un-  
gues.*

*Sæpe stylum vertas , iterum quæ digna legi  
sint ,*

*Scripturus : neque te ut miretur turba , la-  
bores ,*

*Contentus paucis lectoribus. An tua demeras*

75 *Vilibus in ludis dictari carmina malis ?*

*Non ego. nam satis est equitem mihi plaus-  
dere : ut audax ,*

*Contemptis aliis , explosa Arbuscula dixit.*

*Men' moveat cimex Pantilius ; aut crucier  
quod*

*Vellicet absentem Demetrius ? aut quod inep-  
tus*

○ *Famius Hermogenis ladat conviva Tigelli ?*

*Plotius , & Varius , Mæcenas , Virgiliis-  
que ,*

aux Grecs , & encore grossier , qu'il ait été plus poli que tous les autres Poëtes qui l'avoient précédé. Mais pourtant si les Destinées l'avoient conservé jusqu'à nôtre siècle , il effaceroit aujourd'hui beaucoup de choses *que vous admirez*. Il retrancheroit tout ce qui est au de-là du parfait : & en composant , il se donneroît souvent des coups à la tête , & se rongeroit les ongles jusqu'au vif. On ne doit point être paresseux à effacer , quand on veut écrire des choses qui puissent être lûes deux fois avec plaisir. Il faut se contenter d'un petit nombre de Lecteurs choisis , & ne se pas tourmenter pour plaire à la foule. Seriez-vous capable d'avoir la folle ambition que vos vers fussent dictés dans les Ecoles ? non pas moi : car je ne veux que l'aplaudissement des Chevaliers , comme dit un jour sur le Theatre la hardie Comedienne Arbuscula , en méprisant le peuple , qui l'avoit sifflée. Quoi , j'aurois du dépit , de n'avoir pas plu au punais Pantilius ? & je serois assez sot , pour m'affliger , de ce que Demetrius ou l'inepte Fannius , assidu parasite d'Hermogene Tigellius , disent du mal de moi en mon absence ? Pourvû que Plotius , Varius , Mecenas ,

568 Q. H. FL. SAT. X. LIB. I.

*Valgius , & probet hac Octavius optimus ,  
atque*

*Enscus : & hac utinam Viscerum laudet uter-  
que.*

*Ambitione relegata , te dicere possum ,*

85 *Pollio , te Messala , tuo cum fratre : simul-  
que*

*Vos Bibuli , & Servi : simul his te , candida  
Furni :*

*Complures alios , doctos ego quos & amicos*

*Prudens praterco : quibus hac , sint qualia-  
cunque ,*

*Arridere velim : doliturnus , si placeant spe*

90 *Deterius nostra. Demetri , teque , Tigelli ,*

*Discipularum inter jubeo plorare Cathedras.*

*I , puer , atque meo citus hac subscribe li-  
bello ,*



Virgile

Virgile , Valgius , le bon Octavius ,  
Fuscus , & les deux Viscus : Je puis  
sans flaterie vous mettre aussi de ce  
nombre , Pollion & vous , Messala ,  
avec vôtre frere , & vous Bibulus &  
Servius , vous encore , sincere Furnius :  
Pourvû , dis-je , que tous ces grands  
Hommes , & plusieurs autres de mes  
Amis d'un tres-grand merite , que je  
passe à dessein , approuvent mes Es-  
crits , je n'en demande pas davantage.  
Ce n'est qu'à eux , que je souhaite de  
plaire dans ces vers , bons ou mauvais.  
Et j'avouë , que je serai tres-fâché , si le  
sucez ne répond pas à mes esperances.  
Pour vous , Demetrius & vous Tigel-  
lius , je vous condamne à aller pleurer  
vos malheurs dans les ruelles de vos  
Ecolieres , qui admirent vôtre imper-  
tinent savoir. Allez , garçon , écrivez  
promptement cette Satire ; & la met-  
tez dans mon Porte-feuille.



## REMARQUES

## SUR LA SATIRE DIXIÈME.

**L**UCILIUS avoit encore à Rome du temps d'Auguste, un tres-grand nombre de Partisans, & de Partisans fort outrez. De sorte que la liberté qu'Horace avoit prise dans la Satire IV. de dire, que la composition de ce Poëte étoit dure & bourbeuse, avoit choqué une infinité de gens, les hommes ne voulant presque jamais être désabusez des opinions qu'ils ont une fois conçûs. Cela avoit même donné lieu aux ennemis d'Horace, de publier, qu'il avoit médit de Lucilius par envie, & pour se mettre par-là au dessus de lui. Horace informé de ce bruit, compose cette Satire, pour soutenir son jugement: & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de force & d'adresse. Il combat d'abord le sentiment de ces entêtez, qui croyoient, que les Satires de Lucilius étoient parfaites, parce qu'elles faisoient rire. Et il fait voir, qu'un Ouvrage qui aura cette qualité, peut être d'ailleurs plein de défauts. Il mon-

tre les principales choses qu'il doit avoir pour être beau ; Et par-là , il fait voir la difference qu'il y a entre le beau & l'agreable. Il attaque après cela les raisons que les Partisans de Lucilius donnoient de leur goût , & il en fait voir le ridicule. Ensuite il excuse sa liberté par l'exemple même de Lucilius , qui avoit repris beaucoup de choses dans les Ouvrages d'Attrius & d'Ennius , & par l'exemple de ceux qui ont trouvé des défauts dans Homere même , & qui pourtant n'ont pas pretendu être au dessus de lui. Enfin , après avoir rendu à Lucilius toute la justice , qui lui étoit dûë , il soutient , que s'il avoit été de ce temps-là , du temps d'Auguste , il n'auroit pas composé avec tant de negligence , & par consequent , avec tant de facilité. Tout cela est accompagné de beaucoup de choses agreables , & de preceptes fort utiles , qui rendent cette Satire un Ouvrage achevé. Rien n'est plus difficile que la Critique. Un grand Rheteur l'appelle avec raison le dernier effort de la reflexion & du jugement. Cependant Horace traite une matiere si épineuse , avec une gayeté , qui fait voir , que ce n'étoit qu'un jeu pour lui. Je



prouverai dans les Remarques, que cette Satire fut faite après que Virgile eut donné les Bucoliques & les Georgiques : & avant que son Eneïde eût paru, & qu'on en eût vû à Rome des parties détachées. On peut facilement par ce moyen en conjecturer à peu près la date. Je croi qu'elle est de l'an de Rome D C C X X V I I. Horace avoit alors près de quarante ans. M. Masson qui l'assigne à l'an de Rome D C C X X I I I. sous le IV. Consulat d'Auguste le fait sans fondement ; car dans toute la Piece il n'y a pas le moindre caractère qui convienne à cette date.

1 *Nempe* ] C'est un adverbe de concession : *Il est vrai , j'ai dit , j'ai dit sans doute ;* & c'est aussi un adverbe , qui sert parfaitement à l'ironie. Il peut être ici en ce sens-là : car Horace prend un ton moqueur : *J'ai donc dit, &c.*

*Incomposito , dixi , pede currere versus* ]  
C'est dans la Satire IV. où il dit :

————— *durus componere versus.*

Et :

*Quom flueret lusculentus , erat quod tollere velles.*

1. *Quis tam Lucili fautor inepte est* ] Il est étonnant , qu'après une décision si formelle , Quintilien n'ait pas laissé d'être d'un sentiment contraire à celui d'Horace, & qu'il n'ait pas appréhendé d'augmenter le nombre de ces Partisans , qu'il appelle ridicules. J'ai déjà assez fait voir dans la Satire IV. qu'il s'est trompé tout du long. J'en donnerai encore quelques preuves dans la suite de ces Remarques. On peut dire de Lucilius , qu'il a eu le bonheur de certaines femmes , qui avec très-peu de beauté , n'ont pas laissé de causer de violentes passions. Parmi les Partisans il y en avoit de si outrez , qu'ils couroient les rues avec des fûets sous leurs robes , pour frapper tous ceux qui oseroient dire du mal des vers de Lucilius :

*Lucili , quam sis mendosus , teste Catone  
Defensore tuo pervincam , qui male factos  
Emendare parat versus. Hoc lenius ille  
Est quo vir melior. Longe subtilior ille  
Qui multum puer & loris & funibus ictus  
Exornatus , ut esset opem qui ferre Poëtis  
Antiquis posset contra fastidia nostra ,  
Grammaticorum Equitum doctissimus.*

*Lucilius, je vai vous prouver, que vous êtes plein de fautes, par le témoignage même de Caton, votre plus grand Partisan. Il se prepare à corriger vos vers mal tonnez. Comme il est plus homme de bien qu'un autre, il a pris en cela le parti le plus honneste & le plus doux. Mais il n'est pas si fin & si subtil que ce savant Chevalier qui a soin de se munir de bonnes écrivaines & de bonnes cordes mouillées, pour vanger de nos dégoûts les Poëtes Anciens.*

On avoit mis ces vers à la tête de cette Satire, comme s'ils étoient d'Horace, & que ce fût le commencement de cette Piece. Canterus & Lilius Giraldus s'y sont trompez. Mais quoi qu'ils ne soient pas d'Horace, ils ne sont pourtant pas mauvais : & ils servent à faire voir, que les vers de Lucilius n'avoient pas été toujours estimez de tout le monde.

3 *Ut non hoc fateatur*] Il n'y a point-là de milieu, ceux qui ne veulent pas avoüer, que la composition de Lucilius est dure, sont obligez à soutenir, qu'elle est douce & coulante, & que ses vers sont naturels. Et je ne croi pas, qu'il y ait personne d'un goût assez dé-

pravé, pour soutenir une chose si absurde.

*At idem quod sale multo urbem defricuit ]*  
C'est une objection des Partisans de Lucilius, qui pretendoient faire tomber Horace en contradiction, parce qu'après avoir dit, que Lucilius avoit beaucoup de sel & beaucoup de plaisanterie, il ajoûte, qu'il étoit dur. Comme si ces deux choses ne pouvoient subsister ensemble. Horace répond fort bien à cette objection : *nec tamen hoc tribuens*. C'est le véritable sens de ce passage.

4 *Sale multo urbem defricuit ]* Defricare, laver, froter. Lucilius avoit attaqué presque tous les Romains. Horace dit ailleurs de lui :

*Primores populi arripuit, populūque tributim.*

Les XXXV. Tribus avoient passé par ses mains.

*Charta laudatur eadem ]* *Eadem charta*, dans la même Satire, où il a dit, que Lucilius étoit, *facetis, emuncta naris*.

5 *Nec tamen hoc tribuens ]* C'est la réponse d'Horace, qui dit, que quoi

qu'il ait donné à Lucilius la louange d'avoir beaucoup de sel , & d'être agreable , il ne s'ensuit pas de-là , que Lucilius ait toutes les autres qualitez qui rendent un Poëte parfait. Ce sont des choses tres-differentes , & une vertu n'entraîne pas necessairement toutes les autres.

6 *Nam sic & Laberi mimos ut pulcra Poëmata mirer* ] Cette raison est admirable : Si un Ouvrage merite toutes sortes de louanges , parce qu'il est agreable & plaisant , il faudra donc admirer & recevoir comme de fort beaux Poëmes les Mimes de Laberius , qui sont encore plus remplis de sel & de plaisanteries que les Satires de Lucilius ; puisque les Mimes n'ont d'autre but que de divertir par toute sorte de voyes. Cependant il n'y a personne qui ose dire , que les Mimes de Laberius sont *pulcra Poëmata* , de beaux Poëmes. Il ne suffit donc pas de faire rire un Auditeur ou un Lecteur : il faut encore avoir d'autres qualitez. Et ce sont ces qualitez qui manquent à Lucilius , &c.

*Laberi Mimos* ] Laberius étoit un Poëte celebre , qui n'avoit fait que des Mimes.

Mimes. Horace pouvoit l'avoir vû : car il ne mourut qu'un an après la mort de Jule Cesar , qui l'avoit si fort goûté , qu'il le fit Chevalier. Mais enfin sa trop grande liberté déplut à l'Empereur , qui lui prefera son concurrent Publius Syrus. Ce Laberius faisoit fort bien tous les ridicules & se faisoit redouter par ce talent. C'est sur cela que Cicéron écrivant à Trebatius , qui étoit en Angleterre avec Cesar , lui dit : *Denique si te cito retuleris, sermo nullus erit : sin frustra diutius ab fueris, non modo Laberium, sed etiam sodalem nostrum Valerium pertimesco, mira enim persona induci potest Britannici jure consulti.* Enfin si vous revenez bien-tôt , vous ne donnerez point lieu aux sots discours. Mais si vous êtes plus long-temps absent sans rien faire , je crains furieusement , non seulement Laberius, mais encore nôtre ami Valerius. Car ce seroit pour la Scene un merveilleux personnage qu'un Jurisconsulte Anglois. Par Valerius , Cicéron entend Catulle , qui n'étoit pas moins à craindre que Laberius. Horace ne condamne pas ici Laberius absolument , il ne censure pas même ses Ouvrages ; il n'en parle que par comparaison. Les Mimes de Laberius étoient agreables ; mais ce n'étoient

pas de beaux Poëmes, des Poëmes parfaits. Auffi n'étoient-ils pas faits pour cela. Car les Mimes n'avoient que des plaisanteries, & le plus souvent que des plaisanteries obscenes. C'est pour-quoi Ovide les appelle *Mimos obscena jocantes*, & leur seul but étoit de faire rire le peuple. Si Jule Scaliger avoit bien compris la pensée d'Horace, il n'auroit pas condamné le jugement qu'il fait ici des Mimes de Laberius, qui bien loin d'être des Poëmes parfaits n'étoient tout au plus que supportables dans les endroits même où il avoit le mieux réüssi; car c'est ainsi qu'en parle Seneque, *cum Mimi ejus, quid quid modo tolerabile habent, tale (virium) habeant*. Liv. VII. Controv. 3.

*Ut pulcra Poëmata* ] Tout ce qui est agreable, n'est pourtant pas toujours beau. Car il y a une tres-grande difference entre l'agreable, τὸ ἡδύ, & le beau, τὸ καλόν. Platon & Aristote ne les confondent jamais. L'agreable, τὸ ἡδύ, c'est ce qui donne du plaisir; κατὰ ἡδυσίαν, comme parle Aristote: Et cela convient fort bien aux Mimes: Mais le beau, c'est le bon, l'honneste, & ce qui est digne de loüange. Et c'est ce que les Mimes ne sauroient avoir.

Ils ne font donc pas *pulcra Poëmata*.  
Car Horace a mis ici *pulcra* dans le sens  
du mot Grec *καλόν*.

7 *Ergo non satis est*] Après l'exemple  
de Laberius, Horace a raison de con-  
clurre, comme après une démonstra-  
tion claire & nette, qu'il ne suffit pas  
qu'un Ouvrage, comme les Satires, &  
les Mimes, soit agreable, & qu'il fasse  
rire. Si on veut qu'il passe pour beau,  
il doit avoir d'autres qualitez.

9 *Ut currat sententia, non se*] Ce sont  
les deux effets de la brieveté bien en-  
tendue, qui n'a rien d'estropié: le sens  
va toujours, il ne s'arrête point; il ne  
fait point de détours, & il ne se char-  
ge point de paroles inutiles, qui me-  
nent l'Auditeur ou le Lecteur dans un  
labyrinthe dont il ne sauroit sortir.  
Lucilius avoit ce défaut. Et en voici  
des exemples:

*Quæis hunc currere equum nos atque equi-  
tare videmus,*

*Hic equitat currisque: oculis equitare vi-  
demus.*

*Ergo oculis equitat.*

Et ailleurs:

Ccc ij



*Vernm. hac ludus ibi , sūsque omnia deque  
fuerunt*

*Sūsque & deque fuere , inquam , omnia  
ludū jocūsque.*

Et dans un autre endroit :

*Nam si quod satis est homini , id satis  
esse potestet ,*

*Hoc sat erat. Nunc quum hoc non est ,  
credimus porro*

*Divitias ulla animum mi explere pos-  
tisse.*

Horace auroit dit cela en quatre mots. Le défaut de Lucilius , c'est ce qu'Auguste appelloit *molestè scribere*, dans une Lettre qu'il écrivoit à sa petite-fille Agrippine : *Sed opus est te dare operam ne molestè scribas aut loquaris. Il faut vous accoutumer à écrire & à parler d'une manière qui ne soit point fatigante.*

II *Modo tristi , sape jocosè ] Sermo tristis* n'est pas ici un stile triste : car il ne seroit point opposé à *jocosus*. *Tristis*, c'est-à-dire *sérieux*. Le stile de Lucilius étoit plus sérieux qu'enjoué , comme

cela paroît par ses fragments. Je n'en donnerai qu'un exemple. Lucilius écrivant à un de ses Amis, qui ne l'étoit pas allé voir pendant qu'il étoit malade, dit dans la Satire V.

*Quo me habeam pacto, tamen etsi haud qua-  
ris, docebo.*

*Quando in eo numera mansi, quo maxima  
nunc est*

*Pars hominum ut periisse velis, quem nolueris,  
quum*

*Visere debueris. Hoc nolueris & debue-  
ris te*

*Si minus delectat, quod ἀτρεχον Ιστοκράτειον  
est*

*Οχληρῶδεςque simul totum ac Συμμιεγα-  
λιῶδες*

*Non operam perdo. si tu hic...*

Je vous dirai l'état de ma santé, quoi que vous ne m'en demandiez pas des nouvelles, & que vous soyez de l'humeur dont la plupart des gens sont aujourd'hui. Vous voudriez savoir mort celui que vous ne voudriez pas & que vous devriez visiter. Si ce voudriez ce & devriez ne vous plaisent point,

Ccc iiij

c'est la maniere d'Isocrate qu'il appelle sans art, qui est fort importune & fort puérile, Je n'ai pas perdu mon temps. Si vous étiez ici.... C'est un des jolis endroits de Lucilius. Aulugelle dit sur cela *facetissimè*, & festiviter. Son but est, de se moquer de ceux qui affectent de mettre dans leur composition des mots de même terminaison, & de même nombre de syllabes, comme *notueris*, *debueris*. Mais il n'y a personne qui ne voye que cela est plus sérieux qu'enjoué. Horace ne badine point de cette maniere.

12. *Defendente vicem modo Rhetoris, atque Poëta* ] Mot à mot : Qui soutienne bien, qui remplisse bien la partie d'un Rheteur. Tantôt celle d'un Poëte, & tantôt celle d'un railleur. Ce passage n'a jamais été bien éclairci. Horace ne dit pas, que le stile des Satires doit être éloquent. Il dit, qu'il doit avoir de la force, pour persuader, pour convaincre, & de la dextérité & de l'adresse, pour éluder en peu de mots les objections qu'on fait; que cela doit être égaïé par la Poësie, & accompagné de railleries fines & piquantes. Cicéron a tout compris dans ces trois lignes du I. Liv. de l'Orateur : *Accedat eodem oportet lepos quidam, facetiæque & eruditio libero digna,*

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 583  
*celeritas & brevis & respondendi & laceffendi, subtili venustate atque urbanitate conjuncta.* Il faut y ajouter une certaine grace, de certaines plaisanteries, & une érudition digne d'un galant homme. Beaucoup de vivacité & de brièveté, pour attaquer & pour refuter. Et que tout cela soit accompagné, d'agrémens infinis, & d'une urbanité peu commune. *Eruditio, celeritas & brevis respondendi & laceffendi.* Tout cela est du fonds de l'Orateur; & voilà la partie du Rheteur, *modo Rhetoris.* *Lepos & venustas*, sont les ornemens qu'on emprunte de la Poësie, voilà la partie du Poëte. *Urbanitas & facetia*, c'est ce qui appartient au railleur; Et voilà la partie du plaisant, *interdum Urbani.*

13 *Urbani parcentis viribus atque extenuantis eas consulto.* ] Ce n'est pas tout, qu'il y ait des railleries dans un Ouvrage, il faut que ce soient des railleries d'un homme qui ménage ses forces, & qui les cache, en n'en faisant voir qu'une petite partie. Ce jugement d'Horace est d'une tres-grande conséquence; & il merite d'être bien éclairci: Car je vois qu'on ne l'a jamais bien compris. Casaubon même, ce savant Critique, s'y est trompé tout du long, quand il a écrit dans ses admirables

Ccc iiii

Commentaires sur Perse , qu'Horace a voulu dire , qu'un faiseur de Satires cache & dissimule ses forces , pour avoir la liberté de faire un méchant vers , à peu près comme Chrysippe dit dans Plutarque , qu'un Sage , qui écrit de la vertu , non seulement neglige les preceptes des Rheteurs , mais fait même des solecismes sans honte. Si c'étoit le sens d'Horace , il n'auroit eu rien à reprocher à Lucilius , qui avoit beaucoup de vers désagréables & mal tournez. Mais il étoit bien éloigné de cette pensée , puisqu'il dit dans la suite , que si Lucilius avoit été de ce temps-là , il auroit beaucoup plus travaillé ses vers. Marque certaine qu'Horace ne pretendoit pas conseiller aux Poëtes Satiriques , de se négliger si fort. D'ailleurs , Horace parle ici des qualitez qui manquoient à Lucilius. Il faut donc qu'il ait voulu dire autre chose. Un railleur qui dissimule ses forces , & qui les cache , c'est un homme qui ne s'acharne point sur son ennemi , qui le raille de manière , qu'il semble que cela soit fait sans dessein , & qui , quand il est question de répondre à des objections , ne s'amuse pas à des ergoterics d'Ecole , mais se jette

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 585  
 tout d'un coup dans un ridicule qui dé-  
 concerte beaucoup plus qu'un raison-  
 nement suivi. C'est ce que Lucilius ne  
 pouvoit faire. Il n'avoit pas assez de  
 souplesse pour cela. Il suivoit toujours  
 sa pointe. Aussi ses Satires étoient  
 proprement des libelles diffamatoi-  
 res. Quand il entreprenoit un *Lupus*,  
 il ne le quittoit point, qu'il ne l'eût  
 couvert d'injures. C'est pourquoi Ho-  
 race a dit : *Famosisque Lupo cooperto versi-*  
*bus.* Au lieu qu'Horace pratique ce  
 precepte avec une adresse merveilleuse.  
 Il se fait un jeu de tout : & quand il est  
 question de prouver ce qu'il avance,  
 il n'a pas recours à des syllogismes ;  
 il coupe par un ridicule qui fait un ve-  
 ritable plaisir. Aussi la Satire n'a reçu  
 sa dernière perfection que de lui. Car  
 son véritable caractère est de ne pas  
 tant dire les choses, que de les faire  
 deviner à ceux qui les lisent. On pour-  
 roit la comparer à Phèdre, qui ne dit  
 pas, qu'elle aime Hippolyte ; mais qui  
 mène insensiblement sa nourrice à le  
 deviner, & à lui dire, Vous aimez  
 un tel.

14 *Ridiculum acri* ] C'est la raison de  
 ce qu'il vient de dire : Un fin railleur  
 doit cacher ses forces ; parce, dit-il,

que le ridicule, qui vient à propos, décide la plus grande affaire tout d'un coup, beaucoup mieux & plus fortement que les raisonnemens les plus graves & les plus forts. Il n'y a rien de plus vrai, Horace est plein de ces exemples. Et sans en aller chercher plus loin, il y en a un six vers après celui-ci. Car sur ce que les Partisans de Lucilius disent, qu'il a fait une belle chose, d'avoir mêlé dans ses vers le Grec avec le Latin, Horace ne s'amuse pas à prouver par des raisons, que ce mélange n'est pas si merveilleux, ni si difficile, qu'il doive faire estimer son Auteur. Il se contente de dire, que Pirholeon de Rhodes, le plus sot homme du monde, l'avoir fait comme Lucilius. Cicéron éprouva souvent ce qu'Horace dit ici : car il gagna plus de Causes par ce ridicule que par ses raisons :

*Solventur risu tabula, tu missus abibis.*

Comme dit Horace à la fin de la I. Satire du Liv. II. On peut voir-là les Remarques.

16 *Illi scripserunt quibus* ] Eupolis, Cratinus, Aristophane, & les autres que j'ai marquez sur la Satire IV.

17 *Hoc stabant* ] C'est par-là qu'ils se foutenoient; qu'ils plaisoient. On en peut encore juger par Aristophane, qui a au souverain degré toutes les qualitez dont Horace vient de parler.

18 *Quos neque pulcer Hermogenes* ] Hermogene Tigellius, Musicien d'Auguste, & qui étoit grand Partisan de Lucilius contre Horace.

*Nec Simius iste* ] C'est celui qu'il appelle plus bas Demetrius. C'étoit un Comedien qui se mêloit de faire des vers, & de juger. Horace l'appelle Singe, à cause de sa laideur & de son esprit mal fait. Vatinius dans une Lettre qu'il écrit à Cicéron, dit d'un certain Catilius : *Simius non semissis homo, contra me arma tulit, & cum bello cepi.*

19 *Nil prater Calvum & doctus cantare Catullum* ] Hermogene & Demetrius n'avoient jamais lû d'autres Poètes que Licinius Calvus, & Catulle; parce que leurs vers étoient des vers d'Amour. Horace leur reproche par-là leur mollesse & leurs infâmes débauches : Et il a heureusement imité cet endroit des Tusculanes de Cicéron : *O Poëtam egregium ! Quamquam ab his Cantoribus Euphronis contemnatur. O l'excellent Poëte ! Quis*



qu'il soit méprisé par ces débauchez, qui ne lisent qu'Euphorion. Horace ne prétend mépriser par-là ni Calvus ni Catulle : comme Cicéron ne méprisoit pas non plus Euphorion. Ils étoient excellents en leur genre. Mais il n'y a que les débauchez & les vitieux, qui lisent uniquement ces sortes d'Ouvrages. Ce Calvus est l'Auteur de cette Epigramme contre Pompée :

*Magnus, quem metuumt omnes, digito  
caput uno*

*Scalpit. Quid credas hunc sibi velle?  
Virum.*

Ce Grand, que tout le monde craint, se grâte la tête avec un doigt. Que croyez-vous qu'il demande par-là ? Un homme. Horace louë ici, Catulle & Calvus comme les deux Poètes qui avoient le mieux réussi dans les vers de galanterie. Les Romains les joignent ordinairement. Voyez ce qu'en dit Aulugelle, Livre XIX. Chap. XI.

20 *At magnum fecit* ] C'est une objection des Partisans de Lucilius, qui trouvoient qu'il avoit fait une chose merveilleuse, de mêler dans ses vers

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 589  
du Grec avec du Latin , comme dans  
l'exemple que j'ai rapporté de lui sur  
l'onzième vers.

21 *O seri Studiorum ] Seri Studiorum,*  
sont ceux qui ont commencé leurs  
Etudes fort tard. Comme ces gens-là  
n'arrivent jamais à la perfection , la  
peine qu'ils ont à apprendre , leur fait  
admirer les choses les plus aisées. Com-  
me par exmple , le Grec mêlé avec le  
Latin dans un Ouvrage. Quintilien les  
appelle des Novices , & il leur oppose  
*Ἰαδομαδῆς* , dans le Chap. XII. du  
Liv. I. *Magis scias si quem jam robustum  
institueris literis coeperis , non sine causa dici  
Ἰαδομαδῆς , eos qui in sua quidque arte  
optime faciunt. Seri Studiorum , Ὀψιμαδῆς,*  
sont donc des sots , des mal-habiles. Et  
parce que l'insolence & l'ostentation  
sont les filles de l'ignorance , Cicéron  
a dit dans une Lettre qu'il écrit à Pæ-  
rus : *Ὀψιμαδῆς autem homines , scis quam  
insolentes sunt. Et pour ce qui est de ces hom-  
mes , qui ont commencé tard leurs Estudes ,  
vous sçavez combien ils sont insolents. C'est  
pourquoi ces Partisans de Lucilius ,  
quoi que fort ignorants , ne laissoient  
pas de critiquer Horace , & de se re-  
volter contre son jugement. Torron*

plus a eu tort , de chercher une autre explication à ce passage.

*Quine putetis* ] Ce ne a une grace merveilleuse. Il exprime le 2<sup>e</sup> des Grecs. Car *quine* est ce que les Grecs diroient *οὐκ* , c'est-à-dire *qui n'unique*.

22 *Rhodio quod Pitholeonti* ] Pitholeon de Rhodes , méchant faiseur d'Epigrammes , où il avoit mêlé du Grec avec du Latin.

23 *At sermo lingua concinnus utraque suavior* ] C'est une seconde objection, comme s'ils disoient : Puisque vous ne voulez pas tomber d'accord , que ce soit une fort belle chose , de mêler du Grec avec le Latin , au moins ne nierez-vous pas , que ce ne soit un mélange agreable. *Concinnus* , pour *concinnatus* , signifie proprement mêlé. Car *cinnus* est justement ce que les Grecs appelloient *μιγάσμα* , *cocetum* , un mélange. Et *cinnus* vient du verbe *coco*. De *coco* on a fait *coinus* , comme de *facio* , *facinus*. Pour *coinus* , on a dit d'abord *cinus* , & en redoublant le n , *cinnus*. Voyez les Remarques sur Festus , au mot *concinnare*.

24 *Suavior* ] Cela est faux : & avant Horace on s'étoit dégoûté de ce mé-

**SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 591**  
 lange. Car Ciceron dit dans le I. Liv. de ses Tusculanes, en parlant d'un vers d'Epicharmus : *Dicam si potero Latine : scis enim me Gracè loqui in Latino sermone non plus solere, quam in Græco-Latine. A. Et rectè quidem, &c.* Je le dirai en Latin, si je puis : car vous savez ma coutume, je ne mêle non plus le Grec avec le Latin, que je mêle le Latin avec le Grec *A. Cela est fort bien fait.*

*Ut Chio nota si commista Falerni est*] Le vin de Falerne étoit un peu rude : c'est pourquoi on le mêloit avec le vin de Chio, qui étoit fort doux. Et ce mélange se faisoit à table, comme il est facile de le conjecturer, de ce qu'on servoit ordinairement de ces deux vins aux grands repas. Cesar dans le festin de son Triomphe, donna pour chaque table une cruche de vin de Falerne, avec une mesure de vin de Chio. Ceux qui ne pouvoient boire le Falerne seul, le mêloient avec l'autre.

· 25 *Quum versus facias, te ipsum percontor*] Horace prend pour Juge le même qui a fait l'objection, & il lui fait voir, qu'il ne voudroit pas imiter ce mélange. Cette raison est invincible, & réduit à l'absurde celui à qui elle s'adresse.

Mais il faut l'expliquer. Horace dit : Puisque vous faites des vers , & que vous estes un homme savant , je veux bien m'adresser à vous. Je vous demande donc : Si vous aviez à défendre Petilius en Justice , contre Poplicola & Messala Corvinus , après que ces grands Orateurs auroient plaidé contre vous avec de grands efforts & avec une éloquence divine , vous amuseriez-vous , en oubliant vos Ancêtres & votre Patrie , à mêler un langage étranger avec le vôtre , & à plaider plutôt en Bourgeois de Canuse , qu'en véritable Romain ? Ce passage est fort beau. Il y a un trait de Satire contre Petilius , & une louange admirable pour Pedius & pour Messala.

*Et quum* ] *Et* , pour *etiam* , lors même , &c.

26 *Dura tibi peragenda rei sit causa Petili* ] C'est le même Petilius dont il a été parlé dans la Satire IV. Horace appelle la Cause *dure* , pour faire entendre , qu'il étoit bien difficile de la gagner , & de le faire absoudre. Il insinue par-là finement , qu'il étoit Criminel.

27 *Scilicet oblitus Patria Patriisque Latini* ] Cela est plus grave qu'il ne paroît :  
Car

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 593  
Car c'est à peu près dans le même sens  
que ce qu'il a dit dans l'Ode V. du  
Liv. III.

*Anciliorum nominis & toga  
Oblitus , aternaque Vesta ,  
Incolumi Jove & urbe Roma ?*

Oubliant les Boucliers sacrez , le Nom &  
l'Habit Romain , & renonçant aux Feux  
éternels de Vesta pendant que Rome & le  
Capitole sont encore debout. Les Romains  
n'étoient pas moins jaloux de leur lan-  
gage , que de leur habit.

*Patrisque Latini* ] Lambin a corrigé;  
*Patrisque* , Latinè. *cum Pedius causas exsu-*  
*det.* Turnebe & Torrentius sont de son  
avis. Mais pour moi , je ne saurois le  
suivre ; parce que cette correction me  
paroît changer l'état de la question.  
Quand même il auroit été possible que  
Pedius & Corvinus eussent mêlé du  
Grec dans leurs discours , leur exemple  
n'auroit pû autoriser cette coutume.  
On fait bien qu'ils ne plaidoient qu'en  
Latin. Il n'est pas nécessaire de le dire.

28 *Pedius* ] C'est sans doute le fils de  
ce Q. Pedius que Jules Cesar fit heri-  
tier du quart de son bien , & qui fut  
Consul avec Auguste à la place d'Hir-  
tius & de Panfa.

Tome VI.

D d d

*Exsudet* ] *Cum sudore agat*, avec grande contention & avec grand effort : & par conséquent sans aucun mélange de langage étranger.

29 *Corvinus* ] C'est Messala Corvinus, aussi illustre par son éloquence que par la noblesse de son extraction. Il descendoit de la famille des Valériens. Quintilien fait ce jugement de lui dans le I. Chap. du Liv. X. *At Messala nitidus & candidus, & quodammodo pra se ferens in dicendo, nobilitatem suam, viribus minor. Loquitur de Messala est elair & net. Il parle avec une dignité qui répond à la noblesse de sa Naissance ; mais il n'a pas tant de forces que Cicéron.*

30 *Canusini more bilinguis* ] Canuse avoit été bâtie par Diomede. Horace l'a dit lui-même dans la Satire V. C'est pourquoi ses Habitans se sentant de leur origine, parloient deux Langues, la Greque & la Latine : ou plutôt, ils n'en faisoient qu'une des deux, & ne parloient bien ni l'une ni l'autre, comme cela arrive d'ordinaire aux Etrangers. C'est le sens de ce passage. La comparaison est fort juste pour faire voir le ridicule de ce mélange.

31 *Atque ego cum Græcos facerem* ] Ho-

**SUR LA SAT. X. DU LIV. I.** 595  
race prévient adroitement la seule réponse que cet homme pouvoit lui faire, qu'il y a une grande différence entre un plaidoyer, & des vers. Il dit donc plaisamment, qu'un jour qu'il avoit commencé à faire des vers, non pas des vers mêlez de Grec & de Latin, mais des vers tout Grecs, ce qui étoit encore plus favorable, Romulus lui apparut, &c. *Atque est ici pour atqui.*

*Natus mare citra* ] C'est la raison pour laquelle Quirinus lui apparut. Horace étant né en deçà de la mer, le Grec étoit un langage étranger pour lui. Il ne devoit donc pas écrire en cette Langue-là. Je voudrois que les François goûtassent bien cette raison, ils travailleroient plus qu'ils ne font à polir & à perfectionner leur Langue. Si les Romains avoient eu pour le Grec le même entêtement que l'on a aujourd'hui pour le Latin, jamais leur Langue ne seroit parvenue à cette perfection que nous admirons aujourd'hui.

32 *Vetus me tali vece Quirinus* ] C'étoit Romulus plutôt qu'un autre Dieu, parce qu'il étoit plus intéressé qu'un

D d d ij



autre à faire que ses Descendants ne cultivassent pas d'autre Langue que la sienne. Heinsius a fort bien vu, qu'Horace imite ici un songe d'Ennius, qui dit au commencement de ses Annales,

—— *Visus Homerus adesse Poëta.*

Ce passage a une grace infinie.

33 *Quum somnia vera* ] Apollonius dit dans Philostrate, que les Expliqueurs de songes n'en veulent expliquer aucun, qu'ils n'ayent demandé auparavant quelle heure il étoit quand on l'a eu. Car si c'est vers le matin, ils conjecturent de-là, que le songe est vrai; parce que l'ame est alors dégagée des vapeurs du vin & des viandes. Hero écrit à Leandre dans Ovide :

*Jamque sub Aurora jam dormitante lacer-  
na,*

*Tempore quo cerni somnia vera so-  
lent.*

'Avant le lever de l'Aurore, ma lampe commençant presque à s'éteindre, dans le temps que l'on a des songes veritables. Theocrite dans son l'Idylle appelé *Europe*,

**SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 577**  
 que quelques-uns attribuent à Mos-  
 chus , marque parfaitement ce mo-  
 ment de la nuit , où les songes sont  
 vrais.

Εὐρώπῃ ποτὲ Κύπρις ἐπὶ γλυκὺν ἦεν  
 ὄνειρον ,

Νυκτὸς ὅτε τρίτατον ἀέχου ἵσταται , ἐγγύ-  
 θι δὲ ἠώς.

*Venus envoya autrefois à Europe un songe  
 agreable , dans le temps que la troisième veille  
 de la nuit étoit presque écoulée , & que l'Au-  
 rore approchoit. Et deux vers après , il  
 ajoute :*

Εὖτε καὶ ἀτρεκέων παιμαίνεσθαι ἔδνος ἐπέ-  
 ρων.

*A l'heure que la troupe des songes verita-  
 bles voltige autour de ceux qui sont entre les  
 bras du sommeil.*

34 *In sylvam non ligna feras insanius ]*  
 Il n'y a pas plus de folie à porter du  
 bois dans la forest , & de l'eau dans la  
 mer , qu'à vouloir augmenter le nom-  
 bre des Poëtes Grecs. Il n'y en a guere  
 moins aujourd'hui à vouloir augmen-  
 ter celui des Poëtes Latins.

35 *Magnas Græcorum catervas ]* Car du  
 temps d'Horace on avoit beaucoup

598      REMARQUES  
de Poëtes Grecs que nous n'avons  
plus.

;*6 Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona*] Cruquius pretend, que par Alpinus Horace a voulu désigner Cornelius Gallus. Mais c'est faire tort à Horace, de croire, qu'il eût parlé avec tant de mépris d'un excellent Poëte, intime Ami de Virgile, & Gouverneur d'Egypte. D'ailleurs il étoit alors ou exilé ou mort. Alpinus est le véritable nom de ce Poëte. Il avoit fait une Tragedie intitulée Memnon, à l'imitation du Memnon d'Eschile; Mais il étoit si enflé, si extravagant, si dur, & si grossier dans sa composition, qu'Horace dit, que Memnon mourroit par les mains du Poëte, sans attendre le coup d'Achile.

*37 Dissingit Rheni luteum caput*] Alpinus ne se contentoit pas d'être Poëte Tragique, il avoit aussi fait un Poëme Heroïque sur la Guerre d'Allemagne. On voyoit dans ce Poëme une description du Rhin; mais si mal faite, que le Rhin n'étoit pas reconnoissable. Ses cheveux étoient pleins de bouë & de limon. Et les eaux qui sortoient de son Urne étoient troubles & bourbeuses. C'est le sens de ce passage. *Dissingit,*

**sur LA SAT. X. DU LIV. I.** 599  
désait, gâré. *Caput*, la tête du Dieu, &  
la source de les eaux.

38 *Qua nec in ade sonent* ] In *Ædr*,  
dans le Temple d'Apollon qu'Auguste  
avoit dédié dans son Palais avec une  
tres-belle Bibliothèque. Voyez l'Ode  
XXXI. du Liv. I. Ce Temple servoit  
à tenir les Assemblées des Poëtes,  
quand ils lisoient publiquement leurs  
Ouvrages.

*Certamia* ] Après que les Poëtes ou  
les autres Ecrivains avoient achevé  
leurs Ouvrages, la plupart les alloient  
lire dans le Temple d'Apollon, & ils  
disputoient le prix entr'eux. C'est ce  
qu'on appelloit proprement *Commis-*  
*siones*. Auguste ordonna aux Preteurs,  
d'empêcher que son nom ne fût avili  
dans ces disputes: *Admonebatque Prae-*  
*tores, ne paterentur nomen suum Commis-*  
*sionibus absoleri*. Suetone, Chap. 89. Au-  
guste ne vouloit pas que son nom pa-  
rût dans les Ouvrages de ces Poëtes  
qui faisoient métier de lire ainsi leurs  
Ouvrages. Le mépris qu'Auguste avoit  
pour ces Liseurs, avoit sans doute au-  
gmenté l'aversion qu'Horace avoit na-  
turellement pour cela. Voyez la Re-  
marque sur ce vers: *Vulgo recitare ti-*  
*mentis* de la Satire IV.

*Judice Tarpa* ] Metius Tarpa , un des cinq Juges établis pour examiner les Ouvrages. Voici ce que le vieux Commentateur en dit , & qu'il tenoit sans doute de quelque Tradition ancienne. *Metius Tarpa fuit Judex Criticus , auditor assiduus Poëmatum & Poëtarum , in ade Apollinis seu Musarum , quo convenire Poëta solebant , suaque scripta recitare , que nisi à Tarpa aut alio Critico , qui numero erant quinque , probarentur , in Scenam , non deferrebantur.* Vossius a cru que ces cinq Juges furent établis à Rome à l'imitation des Atheniens & des Siciliens qui avoient aussi cinq Juges pour juger des Pièces de Theatre. C'est sans fondement que Monsieur Masson s'oppose à cette Tradition ; car le silence des anciens n'est pas une raison solide. Les Romains n'ont pas tout écrit , & tout ce qu'ils ont écrit n'est pas même venu jusqu'à nous. Il est encore parlé du Juge Metius dans l'Art Poétique.

39 *Iterum atque iterum spectanda Theatris* ] Des Pièces qu'on joue toujours , & qui sont toujours redemandées. Horace veut faire entendre par ce vers , que l'ambition de paroître en public , ne l'a pas porté à faire des Pièces de Theatre.

40 *Arguta meretrice potes Davoque Chremeta* ] Car c'étoit le sujet ordinaire des Comedies de ce temps-là. Il y avoit toujours des Valets & des Courtisanes, qui de concert travailloient à tromper les Vieillards. Horace a égard ici à l'Andriene de Terence.

*Comis* ] Agreable, plaisant. C'est le caractère du Poëte Comique.

41 *Garrire* ] Il faut remarquer ce mot, qui est dit ici en bonne part, & qui est admirable, pour marquer le stile de la Comedie, qui doit être libre & naturel.

*Libellos* ] *Libelli* est un mot general qui signifie tout ce que l'on a escrit, de quelque nature qu'il soit. Mais avec cela, je ne sai si on le trouveroit ailleurs pour des Comedies.

42 *Unus vivorum* ] Le seul de tous les Poëtes de ce temps-là.

*Fundani* ] Ce Fundanius n'est connu que par l'éloge qu'Horace en fait ici. Il meritoit pourtant d'avoir place dans l'excellent Livre que Monsieur Vossius a fait des Poëtes Latins.

*Pollio Regum facta canit* ] Car Pollion faisoit des Tragedies où l'on voit les

avantures des Rois. Il en a été parlé au long dans les Remarques sur la I, Ode du Liv. II,

43 *Pede ter percussô* ] En vers Senaires, qui n'avoient que trois mesures de deux pieds chacune,

*Forte epos acer, ut nemo, Varius* ] Varius réussissoit admirablement au Poëme Epique. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI, du Liv. I,

44 *Ductu molle atque facetum* ] Theodore Marcile a voulu corriger *ductum, molle, atque facetum*, pour exprimer trois qualitez essentielles des Bucoliques & des Georgiques de Virgile : *Ductum, subtilitate: molle, structura sermonis: facetum, urbanitate* ; Mais cette correction n'est point necessaire. Le vers est même plus doux de l'autre maniere, & on ne perd rien pour le sens ; car *ductu molle*, signifie à la lettre mol, doux, au filer. C'est-à-dire, que les Muses, Champêtres ont donné à Virgile l'art de traiter un sujet simple & commun d'une maniere tendre & avec un stile délicat & fin, qui n'a rien de rude. C'est une metaphore tirée de la laine, que l'on file fort fin. Virgile appelle cela *ductum carmen* tout en un mot, dans

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 603  
 la VI. Eclogue , où Servius dit , que  
 Virgile quita le dessein d'écrire les  
 Guerres : & arripuisse opus mollius , qu'il  
 entreprit un Ouvrage plus mol , C'est-  
 à-dire les Bucoliques & les Georgi-  
 ques.

*Atque facetum* ] *Facetum* ne signifie pas  
 ici plaisant par le ridicule , car cela ne  
 conviendrait point à Virgile ; mais il  
 signifie agreable , elegant , orné de toutes les  
 graces. Quintilien l'a fort bien expli-  
 qué dans le Chap. III. du Liv. VI.  
*Facetum quoque non tantum circa ridicula*  
*opinar consistere. Neque enim diceret Hora-*  
*tius facetum carminis genus Natura concessum*  
*esse Virgilio. Decoris hanc magis & exulta*  
*cujusdam elegantia appellationem puto. Je*  
*croi aussi , que la force du mot facetum , face-*  
*tieux , ne consiste pas seulement dans le ridi-*  
*cule. Car Horace n'auroit jamais dit , que la*  
*Nature avoit donné à Virgile le facétieux*  
*pour le vers. Je croi plutôt , que c'est un ter-*  
*me qui marque une grace naturelle , & une*  
*élégance exquise. Il rapporte ensuite un*  
*passage de Brutus , qui avoit dit : ne illi*  
*sunt pedes faceti , ac deliciis ingredienti molles.*  
*Ses pieds sont facétieux , c'est-à-dire , pleins*  
*de graces , & quand il marche , on voit une*  
*délicatesse accompagnée de mille agrémens.*

45 *Gaudentes rure Camœna* ] Les Muses

E e ij



Champestres , à cause des Bucoliques & des Georgiques. C'est une preuve qu'Horace ne parle dans le vers précédent que des Bucoliques & des Georgiques ; & par conséquent que cette Satire fut faite avant que l'Eneïde eût paru. A proprement parler , elle ne fut publique qu'après la mort de Virgile. On n'en avoit encore rien vû sous le neuvième Consulat d'Auguste. Car pendant que ce Prince étoit en Espagne , il écrivit à Virgile , pour le prier de lui envoyer le premier crayon, le premier dessein de son Poëme , ou quelque petite partie, Virgile n'en voulut rien faire. Mais long-temps après il lui lût le Second, le Quatrième & le Sixième Livre. Or Virgile mourut six ans après ce IX. Consulat. On voit par-là manifestement , qu'Horace n'avoit non seulement point vû l'Eneïde, mais qu'il n'en avoit pas même entendu parler , quand il fit cette Satire. Il la fit donc avant qu'il eût 41. an, & entre l'an 723. où les Georgiques furent achevées , & l'an 728. C'est tout ce que l'on peut savoir de la date de cette Piece , car de vouloir lui en assigner une précise, c'est ce qui ne se peut.

46 *Hoc* ] La Satire.

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 605  
*Experto frustra Varrone Atacino*] Varro Atacinus, qu'il ne faut pas confondre avec M. Terentius Varro, dont nous avons les Livres de la Langue Latine, & *De re Rustica*. Celui-ci étoit Romain, & il nâquit la premiere année de l'Olympiade 166. ou l'an de Rome DCXXXVIII. dix ans avant la Naissance de Ciceron. Et celui dont Horace parle étoit de la Gaule Narbonnoise, d'un lieu nommé Atax, sur la riviere d'Aude, qui avoit le même nom. D'où il fut appelé *Varro Atacinus*. Et il nâquit la III. année de l'Olympiade 174. ou l'an de Rome DCLXXII. trente-quatre ans après le premier, & quelque vingt ans après la mort de Lucilius, à l'exemple duquel il essaya de faire des Satires; mais avec peu de succez, quoi qu'il fût d'ailleurs assez bon Poëte.

47. *Atque quibusdam aliis*] Il y eut beaucoup de Poëtes qui tâcherent d'imiter Lucilius, & de faire des Satires: Sævius Nicanor, Lenæus Affranchi de Pompée, &c.

48. *Inventore minor*] Le seul avantage qu'Horace pretendoit avoir sur Lucilius, c'étoit de faire des vers plus

Ecc ij

coulants , plus châtiés & plus égaux ; mais cela n'empêche pas qu'il ne se reconnoisse toujours au dessous de lui, tant à cause des bonnes choses qui étoient par-ci par-là dans les Satires de Lucilius , qu'à cause de l'invention dont il avoit tout l'honneur. Il y a plus de verité que de modestie dans ce sentiment d'Horace. Car celui qui invente est toujours au dessus de ceux qui le suivent , quelque perfection que les derniers ajoutent à ce qu'il a inventé. Ceux qui veulent , qu'Horace ait dit ceci en riant , & en se moquant de Lucilius , sont d'une fadeur insupportable.

49 *Harentem capiti multa cum laude coronam* ] Il fait allusion aux Couronnes dont on avoit accoutumé de couronner les Statuës des Poëtes qui étoient consacrez dans les Bibliothèques publiques. Perse , dans le Prologue :

———— *quorum imagines lambunt*

*Hedera sequaces.*

50 *At dixi fluere hunc lutulentum* ] On peut voir ce qui a été remarqué sur cette expression dans la Satire IV. J'a-

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 607  
jouterai seulement ici un passage de  
Seneque, parce qu'il est pris d'Horace.  
Cet Auteur dit dans la Preface du IV.  
Liv. des Controv. en parlant d'Atte-  
rius : *Multa erant quae reprehenderes, mul-  
ta quae suspicares, cum torrentis more magnus  
quidem, sed turbidus flueret. Il y avoit beau-  
coup de choses que vous auriez blâmées, &  
beaucoup d'autres que vous auriez admirées.  
Son stile couloit comme un torrent : gros &  
rapide, à la verité ; mais plein de boné.*

§1 *Plura quidem tollenda* ] Ce *quidem*  
prouve, que *tollenda* doit être pris en  
bonne part, comme je l'ai expliqué  
dans la Satire IV. Je ne croi pas mê-  
me que *tollere*, quand il est opposé à  
*relinquere*, soit Latin pour dire rejeter.

§2 *Tu nihil in magno* ] Il va prouver  
à cet homme, que quand on trouve  
des défauts dans les Ouvrages de quel-  
que Auteur que ce soit, & qu'on les  
marque, on ne pretend pourtant pas  
se mettre par-là au dessus de lui. Car  
vous-même, dit-il, ne trouvez-vous  
rien qui vous choque dans Homere ?  
& pretendez-vous sur cela être plus  
habile que ce grand Poëte ? Ce passage  
fait voir, que quand Longin a dit qu'il  
trouvoit plusieurs fautes dans Homere,

E e e iij

il a jugé de ce Poëte Divin comme on en avoit jugé avant lui. Il est certain qu'il a fait des fautes ; mais où trouvera-t-on un Ecrivain qui ne peche jamais , & dans lequel il n'y ait rien à reprendre ? L'affaire est de les bien remarquer , & de ne pas si méprendre comme font aujourd'hui beaucoup de Lecteurs mal instruits & peu judicieux qui prennent pour des fautes , des endroits qui font au contraire de fort grandes beautez dans son Poëme.

53 *Nil comis tragici mutat* ] Il excuse la liberté qu'il a prise de reprendre Lucilius , par l'exemple même de Lucilius , qui n'avoit pas fait difficulté de critiquer les Ouvrages d'Ennius , d'Attius , de Cæcilius , de Pacuve , & de beaucoup d'autres. *Mutat* , reprend , critique : *Mutandum censet*.

*Atti* ] Attius , Poëte Tragique. Il étoit de cinquante ans plus jeune que Pacuve ; il avoit fait plusieurs Tragedies. Nous avons encore des fragments de plus de soixante de ses Pièces , & l'on y voit de tres-beaux morceaux. Je trouve aussi qu'il avoit fait des Comedies : comme *Les Noces* , *le Marchand* , &c.

54 *Non ridet versus Enni gravitate minores*] Ennius étoit un des plus grands Poëtes que Rome eût jamais eûs. Il fit les Annales en vers Hexametres , dont il nous reste encore de beaux fragmens. Il fit aussi un Poëme Heroïque en vers Trochaïques , à l'honneur de Scipion l'Africain. Voici un beau fragment de cet Ouvrage :

———— *Mundus Cœli vastus consistit  
                  silentio*

*Et Neptunus sævus undis asperis pausam  
          dedit :*

*Sol equis iter repressit ungulis volanti-  
          bus :*

*Constitere amnes perennes , arbores vento  
          vacant,*

*La vaste machine du Ciel fit silence :  
L'impitoyable Neptune appaisa ses flots :  
Le Soleil arresta ses Chevaux aîlez au mi-  
lieu de sa carrière : Les Fleuves cessèrent de  
couler , Et les Vents n'agitèrent plus les som-  
mets des arbres. Il y a dans ces vers une  
noblesse & une beauté , qui justifient  
assez le jugement que Lucrece a fait  
de tous ses Ouvrages , quand il a dit  
de lui :*

~~qui primus amato~~ *qui primus amato*

*Detulit ex Helicone perenni fronde coronam.*

Qui le premier a remporté du délicieux Helicon une couronne de feuilles immortelles. J'ai parlé de ses Satires dans le discours que j'ai mis à la tête de ce Livre. Il avoit fait aussi un grand nombre de Tragedies. On en connoît trente-six ou trente-sept, dont nous avons encore des restes. Il ne se contenta pas d'être Poëte. Il écrivit aussi en Prose : car il traduisit Euhemerus de l'Histoire des Dieux. Lactance nous en a conservé des passages entiers. Quelque respect que meritât un si grand Homme, Lucilius n'avoit pas laissé de remarquer dans ses Ouvrages des vers qui n'avoient pas assez de poids, assez de gravité.

55 *Quum de se loquitur, non ut majore reprehensus*] Heinsius pretend, que personne n'a jamais entendu ce passage, & qu'il en a trouvé seul le véritable sens. *Quum de se loquitur* ne doit point être entendu, dit-il, de Lucilius, mais d'Ennius : Car Lucilius se mocquoit des

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 611  
vers où Ennius se louë lui-même, &  
il tournoit en ridicule la metempsy-  
chose qu'il vouloit appuyer par son  
exemple. Il se mocquoit aussi de l'en-  
droit où Ennius parle avec mépris des  
Poëtes qui l'avoient précédé, & où il  
dit, qu'ils avoient fait des vers defa-  
greables & mal tournez, comme ceux  
que les Faunes chantoient avant que  
personne eût grimpé sur les montagnes  
des Muses. Voici le passage :

————— *scripsere alii rem*  
*Versibus quos olim Fauni vatesque cane-*  
*bant,*

*Quom neque Musarum scopulos quisquam*  
*superarat,*

*Nec dicti studiosus erat.*

Ennius avoit particulièrement en-  
vûë Nævius, qui avoit écrit la Guerre  
Punique en vers Saturniens. *Quom de*  
*se loquitur*, c'est-à-dire, lors qu'Ennius  
parle de lui-même avec trop de vani-  
té, qu'il se louë, quoi qu'il ne soit pas  
pourtant plus habile que ceux qu'il re-  
prend. Ce grand Homme fonde cette  
explication, sur ce que les Latins di-  
soient *de se loqui* en mauvaise part, com-



me les Grecs *δευπλογῶν*, se louer, se vanter. L'envie de dire quelque chose de nouveau, avoit émoussé ce jour-là à ce savant Critique la finesse de son goût, car il est tres-certain, qu'on ne peut rien imaginer de plus éloigné de la pensée d'Horace. Premièrement, il n'est point ici question de la doctrine d'Ennius ; il est question de vers, bien ou mal faits. En second lieu, Horace n'auroit pû dire de ces vers, que je viens de rapporter d'Ennius contre Nævius, qu'ils sont *gravitate minores*, peu graves, car ils sont au contraire fort beaux & d'un tres-grand poids. Je dis en troisième lieu, qu'Horace auroit encore moins décidé, qu'Ennius n'étoit pas au dessus de Nævius & des autres Poëtes, dont il avoit voulu parler dans ces vers, car il se seroit trop éloigné du goût de toute l'Antiquité, qui d'une commune voix a toujours préféré Ennius à tous les Poëtes Latins qui avoient été avant lui. Cicéron l'appelle plus parfait, plus poli que Nævius : *sit Ennius sane, ut est certe, perfectior*. Et en s'adressant à Ennius même : *et luculente quidem alii scripserunt, etiam si minus, quam tu, polite*. C'est pourquoi saint Jérôme l'a appelé le premier Homère des

*Latins.* Et Quintilien a fait de lui un jugement qui me paroît divin : *Noûs devons*, dit-il , *reuerer Ennius , comme on reuerer les Bois qu'une longue suite de siècles a consacré , & dont les chênes , aussi hants qu'antiques , n'ont déjà plus tant de beauté que de majesté. Ennium sicut sacros vetustate lucos adpremus , in quibus grandia & antiqua robora jam non tantam habent speciem , quantam religionem.* Enfin il est indubitable, que Lucilius ne s'étoit point attaché à critiquer un ou deux endroits d'Ennius; mais qu'il avoit parlé en general d'un grand nombre de vers qu'il avoit remarquez par-ci par-là dans ses Ouvrages , & qu'il avoit trouvé plus foibles que les autres , & par conséquent indignes d'un si grand Poëte. En voici des exemples qui prouueront manifestement ce que je viens d'avancer ;

*At Romanus homo tametsi res bene gesta est.*

*Vulturis in sylvis miserum mandebat Hemonem.*

*O Tite , tute Tati tibi tanta tyranne tulisti.*

*At tuba terribili sonitu taratantara dixit.*

Ces vers , & beaucoup d'autres en-

core, que je pourrois rapporter, sont tres-affurément *gravitate minores*. Et c'est pourquoi Lucilius les avoit condamnées. Mais voici une preuve qui met la chose hors de toute contestation. Sur ce vers de l'onzième Liv. de l'Énéide,

————— *tum late ferreus hastis*

*Horret ager.*

Servius a fait cette judicieuse remarque : *Horret autem terribilis est, & est versus Ennianus vituperatus à Lucilio dicente per irrisiōnem eum debuisse dicere: Horret & alget. Unde Horatius de Lucilio: non ridet, &c.* Cela fait assez voir de quelle maniere Lucilius s'étoit moqué des vers d'Ennius. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que Virgile se soit servi d'un vers qui avoit été tourné en ridicule par Lucilius. Ce vers de Virgile n'est pas le même que celui d'Ennius, Ennius avoit dit :

*Sparsis hastis longe campus splendet & horret.*

Ce qui est ridicule : car des piques éparées ne sont pas bien terribles. Et Lucilius avoit raison de dire, que la

Poëte auroit aussi-bien fait de mettre *borret & alget*. En effet il n'y a rien de plus froid. Mais cette critique ne peut pas tomber sur Virgile , qui s'est servi plus noblement de ce mot ; car outre que rien n'est plus noble ni plus Homérique que ce *ferreus ager*, ce *champ de fer*, il a évité le plat & le froid que jette ici l'Epithete *éparfes*, & a représenté un champ herissé de piques, ce qui est véritablement capable d'inspirer la terreur. Lucilius donc en condamnant ces vers, & en parlant ensuite de lui-même, n'a eu garde de se vouloir mettre au dessus d'Ennius ni d'Attilius. Et c'est justement ainsi qu'en use ici Horace. Car en disant, que Lucilius est un fleuve qui traîne beaucoup de bouë & de limon, il n'a nullement prétendu se préférer à lui. Pourquoi condamne-t'on donc dans Horace ce qu'on ne condamne pas dans Lucilius ? C'est le seul véritable sens de ce passage, que j'ai peut-être expliqué trop aulong. Mais on ne peut jamais trop éclaircir un point de Critique comme celui-ci : sur tout quand il s'agit de combattre le sentiment d'un homme d'un si grand mérite, & dont l'autorité pourroit entraîner les Lecteurs.

57 *Num illius , num rerum dura* ] La modestie d'Horace & l'estime qu'il avoit pour Lucilius , l'empêchent de décider , si les méchans vers venoient de son peu de génie , ou de la difficulté de la matiere qu'il traitoit. Mais s'il avoit voulu dire son sentiment , il auroit sans doute plutôt accusé son génie. Car c'est toujours la faute du Poëte , quand il prend un sujet qu'il ne peut pas traiter poliment. Virgile cessa d'escrire l'Histoire des Guerres d'Albe, à cause de la dureté des noms , qui étoient trop rudes pour les vers.

58 *Magis factos* ] Les Latins ont dit *fait* , pour *parfait* , *achevé* , à l'imitation des Grecs , qui opposent toujours λόγος πεποιημένος. Le stile fait à λόγος απειλός , au stile negligé. Denys d'Halicarnasse appelle aussi ἀπλοῦς , *orationem minus factam* , *orationem simplicem*.

59 *At si quis pedibus* ] Cet endroit est tres-difficile , & je ne suis point du tout content de ce que l'on a dit ; car il n'y a ici nulle suite. Il faut écrire *an si quis*. Ce changement d'une seule lettre donne un jour merveilleux à ce passage , & en chasse toute l'obscurité. Horace propose ici trois causes , à l'une

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 617  
l'une desquelles il attribué les méchans  
vers de Lucilius. En effet, on ne peut  
en accuser que son peu de génie, ou  
la dureté de la matiere qu'il a traitée,  
ou enfin sa négligence, & la pente  
qu'il avoit à faire beaucoup de vers,  
sans se mettre en peine de les corri-  
ger. C'est ce qu'il a dit dans la Sa-  
tire IV.

*Garrulus atque piger scribendi ferre labo-  
rem,  
Scribendi rectè : nam ut multum, nil mo-  
ror.*

*An si quis, &c. on s'il y a un homme  
assez négligent, pour se contenter de mettre  
six pieds l'un après l'autre, & pour se piquer  
de faire deux cens vers avant souper, &  
autant après, &c. Le sens que j'ai suivi  
dans la Traduction n'a garde d'être si  
naturel. Mais je n'ai osé prendre la  
liberté de rien changer dans le Texte.  
C'est au Lecteur à choisir.*

62 *Etrusci quale fuit Cassi]* Ce Cassius  
Parmensis fut du nombre de ceux qui  
conspirerent contre Cesar. Après la  
mort de Brutus il suivit le parti de  
Pompée. Il se donna ensuite à Antoine,  
& le servit fort utilement. Il fut toute

*Tome VI.*

F f f

sa vie ennemi déclaré d'Auguste, qu'il appelloit toujours petit-fils de Boulanger. Après la défaite d'Antoine il se retira à Athenes. Auguste donna ordre à Varus d'aller le tuer. Varus le trouva dans son cabinet, le tua, & le brûla avec ses Livres & tous ses Ecrits. Horace l'appelle *Toscan Etruscan*, quoi qu'il fût de Parme, parce que, comme Monsieur Masson l'a fort bien remarqué, la Toscane avoit alors des bornes plus étendues, & qu'elle renfermoit Parme, Boulogne & d'autres Villes qui n'en sont plus aujourd'hui. Il ne faut pas confondre ce Cassius Parmensis avec l'Orateur Cassius Severus, dont il a été parlé sur l'Ode VI. du Livre V.

*Ferventius*] Comme il a dit de Pindare dans l'Ode II. du Liv. IV.

———— *fervet immensūque ruit.*

Monsieur Masson se trompe infiniment de croire qu'Horace ne blâme pas ici Cassius de Parme, & que ce qu'il dit de ce Poëte doit être pris en bonne part, *nil est hoc in loco quod vituperium sapiat*. Ce Critique se connoît mal en Satire, & il a mal étudié l'es-

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 619  
prit d'Horace qui n'a jamais estimé  
cette malheureuse facilité , & qui la  
toujours regardée comme la source des  
plus méchants Ouvrages.

63 *Cassius quem fama est* ] Horace tourne cela plaisamment. Sur la facilité que Cassius avoit à faire de méchants vers , il feint , qu'il eut assez d'Ecrits pour être brûlé avec , sans qu'on se servît de bois pour son bucher. On a gâté toute la plaisanterie de ce passage , en voulant qu'Horace ait dit simplement que l'on jeta les Livres & les Ecrits de Cassius dans le même bucher, où il fut brûlé , ou même qu'il fut brûlé à l'incendie de sa Bibliotheque. Outre que l'expression d'Horace ne souffre pas ces explications , il n'y a rien de plus plat. Et le seul mot *proprius* devoit remettre dans la bonne voye.

*Fama est* ] Il n'assure pas la chose. Il se contente de dire *fama est* ; parce que cette Tragedie s'étoit passée en Grece. Si ce que le vieux Commentateur dit étoit vrai , qu'après la mort de Cassius, le Senat ordonna que son corps seroit brûlé avec ses Livres , Horace n'auroit pas dit *in scintis est*.

64 *Fuere Lucilius inquam* ] C'est une reprise qui est née de ce qu'il a dit

F f f ij



plus haut *non ut majorè reprehens.* Lucilius en critiquant Ennius & Attius, ne se croyoit pas pourtant au dessus d'eux. Et ici il dit : Mais je veux qu'il ait été plus limé , plus poli qu'eux. Cela prouve encore la vérité de ma Remarque.

66 *Quam rudis & Gracis intacti carminis Autor* ] Lambin a fort bien vû , que *rudis* ne peut pas être un nominatif. Horace auroit fait un solecisme ; il auroit dû écrire : *fuerit limatior quam durior.* C'est donc un genitif : *fuerit limatior quam Auctor carminis rudis & Gracis intacti.* Mais ces mots ne signifient pas comme il a cru , que *Lucilius* soit plus limé que ne devoit l'être l'Auteur d'un Poëme grossier & inconnu aux Grecs. Casaubon & Theodore Marcile ont fort bien éclairci ce passage , en montrant que cet *Autor carminis rudis* , est dit d'Ennius : Je veux que *Lucilius* soit plus limé qu'Ennius , qui a été le premier Auteur de ce Poëme grossier , &c. Ennius avoit ébauché la Satire , comme on l'a déjà vû. Casaubon ne s'est pas contenté de cette explication , il a fait une correction plus ingénieuse que nécessaire : car il a cru qu'Horace avoit écrit : *Quam Rudius, Gracis intacti carminis Autor.* *Rudius* , pour

*Ennius*, qui étoit né à *Rudis*, dans la Calabre. Mais *rudis carminis Autor*, l'Auteur d'un Poëme grossier ; c'est-à-dire *Ennius*, & c'étoit le jugement qu'on faisoit de ses vers dans le siècle d'Auguste. En voici une preuve bien expresse, *Valere Maxime* en parlant de *Scipion l'Africain*, dont *Ennius* avoit chanté les Exploits, dit comme *Horace*, *vir Homérico, quam rudi atque impolito praconio dignior. Personnage plus digne d'avoir en Homère pour Héraut de sa vertu, qu'un Poète dur & peu poli.*

*Gracis intacti*] Car la Satire étoit entièrement inconnue aux Grecs, comme on l'a déjà assez prouvé.

67 *Quamque Poëtarum seniorum turba*] Et que tous les autres Poètes qui l'ont précédé : comme *Attius*, *Cæcilius*, *Pacuve*, &c.

68 *Sed ille, si foret ad nostrum*] Car le siècle d'Auguste étoit plus poli que tous ceux qui l'avoient précédé. *Horace* n'examine pas davantage la cause des méchants vers de *Lucilius*, il aime mieux avoir la charité de les imputer à la grossièreté du siècle où ils avoient été faits, comme *Quintilien* a dit d'*Attius* & de *Pacuve* : *Cæterum nitor &c.*

*summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus, quam ipsis defuisse. La politesse & la dernière main pour la perfection de leurs Ouvrages, semble avoir plus manqué à leur temps, qu'à eux. Nous pourrions dire aujourd'hui la même chose de la plupart de nos Poëtes François des siècles passez.*

*Recideret omne quod ultra perfectum*] On ne s'est pas mis en peine d'expliquer ce que c'est qu'Horace dit ici, *ultra perfectum*, au de-là du parfait, au de-là de la perfection. Cela est pourtant nécessaire à savoir. Car, c'est un précepte très-important. Le défaut le plus ordinaire aux grands Ecrivains, c'est de ne savoir pas s'arrêter toujours où il faut. L'effort, qu'ils ont donné à leur esprit, les entraîne. Il semble qu'ils veulent aller au de-là du grand ; mais ils ne font que niaiser & que badiner : *εὐχόμενοι, ἀλλὰ μαιζόμενοι*, comme dit fort bien Longin. Un seul exemple rendra cela sensible. Monsieur Corneille, qui est si sublime, & qu'on peut appeller le Sophocle des François, est quelquefois tombé de cette manière. Le péché des Horaces, au désespoir de l'affront irréparable, *Que la fuite d'Horace imprimait à son front* ; répond à Julie qui

SUR LA SAT. X. DU LIV. I. 623  
lui demandoit , ce qu'il vouloit donc  
qu'il fît seul contre trois :

————— qu'il mourût ,

Ou qu'un beau desespoir alors le secon-  
rût.

Qu'il mourût. Voilà le grand. Ou qu'un  
beau desespoir alors , &c. Voilà le puerile,  
voilà ce qui traîne , & qui est au de-là  
du parfait.

71 *Sape caput scaberet* ] Car ceux qui  
écrivent , se frappent souvent la tête  
en méditant. Il semble qu'ils cher-  
chent à l'entr'ouvrir , pour accoucher,  
comme Jupiter. Et c'est ce qui a fait  
dire à Varron : *Scabens caput novo partu*  
*Poëtico*. Car manifestement il fait allu-  
sion à la Fable de Jupiter , qui se fit  
fendre la tête à coups de hache , pour  
accoucher de Minerve.

72 *Sape stilum vertas* ] Les Anciens  
écrivoient sur leurs tablettes avec des  
plumes d'acier , faites à peu près com-  
me les aiguilles de nos tablettes , poin-  
tuës d'un bout & plates de l'autre. Le  
plat servoit à effacer : car il unissoit  
la cire , en effaçant ce que le bout  
pointu y avoit tracé.

73 *Neque te ut miretur turba* ] *Turba*, le peuple. Il ne faut jamais se proposer de plaire qu'aux principaux , aux gens choisis , aux gens de bon goût. Ceux-ci entraînent à la fin le peuple; mais le peuple n'entraîne jamais les gens choisis.

74 *An tua demens vilibus in ludis* ] Les Maîtres d'Ecole dictoient à leurs Disciples les vers des anciens Poëtes. Orbilius avoit dicté à Horace les vers de Livius Andronicus. On ne faisoit pas cet honneur aux Poëtes modernes , de les lire ainsi publiquement dans les Classes. Quintus Cæcilius d'Epire, Afranchi d'Atticus , & Precepteur de sa fille , femme d'Agrippa , avec laquelle il fut accusé d'être un peu trop bien, fut le premier qui lût publiquement à ses Ecoliers les Poëtes de son temps. C'est pourquoi il fut appelé par Domitius Marsus la Nourrice des Poëtes nouveaux :

*Epikota tenellorum nutricula vatium.*

75 *Vilibus in ludis* ] Il appelle les Ecoles *viles*, parce qu'on y enseigne pour peu d'argent, ou plutôt par opposition au grand monde.

*Explosa*

*Explosa Arbuscula* ] Arbuscula étoit une celebre Comedienne de ce temps-là. Atticus écrivant un jour à Ciceron, lui demande , si Arbuscula avoit bien joué dans l'Andromache d'Ennius, que l'on venoit de représenter. Ciceron lui répond : *Quæris nunc de Arbuscula : Valdè placuit Elle a plu extrêmement.*

78 *Cimex Pantilius* ] Pantilius , un bouffon , ennemi d'Horace, qui l'appelle *cimex*, à cause de sa puanteur & de sa laideur.

80 *Ineptus Fannius* ] C'est le même dont il a été parlé dans la Sat. IV. Il l'appelle Parasite d'Hermogene.

*Hermogenis Tigelli* ] Il est tres-certain, que cet Hermogene Tigellius est différent de Tigellius Sardus , de la Sat. II. Il est facile de le prouver. En voici une démonstration tres-seure : Si Hermogene Tigellius étoit le même que Tigellius Sardus , il faudroit necessairement que cette Satire , où il est plein de vie , eût été faite avant la seconde, où il est parlé de sa mort. Or cela est impossible. Car comment cette Satire auroit-elle précédé la seconde ; puisqu'elle n'a été faite qu'après la quatrième : & que cette quatrième n'a été

faite qu'après la seconde ? Tout le monde s'y est trompé.

81 *Plotius* ] Plotius Tucca , dont il a été parlé dans la Satire V.

82 *Valgius* ] Titus Valgius , à qui il a adressé l'Ode IX. du Liv. II.

*Octavius optimus* ] Octavius , excellent Poëte & grand Historien. Il mourut subitement à table , d'un emportement de colere. Ce qui donna lieu de dire , qu'il s'étoit tué à force de boire. Il y a sur cela une jolie Epigramme , à la fin des Catalectes de Virgile.

83 *Fuscus* ] Aristius Fuscus , à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Épître X. du I. Liv.

*Viscorum laudes usurque* ] Les deux freres fils de Vibius Viscus Chevalier Romain , qui étoit fort bien auprès d'Auguste.

84 *Ambitione relegata* ] Le mot *ambitio* peut signifier ici deux choses , ou flatterie , ou ambition , vanité , ostentation. Dans le dernier sens Horace diroit : Je puis aussi vous nommer Pol lion & Messala , sans qu'on puisse m'accuser de vouloir me faire honneur de ces grands noms. Et c'est ainsi que Theodore Marcile l'a expliqué, Mais

ce qui m'empêche de suivre ce sentiment, c'est que cela seroit désobligeant pour Mécenas, qu'il a nommé devant sans distinction. Le premier sens est le plus naturel. Cicéron a employé de même ce mot dans la XVII. Lettre du Liv. XIII. *Fatiamque id quod debent facere ii qui religioso & sine ambitione commendant. Je ferai ce que doivent faire ceux qui sont religieux & sans flatterie dans leurs recommandations.*

85. *Pollio* ] C. Asinius Pollio grand Poète, grand Orateur, grand Historien & grand Capitaine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Liv. II.

*Messala* ] Messala Corvinus qui avoit toutes les vertus de l'esprit & du cœur. Voyez l'Ode XXI. du Liv. III.

86. *Bibuli* ] C'étoit peut être le fils de Bibulus, qui avoit été Consul avec Jules César, l'an de Rome MD. xciv.

*Servi* ] Le fils de Servius Sulpitius à qui Cicéron a écrit des Lettres.

*Te candida Furni* ] C'est le même C. Furnius, qui fut Consul quelques années après avec C. Junius Silanus, & à qui Cicéron écrit deux lettres que nous avons encore Liv. X. C'étoit un homme de beaucoup de goût, qui avoit plaidé avec succès, & qui avoit bien

Ggg ij



628 REM. SUR LA SAT. X. DU LIV. I.  
servi contre Antoine étant Lieutenant  
de Plançus.

91 *Discipularum inter jubeo plorare Ca-  
thedras* ] Il a fait entendre au commen-  
cement , que Demetrius & Tigellius  
étoient des effeminez , qui n'avoient  
jamais lû que des vers d'amour , com-  
me ceux de Calvus & de Catulle. C'est  
pourquoy il les représente ici dans les  
ruelles des femmes auprès desquelles  
ils alloient debiter leur impertinent  
savoir. A moins que par ce mot d'*E-  
colieres* , Horace ne désigne malicieuse-  
ment leurs Ecoliers , qui ne pouvoient  
être que fort suspects , à cause du  
commerce qu'ils avoient avec des  
hommes si débauchez & si perdus.

*Jubeo plorare* ] C'est une façon de par-  
ler que les Latins ont imitée des Grecs,  
qui pour souhaiter du mal à quel-  
qu'un , lui disoient : *Λέγω σοι κλάειν*,  
*οἱ μοί ζειν*. Je vous dis de pleurer , &c.

*Fin du sixième Volume.*

TABLE



# T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES  
contenuës dans ce sixième Volume.

*Avec*

Les noms des Auteurs qui y sont citez  
expliquez & corrigez.

## A

<b>A</b> B D I A S ,	page 367
<i>Abundè satis</i> ,	127
Academiciens , leur modestie dans leurs paro- les ,	235
Achile comparé à la Canicule ,	474. 475
<i>Adesse</i> mot de droit ,	539
<i>Aditus</i> , abord. <i>Aditus facilis</i> , <i>difficilis</i> ,	546
<i>Adjutor</i> , l'usage & l'origine de ce mot ,	541. 542
<i>Adfectari</i> , la force de ce mot ,	133
Adulteres , leurs creatures ,	121
L'horreur que les Payens avoient pour ce cri- me ,	148. 149
<i>Ad unguem factus</i> ,	360. 361
<i>Agineta</i> ,	34
<i>Era</i> , les interets ,	439
<i>Erugo</i> ,	321
<i>Es</i> ,	296

G g g iij

Affranchies, leurs habits,	118. 119
Affranchis leurs enfans élevez aux plus grands honneurs,	410
Ager, <i>in agrum</i> , en longueur,	498
<i>Agna</i> ,	207
Agréable, toujours sérieux,	381
Agréable différent du beau,	576. 578
Aiguille des Tablettes des Anciens,	613
Albi filius ne peut être Tibulle,	324
Albius,	296
Alexis, Poëte Comique,	36
Alfenus Varus, son Histoire,	250
Alpinus, jugement d'Horace sur ses Ouvrages,	598
<i>Altius praeincti</i> ,	353. 354
Amans comparez aux Chasseurs,	153
Amans, aveugles,	207
<i>Ambition pour flatterie</i> ,	626
S. Ambroise,	332
<i>Ambubaja</i> ,	96
Ames pour personnes,	369
Ames des morts, avides de sang,	503
Leur voix,	510
Amis, leur devoir,	314. 330. 332
Amour des garçons détestée par Platon,	25. 157. 158.
Défenduë par Auguste, sous des peines très-sévères,	la même
Anacreon,	42
Analogie, son usage pour les Langues mortes,	317
<i>Ancilla</i> pour <i>Liberta</i> ,	128
Angusticlave. Voyez Laticlave.	
<i>Annona retica</i> ,	44. 45
<i>Annus inversus</i> ,	40
<i>Anestari</i> ,	551. 552

# DES MATIERES. 631

<i>Anxur, Axur,</i>	358
<i>Apella,</i>	387
<i>Apollon, Sauveur,</i>	553. 554
<i>Apologues, leur antiquité,</i>	58
<i>Appius Cæcus,</i>	419
<i>Aquarius,</i>	40. 41
<i>Arbustum,</i>	477
<i>Aricia,</i>	351
<i>Aristius Fuscus,</i>	616
<i>Aristophane,</i>	280
<i>Expliqué,</i>	67
<i>Aristote,</i>	34. 35. 72
<i>Un mot de luy à un Fâcheux,</i>	532
<i>Arnohe,</i>	494. 507
<i>Arpens, le nombre qu'un Citoyen en pouvoit posseder,</i>	49
<i>Asellus iniqua meritis,</i>	534
<i>Aspergere, usage remarquable de ce mot,</i>	317
<i>Affidere,</i>	61
<i>Atabulus,</i>	383
<i>Atque pour atqui,</i>	595
<i>Attius, ses Ouvrages,</i>	608
<i>Aufidius Luscus,</i>	361
<i>Aufidus,</i>	52
<i>Auguste, ses Loix tres-sévères contre les Débauchez,</i>	95
<i>Il n'aimoit par les Liseurs publics,</i>	295
<i>Il reforma les abus,</i>	423
<i>Fragment d'une de ses Lettres,</i>	431
<i>Donna les Charges de Tribuns de Soldats &amp; le Commandement des aîles de Cavalerie aux fils de Senateurs dès leur premiere campagne,</i>	432
<i>Favorisoit les Juifs, &amp; faisoit offrir des sacrifices à Jerusalem,</i>	549
<i>Le soin qu'il prenoit, pour empêcher les mé-</i>	

G g g iiii

chants Poëtes de parler de luy ,	635
<i>Aurea pocula</i> ,	156
Aufone expliqué ,	377. 378
<i>Auster</i> ,	25

## B

<b>B</b> A C C H I U S ,	472
Bains Publics , Domestiques , bains des	
Empereurs ,	252
Prix des bains publics ,	<i>ibid.</i>
Les enfans ne payoient rien ,	253
<i>Balatro</i> , l'origine & l'explication de ce mot ,	
99. 100	
Balbinus ,	267
<i>Ballare</i> , <i>Ballator</i> ,	100
Bandeletes enchantées ,	514
Barbe mal faite , marque de grossiereté ,	100.
201	
Barri ,	385
Barrus ,	325. 425. 497
<i>Basterna</i> ,	143
Bateliers payez à l'entrée du bateau ,	355
<i>Batillum</i> , l'origine & l'explication de ce mot ,	
367	
<i>Beau</i> , est différent de l'agréable ,	576. 578
Benevent ,	382
<i>Benignus</i> ,	125
Bibulus ,	627
Bitus ,	472
Bollanus ,	532
Boutiques de Barbiers ,	47
Brièveté bien entendue ,	579
<i>Brundisium</i> , l'origine de ce mot ,	390
Brutus , Préteur de Rome ,	471. 472
Son origine douteuse ,	480
Passage tiré d'un de ses Ouvrages ,	603

# DES MATIERES.

633

*Buccas inflare,*

31

Buffet des Anciens,

448. 449

## C

**C** A B A L E des méchants Poëtes, 293. 294

Cabale dans les maisons des Grands, 544

Cabaretiers fripons à Athenes comme à Rome,

35. 36. 351

*Cadere*, mot des dez., 120

Cadmus, 427

Cælius, & Byrrhius, 311

*Caliendrum*, l'origine & l'explication de ce mot,

513

Callimaque, 52. 53. 104. 152. 153. 285

*Calones*, 122. 442

Calvus, jugement d'Horace sur Calvus, 537

*Campagi*, quelle espece de souliers, 424

Canuse, 484

Le Langage de ses Habitans, 594

Capouë, 373

Décriée pour ses débauches, 376. 377

*Capsa*, 619

Caractères, leur utilité, 528

Si Theophraste a été le premier qui en a fait,

529

Caractères de Theophraste, Livre excellent,

324

Caractere du grand parleur, 530

*Caribulum*, 448. 449

Casaubon refusé, 583. 584

Cassius brûlé dans ses Ecrits, qui servirent de

bucher, 618. 619

Catia, 142. Surprise en adultere dans un Tem-

ple, *ibid.*

*Casinum*, 448

Catulle,	105. 311. 341
Redoutable aux ridicules,	577
Véritable leçon d'une Epigramme de Catulle,	117. 118
Jugement d'Horace sur Catulle,	587
Cassius Parmensis, son Histoire,	617. 618
Caton, un mot de Caton le Censeur,	117
Il portoit sa valise derrière luy,	445
Censeurs, leurs fonctions,	420
César, mot de César,	128
Centurions, grands Centurions, quels Officiers,	436. 437
Cerintus, Amant de Sulpicie,	133. 134
Chânes consacrées aux Dieux Lares,	379
Chasteté fondement de toutes les Vertus,	440
Cheminées des Anciens,	383
Chevaliers leur bien,	54
Chevaux aeherez découverts,	136
Leurs principales beautés,	138
Chevaux blancs, leur réputation,	468
Le Chien, Constellation,	474
Chrysispe, Interprète de Zenon,	247
Cibilla,	449
Cicéron, 23. 27. 29. 45. 48. 49. 102. 193.	238
Expliqué,	451
Cicerrus,	375
Cillibantum,	449
Cinerarii,	145
Ciniflones,	ibid.
Circumvectari,	433
Cirque, pourquoy appelé <i>trompeur</i> ,	447
Citare, usage remarquable de ce mot,	191
Clavus, sa signification,	366
Clazomene,	467
Coactor,	441
Con vestes,	350

# DES MATIERES. 633

<b>Toccejus Nerva,</b>	318
<b>Coiffure des femmes . de quelle maniere,</b>	513
<b>Collegium , pour Société,</b>	96
<b>Collyre ,</b>	360
<b>Columele ,</b>	322. 477
<b>Comedie . les changements ,</b>	280
Si c'est un Poëme ,	300. 301. 302. 304. 305
<b>Comediens , leur complaisance pour celuy qui</b> jouïoit le premier Rôle ,	542
<b>Commentateurs . leur principal devoir ,</b>	50. 51
<b>Commerce consistoit en échange ,</b>	297
<b>Commissions ,</b>	599
<b>Comparaison ridicule ,</b>	473. 474
<b>Comparaisons les plus nobles sont les meilleures</b> pour l'ironie ,	477
<b>Comparatifs de diminution ,</b>	550
<b>Compilare ,</b>	60
<b>Componere , mot de funeraïlles ,</b>	535. 536
Mot de combats de Gladiateurs ,	472
<b>Conchia salis ,</b>	194
<b>Concinnus ,</b>	211. 590
<b>Concuto te ipsum ,</b>	205
<b>Confidentia ,</b>	468
<b>Contretemps , sa définition ,</b>	216
<b>Contristare ,</b>	40
<b>Convivium ,</b>	354
<b>Conviva satur ,</b>	71
<b>Corneille le Sophocle des François ,</b>	622
Repris .	ibid.
<b>Cortex pour Suber ,</b>	327
<b>Corvinus , son éloge ,</b>	593
<b>Corymbion ,</b>	513
<b>Coucou , injure des Anciens , en quel sens ,</b>	478.
479.	
<b>Coupes , deux coupes pour chaque Convie ,</b>	449
<b>Cour , portrait de la Cour ,</b>	214



Couronnes d'or consacrées à Jupiter ,	310. 321
Courtisanes , leurs habits ,	118. 119
Coutume des Jurisconsultes , d'ouvrir leur mai- son à la pointe du jour ,	27
des Voyageurs , de faire porter leur bagage par un seul Esclave ,	46
De se laver les mains à la premiere fontaine en arrivant ,	317
Des peres , de mettre à terre les enfans naîs- sants ,	288. 289
Des Poëtes , de lire leurs Ouvrages en public ,	295.
Des Payfans , de mettre du foin aux cornes des taureaux dangereux ,	297. 298
Coutume des Esclaves qui sortoient d'Escla- vage ,	379
Coutume de laver les mains avant le repas ,	450
De faire affeoir les nouvelles mariées sur un Priape ,	496
De donner son oreille à toucher , quand on ven- loit être témoin ,	552
Coutume des Empereurs & de quelques Magis- trats , de faire porter devant eux un brasier ,	367.
Coutume de faire les Enterremens au son des trompetes & des flutes ,	429. 430
Cratinus ,	280
Crimen ,	233. & <i>suiv.</i>
Criminels précipitez du Roc Tarpéen ,	427
Livrez à Cadmus ,	<i>ibid.</i>
Crispinus ,	72. 253. 290.
Son éloge ,	<i>la-même.</i>
Critique , métier tres-difficile ,	571
Crustula ,	33
Cuisinier de Saluste ; ses gages ,	66
Cumera ,	50

# DES MATIERES.

637

<i>Cupido falsus</i> ,	54
Cupiennius,	118
<i>Currere</i> , naviger,	36
<i>Curto mulo</i> ,	443
<i>Cyathus</i> ,	51

## D

<b>D</b> A M A S, nom d'Esclave,	426
Dames, leurs habits dans la chambre, & quand elles sortoient,	146
Leurs souliers hauts,	162
Leur punition, quand elles étoient surprises en adultere,	164
Leur curiosité pour les Etrangers,	428
Avant Helene elles ont causé des guerres,	234
<i>Decies contenta</i> ,	195
Decius Mus, sa vertu,	419
Défauts, les trois choses qui peuvent nous corri- ger de nos défauts,	331
Quels doivent être les défauts d'un honnête hom- me,	435
Deux défauts ordinaires aux hommes,	544
Défaut ordinaire aux grands Ecrivains,	626
<i>Defricare</i> ,	575
Démarche, comment elle doit être,	192. 193
<i>Demensum</i> , l'ordinaire des Esclaves,	46. 380
Demetrius, Comedien,	587
Demeurer dans sa peau,	421
Dents rapportées,	512
<i>De pyris</i> ,	140. 141
<i>Descendere</i> , la signification de ce mot,	117
Desirs, il faut bien examiner leur cause,	132
Les moyens de les borner,	la-même.
Dignitez données à proportion du bien,	54
Diomedes, bâtit plusieurs Villes dans la Pouille,	585.

Dion ,	468
<i>Disposita</i> ,	512
<i>Dividere iter</i> ,	352
Divination par l'Urne & par les Sorts ,	536
Divinites allegoriques bonnes pour représenter les Princes dans les Medailles & dans les Devise- ses ,	474
Domitius Marfus	614
Dormeur de jour , pour <i>valeur</i> ,	242
Druson , celebre Usurier ,	221
<i>Durare</i> ,	326

## E

<b>E</b> C C E, en , particules qui marquent la sur- prise & la nouveauté ,	30
<i>Echinus</i> ,	450
Ecoles , pourquoy appellées <i>viles</i> ,	624
<i>Elementa prima</i> ,	34
<i>Emuncta naris</i> ,	284
Enchantemens pour évoquer les Morts ,	504
Enfans , à quel âge mis entre les mains des Maî- tres ,	34
Ennius ,	307
Son éloge ,	609. 612. 613
Vers d'Ennius , critiquez ,	613. 614. & <i>suiv.</i>
Premier Auteur de la Satire ,	620
Dur & grossier ,	<i>ibid.</i>
Enterremens faits au son des trompettes & des flutes ,	429
Epictete , ses beaux Preceptes ,	214. 254. 295
Precepte remarquable sur la propreté ,	319
Epicure , un de ses bons mots ,	72. 208
Epicuriens , leur folle opinion sur la naissance des hommes ,	231
Ils ne croyoient pas les Miracles ,	388
Ils nioient la Providence , <i>ibid.</i> Cette doctrine	

# DES MATIERES. 639

*Suivie à Jerusalem long-temps avant Epicure,*  
*Ibid.*

Épopée, Poème Épi-que fait son imitation aussi- bien en Prose qu'en Vers,	302
Equotutium,	384
Élaie,	151
Esclaves faits Sénateurs,	422
Estape, comment fournie, & à qui,	370. 371
<i>Esto</i> , usage remarquable de ce mot,	419
Études commencées tard, leurs effets,	589
Evandre,	223
Euhemerus,	610
Eupolis,	280
Euripide accusé d'être grand parleur,	28. 29
Exemples, leur utilité pour l'éducation des en- fans,	322. 323
<i>Exsecare mercedes capiti</i> ,	109
<i>Exsudare causus</i> ,	594

## F

<b>F</b> ABIVS, grand parleur,	28. 29
Fabius, Jurisconsulte,	165
Fabius Pictor,	410
Fable de l'Asne, & du Renard,	421. 422
Fable, pour Histoire,	63
<i>Facetum</i> , l'usage de ce mot,	603
Fâcheux bien peint,	529
<i>Facies</i> , pour l'air de tout le corps,	425
Facilité d'écrire sur le champ, méprisable,	289.
391. 619.	
Ceux qui se piquent de cette facilité, à quoy comparez,	292
Falerne, mêlé avec le vin de Chio,	591
<i>Fama</i> , <i>famosus</i> , en mauvaise part,	282
Fannius Quadratus, son Histoire,	293

Fard , inconnu aux Courtisanes ,	133
Faufa , fille de Sylla , fes débauches ,	129
Fauftus , fils de Sylla , un bon mot de luy , la- même.	
Fere , ufage remarquable de ce mot ,	228
Ferre Secundas ,	542
Feronia , nom de Junon ,	356
Peinte dans les Medailles avec une couronne ,	
357.	
Miracle opéré à fes sacrifices ,	ibid.
Fervila ,	244
Festus Pompejus ,	59
Feu porté devant les Empereurs ,	367
Figuier bois inutile ,	493
Figures , leur ufage dans les Enchantemens ,	
305.	
Filets pour porter les provisions ,	44
Pour mettre des fleurs ,	45
Flagellum ,	243
Flavius ,	436
Flutes aux Enterrements des enfans ,	419
Folles Hircini ,	292
Fomenta ,	61
Fondateurs , leurs Regles fouvent méprifées , ou mal expliquées par leurs Successeurs ,	246
Fontejus Capito ,	360
Formido , épouventail ,	495
Formies ,	368
Fornication , regardée comme permis par les Gentils , 149. Défendue comme un peché par des Payens plus fages ,	ibid.
Fortune opposée à la raifon ,	23
Elle ne doit pas faire naître l'amitié ,	432
Forum Appi ,	252
On s'y embarquoit la nuit pour Feronia ,	354
Fourmis citées pour exemple ,	37
Leur	

# DES MATIÈRES. 641

Leur adresse & leur prévoyance,	38
<i>Fragilis</i> , epithete obscene,	509
<i>Frons</i> , in <i>frontem</i> pour la largeur,	498
<i>Frontibus aduersis</i> ,	67
Fufitius,	105
Fundanius, Poëte Comique,	601
Fundi, prefecture, devenuë ville municipale.	361
Furca,	141
Furnius,	656
Fuscus Aristius,	547

## G

<b>G</b> ALBA, celebre Jurisconsulte,	123
Son Histoire,	<i>ibid.</i>
Galli, <i>Castri</i> ,	160
Ganea, souterrains & puants,	116
Garrus, pris en mauuaife part,	333
En bonne part,	601
Garrulus,	289
Gendre, mot de Galanterie,	129
Generosus,	413
Glaucus & Diomede,	470
L'échange de leurs armes, & la reflexion d'Homer sur cela,	471
Gnatia, ses Habitans pourquoy appelez fols.	386.
Gorgonius,	115
Grammairiens, difference entre <i>Grammatici</i> & <i>Literatores</i> , ou <i>Grammastiti</i> ,	34
Granaria,	50
Grands Seigneurs ordinairement changeants,	547.
Gravis annis,	25
Grec mêlé avec le Latin, blâmé,	590. 591
Greffiers des Villes Municipales,	362

Tome VI.

H h h

La plupart avoient été Esclaves,	398
Grives servies à Horace à Benevent , la consé-	
quence qu'on en doit tirer ,	382
<i>Gustus</i> ,	450

## H

<b>H</b> A I R I S de gaze transparente , blâmez ;	
151.	
Hache des Tyndarides ,	64
Hecate ,	505
Heinsius réfuté ,	611. 612
Heliodore ,	351
Hermogene Tigellius n'est pas le même que Ti-	
gellius ,	248. 249. 587. 628
<i>Hians</i> ,	137
Hommes , leurs engagements viennent de deux	
causes ,	22
Ils regardent toujours par le côté le plus avan-	
tageux ce qu'ils souhaitent ,	26
La cause de leur inconstance ,	69
Le moyen qu'ils ont de se rendre heureux ,	70
Ils commencent toujours à vivre ,	71
Ils ne sauroient garder de milieu en rien ,	92
Un de leurs plus grands défauts ,	126
Ils n'aiment souvent dans leurs Maîtresses que	
la qualité ,	130
Ils cherchent plus à flater leur mal , qu'à le	
guérir ,	154
Hommes qui font de la nuit le jour , à quoy	
comparez ,	196
Envieux & Médisans ,	212
L'Homme né avec toutes les vertus morales &	
politiques ,	233
Homere ,	450. 471. 474. 504
Homere a fait des fautes ,	608

# DES MATIERES. 643

<i>Honestos fastibus &amp; sellis,</i>	442
Honnêteté, differents degrez d'honnêteté,	227
Horace, ses principaux passages qui avoient été mal expliquez, 28. 32. 37. 38. 43. 47. 53. 54. 55. 57. 62. 99. 100. 103. 104. 124. 130. 134. 135. 142. 152. 153. 191. 192. 195. 222. 225. 293. 294. 362. 418. 419. 420. 421. 422. 438. 439. 445. 450. 471. 476. 477. 500. 506. 510. 511. 512. 546. 583. 584. 589. 590. 591. 592. 598. 599. 615. 622.	
Contradiction d'Horace accordée,	24
Date de quelques-unes de ses Satires, 96. 189. 279. 350. 464. 480. 499. 572. 604.	
Vritable sujet de quelques Satires, 188. 278. 490.	
Adresse d'Horace,	30. 33. 585.
Il parodie un passage d'Ennius,	119
Il rapporte un vers d'Ennius,	307
Il imite Lucilius,	39. 40. 444. 445
Il traduit une Epigramme de Callimaque,	152. 153.
Il a toutes les manieres de Socrate,	39. 53. 491.
Transposition violente,	64
Obscurité d'Horace, sa cause,	152
Il ne laisse jamais languir son Lecteur,	71
Expression remarquable d'Horace,	244.
Il écrit contre l'Adultere,	93. 94
Horace corrigé,	105. 616.
Il se peint lui-même au naturel,	215. 329
Sa douceur,	110. 532
Il étoit bon ami,	188. 370
Son Art Poétique imparfait,	309
Il n'aimoit pas à lire en public ses Ouvrages : & la cause de cette aversion,	312
Son éducation,	312. 440

H h h ij



Les soins qu'il prenoit , pour se corriger de ses	
défauts ,	330
L'examen qu'il faisoit de lui-même ,	331
En voyage il évitoit les grandes Hôtels,	351.
Son voyage de Brindes n'a aucun rapport au	
Traité de Tarente ,	350
Il avoit mal aux yeux ,	373
Il n'étoit pas credule ,	388
Il refusa d'être Secrétaire d'Auguste ,	431
Il étoit fort timide ,	433
Sa modestie ,	434
Sa reconnoissance pour son Pere ,	442
La vie qu'il menoit ordinairement ,	447. 448.
453.	
Son buffet ,	450. 452.
Son bain ,	455
Ennemi de la superstition ,	490
Il se moque des Idoles ,	494. 595
Grand Critique ,	572
Quoi qu'il ait blâmé Lucilius , il ne laisse pas	
de se reconnoître au dessous de luy ,	606
<i>Hypsa caci</i> ,	139.

## I

<b>J</b> A R D I N S de Jule César ,	534
<i>Ibris</i> , l'origine de ce mot ,	465
Idoles , le ridicule de ces Divinités des Payens ,	494.
S. Jérôme ,	151
Impudence réussit auprès des Grands ,	547
<i>Inane</i> opposé à <i>solidum</i> ,	155
<i>Incrustare</i> ,	212
Indulgence recommandée ,	253. 254.
<i>Isopse</i> , l'étendue de ce mot ,	211

# DES MATIERES.

<i>Ingenuus</i> , bien né ,	645
<i>Ingluvies ingrata</i> , ce que c'est ,	103
<i>Indians</i> ,	59
<i>Instita</i> ,	116
Interests payez par mois , leur excez ,	106. & suiv.
<i>Intra fines Natura</i> ,	48
Inventeur toujours au dessus de celui qui ajoûte à ce qui a esté inventé ,	606
<i>Invidere</i> , usage remarquable de ce mot ,	147
Inutile , pour perniscieux ,	328
<i>Jo Bacche</i> , commencement d'une Chançon ,	191.
Jouieuses de flûte prostituées ,	96
<i>Ira</i> , usage remarquable de ce mot ,	131
Iris , son Temple le rendez-vous des femmes galantes ,	98
Le métier de ses Prêtres ,	<i>ibid.</i>
Isocrate ,	233. 581. 582.
<i>Judices selecti</i> ,	327
Juges établis pour examiner les Ouvrages ,	599. 600.
Juifs , leur impudence ,	332
Pourquoy traitez de credules , & de superstitieux , par Horace ,	387
Avantages des Juifs ,	175
Justice , si elle vient de la Nature ou de la Loy ,	229.
Erreur des Stoïciens & des Epicuriens sur cela .	<i>ibid.</i>
Moyen de les accorder & de tirer un bon sens de leur doctrine ,	237. & suiv.
Justin ,	327
Juvenal ,	116
Juvenal & Perse au dessous d'Horace , & en quoy ,	308

L

<b>L</b> A B E O , M. Antistius Labeo ,	220
Laberius , les Mimes ,	576 & suiv.
Il faisoit fort bien tous les ridicules ,	577
<i>Laborare suo vitio , aut vitio , rerum ,</i>	132
Lacus ,	298
Lævinus ,	416
Laganum ,	448
Langues , les Anciens n'étoient pas si scrupuleux ,	
dans leur Langue , que nous dans la nô-	
tre ,	44
<i>Lapis albus ,</i>	448
Lares , toujours en habit de Voyageurs ,	380
<i>Lasianum ,</i>	445
<i>Lasivi pueri ,</i>	250. 258
Laticlave & Angusticlave , ce que c'étoit ,	364.
365.	
Confondu mal à propos avec la Pretexte ,	
466.	
Il étoit sans ceinture , & plus long que la tuni-	
que ordinaire ,	113
Cesar le ceignoit ,	<i>ibid.</i>
Laticlave permis aux premiers Magistrats des	
Villes Municipales ,	363
<i>Latus breve ,</i>	141
<i>Laudare ,</i>	24
<i>Lectica</i> , chaises vitrées pour la maison ,	143
<i>Lecticula lucubratoria ,</i>	144. 145
<i>Lentissima brachia ,</i>	547
<i>Libelli</i> , usage remarquable de ce mot ,	608
<i>Libenter ,</i>	285
<i>Libertinus</i> , pour <i>Libertus</i> ,	414
Pour <i>Libertini filius</i> ,	410
<i>Licinius Calvus ,</i>	587

# DES MATIERES. 647

Jugement d'Horace sur ses Ouvrages,	588
Lits de la table,	315. 316
Ligurire, la propre signification de ce mot,	219
Liquide, pour eau,	52
Litieres pour les femmes dans la Ville,	143
Loculi,	196
Longareus,	130
Loianges empoisonnées,	315
Loups, vertu de leur barbe, & de leur museau, pour & contre les Enchantemens,	510
Loy <i>Julia de Provinciais</i> ,	371
Loy de Moyse connue aux Romains,	94
Loy de Romulus,	114
Loy naturelle avant la Loy écrite,	238
Loy des XII. Tables,	298. 381. 552
Loix de Dracon,	241
Pourquoy abrogées,	241. 242
Loix, faites après les Villes bâties,	233
Lucilius, 39. 40. 58. 66. 97. 111. 118.	122. 465
Le fiel de ses satires,	278. 282
La dureté de ses vers,	283. 284
Comparé à un grand Fleuve,	285. 286
Jugement de Quintilien sur luy,	286
Lucilius Bassus de Ciceron, n'est pas le Poëte	
Lucilius,	288
Ses Partisans outrez,	573
Quelques-uns de ses défauts, 579. 580. 581. &c.	
Il avoit critiqué Ennius & Attius,	620
Lucrece,	23. 32. 71. 232. 234
<i>Luna vaga</i> ,	501
<i>Lustra</i> ,	435
Lynceé, ses bons yeux,	139

## M

<b>M</b> ENIUS,	66
Sa médifance,	197
<i>Mais</i> , le poison de ce mot,	321

Maîtres, les meilleurs ne sont pas trop bons pour les commencements,	34. 35
<i>Male</i> , augmentatif,	209. 310
<i>Male falsus</i> ,	548
<i>Maltha</i> ,	111
Malthinus,	<i>ibid.</i>
Mamurra,	368
<i>Manere</i> , pour <i>pernoctare</i> ,	368
Marc Anthonin corrigé,	318. 319
Maris donnoient des Gardes à leurs femmes,	143
Les soins qu'ils prenoient, pour empêcher qu'on ne pût les approcher dans leur chambre,	144
Marsæus,	126
Marsias, la Statue,	452
Masques avec des flambeaux en plein jour,	304
Maxime de Tyr imite Horace,	29
Mecenas mol, & effeminé,	111
Son extraction,	414
Ses Jardins,	490
Le choix de ses Amis,	540
Son bon goût,	545
Il étoit froid, & de difficile accès,	546
Médisance la plus condamnable,	198
Définition de la Médisance,	313. 314
<i>Mendici</i> , Mendians, ce quoc'étoit chez les An- ciens,	97
Mérite ne fait pas toujours son effet d'abord,	434
Messala,	428
<i>Millibus aliis</i> ,	446
Mimes,	576. 577
<i>Minimo provocare</i> ,	290
Miracle d'Elie connu d'Horace,	387
Pretendu Miracle d'Egnatia,	386
Pretendu Miracle des Hirpiniens,	389
<i>Mixator</i> , pour <i>amator</i> ,	118
<i>Modius</i> ,	44
<i>Modulator</i> ,	

# DES MATIERES.

<i>Modulator,</i>	649
Montagne repris.	249
Jugement sur Montagne.	138
Morale, une de ses plus seures maximes.	<i>ibid.</i>
Plus tard connue chez les Romains que chez les Grecs,	70
<i>Morbus Campanus,</i>	95
Mules employées à tirer les bateaux,	378
Mulets peu estimez à Rome.	356
<i>Multi</i> , le peuple.	443
<i>Mundus</i> , l'étendue de ce mot,	550. 551
Murena,	162.
Musiciens, gens bizarres & difficiles.	368
<i>Mutare merces,</i>	189
<i>Mutatis partibus.</i>	297
<i>Muso</i> , mot obscene,	31
	331

## N

<b>N</b> <i>A R E sine cortice,</i>	327
<i>Nares acuta,</i>	200
<i>Nasus aduncus,</i>	414
<i>Natta,</i>	454
Nature riche de son propre fonds,	131
Le moyen seur de connoître les bornes qu'elle met à nos desirs,	155
D'apprendre ce qu'elle exige de nous,	224
Elle ne connoît ni le bon ni l'honnête, ni le juste ni l'injuste,	229. 237. & <i>suiv.</i>
<i>Nebula linea,</i>	150
<i>Nebulo,</i>	67
<i>Nempe</i> , son usage,	572
Noblesse, en quoy elle consiste,	412
<i>Nocturnus</i> , pour Volcur,	242
Noir, pour dangereux,	315
Nomentanus,	66
<i>Nemina,</i>	109
Noms propres, on s'y est souvent trompé,	249

Novius ,	197. 427
Pourquoy fait Sénateur ,	428. 429
<i>Nunquid vis</i> : l'usage de ces mots ,	531

## O

<b>O</b> B D E R E ,	214
Octavius , son Histoire ,	626
<i>Odium</i> , pour importunité ,	467
<i>Oenophorum</i> ,	445
<i>Olim</i> , pour les trois temps ,	32
<i>Oppedere</i> ,	549
Ordre , il ne peut subsister sans les Loix ,	233
Oreille touchée aux Témoins ,	553
<i>Origo</i> , Comedienne ,	126
Olques , infames ,	376

## P

<b>P</b> E T U S ,	209
<i>Palla</i> , & <i>Pallium</i> ,	146
<i>Panarium</i> ,	44
Pantilius ,	625
Pantolabus ,	520
Paon , les délices des Romains ,	156. 157
Pâque des Juifs , en quel temps ,	548. & suiv.
<i>Parasita</i> ,	145
Parfait , aller au-de-là du parfait ,	622
Parfumer : il étoit honteux , d'être parfumé ,	114
Parfumeurs infames en Grece & en Italie , & chassez de Lacedemone ,	97
Parler , grand parleurs donnent la fièvre ,	538
<i>Parochi</i> , Commissaires , leur fonction ,	371
Il n'y en avoit point à Rome ,	372
Passage de Cicéron sur cela expliqué ,	373
<i>Parochus</i> , le Maître du festin ,	317
<i>Pastilli</i> ,	114. 115
<i>Patagium</i> ,	367
<i>Patera</i> , pour les Libations ,	451

# DES MATIÈRES. 651

Pauline violée par Mundus dans un Temple ,	99
Paulus ,	428
La Paine , contraire aux maux d'yeux , & aux maux d'estomac ,	373. 374
<i>Peccare</i> ,	128
Peché connu seulement par la Loy ,	237 238
Pedius Publicola ,	593
<i>Pedes faceti</i> ,	603
Pediatius ,	508
Peintures , leur utilité ,	528
<i>Pescæ et Sal.</i>	61
<i>Pellis</i> , pour s'égayer ,	446
Pères , leur indulgence pour leurs enfans ,	208
Pericles joué par Cratinus ,	281
<i>Permolere</i> , mot obscène ,	118
<i>Perones</i> ,	424. 425
Perruques en usage du temps d'Horace , pour se déguiser ,	514
Perruque de femme ,	513. 514
Perse ,	32. 251. 291. 446
Explicqué ,	529
<i>Personatus Pater</i> ,	306
Petilius , surnommé Capitolin ,	321. 592
<i>Petorritum</i> ,	443
Peuple se trompe dans tous ses jugemens ,	418.
419.	
<i>Pharmacopola</i> ,	96. 97
Philippe ,	34
Philodemus ,	160
Philodemus , Poëte Grec ,	<i>ibid.</i>
Philosophie fille des Poëtes ,	21
Philostate ,	222
Pieds nus , marcher pieds nus , honteux ,	165
<i>Pila</i> ,	311
Pindare ,	54
<i>Pinguis</i> ,	214
Pitholcon ,	590



Platon, son commerce avec les Prêtres des Juifs,	158.
Plauto,	122.
Pline,	386. 387. 388
Plotius Tucca,	369. 626
Plutarque expliqué,	426
Poèmes Heroïques, maniere de les examiner,	306.
Poësie, en quoy consiste,	301. 302
Poëte, définition du Grand Poëte,	300. 305.
	306.
Poëtes Comiques, leur liberté,	182.
Portraits, & Statuës des Poëtes, consacrez dans	
la Bibliotheque d'Auguste,	293.
Leurs Statuës couronnées,	606
Quand leurs Ouvrages sont mis en pieces, cha-	
que partie doit rendre un son agreable,	308
Poëtes modernes lûs dans les Classes,	624
Politesse, nôtre politesse souvent fausse,	433.
Polypus,	207.
Pompée, Epigramme contre luy,	588
Pomponius Atticus,	481
Pomponius,	304
<i>Pons Campanus,</i>	338
<i>Porticus,</i>	331
<i>Præbere,</i>	357
<i>Præco,</i>	441
Prefecture, deux sortes de prefectures,	362
Preteurs des Villes Municipales,	361
Preteurs quittoient la Robe bordée de pourpre,	
quand ils prononçoient un Arrest de mort,	366
Priape, les Statuës de Priape,	492
Leur équipage,	495
Leur taille,	508
<i>Primopili,</i>	437
Probité, prise pour bassesse,	213
Processions solennelles des Payens,	123

## DES MATIERES. 655

<i>Prolutus</i> ,	355
<i>Propè</i> , l'usage de ce mot,	228
Propreté est pour le corps, ce que la pureté est pour l'ame,	319
Proverbes, 29. 101. 102. 202. 220. 251.	325
Publius Syrus,	150
Pythagore, un de ses beaux Preceptes,	221. 331.

### Q

<b>Q</b> UARE, usage remarquable de ce mot,	545.
Questeurs, leurs Charges devenues plus considerables sous Auguste,	456
Quintilien,	34. 112. 621. 622
Expliqué,	114
Il est d'un sentiment opposé à celui d'Horace,	285. 286.
Quintilien refuté,	287. 373
Quintus Cæcilius d'Epire,	624.

### R

<b>R</b> AILLERIES, comment elles doivent être,	585
Railleur souvent plus à craindre qu'un Satirique,	316
<i>Religio</i> , l'usage de ce mot,	550.
Repas commencez par des œufs, & finis par des pommes,	190.
<i>Resonat</i> ,	191
<i>Reticulum</i> ,	44
Dequoy fait,	45
Rhasenes,	413
<i>Rhombus</i> ,	157
Richesses font l'homme,	54
Ridicule est différent de l'agréable,	381
Le ridicule est souvent plus efficace que la raison,	586

Rire : un Ouvrage qui fait rire , n'est pas toujours beau ,	578
Ris , la cause ,	381
Robe mal mise , marque de grossièreté ,	201
Robes traînantes ,	112
Maniere de les troubler ,	112. 113
Romains , ils furent long-temps grossiers ,	95
Rubenius réfuté ,	114. 147
Rubi ,	385
Rufillus ,	614. 115
Rupilius Rex ,	464

## S

### S A B B A T A *trigesima* , la trentième semaine ,

548.	
Sacré , ce que c'est proprement ,	59
Salax ,	122
Salier , scrupule des Anciens sur la saliere ,	194.
Salier d'une coquille ,	195
Salomon ,	36. 120
Saltore Cyclopa ,	378
Saluste , sa folie ,	124
Sandapilariis ,	497
Sardaigne , ses peuples fort décriez à Rome ,	101.
102.	
Sarmentus ,	374
Son histoire ,	375
Satires : les Satires d'Horace n'ont pas été faites après les Odes ,	20
Ce sont des vers en prose ,	299
C'est un véritable Poëme ,	307
Quel doit être le style des Satires ,	582. 583
Saturnum , Saturejanus ,	434
Scabere caput ,	623
Scaliger réfuté ,	548
Scaurus ,	210

# DES MATIERES. 655

Science malheureuse, quand elle est acquise avec dépens des mœurs,	440
<i>Scribere moleste</i> ,	585
<i>Scrinium</i> , <i>Magister scrinii</i> , <i>Magister scriptorum</i> ,	
72. 73.	
<i>Scutica</i> ,	243
<i>Sectanus</i> ,	325
<i>Sectari</i> ,	133
<i>Sequestre</i> ,	446
Senat, l'ame de l'Empire,	426
Senateurs, leur bien,	54
La Naissance qu'il falloit avoir pour être re- çu,	421
Senèque, 25. 61. 70. 111. 151. 156.	240
<i>Seri studiorum</i> ,	589
Serpents pourquoy consacrez à Esculape,	199
Servius Sulpitius,	627
Servius Tullius, sa Naissance,	415. 416
<i>Sextarius</i> ,	60
<i>Si</i> , affirmatif,	134
<i>Sica</i> , quelle sorte d'épée,	281. 282
Sicinnius, pourquoy ne s'attaqua jamais à Craf- sus,	297
Sicculus Flaccus expliqué,	371. 372
<i>Simplex</i> , pris en bonne part,	231
En mauvaise part,	235
<i>Simplicior</i> ,	215
Sinueuse,	389
Sisenna,	468
Un mot de lui contre Auguste,	468
Sisyphus,	109
Socrate, Dialogues de Socrate comptez parmi les Poèmes par Aristote,	302
Soleil, Princes comparez au Soleil, défaut de cette comparaison,	474
Cela n'est bon que dans les Medailles & dans les Devises,	<i>ibid.</i>

<i>Solatus risus</i> ,	315
Songes, à quelle heure véritables,	596
Sophocle,	64. 65
<i>Sors</i> ,	22.
Sorts de Proneste,	536. 537
Soufflets de forges, à qui comparez,	292
Souliers trop grands; marque de grossièreté,	202.
Souliers d'Esté, souliers d'Hyver,	424
Souliers des Empereurs,	423
Souliers des Senateurs,	<i>ibid.</i>
Des Magistrats Curules,	<i>ibid.</i>
Des Pailans;	424.
<i>Stare</i> , mot de vilain lieu,	162
<i>Stilus</i> ,	623
Stoïciens ne pardonnoient rien,	224.
Leurs Preceptes pour la table,	225.
Trop libres dans leurs discours,	235
Les attributs qu'ils se donnoient, & les raille- ries qu'ils s'attiroient par-là,	245
Stoïciens suivis dans les rues par les enfans,	251
Les loüanges qui leur sont dûes,	254.
La raison & le but de leur grande severité, <i>la-même.</i>	
Différence des Stoïciens du temps d'Horace, avec ceux des siècles suivans,	246
Ils évitoient de se trouver aux Lectures publi- ques,	295
Plaisant Precepte des Stoïciens,	318
Stoïciens refusez sur l'égalité des pechez,	218.
226. 227. 241. 242.	
<i>Stola</i> , Robe de dessous,	146
<i>Strabo</i> ,	209
Strabon,	353. 357
<i>Stringere</i> ,	103
<i>Sub cultro</i> ,	551
Suetone, sage réflexion de Suetone,	420
Sulcius, & Caprius, Delateurs,	310

# DES MATIERES. 657

<i>Suspendere naso,</i>	414
Syrie, les Joüieuses de flûte venoient ordinairement de Syrie,	96
Syriens, Esclaves Syriens,	426

## T

<b>T</b> A B E R N A,	311
Table, les lits qui étoient autour de la table,	315
Tables à trois pieds, & à un seul pied,	194
Tables à manger, carrées, & puis longues,	449.
Preceptes pour la table,	225. 226
Tacite,	236
<i>Tamen</i> , pour <i>tandem</i> ,	384
<i>Tanaïs</i> , nom d'homme,	68
Tantale,	56
<i>Tardus</i> , pris en bonne part,	213
Tarpa, un des Juges des Ouvrages,	600
Temperance des premiers Romains,	455
<i>Tempestas</i> , usage de ce mot,	385
Temps mis l'un pour l'autre,	190
<i>Tentatum frigore corpus</i> ,	60
Torence,	22. 23. 41. 42. 323. 324
Terracine,	358
Tetrarques,	194
Theocrite,	118. 492. 597
Theophraste,	202. 216. 314. 315. 454. 537
Son Livre, un trésor,	529
Tibere, un de ses bons mots,	197
Tibulle expliqué,	496
Tigellius Sardus, Musicien d'Auguste,	100. 101
Son Histoire, & pourquoy craint par Ciceron,	102.
Different d'Hermogene Tigellius,	202. 248. 249.
<i>Timidus</i> , & <i>timens</i> ,	42. 43

Timon, ses Silles,	195. 248
Tirones,	109
Tite-Live,	362. 363
Titinius,	423
Toga, habit de Courtisane,	129
Toga vitrea,	150
Togata,	128
Toge, on ne la ceignoit qu'à l'armée,	113. 114
Sa longueur,	114
Tollere, l'usage de ce mot,	288
Toscans, s'ils sont descendus des Lydiens,	413
Leur premier nom,	<i>ibide</i>
Trebonius,	325
Trevicum,	384
Tribunat de Soldats donné à de jeunes gens qui n'avoient pas encore servi,	432
Triste, pour sérieux, appliqué,	389
Tristis, opposé à jocosus,	580
Trompetes aux Enterrements des hommes,	429 & 430.
Tullius, son Histoire,	422
Tunique sous la Toge,	147
Tombant sur les pieds,	114
Tunique sans ceinture, honteuse,	164. 165

## V

VADARI aliquem,	538
Vades,	27
Difference entre Vades & prades,	538
Vadimonium desertum,	27
Vasfer, pris en bonne part,	250
Valere Maxime,	121
Valgus, & Varius,	109. 210
Vallum, dit des habits,	142
Vappa,	67
Varius,	369. 602
Varro Atacinus,	605

# DES MATIERES. 659

Varron,	147. 150
Varron expliqué,	366. 623
Velleius,	111
Vena, mor obscene,	117
Vendangeurs avoient la liberté de dire des injures aux passans,	478
Ventus textilis,	150
Venus, Callipugé,	141
Venus incerta,	236
Vepallida,	163. 164
Vers doivent faire l'amusement d'un homme, & non pas son occupation,	331. 332
Méchans vers peuvent venir de trois causes,	616
Vérité pour la source & l'origine des choses,	229
Vertere stilum,	623
Vespasien, un mot de lui,	115
Vespillones,	497
Vices d'habitude difficiles à corriger,	206
Victimes noires,	103
Vicus,	533
Vidubium,	281
Vie comparée à un festin,	71. 72
Vie imparfaite,	72
Vignes attachées à des arbres,	478
Villius,	129
Virgile, les railleries qu'on faisoit de luy à la Cour d'Auguste,	188
Son portrait,	200. 203. 204
Pourquoy appellé <i>Parthomias</i> ,	<i>ibid.</i>
Il étoit sujet à des maux d'estomac,	373
Son éloge,	603
En quel temps parut son <i>Enéide</i> ,	604
Il refusa à Auguste de lui envoyer ses vers,	604
Pourquoy il cessa d'écrire les <i>Guerres d'Albe</i> ,	616.
Il imite un vers d'Ennius, & en évite le ridi- cule,	615



# 660 TABLE DES MATIERES.

Son Poëme <i>De Viro bono</i> ,	332
<i>Virtutes invertere</i> ,	212
<i>Visellius</i> ,	68
<i>Vruentes in urbe</i> , pour les Bourgeois de Rome,	28.
<i>Ultra perfectum</i> ,	622
<i>Umbro</i> , la signification de ce mot,	465
<i>Undique</i> , son usage remarquable,	58
Univers pourquoy appellé <i>Monde</i> ,	162
<i>Vopiscus</i> ,	100
<i>Veranus</i> ,	509
Voye Appienne commode pour les Voyageurs,	353
Voye de Tibur,	445
<i>Vvna</i> ,	51
<i>Vvmarium</i> ,	449
<i>Usurier</i> : plaisante clause qu'un Usurier faisoit mettre à ses Contrats,	222
Interest que les Usuriers prenoient par mois,	108.
<i>ut</i> après les verbes <i>timeo</i> , & <i>veror</i> ,	244
Utilité, Mere des Loix & de la Justice,	229. 230.
236.	
Elle a produit les noms,	231

## Z

<b>Z</b> <i>ANCA</i> ,	424
Zenon, renouvelle les Loix de Dracon,	241

*Fin de la Table du sixième Tome.*









This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred  
by retaining it beyond the specified  
time.

Please return promptly.

~~JUL 14 '31~~

